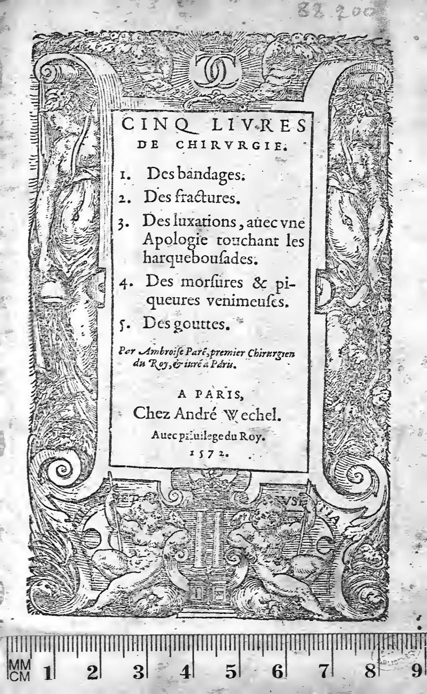


CINQ LIVRES DE CHIRVRGIE.

1. Des bandages.
2. Des fractures.
3. Des luxations, auec vne Apologie touchant les harquebousades.
4. Des morsures & piqueures venimeuses.
5. Des gouttes.

Par Ambroise Paré, premier Chirurgien du Roy, & iuré a Paris.

A PARIS,
Chez André Wechel.
Auec priuilege du Roy.
1572.


LABOR IMPROBVS OMNIA VINCIT.
A. P.
AN. ÆT. 55.



AV TRESPVISSANT ET TRES-CHRESTIEN ROY DE FRANCE,

Charles neufiéme de ce nom, Ambroise Paré, son premier Chirurgien, & tref-humble seruiteur.

S.



IRE, la Chirurgie (selō le tesmoignage de Celse autheur tresgraue & excellēt entre les medecins latins) outre ce qu'elle est la plus ancienne partie de la medecine, aussi est elle la plus certaine & necessaire. Car nous voyons plusieurs maladies guerir par le seul benefice de nature, sans l'ayde d'aucun medecin, ny obseruation de diete: tellement qu'on pourroit à bon droit douter, si la santé prouient par l'ayde du Medecin, ou bonté & force de nature. Mais

quant à l'operation manuelle, on n'en peut dire le semblable: car (afin que ie laisse plusieurs autres œuures de Chirurgie nō moins necessaires) cōment seroit il possible de guerir vne fracture, ou luxatiō, sans la main du Chirurgien? En quoy ie ne me peux assez émerueiller de la miserable condition de ce temps, auquel les Chirurgiens, mesprisans ceste partie tant salutaire à la vie des hommes, l'ont laissée aux vulgaires & imposteurs, qui se nomment renoüeurs: cōme prestres, moynes, artisans, charlatās, bourreaux, executeurs de haute iustice, ladres, femmes, & païsans des champs: lesquels font cent mille fois plus de mal que de bien, rendans les poures malades impotens, voire souuent leur ostans la vie: d'autant que telle maniere de gens ne sçauent aucunement l'architecture, ou composition de l'homme, qui s'acquiert par l'anatomie, laquelle est tresnecessaire, principalement aux fractures & luxations. Et si on me veut obiecter, & mettre en auant, qu'aucuns de ces renoüeurs se seroient trouuez parfois bons maistres: ie respondray, qu'en leur apprētissage ils ont fait, & font encores, plusieurs fois ouurir le ciel

& la

& la terre, par faute d'auoir puisé en cette fonteine Hippocratique & Galenique. Ne voit on pas combien & comment ils en font à croire? Car si on va vers eux pour quelque cheute, ou contusion seulement, iamais ces imposteurs ne sont despourueus de mensonge, disans qu'il y aura vn petit os hors de sa place, ou vn nerf tressailli, & autres semblables réueries. Et mesmes aucuns d'entreux sont si impudents, qu'ils se vantent que cette sciēce de r'habiller, & renoüer, leur est acquise de race, c'est à dire, de pere en fils : qui est vne chose fort ridicule, & hors de toute raison: veu que l'homme naist sans sçauoir aucune chose: car s'il fust né auec quelque art, il n'eust iamais voulu apprendre les autres. Il est vray, que Dieu a donné à chacun des autres animaux quelque chose de particulier, & de naturel, dés leur premiere essence, ce qu'il n'a fait à l'homme. Comme pour exemple : le coq chante les heures de nuit, & de iour, plus certaines que nul horologe : la mouche à miel bastit ses rayōs, ou alueoles: la formi prepare & acōmode ses greniers, ou elle entre par des labyrinthes, ou chemins tortus: l'araigne tist & file sa toille : l'arondelle

& autres oyseaux font leurs nids d'vn artifice admirable: autres pronostiquẽt le temps aduenir, à sçauoir s'il y aura vẽt, pluye, tempeste, disette de biens, ou fertilité: les autres sçauent se medeciner, & autres choses, qui sont impoßibles à déchiffrer par le menu. Außi ne sçauroient ils faire autre chose, que ce qui leur a esté donné pour leur naturel, & ce de certaine origine à nous incogneüe. Mais en lieu que l'homme naist dépourueu d'art, il est doüé de raison: & son ame immortelle (qui est vn rayon de la diuinité) peut apprendre tous arts & sciences. Donc de vouloir croire, que le fils d'vn bon Chirurgien peut estre Chirurgien, si premieremẽt il n'a esté instruit: ce seroit chose außi peu vray-semblable, que le fils d'vn gentilhomme, lequel sçauroit bien picquer & voltiger vn cheual, & courir la bague, peust faire comme son pere, si premierement il n'auoit monte plusieurs fois à cheual, & qu'on ne luy eust monstré ceste industrie. Partant ce seroit vne chose trop temeraire, de vouloir aneantir l'authorité de tant d'hommes doctes & illustres fondée en raison & experiẽce, pour suiure l'opinion vulgaire des cho-

ses fausses & mẽsongeres: laquelle nonobstãt est si enracinée, non seulement au cerueau du simple populaire, mais aussi en l'esprit de plusieurs gens estimez doctes, qu'à grand peine elle semble pouuoir estre ostée: combien que i'espere, qu'apres qu'on aura leu & entendu les raisons desquelles i'vse en ce petit liure, tel erreur demeurera nul. Or (SIRE) *afin que me complaignant de tels abuseurs ie ne semble alleguer cecy trop legeremẽt, ie vous prie, n'y a il pas à Lyon, à Dijon, & en plusieurs autres villes de vostre Royaume, des femmes qui se disent renoüeuses? Mesmes en vostre ville de Thoulouse, il n'y a pour le iourd'huy que le bourreau qui soit appelé pour reduire les os rompus, & luxez: cõme en la ville de Pamiers en Faiz, & à Mons en Hainaut, en la ville de Heidelberg en Allemagne: & qui voudroit en faire la recherche, on en troueroit bien d'auantage. Que diray ie plus? En vostre ville de Morlaiz en Bretaigne, les ladres (qu'ils appellent Caquins) ne sont ils pas seuls qui reduisent les os? Quant aux autres, ils sont semez en toutes pars. Donc (comme i'ay cy dessus dit) n'est-ce point vne extréme & deplorable infelicité en ce siecle,*

de veoir les Chirurgiẽs delaissans cest œuure tant excellent, & necessaire, entre les mains de telle maniere de gẽs, qui n'ont intelligence ne certitude de ce qu'ils font? Qu'il soit vray, si on leur baille les os nuds d'une anatomie seiche, ils ne sçauroiẽt bien les remettre en leurs places. Comment seroit il donc possible, estans couuers de chair, qu'ils le puissent faire? Mais ie sçay la response des Chirurgiens. C'est, que quand ils auroient bien reduit une luxation, ou fracture, le peuple abbruué de long temps de ces abuseurs, n'y auroit aucune fiance, & les appelleroit tousiours: lesquels estans appelez, pour se monstrer bons maistres, feront à croire, que l'os ne sera bien reduit, & contemnerõt l'œuure du Chirurgien rationel: qui fait qu'ils s'en sont deportez. Veritablement les magistrats des villes, amateurs des lettres, d'hõneur, & de vertu, deuroient leur deffendre telles œuures, attendu que pour une partie fracturée, ou luxée, qui ne sera bien reduite, le malade demeurera impotent, & miserable toute sa vie. Il y a encores une autre maniere de gens beaucoup plus fascheuse, importune, & pernicieuse: lesquels cognoissans que les œuures

ures

ures susdites ne se peuuẽt faire sans douleur, toute-fois taschent à abuser le poure peuple, affermans qu'ils pourront remettre les os fracturez & luxez, par certaines paroles, moyẽnant qu'ils ayent le nom & la ceinture du malade. Mais ie m'émerueille, commẽt il est possible aux hommes, qui ont entendement (ou le doiuẽt auoir) de croire vne mensonge si aperte, veu que la loy sacrée des Medecins anciens, principalement du diuin Hippocrates, dit, que pour reduire les os fracturez, & luxez, il faut tenir, tirer, & pousser: pour laquelle chose les anciens ont inuẽté vne infinité de machines & instrumens, lors que par force des mains on ne peut assez suffisamment tirer les mẽbres pour faire la reduction. Et ces imposteurs veulent persuader, qu'ils feront par paroles ce que la main & les machines ne peuuent quelquefois faire. Ie laisse maintenant à declarer la deüe situation des parties, les cõpresses, astelles, & ligatures, desquelles on s'ayde pour faire tenir les os fracturez, & luxez, iusques à ce que le callus soit fait, & les ligamens affermis. Ie laisse aussi les bandages, desquels aucuns seruent à cette intention, les autres à

exprimer le ſang loing de la partie offenſée, & le repouſſer vers les autres parties du corps, de peur que par ſa trop grande abondance il ne cauſe inflammation, apoſteme, & autres grans accidēs. Ie laiſſe ſemblablement les medicamens, leſquels il conuient changer ſelon le temps de la maladie: auſsi la maniere de viure, laquelle faut diuerſifier ſelon l'aage, couſtume, temperature du malade, & ſaiſon de l'année: toutes leſquelles choſes ne ſe peuuent faire ny accomplir par paroles. Or (SIRE) *ie vous ſupplie ne croire iamais cela, que premieremēt ne l'ayez veu. Car quāt à moy, il m'eſt tellemēt incroyable, qu'encores que ie le veiſſe de mes yeux, ſi croirois-ie pluſtoſt que ce ſeroit vne vraye magie et impoſture. Et ou telle choſe ſe pourroit faire ſans fraude ny fallace, veritablement ie deſireroye pour l'amour, le ſeruice, & ma vie, que ie dois à voſtre Maieſté, que iamais voſtre court ne fuſt ſans quelqu'vn de ſes nouueaux Chirurgiens de paroles. Mais ie ne cognois aucun Chirurgien rationel en voſtre Royaume, qui pour reduire vne fracture, ou luxation, n'afferme qu'il faille tenir, tirer, & pouſſer les parties luxées, ou*

fra-

fracturées, ainſi que nous auons declaré: & ne peut on faire telles choſes ſans grãde douleur: ainſi que quand on couppe vn bras, ou vne iambe: ou quand on inciſe la chair, pour découurir l'os du crane, afin de trepaner: auſſi quand on applique fers ardens: ou que l'on extrait vn enfant mort hors le ventre de la mere (lequel ſera ia fort enflé, & commencé à pourrir) pour l'extraction duquel il conuiẽt mettre la main, & quelquefois certains inſtrumens, ou quand on fait autres œuures grãdes & ſerieuſes, toutefois neceſſaires pour ſauuer la vie des hommes. Mais faut il pour cela appeler les Chirurgiens cruels & inhumains, & les auoir en horreur? ou leur faire ainſi que le peuple Romain feit iadis à Archabuto, l'vn des premiers Chirurgiens que les Romains receurent en leur Republique, lequel (ainſi que Sextus Cheronée nepueu de Plutarque raconte) pour-ce qu'il couppoit bras, & iambes, & faiſoit autres œuures, appartenantes à ſon art, fut en telle horreur à la commune de Rome, qu'il fut tiré hors de ſa maiſon, & lapidé au champ de Mars? ô quelle ingratitude! auoir employé tout ſon bien, eſprit, & temps pour apprẽdre

son art, & en l'exerçant estre ainsi massacré & tué! Or iaçoit que le peuple semblast auoir quelque couleur en ce fait, si est-ce qu'il ne fut aduoüé du Senat: qui ne pouuant autrement reparer vne si grande faute, & mécognoissance de ce populace (le plus souuent furieux & inconsideré en ses faits) pour recognoitre les seruices & perfections d'iceluy, luy feit ériger pour perpetuelle memoire vne statuë d'or, qui fut posée au temple d'Esculapius. Quant à moy donc (SIRE) *ie suis de l'aduis de Celse, qui admoneste le Chirurgiē, d'estre asseuré en ses œuures, & non piteux, ou craintif: en sorte, que quand il opere de sa main, il ne soit aucunemēt émeu pour la clameur du malade, ny des assistās: & que pour cela il ne se haste point plus qu'il ne faut, ny aussi qu'il ne retarde plus qu'il n'est besoin: mais qu'il acōplisse son intention, sans auoir égard aux cris & au dire de ceux, qui par leur ignorance méprisent le Chirurgien. Et considerant, que pour les choses susdites cette tant noble partie de Chirurgie a esté dés lōg tēps delaissée, & mal entenduë, laquelle toutefois est plus requise que les autres, pour diuers inconueniens, ausquels les hommes sont subiets:*

ſubiets: voyãt meſmes (SIRE) *le danger auquel vous eſtes iournellement obiecté, courãt à cheual par vne trop grande viteſſe, tant à la chaſſe, à la lice, qu'ailleurs, qui pourroit eſtre cauſe vous rompre, ou denoüer quelque partie de voſtre corps, ou de meſsieurs voz freres, Princes, & autres nobles Seigueurs, qui ſuiuẽt voſtre Maieſté, (dont ie prie Dieu qu'il vous vueille garder) ie me ſuis efforcé d'en faire ce petit traité, pour me refraichir la memoire, que le temps emporte auec ſoy, redigeant par écrit, ce que i'ay cogneu eſtre vtile & expedient pour les accidens ſuſdits. Auſsi pour le deſir que i'ay de non celer vn tel bien à la Republique, ie l'ay bien voulu mettre en lumiere, n'ignorant point toutefois, qu'Hippocrates, Galien, & autres excellens perſonnages ont doctement traité de cette matiere: & encore n'agueres M. Iacques d'Alechamps, docteur en medecine, demeurant en voſtre ville de Lion : auquel les Chirurgiens ſont grandement tenus, pour l'interpretation de pluſieurs liures des anciens qu'il a mis en noſtre langue Françoiſe, pour l'intelligence des ieunes Chirurgiens: apres leſquels ie ne mets la main à la plume,*

pour en mieux écrire: mais ſeulemẽt ie m'efforce d'expoſer plus clairement ce, qui peut auoir eſté par eux aſſez obſcurément ou confuſément écrit. Car d'autant que la methode d'Hippocrates eſt briéue, elle eſt volontiers acompagnée d'obſcurité: & les commentaires de Galien ſont fort prolixes, & ſa doctrine ſemée & entrelacée ça & la, ſelon les paſſages qu'il a voulu expliquer: ce qui peut engẽdrer grande confuſion au ieune Chirurgien: ioint que le temps, & vſage, ont apporté depuis beaucoup de choſes neceſſaires à la cure des maladies: qui eſt cauſe, que i'ay trauaillé à reduire par ordre, le plus familieremẽt que il m'a eſté poßible, ce que i'en ay compris tãt par leurs liures, que par l'experience, que i'en ay fait depuis le temps que Dieu m'a appelé à ceſte vocation. Et à ce ay inſeré pluſieurs figures & pourtraits, partie pris des anciens, & partie de mon inuention, qui mettent deuant les yeux, comme le Chirurgien y doit proceder, ainſi qu'en la choſe meſme. Dauantage il m'a ſemblé bon d'écrire vn autre petit traité de la piqueure & morſure des beſtes venimeuſes, & de celle des chiens enragez: auquel on trouuera remedes bien approuuez

rouueZ, voire plus certains que d'enuoyer en la mer, ou autre part, ceux qui en ſont mords. Car ils ont eſté inuentez des anciens auec grande raiſon, & les ay maintefois experimentez auec bõne & certaine yſſuë, ſans iamais en auoir veu aduenir aucun mauuais accident.

Le ſurplus de ce preſent traité eſt vn recueil de certains remedes contre la goute, leſquels en partie i'ay pris des liures des anciẽs, & en partie inuentez de moymeſme par cõiecture metodique, & que i'ay auſsi ſouuentefois experimentez & pratiquez. Meſmement en voſtre ſuitte au voyage de Bayonne, par toutes les villes ou ie paſſoye, ie me ſuis touſiours enquis aux gouteux, de quels remedes ils vſoient pour appaiſer leurs douleurs: & ayãt recueilly ce que chacun d'iceux y faiſoit particulieremẽt, & conduit par methode rationnelle, ie l'ay bien voulu expoſer en public. Or cette matiere des goutes n'eſt pour vous (SIRE) *mais elle pourra ſeruir aux gouteux, qui ne vous peuuẽt ſuiure à la chaſſe: leſquels, lors qu'ils auront leurs douleurs, deſireront à veoir & tenir ce liure, auquel ie m'aſſeure qu'ils prendront plaiſir, pour la di-*

uersité des remedes qu'ils y trouueront, dont ils pourront estre aydez à seder & appaiser leurs tourmẽs. Et prie Dieu (SIRE) *que d'icy à quatre vingts ans vous y puißiez außi prendre recreation. Mais pource que ce pendant il pourra seruir aux ieunes Chirurgiẽs, ie me suis fort estudié à me faire entendre à iceux, ce que ie procure en tous mes écrits: car c'est à eux que ces pieces se rapportent, & nõ pas aux doctes, lesquels ie reuere & honore vniquement: qui est cause, que i'ay vsé de langage familier, & non fardé, sçachant bien que leur but & intention est, plustost d'apprẽdre la methode de bien curer, que de parler élegamment: car le parler ne guerist pas les malades (cõme dit Galien) mais l'œuure de main, & les remedes deuëment appliquez. Nonobstant ie ne l'ay pas voulu publier, sans le monstrer à plusieurs medecins & Chirurgiens bien experimẽtez, qui l'ont approuué, & entre autres, à Maistre Robert Greaume, Docteur Regent en la faculté de Medecine en ceste ville de Paris, lequel est grandement exercité & versé en icelle sciẽce, & és bonnes lettres Grecques & Latines, qui par ma priere a paracheué de donner des*

noms

noms Grecs aux goutes des iointures, ausquelles les anciens n'en auoient point imposé. Car nous n'auons iusques icy que Chiragra, Ischias, Gonagra, & Podagra: combien que les goutes peuuẽt occuper toutes les iointures: pour laquelle cause il leur a doctement approprié noms conuenables, selon les autres iointures ausquelles ceste maladie peut aduenir. Outre ce, l'ay biẽ voulu communiquer à Maistre Raphael de Tailleuis, Medecin du defunct Roy de Nauarre, non moins docte que bien experimẽté en la medecine & Chirurgie, qui a souffert plusieurs années ceste maladie arthritique: lequel a aussi approuué mon labeur. Or (SIRE) *ayãt cogneu le contentement qu'auez eu en receuant humainement, & prenant plaisir à reuoir plusieurs fois les dix liures de la Chirurgie que ie vous ay dediez, auec le Magasin & figures des instrumens necessaires aux Chirurgiẽs, cela m'a dõné de rechef hardiesse enuers vostre Maiesté, de luy consacrer & presenter auec toute humilité encore ceux-cy: lesquels si ie cognois vous estre agreables, ie m'efforceray (s'il plaist à Dieu) de mettre bien tost en lumiere autre œuure de la mesme profession,*

pour le desir que i'ay de profiter au bien public,& à la posterité. Et suis asseuré, que ceux qui n'entendent la langue Latine, desquels le nombre est innumerablement grand, vous sçauront bon gré de ce, que soubs vostre Maiesté ces presens liures leurs sont communiquez en mon langage maternel,& intelligible. Car la Chirurgie ne consiste seulemēt en speculation & intelligence, mais principalement en action, & en mettant la main à l'œuure. Dieu vueille qu'ainsi soit, comme ie espere: auquel ie supplie,

SIRE, *qu'il vous vueille donner longues années, lignée, & prosperité en ce monde,& en fin felicité perpetuelle.*

TABLE DES CHAPITRES.

Premier liure.

Second liure.

Troisiéme liure.

Quatriéme liure.

Cure generale des venins.

Cinquiéme liure.

Des

FIN.

EXTRAICT DV PRIVILEGE.



L est permis & octroyé à Maistre Ambroise Paré, premier Chirurgien du Roy, & Iuré à Paris, faire imprimer vn liure intitulé, Cinq liures de chirurgie, traitans des Bendages, Fractures, Luxations, Morsures, picqueures venimeuses, & des Gouttes, *& iceluy mettre & exposer en vente par tels Imprimeurs, libraires & marchands que bon luy semblera : sans ce qu'autres Imprimeurs, libraires, marchands, & autres de quelque qualité ou conditiõ qu'ils soyent, & pour quelque cause que ce soit, puissent imprimer, mettre & exposer en vente ledit liure, durant le temps & terme de neuf ans ensuiuants & consecutifs, cõmençant du iour & datte des lettres du Priuilege, sur peine d'amende arbitraire, & de confiscation desdicts liures, qui ainsi se trouueront imprimez, sans charge ny commission dudit Paré: ainsi que plus à plein est contenu ausdictes lettres du Priuilege, sur ce donné à Paris, le quatriesme iour de May, l'an de grace Mil cinq cens soixante huict : & de nostre regne le huictiesme.*

Par le Roy, à la relation du Conseil.
MOYEN.



PREMIER LIVRE DE CHIRVRGIE.

DES BANDAGES.

Difference des bandes.

CHAP. I.



Es bandes, desquelles on fait ligature, sont differentes entre elles, à sçauoir, en matiere & figure : c'est à dire, longueur, largeur, & composition, &c. En matiere:par ce que les vnes sont de lin delié, les autres de gros chanure fort. Et pour estre bonnes, elles doiuent estre de toile, qui aura desia serui, afin qu'elles soyẽt plus molles & traitables. Aussi faut que elles soyent fortes, de peur qu'elles ne se rompent, & qu'elles puissent fermement tenir, & expeller l'humeur, pour prohiber les fluxiõs. Et faut qu'elles n'ayent aucun ourlet, bord, liziere, n'y cousture : par ce que l'ourlet & cousture blessent : d'autant que l'ourlet, qui est

Matiere des bandes.

dur,comprime la chair: & la liziere ne permet bien lier: & la bande comprime trop à l'endroict de la liziere,& ne serre assez au milieu,par ce qu'elle n'obeit, mais tient ferme. D'auantage, elles doibuent estre nettes: afin que si on fait quelque infusion, elles puissent estre imbues de liqueur necessaire, & icelle passer au trauers. Aussi elles doiuent estre couppées de droit fil, & non de biaiz: par-ce qu'elles tiendront plus ferme, & seront egales,c'est à dire,non plus larges,ny plus estroites en vn endroit,qu'en l'autre.

La figure des bandes & des differences.

Pour la differēce de la figure, les vnes sont bien larges,les autres peu. Aucunes ont plusieurs chefz: cōme celle de la teste, des aines, ou desquelles on bande les tetins. Aucunes sont longues,les autres courtes, aucunes fort larges: les autres fort estroites:selon qu'il est requis.Or la longueur & largeur des bandes ne se peut particulierement escrire, mais elles seront diuersifiées selon la diuersité des corps,& la longueur, largeur, & grosseur des parties blessées. Et pour le dire en vn mot: il faut bander la teste en autre maniere que la gorge. Ainsi est il des clauicules,des bras,des tetins, du corps, des aines, testicules, siege, cuisses,iambes,pieds,& doigts.

Indications & preceptes generaux pour les bandes & ligatures.

CHAP. II.

LA

La bande,ou ligature, doit auoir deux indications,l'vne à la partie,l'autre à la maladie. Quand on bande vne iambe, il la faut bander estant droite : car si on la bande estant ployée, le bãdage se defera, lors qu'elle sera estendue, à cause que les muscles se mettent en autre figure. Au contraire, lors que nous voulons bander le bras, il faut qu'il soit ployé:car s'il est estẽdu, & qu'on le ploye apres, la ligature se laschera, à cause (comme nous auons dit) que les muscles seront peruertiz en autre figure. Sur quoy nous obseruerons,qu'il faut bander & lier les parties en la figure qu'on veut qu'elles demeurent.

Exemple de la partie.

On doit bãder la partie en telle figure qu'on desire qu'elle demeure.

Quant à l'indication de la maladie, s'il y a vn vlcere caue,sinueux & cuniculeux, iettant grande quantité de sanie,il faut commencer à lier & comprimer au fond du sinus, & finir à l'orifice de l'vlcere: soit que le sinus soit en haut,ou en bas,ou aux costez:afin que par ce moyen on expurge la sanie, & qu'on face approcher les parties separées, & distantes. Car si la sanie demeure sans estre euacuée, elle rõge & corrode les parties, & fait croistre l'vlcere & le rend incurable: & souuent fait carie aux os, par ce qu'ilz s'alterẽt & pourrissent, à cause que les humeurs acres s'imbibent en leur substance. Or entre les bandages, les vns sont par eux mesmes remedes, comme ceux qui conioignent les choses disiointes, & separées: les autres seruent aux remedes, com-

Exemple de la maladie.

Maniere de faire les ligatures en vn vlcere sinueux ou caue.

me ceux qui seruent pour tenir les medicamens appropriez aux maladies.

Preceptes pour les bãdages.

Et pour bien bander, il faut que la bande soit roulée estroitement, afin qu'elle soit mieux entourtillée autour de la partie, qu'on veut bander, & que le Chirurgien la tiẽne fermement en sa main. D'auantage en bandant faut prendre garde, que les bouts des bandes, & la cousture, ne soyent finis sur le lieu douloureux, mais au dessus, ou au dessoubs, ou à costé. Oultre plus, il se faut bien garder, de mettre quelque neud sur le dict lieu, ou bien à l'endroict du dos, ou des fesses, ou aux costez, ny à l'endroict des ioinctures, ou au derriere de la teste, ou aux costez des temples, ny soubz les aiselles, aines, & plantes des pieds: & pour dire en vn mot, à l'endroit ou le malade ha acoustumé se coucher, & s'appuier. Plus il faut plier les bandes à l'endroit qu'on veut qu'elles soyent attachées & cousuës, afin qu'elles tiennent plus fermes: car quand les bouts sont larges, encores qu'elles soyẽt liées estroictemẽt, toutesfois elles ne tiennent pas fidelement. Parquoy i'ay tousiours de coustume de les replier en long en leur extremité, lors que ie les veux coudre & arrester.

Or le chirurgien, qui fera les ligatures, doit prendre garde aux intentions pourquoy elles sont faictes, & qu'il bande bien proprement, & face qu'elles soyent belles à veoir, & qu'elles ne rident point, afin de contenter les mala-

des

des & les aſſiſtans : car chacun ouurier doit pollir & embellir ſon ouurage, tant que poſſible luy ſera.

Comme il faut cõduire le bandage aux fractures, luxatiõs, & ſeparations des os, auſſi es playes contuſes.

Aux fractures, luxations, & ſeparations des os, auſſi aux playes & contuſions, faut commencer le bandage, & y faire les premieres reuolutions, ou tortillemens, qui ſeront deux ou trois, & les ſerrer (s'il eſt poſſible) plus en telz endroits qu'es autres, afin de tenir fermement les os en leur lieu, & expulſer le ſang & autres humeurs qui peuuent eſtre ia fluez & auſſi pour garder qu'il n'en flue plus qu'il ne ſera beſoin. Car par vne fracture (laquelle ne ſe fait iamais ſans contuſion) le ſang ſort de ſes vaiſſeaux, à raiſon qu'ilz ſont violentement foulez, preſſez, & exprimez : qui cauſe meurdriſſeure en la chair, de couleur premierement rouge, puis liuide ou noire, par ce que le ſang, eſtant hors de ſes propres vaiſſeaux, s'eſt eſpandu en la chair & ſoubs le cuir, & en la ſubſtance d'iceux. Partant faut conduire la bande le plus loin de la partie fracturée, ou luxée, que l'on pourra. Car qui feroit autremẽt, il renuoyeroit le ſang au lieu bleſſé, & pourroit cauſer apoſtemes, & autres mauuais accidents.

Diuerſe fluxion.

Or le ſang qui flue, tend en bas ſeulement par vn chemin : & celuy qui eſt exprimé, va par deux, à ſçauoir de haut en bas, & de bas en haut. Toutesfois il faut auoir eſgard de le repouſſer pluſtoſt vers le corps, que vers les ex-

tremitez, par ce qu'elles ne sont assez capables, ny fortes, pour receuoir sans accident telle abondance de sang : car il s'y pourroit faire vne inflammation ou aposteme: & lors qu'on le repousse vers le corps, il est regy & gouuerné par les vertus & facultez naturelles.

Trois bãdes necessaires aux fractures.

Et pour bien & deuëmẽt tenir les os luxez & fracturez, il est necessaire au Chirurgiẽ s'ayder de trois bandes, dont la premiere commencera sur la fracture, y faisant trois ou quatre reuolutions & qu'il ait esgard à la figure de la fracture, pour ce que selon icelle faut faire & diuersifier le bandage. Car il faut mener la bande vers le costé contraire à celuy, vers lequel la luxation ou fracture est enclinée, à fin que l'os eminẽt soit repoussé, & tenu ferme en son lieu naturel, auquel on l'aura restitué.

Premiere bande.

Telle chose se fera bien en ceste maniere : à sçauoir, quand la partie dextre est plus eminente, la bande alors commencera à la mesme partie, & sera menée vers la senestre. Au contraire, si la senestre est excedente, faut que la bande commence à icelle, & soit cõduite vers la dextre. Partant il faut que le Chirurgien vse de la main dextre & senestre, pour bien faire icelles ligatures : & conduira sa premiere en haut, c'est à dire, vers le corps, pour les raisons predites.

Le chirurgiẽ doibt estre ambidextre, s'il est possible.

Ceste maniere de comprimer sur les fractures n'est seulement propre & particuliere à icelles,

icelles, mais aussi aux luxations. Car quand il se fait luxation en vne partie, & qu'elle est reduite, il faut cōprimer & bander plus doucement le costé, d'ou l'os est party, & serrer plus fort celuy auquel il est tombé. Donc le bandage doit estre amené du lieu auquel l'os est tombé, & que celuy, duquel il est tombé, soit lasche & non pressé de la bande & compresse, afin qu'on la pousse & face tendre & tirer vers la partie contraire, ou s'est faite la luxation. Car si on bandoit autrement, le bandage cederoit au mal, pour ce que la partie ha esté relaschée & desiointe de son lieu naturel: & par tant on pourroit estre cause de la repousser, ou renuoyer derechef l'os hors de son lieu, ou il auroit esté reduit. Mais tant s'en faut qu'il le faille bander vers la partie, ou s'est faite la luxation, qu'Hippocrates veut qu'on la rameine vn peu plus que son naturel.

Or pour poursuiure nos trois bandages, ayans fait la premiere on en prendra vne seconde, laquelle commencera pareillement sur la fracture, & n'y fera qu'vn tour ou deux: par ce qu'il ne faut tant enuoyer de sang vers les extremitez, comme aux parties superieures (ainsi que nous auons desia demonstré) & sera conduite vers le bas ou extremité de la partie, la serrant doucement afin aussi d'exprimer le sang de la partie blessée. *La seconde bande.*

La troisiesme bande commencera ou la seconde aura finy, & sera conduite en haut tout *Troisiesme bande.*

à l'oppoſite de la premiere & ſeconde : c'eſt à ſçauoir : ſi elles ont eſté conduictes à dextre, on la conduira à feneſtre, ou au contraire, & finira la ou la premiere aura fini, la ſerrant doucement : & faut qu'il y ait grand eſpace entre ſes reuolutions. L'vſage de ceſte tierce ligature, c'eſt de remettre les muſcles en leur figure naturelle, de laquelle ils auoyent eſté peruertiz & deſtournez par les deux premieres bandes. Or il faut ſerrer les bandes moderement, meſurans la mediocrité par noſtre iugement, & le ſentiment du malade qui dit eſtre aſſez ſerré, & que s'il l'eſtoit plus, il ne le pourroit endurer: cõſiderans auſſi la tumeur, ou enflure, & l'inflammation, & l'habitude du corps. Car les corps molz ne peuuent tant endurer eſtre ſerrez & preſſez que les durs. Or pour auoir trop lié & bandé vne fracture ou luxation, on iette & expelle les humeurs aux extremitez, dont ſouuentesfois ſuruiennent de grandes tumeurs Oedemateuſes. Et pour y remedier, il faut deſlier le lieu fracturé ou luxé : puis on commencera à bander & comprimer les parties enflées, & conduire la bande vers les parties ſuperieures, afin de deſcharger la partie enflée: & ou on ne deſlieroit la partie fracturée & luxée, l'humeur ne pourroit eſtre renuoyé es parties ſuperieures. Ceſte methode, eſt laiſſer la propre cure, pour ſubuenir aux accidents. Ce que le Chirurgien rationel fera touſiours, quand il cognoiſtra eſtre

Remedes des enflures qui ſuruiennẽt aux extremitez des mains & pieds par le bandage.

estre necessaire. Et pour ceste cause Hippocrates commãde, qu'on deslie la ligature de trois iours en trois iours, & à chacune fois qu'on fomente la partie d'eaue chaude, afin que les humeurs contenuz en la fracture, lesquels y sont fluez par le moyen de la douleur, soyent resoulz & euacuez, pour prohiber vn prurit, & autres accidens. Et apres qu'ils seront passez, on desliera la ligature plus à tard, & la fera on plus lasche, afin que le sang ou la matiere, qui doibt faire le callus, ne soit empesché, mais qu'il y flue plus librement.

Du bandage des fractures auec playe.

CHAP. II.

AVCVNES fractures sont auec playe: & lors qu'il y ha playe, encores les faut il bander, autrement elles enfleroyent, receuans les humeurs des autres parties, dont plusieurs accidens suruiendroyent. Mais ne faut que le bandage soit comme nous auons dict, y faisans des circonuolutions, par ce qu'il faut tous les iours traicter la playe, pour la mondifier & medicamenter: & ou il y auroit des circonuolutions, faudroit tous les iours remüer la partie, qui seroit cause de faire douleur au malade, qui engarderoit l'vnion de l'os, laquelle demãde le repos. Partant iceluy bandage se fera en passant seulement vne fois autour d'icelle playe, auec vne bande qui

Bandage pour la fracture auec playe.

ſoit en deux ou trois doubles, en façon d'vne compreſſe, laquelle ſera dextrement couſuë: & ſera de telle largeur, qu'elle comprime entierement toute la playe, pour les raiſons que dirons cy apres au liure des fractures.

Diuerſité de bandage ſelon la diuerſité de la playe.

Et ſi la playe eſt de figure ſelon la longitude du corps, les compreſſes & aſtelles doiuent eſtre appliquées aux coſtez, afin de reioindre la playe, & expeller les excremens: mais ſi elle eſt au trauers, ne faut appliquer telles manieres de compreſſes & aſtelles: car on dilateroit la playe, & ietteroit on les excremens dans icelles.

Preceptes & obſeruations communes pour les fractures & luxations.

CHAP. IIII.

Pourquoy on replit les parties caues es fractures & luxations.

D'AVANTAGE en toute fracture, les parties caues & extenuées, comme celles qui ſont vers les iointures, doiuent eſtre remplies de cõpreſſes, ou bandes appliquées au tour, pour faire la partie egalle, afin que les aſtelles la compriment egallement, pour mieux tenir les os en leur lieu naturel: comme quand on bande le genouil, il faut emplir la cauité, c'eſt à dire, la partie poſterieure, qui eſt le iarret, afin que le bandage ſoit mieux & plus proprement fait. Il faut faire le ſemblable ſoubs les aiſſelles, & au deſſous du talon, & au bras pres le carpe, & en

& en toutes les autres parties, ou il y a cauité & inegalité.

Apres auoir bandé & lié, faut interroger le malade, s'il sent la partie estre trop serrée, & s'il dit ouy, & qu'il ne la peut endurer, la faut desserrer. Car si le bandage est trop serré, il excite douleur, chaleur, fluxion, gangrene, & par consequent mortification: & celuy qui n'est pas assez serré, ne proufite rien, principalement aux fractures & luxations.

Incōmoditez de la bande trop ou trop peu serrée.

Or si la partie est bien bandée, c'est à dire, si elle n'est trop lasche, ny trop serrée, on la trouuera le lendemain enflée d'vne tumeur molle œdemateuse, à cause que la ligature a exprimé le sang du lieu fracturé. Au contraire, si elle est trop serrée, la tumeur sera dure. Et si on ne trouue aucune tumeur le lendemain, c'est signe, que la ligature n'est assez serrée, & qu'elle n'a aucunement chassé & exprimé le sang de la partie fracturée ou luxée.

Si dōcques on cognoist, que pour la ligature trop serrée, il soit suruenu vne tumeur grande & dure, prōptement il la cōuient deslier, pour empescher les accidens : & faut fomenter la partie d'eaüe chaude auec huile, puis la rebander mediocrement, ne serrant fort les bandes, pēdant qu'il y aura douleur & inflammation. Auquel temps ne faut aussi mettre choses pesantes, de peur d'augmenter les accidents susdits. Et lors que le malade se porte bien, faut laisser le bandage trois ou quatre iours sans le

Pour corriger la durté qui est en la partie fracturée.

deslier, & plustost aux delicatz, & plus tard aux robustes. Toutesfois il faut icy noter, que le troisiesme iour, & de la en auant insques au septiesme, on trouue les bandes lasches, & la partie plus gresle : qui est bon signe, à cause que la tumeur s'est euanoüie & resolüe, par ce que par la ligature on a exprimé le sang, qui auoit couru à la partie: Ioinct que par la compression on a defendu vne portiõ du nourrissement, qui la faict monstrer plus gresle & amaigrie. Et ainsi les os rompuz, en les serrãt, se dresseront & toucheront mieux : & lors on doit assez serrer sur la fracture, & ailleurs moins : & à l'endroit ou la fracture fait eminence, faut comprimer & serrer d'auantage auec compresses & astelles. Et pour le dire en vn mot, le septiesme iour passé, il faut plus estroitement bander qu'au parauant, pour ce qu'en tel temps l'inflammation, douleur, & autres accidents sont communement passez.

Or ce que nous auons cy dessus declaré des trois bandes, ne peut estre deuëment faict en toutes parties, comme aux fractures de la mandibule, à l'os furculaire, à la teste, au nez & aux costes, par-ce qu'on ne peut faire la ligature tout autour d'icelles parties, comme l'on fait au bras, aux cuysses & iambes, mais elle se fait seulement par dehors.

Vtilité des bandages.

CHAP. V.

PAR les choses precedentes nous cognoissons, que l'vtilité des bandages est, que par iceux les choses disiointes & separées sont poussées en leur lieu naturel, & les entr'ouuertes sont conioinctes: comme és fractures, fentes, contusions, vlceres sinueux: esquelles choses l'vnité est perdue, & pour la conionction desquelles les bandes sont necessaires: outre plus par icelles les choses lesquelles seroyent serrées, & conioinctes, tenues separées: comme on voit, que és combustions les doigts se ioignent ensemble, & les iarrets, & aussi les aisselles contre la poitrine, & le menton contre le sternon, & par bien bander icelles choses n'aduiennẽt point.

Les bãdages seruent aux parties atrophiées

Les bandes & ligatures seruent pareillement à refaire les parties emaciées & amaigries. Exemple. Si la iambe dextre est en atrophie, il faut lier la senestre, commençant au pied & finissant en l'aine. Si c'est le bras dextre, on liera le senestre, commençãt à la main, & finissant sous l'aisselle: Car en ce faisant, on renuoye vne grande portion du sang de ces parties ainsi liées en la veine caue: laquelle estant plus pleine en sera enuoyé à la partie emaciée, en laquelle les vaisseaux ne sont remplis, mais vuides. Or il en conuient enuoyer beaucoup, d'autant que la partie est vuide, & pareillemẽt pour l'alimenter. D'auantage faut que la partie saine soit en repos, & qu'elle soit bandée, & liée sans douleur, afin que le sang

& eſpritz y fluent moins:ce qu'ilz feroyent d'auantage,ſi elle eſtoit liée auec douleur.

Les ligatures ſeruēt à eſtancher le ſang des playes.

Plus les ligatures & compreſſes ſeruent à eſtancher le flux de ſang des playes, dequoy l'experience iournelle nous faict foy, en ce qu'apres vne ſeignée,y mettant vne compreſſe & ligature deſſus,le ſang eſt eſtanché.

D'abondant les ligatures ſeruent aux femmes nouuellemēt accouchées:lors qu'on bande leur ventre,on exprime le ſang de leur matrice,qui eſt grandement arrouſée & imbuë, & par ce moyen on ayde à la vertu expultrice à le ietter hors. Auſſi cette ligature prohibe que les vents n'entrent en icelle matrice.

Outre ces choſes les ligatures ſeruent à faire reuulſion, & deriuation, de pluſieurs parties du corps, & auſſi à tenir les medicamens appropriez aux maladies, comme au col, au thorax,& au ventre.

Que diray-ie plus?La ligature a trois vtilitez en l'amputation des membres,comme bras & iambes.

Premiere vtilité.

La premiere,c'eſt qu'elle tient le cuir & les muſcles eſleuez en haut afin qu'apres l'œuure ils recouurent l'extremité des os, qui auront eſté coupez.Car apres la cōſolidation,& la cicatrice faite, les muſcles ſeruent comme d'vn couſſinet aux extremitez des os. Et par ainſi la partie pourra demourer plus forte, & moins douloureuſe,quand on preſſera deſſus, ioint auſſi,que la curation eſt plus brief-

ue

ue. Car d'autant que la partie eſt plus couuerte de chair, pluſtoſt auſſi les os ſont couuers.

La ſeconde eſt, qu'elle prohibe l'hemorragie, ou flux de ſang, à cauſe qu'elle preſſe les veines & arteres, de ſorte qu'il n'en peut ſortir que bien peu. *La ſeconde vtilité.*

La troiſieſme eſt, qu'elle rend obtus & hebeté, c'eſt à dire, qu'elle oſte grandement le ſentiment de la partie, par ce qu'elle empeſche par ſa grande adſtriction, que l'eſprit animal, lequel donne ſentiment par les nerfs, ne peut reluire à la partie. *La tierce vtilité.*

Vſage des compreſſes.

CHAP. VI.

L'VSAGE des compreſſes eſt double, à ſçauoir, pour emplir les parties caues, & celles qui ne ſont ſi groſſes vers leurs extremitez comme vers le milieu. Exemple des parties caues, qu'il faut remplir comme ſoubs les aiſſelles, ſoubs les iarrets aux clauicules, & aux aines. Quant à celles, qui ne ſont ſi groſſes vers leurs extremitez, comme vers le milieu, ce ſont les bras pres le carpe, & les iambes pres le pied, & la cuiſſe au deſſus du genouil: auſquelz lieux il faut mettre des compreſſes & bandes tout au tour, tant que l'on verra la partie eſtre egale. Auſſi faut vſer de compreſſes, quand on veut eſtendre vn membre luxé pour le reduire, de peur que les liens

ne compriment & facent douleur. Pour ce faut garnir de compresses la partie, qui doibt estre estendue, afin que les liens ne compriment par trop: & par ce moyen on engardera qu'ilz ne blessent, tant qu'il est possible.

Les compresses doibuent estre espaisses de trois ou quatre doubles, plus ou moins, & lõgues & larges plus ou moins, selon qu'on verra estre besoin.

Vsage des ferules, astelles, torches & quesses.

CHAP. VII.

APRES auoir parlé des bandes & compresses, à present nous faut traicter des ferules, & astelles, & autres choses qui seruent à tenir les oz en leurs places: comme sont sachets, coussins, oreillers, torches de paille, & quesses.

Ferules. *Astelles.* Les ferules, ou astelles, sont faites de papiers colez ensemble, ou de bois mince & delié, ou de cuir, dequoy on fait des semelles aux soliers, ou d'escorce d'arbre, ou lames de fer blãc, ou de plomb, ou d'autre matiere semblable, qu'on pourra cõmodemẽt recouurer. Vray est, que ie conseille qu'on prenne vne matiere la plus legere qu'il sera possible de trouuer, de peur que par sa pesanteur elle ne blesse la partie. Pareillemẽt faut qu'elles soyẽt de longueur, & largeur, & en nombre tel qu'il sera

ſera neceſſaire: auſſi qu'elles ſoyent courbées, ou droites, ſelon que la partie le requerra: & qu'elles ne portent ſur les eminences des os, cōme ſur les cheuilles des pieds, aux genoux, aux coudes, & autres parties eminentes, de peur qu'elles ne les bleſſent.

Leur vſage eſt, de tenir fermes les os fracturez, ou luxez, afin qu'ils ne vacillent d'vn coſté ny d'autre. Et pour ce faire, ne faut qu'il y ait beaucoup de compreſſes, & de reuolutions des bandes, par-ce qu'elles ſeroyent tenuës trop lachement, ſous le nombre des reuolutions, ou epeſſeur des compreſſes. *L'vſage des ferules.*

Les torches, ou fenons, ſont faites de batons de groſſeur d'vn doigt, leſquels on enueloppe de paille, puis d'vn demy linceul: & ſont appropriez principalement aux iambes & cuiſſes rompuës. *L'vſage des torches ou fenons.*

Les queſſes ſont faites de fer blanc, ou de bois. Leur vſage eſt de tenir les os en bonne figure, & meſmement quand le malade ſe fait leuer d'vn lit, pour ſe faire porter en vn autre, ou quand il va à ſes affaires: & pour le dire en vn mot, quand il faut appuyer & ſituer les parties fracturées & luxées fermement, de façon qu'elles ne ſe puiſſent mouuoir à dextre ou à ſeneſtre, en haut ny en bas, ſoit en veillant ou en dormant: auſſi qu'elles ne pendent en bas, & qu'elles ne ſoyent trop liées & ſerrées, de peur que les humeurs ne courent à la partie bleſſée, & qu'il ny ſuruienne douleur, *Vſage des queſſes.*

inflammation,aposteme,gangrene, & mortification. On peut appeler selon Hippocrates les cassoles,torches, & tous autres instrumẽs, qu'on accommode aux fractures, pour tenir le membre en figure droite & indoloureuse, Glossocomes, c'est à dire, engins, ou machines,lesquels on applique pour tenir les membres en vn estat, sans que le malade les puisse remüer aucunement à dextre ou à senestre, haut ou bas,soit en veillant ou en dormant:& pour le dire en vn mot, Glossocomes signifiét tous instrumens, qui seruent à reduire les fractures,ou luxations.

Glossocomes.

Ceux qui ne sont encores exercez en la pratique de Chirurgie, ne peuuent bonnement entendre ces choses:car il est tresdifficile de mettre par escrit la diuersité des bandes, compresses, astelles, ferules, & autres choses, qu'on fait par la main. Mais il faut imaginer ce qui en est icy escrit, & aussi auoir veu besogner les bons maistres,au-parauant que d'y pouuoir bien mettre la main. Et m'asseure, que ceux qui auront pratiqué & veu pratiquer,prendront grand plaisir en ceste lecture, par-ce que ce qu'on void par les sens, est plus croyable,que ce qu'on comprend par raison. Toutesfois i'ay mis peine non seulement en cest endroit, mais par tous mes escrits, d'enseigner & exposer aux ieunes Chirurgiens, le plus clairemẽt qu'il m'a esté possible,leur mettant quasi l'image des choses deuãt les yeux.

Tout ce que on void à l'œil,est plus certain que ce qu'õ peut comprendre par raison.

SECOND

SECOND LIVRE DES FRACTVRES.

ADVERTISSEMENT.

Il m'a semblé tresutile, pour soulager le ieune Chirurgien, qu'auparauant que de parler des fractures, d'escrire vn sommaire de tous les os du corps humain, & les montrer par figures, afin qu'on ne puisse rien desirer en ce present œuure, & en declarer le nombre, les poursuyuãt de partie en partie.

Le sommaire de tous les os.

CHAP. I.

Premierement nous disons que la teste est composée de soixante os pour le moins, & de soixante & trois pour le plus : sçauoir est : quatorze du Crane, quatorze ou dixsept de la Face, & trente deux dents. De ceux du Crane il en y a huit contenans, & six contenus. Les contenans sont l'os du Frõt, l'Occipital, deux Parietaux, deux Petreux, le Basilaire, & l'os Ethmoide, ou Cribleux. Les contenuz sont les six qui sont enclos dans les troux des oreilles, qu'on appelle Incus, Malleolus, & Stapes, c'est à dire

La teste est faite de soixante ou soixante trois os.

Huit os du Crane.

Six os dans les Oreilles. Malleolus.

Quatorze ou dixsept de la Face. Enclume, Marteau, & Estrier. Quāt à ceux de la face, premierement il en y a six dedans ou autour de l'orbite de l'Oeil, trois de chacun costé, que nous auons appelez Orbitaires des Yeux : deux aux Nez, nommez aussi de nous Naseaux : deux Maxillaires mineurs, & deux maieurs, qui tousiours aux bestes brutes à quatre piedz, se trouuent ainsi separez: mais à l'homme si rarement, que ie n'en ay point encores veu bien apertement, ains seulement les deux qui cōtiennēt toutes les dents superieures : deux appelez os internes du Palais : deux en la Maschoire inferieure aux petits enfans: & le dernier, l'os Cristæ: d'ou le Murmetoyāt ou cartilage moyen du Nez prēd son origine.

Outre ceux cy il y a encores trente & deux, qui sont les dēts, à sçauoir seize en la maschoire superieure, & autant en l'inferieure: sçauoir est, quatre incisoires, quatre canines, & vingt & quatre molaires. Plus il y en a vn à la racine de la langue nommé Hyoide, fait de trois os tousiours, & quelquesfois d'onze.

3. ou 11. os de l'os Hyoidé.

34. os à l'eschine. Apres ces os icy faut venir à ceux de l'eschine ou Rachis, qui sont trēte & quatre: sept au Col, douze au Thorax, cinq aux Lumbes, six à l'os Sacrum, & quatre à l'os Caudæ. Outre plus il y a deux Clauicules: vingt & quatre costes, quatorze vrayes, & dix fausses: & trois à l'os Sternō le plus souuēt, ou sept au moins, qui sont trouuez quelquefois aux ieunes.

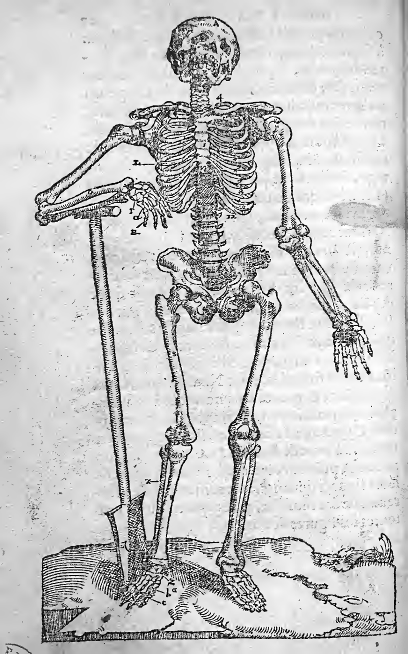
2. Clauicules. *24. Costes.* *3. ou 7. du Sternon.*

62. os au bras. Apres venant au Bras nous en trouuons, com-

commençant de l'Omoplate, soixãte & deux: à sçauoir, deux pallerõs: deux os du bras: quatre du coude, à sçauoir deux coudes proprement dis, & deux rayons: seize du Carpe ou poignet: huit du metacarpe, ou auant main: & trentè des doigts. D'auantage on trouue les os Sesamoides, qui sont douze interieurs tousiours, & quelquesfois beaucoup d'auantage, desquels la plus grande partie merite mieux le nom de cartilage que d'os: & quelques vns exterieurs, si nous croyons Sylüius. Restent ceux de la cuisse, lesquels (si nous prenons les os des hanches pour trois chacun, comme ils sont aux petits enfans) sont soixante & six sans les Sesamoides: à sçauoir deux des Iles, deux Barrez, deux Ischions, deux des Cuisses, deux Rotules, quatre aux Iambes, sçauoir est deux Esperons, & deux os de la jambe: quatorze du Tarse, c'est à sçauoir, deux Talõs, deux Astragales, deux Nauiculaires, deux Cyboides, & quatre sans nom: dix à l'Auantpied, cinq en chacun, & vingt & huit aux orteils: Quant aux Sesamoides, ils sont egaux en nombre à ceux de la main. Ce que afin que mieux tu puisses voir à l'œil, nous t'auõs baillé les figures suiuantes: te promettant d'en faire autant des muscles, apres que tu auras veu toutes les figures des os.

Oz Sesamoides.

62. ou 66. oz aux iambes.



Declaration des lettres de la premiere figure des os.

A L'os Coronal.
B Deux os parietaux vn de chascũ costé.
C Deux os Petreux vn de chascun costé.
D Le Zygoma.
E La maschoire inferieure.
F La Clauicule droite, & autant de l'autre costé.
G L'apophyse superieure de l'Omoplatē dite Acromion.
H L'apophyse anterieure de l'Omoplate nommée Coracoide, ou bec de Corbin.
I Le Sternon qui reçoit les sept costes Vrayes.
K La Cartilage nommee Xiphoide, la Fourchette en françois.
L Les vingtquatre costes, douze de chacun costé: desquelles il en y a sept Vrayes & cinq Fauses, qui te sont merquées par 1.2.3.4.5.6.&c.
M Le Bras ou Brachium ou Humerus vulgairement l'Adiutoire.
N L'os du coude vulgairemēt dit, le gros Focile du bras.
O Le Rayon ou Radius, vulgairement le petit Focile du bras.
P Le Poignet ou Carpe cōposé de huit osselets.

Q l'Auantmain ou Metacarpe contenant quatre os.

R Les os des doigts, trois en chacun qui font quinze en tout.

S L'os de la cuisse dit Femur ou Crus.

T La palette ou Rotule du genouil, dit Tibia ou gros Focile de la iambe.

V L'os de la iambe.

X L'esperon dict Perone ou Fibula, vulgairement le petit Focile de la iãbe.

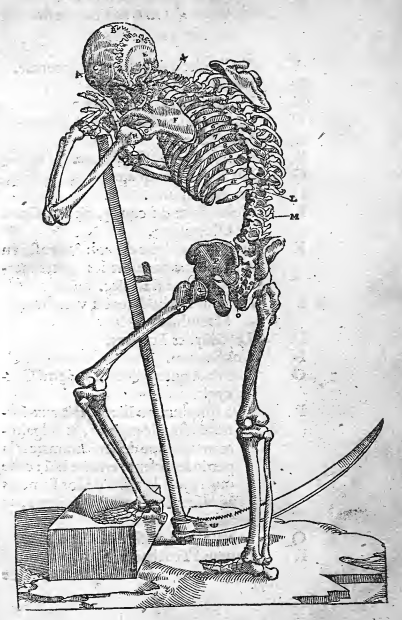
Y l'Astragale.

Z Le Nauiforme ou Nauiculaire.

a Les quatre os du Tarse.

b Les cinq os du Pedion.

c Les quatorze os des Doigts, trois en chacun, & deux au pouce.


A
L
M

Declaration des lettres de la seconde figure des os.

A Fait l'endroit de la Suture Coronale.
B La Suture Sagitale.
C Deux Sutures mendeuses.
D La Suture Lambdoide.
E L'os Occipital.
F Le Palleron ou Omoplate.
G Le col de l'Omoplate.
H La teste du bras.
I L'eminence du coude, dit des Grecs Olecranum.
K Les sept Spõdyles du col: & à costé vn peu plus bas sont les costés merquées par 1.2.3.&c.
L Les douze Spondyles ou vertebres du Metaphrene.
M Les cinq des Lumbes.
N L'os Sacrum.
O L'os de la queuë dit os Caudę ou Coccygis.
P l'Os Amplum ou Ilium, fait aux ieunes enfans de trois os, & vulgairement nommé de trois noms: car la partie superieure est dite Iliũ : celle qui reçoit la teste de l'os Femoris Ischion : & la partie anterieure, os pubis.
Q La teste de la cuisse dite Vertebrum.
R Le grand Trochanter.

Le

T Le petit Trochanter.
V Le Calx, Calcaneum, ou Talon.

Des fractures des os.

CHAP. II.

FRACTVRE, selon Galien au sixiesme de la Methode, est solutiõ de continuité faite en l'os, nommée en Grec Catagma. Or tout os offensé a plusieurs especes & differences, à sçauoir, separation, luxation, vnion ou conionction, excision, ou diuision, contusion, aposteme, carie, pourriture, desnuëment auec perdition de sa couuerture, fracture (de laquelle voulons traiter maintenant) complette, incomplette, quelquefois faite en long, & autrefois en trauers, ou obliquement, & de biaiz, & les pieces, ou esquiles rompues, quelquefois ont leur bout mousse, & autrefois agu & pointu, qui picque la chair, ou les nerfs, & souuent les veines & arteres. Quelquefois la fracture est faite en rayfort: c'est lors que l'os n'est point esclatté en esquilles, mais est rompu vnimẽt. En noix: c'est en plusieurs petites pieces (comme vne noix cassée sus vne enclume auec vn marteau) separées l'vne de l'autre, comme nous voyons ordinairement estre faite aux coups de pistolles, & autres bastons à feu. En fente apparente, ou capillaire, c'est à dire, petite comme vn poil, de façon qu'on ne la peut aperceuoir

Especes d'os offensez.

Fracture faite en rayfort.

Fracture faite en noix.

Fracture faite en fente.

au ſens de la veuë : partant on eſt contraint d'y mettre de l'encre qui deſcend en dedans, & la racler pour la cognoiſtre. Enfonceure: Voulture, rehauſſant l'os en haut. Briſure, c'eſt à dire, diuiſion de l'os en pluſieurs eſclats. Aucunes de ceſdites fractures ſont faites en large, en long, en trauers. Les vnes auec pieces egales : les autres dentelées & inegales, & eſquilleuſes. Aucunes ſont faites en la ſuperficie ſeulement de l'os, auec perdition de quelque portion d'iceluy, comme vne eſcaille ſeparée: les autres, ſans que les os ſoyent ſeparez les vns des autres, mais ſeulement fendues en long: les autres deſcendẽtes iuſques à la moëlle de l'os. Aucunes ſont ſimples, c'eſt à dire, ſans eſtre accompaignées d'aucune dipoſitiõ, ny accident: comme playe, flux de ſang, inflammation, Gangrene, & autres complications. Toutes leſquelles differences demandent indications propres à chacun genre d'icelles.

Fracture enfoncée.

Fracture briſée.

Pareillement faut conſiderer la partie en laquelle la fracture eſt faicte, pour ce que biẽ ſouuent elle aduient à la teſte, aux coſtes, aux bras, aux iambes, aux iointures, & autres parties du corps. Auſſi aux corps vieux, ieunes, & bien temperez, & auſſi aux intemperez & mal habituez, & ſelon icelles differences faut diuerſifier la cure.

Pourquoy on trepane le Crane fracturé, & nõ

Or à ceſt endroit, ie veux declarer au ieune Chirurgien, pourquoy on trepane l'os rompu en la teſte, & non aux autres parties du corps.

corps. On le fait pour cinq raisons : la premiere pour euacuer le sang, qui est tombé au lieu fracturé, par la ruptiõ des vaisseaux, comme des veines, & arteres semées entre les deux tables du Crane, & aussi ceux qui attachent la dure mere contre le Crane. Secondement, pour oster les esclatz & fragments, qui picquent les membranes, ou pressent le cerueau. Tiercement, pour applicquer les remedes propres à la partie fracturée, & necessaires à ceste partie. Quartement, pour donner yssuë à la sanie qui sort de la plaie, qui enflamberoit & pourriroit l'os & les membranes, voire la substance du cerueau. Quintement, pour suppleer à la ligature repercussiue du sang & autres humeurs, laquelle on peut faire aux autres fractures, & non à la teste, par ce que sa figure ronde ne le comporte point, & aussi qu'vne telle ligature, qui doit estre fort serrée à l'endroit de la fracture, causeroit douleur & inflammation en la teste, pour la compression des arteres, lesquelles ne pourroyent auoir leur systole & diastole: & aussi elle arresteroit l'euacuation des excremẽs fuligineux, qui s'euaporẽt par les commissures du Crane: d'abondant repousseroit le sang du lieu de la playe, & fracture, aux membranes & au cerueau, dont s'ensuiuroyent plusieurs mauuais accidens.

les autres parties? c'est pour cinq raisons.

Voyla les raisons qui causent, qu'on trepane la teste, & non les autres parties, lors qu'el-

les ſont fracturées. La reſte de la curation des fractures du crane, tu les trouueras en mon liure des playes de la teſte humaine.

Cauſes des fractures des os.

Or il nous faut retourner à noz briſées, & declarer les cauſes des fractures, qui ſont toutes choſes externes, qui peuuēt couper, froiſſer, briſer, & caſſer les os : & auſſi pour tomber de haut en bas, voyre en tant de façons, qu'il ſeroit difficile de tenir le nombre deſdites cauſes.

Des ſignes des fractures.

CHAP. III.

Les ſignes des fractures ſont aſſez euidens & manifeſtes : deſquels le premier & plus certain eſt, quand en maniant la partie fracturée, on trouue les parties des os ſeparées, & ſent on vne crepitatiō, & attrition, ou croquement : c'eſt à dire, vn bruit, qui vient du frayement des os qui touchent les vns contre les autres. Semblablement on cognoit la fracture par l'impuiſſance de la partie, & principalement ſi ladite fracture eſt aux os adiutoires, & au gros os de la iambe. Car n'eſtant ſeulement qu'à vn des petits fociles du bras, ou de la iambe, pour cela le malade ne laiſſera de manier aucunement le bras, ou de cheminer ſur le pied, pour ce que ce petit focile ne ſert qu'à ſouſtenir les muſcles, & non le corps, comme fait le grand os.

Le petit focile de la iābe ne ſert qu'à ſouſtenir les muſcles.

os. D'auantage la fracture peut estre cogneüe par la figure de la partie changée, accompagnée d'vne tresgrande douleur, qui vient à cause de la blesseure de la membrane du perioste, & de celle qui couure la moëlle, & des autres parties, qui sont pressées, ou picquées.

Pronostic des fractures.

CHAP. IIII.

Le Chirurgien doit pronosticquer, qui est predire les inconueniens qui peuuent aduenir aux fractures, à sçauoir si elles sont mortelles ou curables : ou si leur curation sera longue, ou briefue : & quels accidens les peuuent accompagner, afin qu'il declare la verité aux parens & amis du malade, pour euiter la calomnie des hommes: ce qu'il fera ayant la cognoissance non seulemẽt de l'anatomie des os, mais aussi de la composition & habitude de tout le corps : & en bien pronostiquant pẹut acquerir honneur & profit : & ou il verra la fracture douteuse, il doit plustost decliner *ad periculum, quàm ad securitatem*. Car si le malade reschappe, ce luy sera vn plus grand honneur, que s'il auoit dit qu'il deust estre guery, & puis il en mourust.

Pour entrer donc en matiere, touchant la pronostication des fractures, il faut entendre, que les os (à cause de leur secheresse) ne se peuuent aisément glutiner, comme fait la

chair:mais à l'entour de leurs fractures s'engendre vne substance dure, appelée callus (qui se fait de ce qui abonde de l'aliment de l'os rompu,)laquelle le tient & l'agglutine, & auec le temps s'endurcit si fort, que l'endroit de telle glutination se trouue plus ferme & plus dur,que l'autre partie non rompuë. Car comme la colle sert au bois pour le ioindre, semblablement le callus sert aux os rompus, pour les ioindre & agglutiner ensemble. Ce n'est donc sans grande raison, que les os fracturez, pour estre vniz,demandent le repos. Car si on remue la partie,auant que l'agglutination soit deüement parfaicte, le callus se rompt & dissout. La matiere d'iceluy ne doit pecher en qualité n'y en quantité, non plus que le sang en la generation de la chair deperdue:& partant pour le bien faire, il faut que la partie soit en son temperament naturel:autrement ne se pourra faire, ou pour le moins sera grandement retardé.

Cõme la colle sert à ioindre le bois, pareillement le callus sert à reunir les os ensemble.

Le callus ne peut estre bien fait que la partie ne soit en son tẽperamẽt naturel.

Les Fractures aux ieunes sont trop plus faciles à guerir qu'aux vieux, pour ce que les ieunes sont encores pleins de suc glaireux, & visqueux, & abondans en humidité naturelle,radicalle, & substantifique:combien qu'on puisse alleguer,les anciens auoir plus d'humidité que les ieunes : à quoy ie pense auoir respondu,en vsant de ce mot,humidité substantifique & naturelle, à la difference de celle des vieux qui n'est telle, mais superfluë & excremen-

Raison pour quoy les os des ieunes sont plustost agglutinez, que ceux des vieux.

crementeuse, dont s'ensuit qu'elle est moins apte & propre à faire la generation du callus. Et de ce on voit, qu'il n'est possible de donner reigle certaine du temps de la generation du callus: par-ce qu'aucuns os s'vnissent plustost, & les autres plus tard: qui se fait aussi pour la constitution de l'année, de la region, du temperament du malade, & de sa maniere de viure, & pour la façon de la ligature. Aussi quãd le malade est debile, & que l'humeur est trop aqueux & subtil, lors il n'est propre pour faire le callus. Au contraire quand les forces & vertus sont entieres, lors elles font leur deuoir à ioindre les os ensemble: & principalement si la matiere est grosse & espaisse, elle est facilement conuertie en la sustance du callus. Pour-ce il conuient ordonner au malade alimens, & medicamens, propres pour aider nature à ce faire: ce que nous dirons cy apres.

On ne peut donner reigle certaine du temps de la generatiõ du callus.

Lors qu'il se fait fracture pres les iointures, le mouuement est apres difficile, & principalement quand le callus demeure gros: & aussi du tout perdu, si la iointure est attrite & froissée: & encor en tel accident y a grand dãger, que la partie ne tombe en grande inflammation, & que la mort n'ensuiue.

Les fractures faites aux deux os du bras, & des jambes, sont plus difficiles à guerir, que celles qui sont seulement à l'vn des fociles des bras, & des jambes: par-ce qu'elles sont plus mal-aisées à tenir, que lors qu'il n'y a qu'vn

ſeul focile rompu : pour-ce que celuy qui demeure entier, ſouſtiét & appuye celuy qui eſt rompu.

Les os ſpongieux ſont pluſtoſt glutinez, que ceux qui ſōt ſolides & secs.

Semblablement il faut plus de temps à faire le callus en vn gros os, qu'à vn petit. Auſſi les os qui ſont rares & ſpōgieux, ſont pluſtoſt glutinez par le callus, que ceux qui ne ſont de telle nature. Dauantage les os fracturez és corps de temperature ſanguine, ſont pluſtoſt vniz qu'aux choleriques.

La ligature aide beaucoup à faire bien le callus.

En quelque corps que ce ſoit, les os rompus ne peuuent iamais ſi bien eſtre vniz, qu'il n'y demeure quelque inegalité & eminēce, à raiſon de l'vnion des os faite par le callus. Et partant le Chirurgien doit deüement faire la ligature : autrement le callus demeureroit plus gros, ou plus menu, qu'il n'eſt beſoin.

La fracture la moins faſcheuſe eſt la ſimple: & celle qui eſt en eſclats, eſt la pire : & la plus difficile de toutes, c'eſt celle ou il y a des fragmens qui picquent. Or quelquesfois les pieces de l'os rompu demeurent en leur place: auſſi le plus ſouuent ſont hors de leur lieu, & l'vne cheuauche ſur l'autre: & ſi les pieces ſont hors de leur lieu, il y aura cauité, & au toucher inegalité, & les eſquilles picquent & preſſent. Auſſi ſi les extremitez de l'os ne ſont iointes bout à bout, le membre eſt plus court que le ſain : & ſes muſcles ſont plus tumefiez & enflez, d'autant qu'ils ſe retirent vers leur origine: dont ſi on trouue l'os enfoncé, ſubit il faut

eſtendre

estendre le membre, car les muscles & nerfs tendus par l'os, & retirez vers leur chef, ou leur fin, ne permettront que les pieces de l'os retournent en leur place, si on les estend de force & violēce. Et si cela n'est fait dés les premiers iours, il y suruient inflammation : durāt laquelle, il est tresdāgereux de forcer les nerfs & tendons, par-ce qu'il en aduient souuent aposteme, spasme, gangrene, & mortification. Les fractures sont perilleuses quand les esclats sont grands, & sortent hors, & encores principalement aux os, qui sont pleins de moelle.

Lors que les os rompus, ou luxez, ne peuuent estre reduits en leur situation naturelle, la partie tōbe en atrophie, à cause que les veines & arteres & nerfs sont peruertis de leur propre lieu, & que la partie ne se meut point, ou à grande difficulté. Parquoy les esprits n'y peuuent reluire, & l'aliment n'y vient pas en telle quātité qu'il deuroit pour nourrir la partie, dont l'atrophie s'ensuit. lequel mesme accident peut venir par trop longuemēt & estroitement tenir la partie liée: dequoy nous traiterons plus amplement cy apres.

Lors que le mēbre rompu, ou luxé, est grādement enflammé, il y a danger, en voulāt reduire la fracture, que le malade ne tombe en spasme: partant faut differer la reduction (s'il est possible) iusques à ce que les humeurs soiēt resous, & la partie desenflée, & la grande douleur cessée.

Quand vne partie fracturée ou luxée est fort douloureuse, il faut differer la reduction.

Cure vniuerselle des fractures & luxations. CHAP. V.

OR r'habiller vne partie rõpuë, ou luxée, & separée, est la reduire en son lieu. Parquoy les vulgaires à bon droit appellent ceux qui reduisent les os fracturez, ou luxez, r'habilleurs, ou renoüeurs. Et pour bien redresser & r'habiller les os, il faut auoir parfaite cognoissance de l'anatomie d'iceux, & la pratique de ce faire apprinse des bõs maistres, & continuée de ce faire. Et en la cure de telles dispositions, on doit auoir trois intentions. La premiere est, remettre l'os en son lieu. La secõde, l'y faire tenir: la tierce, empescher qu'il n'y suruienne aucuns mauuais accidens: & s'ils y estoient suruenus, les corriger: qui sont comme douleur, inflammation, fieure, aposteme, gangrene, mortification, & autres.

Le Chirurgien doit auoir trois intentiõs en la cure des fractures, & luxations.

Pour la premiere intention.

Donc pour reduire aisément vne fracture, ou luxation, il le faut faire tout chaudement, ou du premier iour (s'il est possible) pour-ce qu'alors le malade est moins molesté de douleur & inflammation. Et pour y proceder, faut que le malade, & la partie luxée, & le Chirurgien, soient en bonne veuë, & ayans bons seruiteurs, bonnes ligatures, & bõnes machines, si le cas le requiert: aussi que les assistans se taisent, & escoutent le reducteur, & ne crient, ne disent, ne facent aucune chose, qui empesche le Chirurgiẽ de faire son œuure. En apres faut

Il ne faut que les assistans crient apres le Chirurgien faisant son œuure.

lier & tenir la partie pres de la fracture, ou luxation, tant d'vn costé que d'autre, c'est à dire, tant vers la partie superieure (par laquelle i'enten celle qui est vers le centre du corps) qu'inferieure, de peur qu'en faisant l'extention par trop loin d'icelles, l'on ne blesse les parties saines : & aussi que l'extention ne se peust deuëment faire: pareillemét, de peur que le malade en tirant ne suiue le Chirurgien, s'il n'estoit lié qu'en la partie inferieure, & non vers le corps.

Ces choses estans ainsi ordonnées, faut que le Chirurgien estéde, & tire bien droit la partie offencée, d'autát que les os estans rompus, ou luxez, les muscles se retirent vers leur origine. Pour ce il est impossible de les reduire sans estendre les muscles. La partie ainsi tirée, seront les os plus aisément reduis en leur lieu, pressant auec les mains dessus, s'ils font quelque eminence. Puis seront bandez, & liez auecques compresses, & astelles. Et si c'est vne luxation, apres l'extention faite, faut pousser, tourner, & virer la partie luxée, selon qu'il sera necessaire.

Quelquesfois le Chirurgien est contraint de vser de machines, comme aux luxations inueterées, & aux fractures, & luxations, des grans os, & aux corps robustes, & aux grandes iointures: pour ce que la force, qui y est requise, ne peut estre souuentesfois faite par la seule main du Chirurgien. Car d'autant plus que les muscles sont fors & robustes, d'autát ils ont plus *Quand le Chirurgien doit vser de machines.*

de force & vertu, pour se retirer vers leur origine. Partant à ceux-là nous sommes cõtrains d'vser de machines, par ce que les mains du Chirurgien ne sont pas suffisantes pour tirer & reduire telles fractures ou luxations. Toutesfois il se faut bien garder de tirer trop fort, de peur d'encourir és accidens susdits: qui sont rõpre les muscles & nerfs, & causer douleur, gangrene, conuulsion, paralysie, & autres accidens, lesquels viẽnent plustost aux robustes & vieux, qu'aux ieunes, pour ce qu'ils sont moins blessez que les vieux, lors qu'ils sont fort tirez, à cause qu'ils ont le corps plus humide & mol. Car tout ainsi qu'on tire fort les cuirs, sans les deschirer & rompre, lors qu'ils sont moüillez & mols, mais quãd ils sont durs & secs ils se rompent plustost: ainsi est il des muscles, nerfs, & ligamens. Car quand ils sont humides & mols, ils obeïssent & ne rompent facilement, mais quand ils sont secs & durs, ils ne se peuuent estendre sans grande force, non seulemẽt s'ils sont tirez plus qu'il ne faut, mais aussi s'ils ne sont que moyennement estendus, pour ce qu'en ce cas les fibres nerueuses, & corps des muscles, se rompẽt: ce qui n'aduient aux ieunes, qui sont humides & mols, & generalement à tous ceux qui ont la chair mollasse & humide, comme enfans, femmes & Eunucques. Parquoy (comme nous auõs dit) le Chirurgien y aura esgard, afin de faire la reductiõ ainsi qu'il appartient: laquelle on cognoistra estre

Les vieux sont plustost blessez de trop estendre que les ieunes.

Signes de la reductiõ biẽ faite.

estre bien faite, quand la douleur est appaisée, à raison que les fibres des muscles, & autres parties sont remises en leur situation naturelle, & que les os ne pressent plus: auec ce qu'au toucher on ne sent aucune eminẽce, mais vne egalité. Et si les fractures, ou luxatiõs, sont aux cuisses, ou aux jambes, pour cognoistre si les os sont bien reduits, il faut faire conferẽce de la partie saine auec la malade, approchant les pieds & genoux l'vn pres de l'autre, pour voir s'ils sont bien égaux en lõgueur. Laquelle chose on doit obseruer toutes les fois qu'on traitera le malade, pour-ce que l'os reduit peut ressortir hors de son lieu, le malade se tournãt de costé & d'autre en son lit, ou par certains tressaillemens, qui viennent lors qu'il dort: ce qui se fait par la force des muscles se retirans vers leur origines, & ce faisant esbranlent & mouuent l'os fracturé, qui à raison de ce ne garde la situation, que le Chirurgien luy a baillée, ains cheuauche l'vn sur l'autre: dont le malade sent vne extréme douleur, iusques à ce que les os soient de rechef remis en leurs places: à quoy le Chirurgien doit estre fort attentif: car le callus se faisant, si les os cheuauchent les vns sur les autres, l'os demeurera d'autant plus court, & par consequent le membre: qui fera tousiours clocher le malade à son grãd regret, & deshonneur du Chirurgien. Parquoy faut que le malade y dõne bon ordre de son costé, se gardant bien de remüer la partie rompuë, le

Pourquoy il viẽt des tressaillemens aux os fracturez.

Quand les os cheuauchẽt les vns sur les autres, la partie demeure plus courte.

plus qu'il luy ſera poſſible, iuſques à ce que le callus ſoit affermy & endurcy: mais la luxatiõ eſtant reduite & bien bandée, ne ſe deffait pas ſi facilement comme la fracture.

La ſeconde intention.

Or ayant fait la reduction ainſi qu'il a eſté declaré, faut venir a la ſecõde intention pour la curation des fractures & luxatiõs: c'eſt, que la partie qui eſtoit rompuë ou luxée, & eſt remiſe, tienne ferme en ſon lieu: qui ſe fera par bandages, compreſſes, & autres choſes que nous declarerons particulierement cy apres, ſelon chacune partie, & auſſi par les medicamens propres: à quoy ſert pareillement tenir la partie en repos, & en ſa figure & ſituation naturelle & acouſtumée, afin qu'elle y puiſſe longuement demeurer, & la penſer quand il ſera de beſoin, euitant la douleur, tant qu'il ſera poſſible. Et partant apres la reduction faite, il eſt bon d'appliquer tout au-tour, meſme ſur icelle, de l'huile roſat auecques blancs d'œufs, & autres repercuſſifs, puis des reſolutifs, ſelon qu'il ſera beſoin. Et faut que les bandes & cõpreſſes ſoiẽt trempées & baignées en oxycrat, ou oxyrhodinon, ou en gros vin auſtere, & autres liqueurs ſemblables, vn peu tiedes: leſquelles faudra ſouuẽtesfois humecter, principalement en Eſté: car par ce moyen on robore la partie, en repouſſant la defluxion, & par cõſequent on empeſche l'inflammation & la douleur. Et quãd les accidens ſeront paſſez, il faut deſiſter d'humecter les bãdes, de peur de retarder

retarder le callus: à la generatiõ duquel il faut proceder par les choſes qui aident à le faire, comme nous declarerons cy apres.

Or quant à la figure que l'on doit obſeruer, elle ſera cõuenable, ſi les muſcles ſont en leur ſituation naturelle: ce qui ſe fera ſi la partie eſt tenuë en figure moyenne, laquelle ſi elle eſt ſans douleur, le malade y pourra longuement demeurer.

La partie fracturée ou luxée doit eſtre tenuë en figure moyẽne & indouloreuſe.

Ces choſes faites il luy faudra demãder, ſ'il eſt point trop ſerré: & ſ'il dit que nõ, ſi ce n'eſt vn peu ſur la fracture ou luxation, adonc faudra conclurre, qu'il eſt bien: & ſi c'eſt vne fracture, il la cõuient laiſſer trois ou quatre iours, plus ou moins, ſans le deſlier, ſ'il ne ſent grand douleur. Mais aux luxatiõs, on le pourra bien laiſſer ſept ou huit iours, ſ'il n'y ſuruient aucun accident. Et faut que le Chirurgien entende, qu'en traitant les os fracturez ou luxez, il doit par tous moyens prendre garde d'empeſcher les accidens, qui pourroient ſuruenir, qui eſt la troiſieme intention.

La troiſieme intention eſt corriger les accidens. CHAP. VI.

POVR ce faire faut traiter la partie le plus doucemẽt, & auec moins de douleur que faire ſe pourra (ainſi qu'il a eſté cy deuãt declaré) prenant garde d'empeſcher la fluxion ſur la partie, & ce par medicamens qui ont vertu de corroborer, & repouſ-

La troiſieme intẽtion.

Il faut tenir regime iuſques au dixieſme iour.

ser les humeurs, & par bonne maniere de viure, aussi par purgation & phlebotomie s'il en est besoin. Que si les accidés sont desia suruenus, il y faut remedier selő la diuersité d'iceux, car il y en a de plusieurs & diuerses sortes. Entre lesquels se fait communemẽt vn prurit ou demangeaison.

Cause du prurit.

Or le prurit est engendré des vapeurs de ce qui reste du sang, & des autres humeurs contenus en la partie. Parquoy lors qu'icelle partie est vuidée, la cause du prurit est cessée. Et lesdites vapeurs ne se peuuent bien exhaler, pour-ce que la partie est pressée & couuerte d'emplastres, de compresses & de bãdes: joint aussi qu'elle demeure sans son exercice acoustumé, & pour-ce y a moins de chaleur naturelle. Partant conuient deslier les bandes de trois iours en trois iours, pour donner air & transpiration aux excremẽs fuligineux, & matieres sanieuses, cõtenuës sous le cuir, de peur qu'elles ne le rompent & vlcerent: ce qui est suruenu à plusieurs par faute de ce faire. Pareillement faut fomenter la partie auec d'eaue chaude: aussi vser de legeres frictions auec la main ou linges chauds, desquels on la frotera en toute figure: à sçauoir, en haut, en bas, à dextre, à senestre, & en rond. Pareillement on peut vser de fomẽtation faite d'vne decoction de sauge, camomille, melilot, roses, & semblables, boüillis en eaue & en vin. Et par ces moyẽs, petit à petit on ostera le prurit. Et ou il

Remedes contre le prurit.

y auroit

y auroit desia vessies, il les conuient couper, pour donner prompte issuë à l'humeur, lequel retenu pourroit corroder & faire vlcere: & apres faudra appliquer quelque medicament refrigeratif & desicatif, comme est l'onguent Album Rhasis camphoratum ou desiccatiuũ rubrum ou vnguẽtum rosatum, ou il n'y entre point de vin-aigre, auquel on y adioustera poudre de bois pourry, ou de la tuthie preparée, ou autres semblables.

Mais il aduient aussi quelquefois des accidens beaucoup plus grans & dangereux, que nous declarerons cy apres.

Or s'il y auoit quelques pieces ou esquilles d'os qui fussent du tout separées, il les faut promptement oster, & aussi si l'os estoit eclaté & sorty hors de la chair, en sorte qu'on ne le peust reduire, il le conuient couper auec tenailles incisiues, ou par le bec de parroquet: desquels t'aideras selon que verras estre vtile.

Tenailles incisiues.

Bec de Parroquet.



Ayant donc ainsi discouru des fractures & luxations en general, maintenant ie traiteray des particulieres, commençant au nez.

De la fracture du nez. CHAP. IX.

Il faut entendre que le nez est cartilagineux en sa partie inferieure, & osseux en sa superieure. En sa partie cartilagineuse il n'aduiẽt point fracture, ains seulement enfonceure ou entorseure, contusion ou meurdrisseure: mais en la partie osseuse, souuẽt aduient fracture & enfonceure au dedans: & ou il ne sera bien reduit, le malade demeurera camus, ou aura le nez tortu, & par cõsequent difficulté de respirer. Or pour reduire ceste fracture, faut baisser l'os qui est trop eminent, & celuy qui est trop baissé le faut releuer auec vne espatule, ou vn petit baton approprié à ce faire, garny & enueloppé de cotton ou de linge, afin de moins faire de douleur au malade: & faut tenir ladite esprouuette d'vne main, & de l'autre faire la reduction. Puis l'os estant suffisammẽt esleué, & reduit en son lieu, on mettra des tentes longues & grosses dans les nazeaux, faites d'esponges ou d'estoupes, ou quelque lopin d'vn poulmon de bœuf ou de mouton, parce que telles choses sont molles, & tiennent le nez haut esleué. Pareillemẽt serõt appliquées compresses de deux costez, pour mieux tenir l'os en sa figure naturelle, iusques à ce que l'agglutination soit faite. Souuentesfois i'y ay mis

La maniere de reduire le nez en sa figure naturelle.

mis des tentes canulées, faites d'or, ou d'argēt, ou de plomb, lesquelles estoient attachées par vn filet à la coiffe, ou bonnet de nuit du malade, qui seruoient à tenir les os, & donner yssuë à la sanie, & autres excremens sortans du nez: & seruoient aussi à l'inspiration & expiration. Dauātage s'il n'est necessaire, on se gardera de presser le nez par le bandage, de peur de le rendre large, enfoncé, ou tortu: & où il y aura playe, tu y procederas ainsi que i'ay declaré en mō liure des playes de la teste humaine. Apres l'auoir reduit, tu vseras de ce medicament, & à toutes autres parties seiches, lequel a puissance de repercuter & reprimer la fluxiō, astraindre, tarir, & desseicher l'humeur ia deflué, & aider à tenir les os en leur lieu, lors qu'il est desseiché.

L'vsage propre des tentes canulées.

℞ thuris, mastiches, boli Armeniæ, sanguinis draconis añ ℥ ß. aluminis rochæ, resinæ pini siccæ añ ʒ ij. puluerisentur subtilissimè: itē farinæ volatilis ʒ iiij. albuminum ouorum. q. s. Incorporentur omnia simul & fiat medicamentum.

La vertu de ce medicament, & de repercuter, & aussi de aider à tenir l'os en son lieu ou il aura esté reduit.

Si la partie cartilagineuse est pareillement fracturée, on y procedera comme en la substance osseuse.

Or il faut entendre que la solution de continuité, faite aux cartilages, est nōmée d'Hippocrates fracture, comme en l'os: pour-ce que (comme dit monsieur d'Alechans en sa Chirurgie Françoise) ne peut trouuer autre voca-

ble plus propre, attendu que c'est la partie la plus dure apres l'os. Le callus en la fracture du nez est communemét fait en douze ou quinze iours, s'il n'y suruient accident.

De la fracture de la mandibule inferieure. CHAP. X.

La mandibule inferieure se termine en deux manieres de cornes, dont l'vne se finit en pointe, & reçoit vn tendon du muscle temporal, l'autre en tubercule rōd, qui est alié a l'os sous l'adition nommée mammillaire, & illec s'implante en vne petite cauité. Elle est iointe au milieu du mētōn par coalescēce, & est moëlleuse au milieu. Lors qu'elle est fracturée, elle sera reduite en son lieu, en mettant les doigts en la bouche du malade, pressant les eminences tant par dedās que par dehors, afin d'vnir & apposer les os l'vn cōtre l'autre. Et si elle est du tout fracturée en trauers, & que les bouts fussent l'vn sur l'autre, il faut faire extention & contrextention, c'est à dire, tirās en deux pars contraires, pour mieux adiouster les bouts de l'os au droit l'vn de l'autre. Et si les dents sont diuisées, esbranlées, ou separées hors de leurs alueoles ou petites cauitez, elles doiuent estre reduites en leurs places: & seront liées & attachées contre celles qui sont fermes, auec vn fil d'or ou d'argēt ou de lin. Et les y faut tenir iusques a ce qu'elles soient bien affermies, & le callus soit refait & rendu

La machoire de dessous est faite d'vn seul os, si ce n'est aux petits enfans, iusques à ce qu'ils ayent pris leur perfaite croissance.

redu solide. Et y sera appliquée vne ferule faite de cuir, dequoy on fait les semelles aux souliers, fenduë par le milieu, à l'endroit du menton, de longueur & largeur de la mãdibule: & y fera-on vne ligature auec vne bãde large de deux doigts, & longue tant qu'il sera besoin, coupée par les deux bouts, laissant d'entier vn pouce, & à l'endroit du menton sera pareillement fenduë, afin qu'elle empoigne & comprime mieux le menton: & des quatre bouts, les deux inferieurs serõt cousus sur le sommet de la teste, à vn bõnet de nuit ou calotte, & les deux autres bouts superieurs seront conduits de trauers, & seront cousus au derriere dudit bonnet, le tout si dextrement qu'il sera possible, pour bien tenir la fracture. Le signe qu'elle est bien reduite, c'est quand les dents plantées en icelle sont en pareille assiette de leur reng. Le malade ne se couchera point sur la partie fracturée, de peur que les os ne se demettent, & que la fluxion ne s'y face dauantage. S'il n'y suruient inflammation, ou autre accident, le callus se fait en vingt iours, par-ce qu'elle est spongieuse, creuse, & plaine de substance moelleuse, & principalemẽt en son milieu: quelquesfois plus tard, selon la temperature & aage du malade, cõme il se fait en tous les autres os. On vsera du medicament agglutinatif & repercussif cy dessus écrit, & d'autres qu'on verra estre necessaires. Le malade doit estre nourry de choses qu'il ne faille mascher,

Les compresses & ligatures doiuẽt estre fẽdues à l'ẽdroit du menton.

Le callus se fait en vingt iours en la mãdibule le plus souuẽt.

iusques à ce que le callus soit fait & bien affermy, pour-ce qu'il ne les pourroit mascher, & aussi que la mastication luy seroit contraire. Parquoy vsera de boulie, panade, coulis, pressis, orgemõdez, gelées, potages, œufs molets, ius de confitures, restaurans, & autres semblables.

Les alimens qu'on doit bailler à ceux qui ont fracture à la mandibule.

De la fracture de l'os clauiculaire, ou furculaire. CHAP. XI.

LA fracture de cest os sera reduite, selon qu'il sera hors de sa place. Or soit ceste fracture faite en quelque sorte que ce soit, tousiours le bout qui est attaché contre l'espaule, est plus abaissé cõtre bas, que l'autre bout, qui est attaché contre le sternum: par-ce que le bras le tire contre bas. Si la fracture est faite en trauers, elle est plus facile à estre reduite, & aussi plus aisée à guerir. Car tout os rompu de trauers, plus facilemēt retourne en son lieu naturel, en le souleuant d'vn costé ou d'autre auec les doigts, & plus facilemēt se remet. Mais celuy qui est rompu en raifort, est plus mal aisé à estre reduit, & aussi les bouts des os à se tenir l'vn contre l'autre, & plus difficilement se colent ensemble. Car remuāt les bras tant soit peu, l'vne partie de l'os s'escarte, & se separe de l'autre, & la piece qui est proche de l'espaule descēd à l'inferieure partie de la poitrine, à raison que l'os clauiculaire n'a de soy aucun mouuement, mais suit le mouuement

Vne fracture faite de trauers, est plus facile à estre reduite, que nulle autre.

ment du bras & de l'épaule, qui tire contre bas la portion qui luy est cõtiguë. Or pour reduire ceste fracture faite en raifort, ou autre façon, que les bouts de l'os ne soient l'vn sur l'autre, ou escartez, faut qu'vn seruiteur tire le bras en arriere, & vn autre au contraire tirera l'espaule vers soy à l'opposite: & ainsi se fera la contrextention : ce pendant le Chirurgien r'habillera auec ses doigts la fracture, poussant contre bas ce qui est eminent & releué, & retirant côtre-mont en dehors ce qui est enfoncé en bas.

La maniere de reduire la fracture de l'os furculaire.

Aucuns pour mieux reduire ceste fracture, mettent vne grosse compresse rõde sous l'aisselle du malade: puis pressent le coude contre les costes: & le Chirurgien reduit la fracture.

Si d'auenture les bouts de l'os estoient tant enfoncez cõtre-bas, & que par les moyẽs susdits n'eussẽt peu estre releuez, alors il faut faire coucher le malade à la renuerse, & luy mettre entre les deux espaules vn oreiller, ou vn quarreau assez dur, le cul dans vne jatte, ou chauderon, ayant mis premierement dessus quelque couuerture. Puis vn seruiteur pressera contre bas les espaules du malade, afin que les bouts de l'os cachez & descendus contre bas retournent contre-mont. Et par ce moyen le Chirurgien reduira facilement la fracture.

Que si d'auenture l'os estoit en telle façon rompu & éclaté, qu'il n'eust peu estre reduit en sa place, & qu'aucun de ses éclats piquast &

entraſt dedās la chair,& qu'il cauſaſt difficulté de reſpirer, alors on ſeroit contraint de faire inciſion, & de le releuer auec vn crochet, & couper les pointes pour obuier aux accidens de la mort:& puis traiter la playe ainſi qu'il eſt beſoin:& ſi ledit os eſtoit rompu en pluſieurs pieces,apres les auoir reduites en leurs places, il faut appliquer deſſus vn medicament collectic, comme farine de fourment, thus, bolarmene, ſang-dragon, reſine de pin, puluériſez & incorporez en blancs d'œufs,& mettre par deſſus des ferules au-tour de l'os, enuelopées de linge vſé, ointes dudit medicament, & pareillemēt trois compreſſes,à ſçauoir deux aux coſtez, mais la troiſieme ſera plus groſſe, & poſée ſur l'endroit de l'os eminent, qui le repouſſera & l'égardera de ſe releuer,ointes pareillement du medicament ſuſdit,afin qu'eſtāt deſſeché il ne puiſſe bouger de deſſus, & que les extremitez de l'os ne declinent à dextre ny à feneſtre,& ne ſ'eſleuent en haut. Et faut pareillement que leſdites compreſſes ſoient de groſſeur & largeur, qu'il ſera beſoin,pour ré-plir les cauitez qui ſont au deſſous & au deſſus dudit os.Puis on bandera commodément auec vne bande à double chef,& la mettra on en maniere de croix-ſainct André, & ſera de largeur d'vne palme, & longue d'vne toiſe & demie,plus ou moins,ſelon le corſage du malade:& fera-on qu'elle tire le bras en derriere. Auſſi ne faut oublier à mettre des compreſſes

Medicamēt glutinatif.

ſous

ſous les aiſſelles, & principalement ſous celle de la fracture, pour replir les cauitez d'icelle, afin que le malade comporte & endure mieux la ligature. Semblablement ne faut oublier à commander au malade de tenir le bras en arriere, poſant ſa main ſur la hâche, ainſi que les villageois la mettent quand ils danſent, faiſans la ie renie-goy, afin que l'os ſoit mieux tenu en ſa place. Toutesfois quelque diligence que on puiſſe faire, il y demeure quaſi touſiours deformité, pour-ce qu'on ne peut bien faire la ligature qui puiſſe enuironner l'os tout autour, comme l'on fait au bras & à la jambe. Le callus en ceſt os eſt fait le plus ſouuent en 20. iours, à cauſe qu'il eſt rare & ſpongieux.

De la fracture de l'Omoplate. CH. XII.

OMOPLATE eſt vn mot Grec, qui ſignifie épaulette ou paleron de l'épaule. Elle n'eſt point eniointée, mais plaquée ſeulemẽt au derriere des coſtes de la poitrine, & attachée auec l'os occipital, & auec les ſpondiles du dos, par le moyen des muſcles, & au deuant par l'acromium (qui eſt vne apophyſe ou vn auancement de l'extremité de ſa creſte ou épine) ou l'os clauiculaire eſt appuyé & ioint. Aucuns Anatomiſtes appellent ceſte meſme conionction acromium. Elle a vne autre production ou apophyſe appelée le col de l'omoplate, & au bout il y a vne cauité, qui reçoit la teſte de l'os du haut du bras. Dauan-

Galiẽ au liure des os.

L'omoplate a deux productiõs: l'v-

ne appelée acromium & l'autre coracoïde.

tage elle a vne autre petite apophyse, appelée coracoïde en Grec, à cause qu'elle represente vn ancre, ou vn bec de corbeau, pour-ce qu'en son extremité est crochuë. Plus l'os de l'omoplate est presque couuert de cartilage.

Or elle peut estre fracturée en toutes ses parties. Quelquefois en sa creste, qui est au milieu d'elle, que nature luy a dõnée pour sa tuition & defense, comme ont les vertebres du dos. Quelque-fois aussi que sa partie large est enfonsée au dedãs, & quelque-fois en la iointure, ou l'os du haut du bras est posé en sa cauité. Et selon ces differences, les accidens sont plus grans ou moindres.

On cognoist la fracture estre en sa creste, quand en touchant dessus on trouue vne inegalité qui cause douleur. L'enfonceure de sa partie large se cognoist pareillement au toucher: par-ce qu'on y trouue vne cauité, & vne stupeur, ou endormissement, au bras du costé blessé, & le malade sent vne douleur poignante, quand on y touche: & telle chose se fait à cause des nerfs, qui se distribuent aux muscles de l'épaule.

Si les pieces de l'os ne sont du tout separées, & ne piquent point, il les faut redresser en leur situation naturelle, & les y faire tenir, auec remedes agglutinatifs, qui engendrent le callus, & auec compresses & bandages propres à ceste partie. Et si les pieces bougent, ou remuent, & piquent la chair, il sera fait inci-

sion

ſion pour les oſter, & ſeront tirées auec ceſt inſtrument, nommé bec de Corbin.

Bec de Corbin.

Et en ceſt endroit faut noter, ſi les éclats, ou quelques portiõs des os fracturez ne ſont du tout ſeparez, & qu'ils tiennent encore au Perioſte & ligamẽs, s'ils ne piquẽt la chair, ne les faut oſter: pour-ce que i'ay veu pluſieurs fois, qu'ils ſe reprenoient & vniſſoiẽt enſemble. Mais alors qu'ils ſont du tout ſeparez & n'adherans plus au Perioſte, neceſſairement les faut tirer dehors: ou autrement nature auec le temps les chaſſera hors. Ce qui eſt aduenu à Monſieur le Marquis de Villars, lequel receut en ceſte partie vn coup de piſtole à la bataille de Dreux, & dés lors on luy tira quelque eſquille de l'os, & quelque piece de ſon harnois, & de la balle, & ſi ſa playe quelque temps apres fut conſolidée & du tout cloſe. Toute-fois apres la bataille de Montgontour, pour auoir lõguemẽt porté le harnois ſur ſon dos, il ſe feit vne nouuelle fluxion & inflammation ſur la cicatrice, en ſorte qu'elle ſe r'ouurit, & en ſortit de rechef pluſieurs eſquilles d'os, & portion

Choſe digne au nouice Chirurgien d'eſtre bien obſeruée.

Les os fracturez, la playe conſolidée, peuuẽt demeurer cachez en icelle par pluſieurs annẽes, sãs cauſer accidens aucuns.

de la balle. Or quant à la balle qui est faite de plomb, il ne se faut émerueiller, si elle peut lõguemẽt demeurer au corps, sans causer mauuais accidens: car (comme i'ay dit en mon liure des playes faites par haquebutes) le plomb a grande familiarité à nostre nature, cõme l'experience nous le monstre, voyãs des hommes auoir balles en leurs corps, & les auoir portées par lõgues années, sans causer aucuns accidens: pareillement les vlceres malignes estre curées, y appliquãt dessus lames de plomb: ou tous les autres remedes n'auoiẽt peu profiter.

Si la fracture est faite au col du paleron, ou à la iointure de l'épaule, rarement on en échape, quelque grãde diligẽce qu'on puisse faire. Ce qu'on a veu n'agueres aduenir aux defuns Roy de Nauarre, & Monsieur de Guise, & au Cõte Ringraue Philibert, & plusieurs autres en ces dernieres batailles, à cause qu'autour de ceste iointure il y a plusieurs & gros vaisseaux, à sçauoir, la veine axillaire, & les nerfs naissans des vertebres du col, qui se distribuent à tous les muscles du bras. Dauantage, lors qu'il s'y fait inflammation & pourriture, facilement sont communiquez au cœur & autres parties nobles: dont plusieurs accidens aduiennent, & par consequent la mort.

De la fracture ou depreßion du sternum, ou brechet.

CHAP.

CHAP. XIII.

Le sternum quelque-fois est fracturé, & quelque-fois il n'y a qu'vne depression & enfonceure au dedans sans fracture. Le signe qu'il est fracturé, c'est qu'au lieu de la fracture on trouue vne inegalité : & quand on touche dessus, il obeït au doigt, & sent-on vne crepitation & bruit. Et lors qu'il est enfoncé, on voit vne inegalité & cauité, & adonc le malade sent grand douleur, & a difficulté de respirer, à cause que l'os presse les membranes, & les nerfs, qui sont disseminez en ces parties là: pareillement a la toux, & souuét crache du sang. Or pour reduire cest os, il faut situer le malade comme nous auons dit en la reduction de l'os clauiculaire, à sçauoir, le mettant à la renuerse : & luy mettra-on vn quarreau sous son dos, puis sera foulé sur ses épaules cõtre bas, & auec les mains on reduira l'os pressant les costes d'vn costé & d'autre: & fera-on de sorte, que la reduction soit bien faite. Puis apres on appliquera les remedes cy dessus métionnez pour prohiber l'inflammation, & seder la douleur. Et y seront adaptées proprement des compresses : aussi la ligature sera croisée par dessus les épaules, laquelle ne doit estre trop serrée, de peur qu'elle n'engarde la respiration du malade. S'il est besoin, on tirera du sang, & fera-on toutes autres choses necessaires & requises à cest effet.

La toux viét à cause que les poumons sont pressez.

De la fracture des costes.

CHAP. XIIII.

Les costes vrayes sont osseuses, & reçoiuent fracture en toute partie: mais les costes fausses ne se peuuent fracturer que pres l'épine du dos: auquel endroit sont osseuses: car en la partie anterieure elles sont cartilagineuses, & partant en cest endroit se peuuent plier & non fracturer. Or elles se peuuent toutes rompre en dedans & en dehors. Aussi elles ne sont quelque-fois du tout rompuës, mais seulement éclatées & fenduës: & quelque-fois par dedãs, & non par dehors: & la scissure ou fente penetre aucune-fois iusques au milieu de leur sustance, qui est rare & spongieuse, & quelque-fois aussi sont du tout rompuës & éclatées, dont les éclats pressent & piquent la membrane pleuritique, qui les couure par dedans. Adonc le danger est grãd: mais lors qu'il n'y a que simple fracture sans que ladite membrane soit rompuë ou grãdement pressée, ou autre complication de disposition, le mal n'est déploré. Ceux qui ont fracture aux fausses costes, se trouuent plus mal auant manger qu'apres manger, à raison qu'auant le past ils sentent les costes suspenduës, sans qu'elles soient aucunemẽt soustenuës par les alimens. Pareillemẽt la fracture, qui est au dehors, est trop plus aisée à guerir, que celle du dedans. Car celle de dehors se reduit facilement,

Pronostic de la fracture des costes.

lemẽt,à cauſe qu'on la peut toucher,mais celle de dedans ne ſe peut toucher. Celle qui eſt faite au dehors, ſe peut guerir en vingt iours, ſ'il n'y ſuruient quelque mauuais accident.

Les ſignes des coſtes rompuës ne ſont pas difficiles à eſtre cogneus. Car touchant des doigts à l'endroit de la douleur, on trouue la fracture, en ſentãt vne inegalité & crepitatiõ, principalement ſi elles ſont du tout rompuës. Et ſi la coſte rõpuë eſt tournée vers le dedans, le malade ſent vne vehemẽte douleur punctiue, & encores plus violente & facheuſe qu'en la pluresie, par-ce que la membrane, qui couure les coſtes, eſt piquée & preſſée par les éclats de la fracture. Au moyen dequoy le malade a vne treſgrande difficulté de reſpirer, & touſſe,& ſouuent il crache du ſang,par-ce que les poulmons le ſuſcent & attirent:qui à cauſe de la dilaceration eſt hors de ſes vaiſſeaux, & d'iceux entre à la trachée artere, & de là eſt ietté par la bouche.

On peut bien redreſſer auec les doigts les fractures des coſtes, qui ſont tournées en autre lieu: mais ſi elles ſont tournées au dedans, il eſt impoſſible,par-ce qu'on ne peut faire ce qu'il appartient, qui eſt tirer & contretirer, & preſſer ſur les eminences de la fracture. Aucũs pour retirer l'os fracturé en dehors,commandent appliquer vne vẽtouſe:mais ils font mal: car par la contraction & compreſſion des parties circunjacentes,ou voiſines,faite par la vẽ-

touſe, feroit attraction des humeurs, & augmentation de douleur à la partie malade; & partant ne la faut nullement appliquer: ce que Hippocrates defend. Mais pour la reduire, on fera coucher le malade ſur le coſté ſain. Puis on mettra ſur la fracture vn emplatre couuerte ſur de la toile neuue, & forte, faite de terebenthine, reſine, & poix noire, farine de fourment, maſtic, aloës: & l'ayant laiſſé quelque eſpace de temps, ſera eſleuée & tirée de force contre mont, & par ce moyen la coſte ſera tirée en haut: & fera on cela non ſeulemēt vne fois, mais par pluſieurs, tant que le malade ſe ſente allegé, & auoir bien ſon haleine. Pourquoy faire plus aiſément, le malade peut grandemēt aider au Chirurgien, en touſſant, & retenant ſon haleine, lors qu'on tirera l'emplatre. Mais auſſi, ſi nous ſommes contrains par vne grande neceſſité, à cauſe que la membrane qui couure les coſtes & les nerfs qui acompagnēt les veines & arteres, qui ſont ſous chacune coſte, ſont grādement preſſez & piquez, en ſorte que le malade ſent vne extréme douleur, & ne peut qu'auec bien grād peine reſpirer, & auſſi qu'il crache du ſang & touſſe, & eſt febricitant: alors pour obuier à la mort, il faut faire inciſion, & découurir vne portion de la coſte fracturée: puis auec vn crochet eſleuer les éclats de l'os qui pique, & les faire ſortir dehors en les coupant, ou autrement. Et ſi la playe eſt grāde, il la faut coudre, & la trai-

Hippocrates au liure des fractures.

Emplatre pour eſleuer la coſte rompue en haut.

ter

ter comme il apartient. Et ſera ordonné regime au malade, & la ſeignée, & purgation, ainſi que verra le docte medecin eſtre de beſoin. Et ſur la partie ſera appliqué vn Cerat, & autres remedes, ſelon les accidens qui ſuruiendront. Les bandages, qu'on fait à ceſte partie, ne peuuent ſeruir qu'à tenir les remedes. Et quant à la ſituation du malade, il ſe doit mettre en telle aſſiette, qu'il pourra endurer, & ſe trouuer mieux.

Pourquoy aux fractures des coſtes il aduiẽt vne tumeur Oedemateuſe ſemblable à vne bourſoufleure.

Il nous reſte à preſent traiter en bref des accidens, qui aduiennent à cauſe de la contuſion faite ſur les coſtes. C'eſt, que la chair contuſe deuient bourſouflée, pituiteuſe, muqueuſe & glutineuſe, à raiſon que la partie ne peut cuire & digerer l'aliment qui luy eſt enuoyé: partãt il demeure à demy cuit à cauſe de l'imbecilité de la partie, & de la trop grande multitude de l'humeur qui influë. Et par-tant ſe fait vn aliment à demy cuit, pour-ce que la vertu concoctrice eſt debile: dont on trouue la chair en ceſt endroit tumefiée, cõme ſi on l'auoit ſouflée: & lors q̃ on cõprime deſſus auec la main, on ſent l'air qui ſe depart, & le lieu qu'on a cõprimé demeure caue, comme on voit aux fluxions Oedemateuſes. Et ſ'y on n'y donne ordre, il ſ'y fait inflammation, fieure, apoſteme, difficulté de reſpirer, & quelque-fois les coſtes ſe pourriſſent, à cauſe que la chair eſt eſleuée de contre l'os: lequel demeurant nu ſans ſa couuerture naturelle, il ſ'introduit vn air

La cauſe de l'alteration & pourriture des coſtes.

flatueux, qui quelque-fois est cause d'alterer l'os & le pourrir. Et lors que cela se fait, les malades iettent la boüe par la bouche : puis deuiennent tabides, dont la mort s'ensuit.

Or pour obuier à tels accidens, faut promptement faire la reduction, comme nous auõs dit. Et pour resoudre ceste tumeur muqueuse, faut appliquer remedes propres, bander & comprimer auec compresses, afin que la chair touche a l'os, & qu'il ne demeure nu. Et quãt à la maniere de la compression, on appliquera le bandage assez serré, toute-fois non tant que les costes ne se puissent mouuoir, & que la respiration soit empéchée. Puis on vsera des remedes resolutifs & calefactifs pour dissiper l'humeur. Et faudra diuersifier les remedes, selon que les accidens se presenteront. S'il suruiẽt aposteme, elle sera ouuerte sans trop tarder, de peur que l'os ne se pourrisse : & apres l'ouuerture faite, on éuacuera la matiere : & pour ce faire, on mettra vne tãte canulée dans l'vlcere, si bien attachée qu'elle ne puisse tomber en la capacité du thorax. Et seront faites toutes autres choses necessaires & requises à telles dispositions.

De la fracture des vertebres ou roüelles de l'épine, & de ses apophyses, ou saillies. CHAP. XV.

L'EPINE

L'EPINE est diuiſée en cinq parties, ſçauoir eſt, le col, le metaphrene, lumbes, l'os ſacrum, & la queüe.

Le col eſt compoſé de ſept vertebres contenuës depuis A. iuſques à B. & marquées par 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7.

Le metaphrene de douze, ſignées par C. D. entre 8. & 19.

Les lumbes de cinq, marquées par E. F. depuis 20. iuſques à 24.

L'os ſacrum de ſix, figurées par G. H. depuis 25. iuſques à 30.

La queüe, ou le coccyx marquée entre I. & K. depuis 31. iuſques à 34.

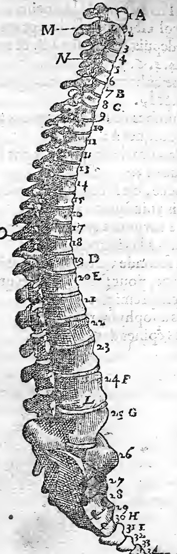
LL. Le corps des vertebres, depuis la ſeconde iuſques à la vingt-quatriéme.

M. La ſeconde vertebre, nommée d'Hippocrates dent, pour ſon apophyſe, qui eſt icy cachée par la premiere.

N. Les apophyſes tranſuerſes.

O. Les épines des vertebres.

La figure de l'espine du dos.



La rondeur, ou circunference des vertebres, est quelque-fois rompuë, contuse, & enfoncée au dedãs: qui fait que les membranes, qui couurent la moëlle spinale, ou elle mesme estant ainsi pressée, causent plusieurs mauuais accidens: & peut-on presagir estre incurable, selon qu'ils seront grans: à sçauoir, quãd on voit que les bras & les mains du malade sont stupides & paralytiques, sans les pouuoir remüer, & aussi qu'en les piquant ou serrant, le malade ne sent rien: semblablement quand les accidens susdits se trouuent aux jambes & aux pieds: & que le malade laisse sortir ses excremens, sans les sentir, & ne les pouuoir tenir: ou aussi qu'il ne peut vriner: on peut alors presagir la mort prochaine: & apres l'auoir predit aux parens, & amis, & aux assistans, il se faut enhardir (s'il est possible) de faire incisiõ, pour oster les esquilles, ou éclats, qui sont enfoncez, & compriment la moëlle & les nerfs: & s'il n'est possible, faut appliquer remedes qui sedent la douleur, & qui prohibent l'inflammation, & reduire les parties fracturées en leur lieu, les y faisant tenir par les moyens, que dirons en la luxation de l'épine.

Que si seulement les apophyses des vertebres sont rompuës, (qui se cognoitra, par-ce que les accidens susdits n'y suruiennent, & qu'en poussant du doigt dessus, on sent la piece, ou éclat de l'os se remüer, & chãger de place: ioint aussi, qu'au lieu de la fracture on trou-

ue vne cauité, & enfonceure, auec quelque bruit d'vne petite crepitation: d'abondant si le malade veut plier léchine, il sent douleur, par-ce que la peau, qui est à l'endroit de la fractu-re, s'estend & presse les éclats de l'os, principa-lement s'ils sont pointus & épineux, piquans la chair: & s'il se dresse, il se trouue mieux, à cause que ladite peau est lasche, partant les es-quilles de l'os piquent moins) alors on les pourra reduire, s'ils ne sont du tout separez de leur perioste: mais aussi s'ils en sont entiere-ment separez, adonc faut faire incision & les oster, puis traiter la playe comme il appartiét.

PRONOSTIC.

Les fractures des apophyses des vertebres se guerissent aisément, pourueu qu'elles ne soiét acompagnées d'autres dispositions, comme quelque grande contusion, ou autres: par-ce que tous os rares & spongieux en peu de téps se consolident, comme nous auons dit.

De la fracture de l'os sacrum.

CHAP. XVI.

L'os sacrum peut aussi estre fracturé en certaine partie, ou le patient peut re-couurir santé: ce que i'ay veu plusieurs fois s'estre fait par coups de boulets, ou autre chose brisante: mais ou la fracture sera faite à l'endroit de l'épine, & si elle est blessee, à pei-ne le malade peut euiter la mort, pour les rai-sons qu'auons declaré par cy deuant.

De

De la fracture des os du croupion, ou de la queüe. CHAP. XVII.

Le croupion, nommé os Coccyx, eſt compoſé de quatre petits oſſelets, dõt le premier a vne cauité, ou s'inſere la fin de l'os ſacrum : les trois autres ſont ioints enſemble par ſymphyſe, à l'extremité deſquels il y a vn petit cartilage.

Or la fracture de ces os ſera reduite, en mettant le doigt, nommé medius, dedans le ſiege du malade, tant qu'il ſoit appoſé à l'endroit du lieu de la fracture : duquel il repouſſera l'os, & l'égalera auec l'autre main, l'apoſant exterieurement ſur la fracture. Et afin qu'elle ſoit mieux & pluſtoſt glutinée, faut que le malade ſe tienne au lit pendant la curation: & ou il ſe leuera, faut qu'il ſe mette en vne chaire percée, afin qu'il n'y ayt rien qui preſſe ſur la fracture. Et ſeront appliquez les remedes conuenables aux fractures, les diuerſifiant ſelon qu'on verra eſtre neceſſaire.

De la fracture de l'os de la hanche. CHAP. XVIII.

L'os de chacune hanche eſt compoſé de trois os : le premier eſt nommé os Ilion, le ſecond Iſchion, le tiers os Pubis. Ces trois os ſont ſi bien conioints enſemble (aux hommes qui ont acomply leurs trois dimenſions) qu'on ne les peut nullement ſe-

parer, mais aux petits enfans ils se peuuent aisément separer l'vn d'auec l'autre. Et pour les bien entendre, ie te r'enuoiray à mon anatomie, ou i'en ay amplement écrit: & dirons, que cedit os peut estre rompu en toutes ses parties, pour estre tombé de haut en bas sur quelque chose dure, ou par coup de quelque certain instrument, comme de pistole, arbalestre, ou de quelque autre façon.

Ceste fracture se cognoist cōme les autres, à sçauoir, par le sentiment de douleur, & au sens de la veuë, & du toucher: & veut estre habillée selon qu'on verra estre necessaire. Faut tirer les pieces d'os, si elles sont du tout separées, du premier apareil, s'il est possible, faisant incision (s'il en est besoin) euitant de couper le chef des muscles, ou quelque vaisseau, principalement le grād, & gros nerf qui se distribuë entre les muscles de la cuisse, & de toute la jābe. Et les éclats, ou fragmens, qui ne sont entierement separez de leur perioste, seront rassemblez & reduits auec les doigts. Et consequemment on procedera à la reste de la curation, comme on verra estre necessaire.

De la fracture de l'os du haut du bras, ou adiutoire. CHAP. XIX.

L'os du haut du bras est rond, caue, & plain de moëlle, ayant vne assez grand teste en sa partie superieure, assise sur vn moyen col. Il a en sa partie inferieure deux apophyses,

pophyses, ou prominences, l'vne anterieure, l'autre posterieure : & y a entre les deux comme vne demie orbite, ou cauité d'vne poulie, les deux extremitez de laquelle se desinent l'vne en vne cauité exterieure, & l'autre interieure, pour la retention de la flexion & extétion, c'est à dire, de peur que l'os du coude ne tournast tout autour de sa cauité, qui est semblable à vne poulie. Et si telle chose aduenoit, l'actiõ du bras eust esté imparfaite: par-ce qu'il se fust plié autant au dehors, comme au dedãs. Cecy est necessaire au Chirurgien, pour la reductiõ des fractures & luxatiõs de ceste partie. Et ne faut seulement l'apprendre par ce liure, mais qu'il aille aux cimetieres apprendre sur les os des morts, comme i'ay voulu faire, & autres anatomistes.

Si les extremitez de cest os fracturé cheuauchent beaucoup les vnes sur les autres, & que ce soit vn homme fort robuste : alors pour le reduire, il faudra faire grãde extétion au bras, ayant premierement fait seoir le malade assez bas, afin qu'il ne se puisse leuer, lors qu'on reduira la fracture, & aussi que le Chirurgien face son operation plus à son aise. Semblablement ne faut faillir en faisant l'extention, de la faire en tirãt ledit os en bas vers la terre en ligne droite, & que le coude soit semblablemẽt plié, aussi lors qu'on le veut situer pour estre tenu en écharpe. Car si on vouloit faire la reduction le bras estant haussé, & estẽdu, ou en

Ce qu'on doit obseruer en la reduction de la fracture de l'os du haut du bras.

quelque autre figure, il le faudroit tousiours tenir en ceste mesme situation, en laquelle on l'auroit reduit : ou autrement le voulant mettre en écharpe, la fracture se pourroit aisémẽt defaire. Ce qui est tres-necessaire au Chirurgien d'obseruer, en remettant ledit os rompu, tenant le bras couché, presque contre le corps vers la ceinture. En quoy le Chirurgien prendra aussi garde en le bandant, & y aposant les astelles, qu'elles ne pressent sur les iointures, & principalement à l'interieure partie, vers laquelle se fait la flexion, de peur qu'elle ne face douleur & inflãmation : & partãt il faut qu'elles soiẽt plus courtes. Et apres auoir ainsi r'habillé le bras, il sera posé cõtre la poitrine en figure d'angle droit: & y sera lié, afin que le malade se remuant il ne peruertisse la figure de l'os, qu'on aura reduit en son lieu.

En telles fractures il faut que le bras demeure à repos, jusques à ce que le callus soit fait : qui se fait en quarante iours, & quelquefois plus tard: dont on n'en peut donner regle certaine, non seulemẽt de la fracture du bras, mais de toutes les autres, cõme nous auõs dit.

De la fracture de l'os du coude, & du rayon, c'est à dire, des deux fociles du bras.

CHAP. XX.

Ces deux os en leurs deux extremitez sont adherens, & estroitemẽt liez ensemble par fors ligamens, & entre ces extremitez

extremitez ſont ſeparez aſſez loin l'vn de l'autre, & plus en bas qu'en haut, pour la ſituation & paſſage des muſcles, & vaiſſeaux de la partie interieure à l'exterieure, ainſi qu'il ſera demontré en ſon lieu.

Quãt au rayon, ſon naturel eſt d'auoir deux epiphyſes, ou appendices, vne à ſon extremité ſuperieure, & l'autre à l'inferieure. La ſuperieure eſt ronde, & caue ſuperficiellement, en forme de baſſin: & reçoit l'apophyſe anterieure de l'os du bras, à laquelle elle eſt attachée par fors ligamens, deſcendans tant de ladite apophyſe de l'os du bras, que de l'olecrane, tout à l'entour de ladite epiphyſe ronde du rayon, & connexion par ſymphyſe auec l'os. L'vſage de telle cõnexion eſt de tourner tout à l'entour de ladite epiphyſe, & par ce moyen faire la main prone & ſupine: mais l'inferieure epiphyſe dudit rayon eſt au dedans caue, pour mieux receuoir les os du carpe: & au dehors gibbeuſe, pour l'aſſeurance d'icelle. Dauantage ledit rayon eſt plus gros, & plus mol par bas, & plus petit & plus dur par haut: auquel endroit, vn peu vers le dedans, il a vne petite tuberoſité, par laquelle il reçoit le muſcle à deux teſtes. Outre-plus en ſa partie exterieure, & moyenne, il eſt quelque peu boſſu & rond, pour l'aſſeurance d'iceluy à l'encontre des iniures externes: & en l'interieure plat, pour la commodité de l'aprehenſion de la main. Mais ſur l'endroit, qu'il regarde l'os du coude pro-

Le naturel du rayon.

prement dit, il eſt fait en dos d'aſne, afin que les muſcles euſſent plus planteureuſe origine & priſe dudit endroit. Son aſſiette eſt ſur l'os du coude vis à vis du pouce. Quãt a ſon compagnon, que ſpecialement nous appelons l'os du coude, il a pareillemẽt deux epiphyſes, vne ſuperieure, & l'autre inferieure. La ſuperieure & plus grande ſ'adapte auec l'orbite du bras, dedans laquelle elle va & vient à l'extẽtion & flexion du bras, comme vne corde dans l'orbite, ou cauité d'vne poulie, hors-mis qu'elle ne fait point le tour entierement, à cauſe des deux proces d'icelles en grandeur inegaux, leſquels ſont arreſtez par les troux de l'os du bras, à la parfaite extẽtion: le proces plus grãd (appelé Olecrane) par le trou exterieur: & en la parfaite flexion, la plus petite & plus courte par le trou interieur. Or eſt telle articulatiõ faite par Ginglime, comme nous auons dit, & ſtabilie non ſeulement par ligamens commũs venans des muſcles qui les meuuent, mais auſſi par ligamens propres, leſquels deſcendent des apophyſes du bras & bords des troux: tout à l'étour de l'Epiphyſe dudit coude. L'autre Epiphyſe inferieure eſt plus petite, & au dedans aucunement caue, pour mieux receuoir les os du carpe: & au dehors ronde, tendãte en pointe, à cauſe dequoy eſt appelée ſtiloïde en Grec. Dauantage ceſt os eſt plus gros deuers le bras, & plus petit deuers le carpe, tout au contraire du rayon. Semblablemẽt ſur ſa

Situation de l'os radius.

Le naturel de l'os du coude propremẽt pris.

ſa plus groſſe partie il eſt interieurement plat, & au meſme endroit exterieurement quelque peu boſſu : au reſte droit & rond, fors que de l'endroit qu'il regarde le rayon, par deſſous lequel il eſt aſſis : auquel lieu il a vne ligne faite en dos d'aſne, pour la plus ſeure origine & inſertion des muſcles yſſus de telles parties des ſuſdits os. Finalement il eſt caue & moëlleux ainſi que ſon compagnon. Et voila touchāt la deſcription de l'os du coude & du rayon : laquelle ie t'ay voulu bailler le mieux qu'il m'a eſté poſſible, afin que tu puiſſes mieux curer les fractures & luxations deſdits os.

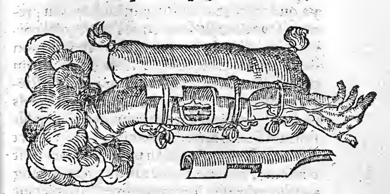
Quelque-fois l'os du coude & du rayō ſont rompus enſemble d'vne meſme fracture, & quelque-fois vn d'eux ſeulement. Auſſi il aduient que la fracture eſt faite ou au milieu d'iceux, ou en l'extremité, prochaine du coude, ou du poignet. La pire fracture eſt quand tous les deux os ſont rompus enſemble. Car le bras demeure du tout impotent : & la curation en ſera plus difficile, par-ce qu'ils ſont plus mal aiſez à tenir, que lors qu'il n'y en aura qu'vn ſeul : pour-ce que celuy qui demeure entier ſouſtient encores le bras, & garde que les muſcles ne ſe retirent, comme ils font lors qu'ils ſont du tout rompus enſemble. Et la pire d'apres, c'eſt quand l'os du coude eſt rompu : & la plus facile à guerir, c'eſt quand l'os du rayon ſeul eſt fracturé, par-ce qu'il eſt ſuporté & ſouſtenu ſur l'os du coude, & ſi ces deux os ſont

rompus, il faut faire la cõtr'extētion plus forte, par-ce que les muſcles ſont plus retirez que ſ'il n'y en auoit qu'vn ſeul, & l'vn demeurant entier ſert plus que les bãdes & aſtelles a ſouſtenir l'autre. Auſſi ſ'il n'y a qu'vn d'iceux rompu pour reduire, il faudra faire moindre extētion que ſi tous les deux l'eſtoient, par-ce que les muſcles ſont moins retirez, demeurant entier l'vn deſdits os qui les tient droits: & eſtans reduits, bãdez, & aſtellez ainſi qu'il appartiēt, le bras ſera pendu en écharpe, de ſorte que la main ne ſoit gueres plus haute que le coude, afin que le ſang & autres humeurs ne tombēt ſur la main: laquelle pareillement ſera ſituée & tenuë en figure ſupine ſ'il eſt poſſible, à ſçauoir, la paume vers le ciel: car eſtant poſée en ceſte maniere, l'os du coude droitement eſt ſitué ſur le rayon, & ſi on fait autremēt, le callus eſtant formé, le malade puis apres ne pourra tourner la main vers le ciel: dont l'action de ceſte partie ſera grãdement deprauée. D'abõdant tu n'oublieras pareillement à fléchir & eſtendre par fois le bras du malade, toutesfois ſans douleur le moins qu'il ſera poſſible, pour obuier que par la fluxion (qui ſe fait à la iointure du coude & parties voiſines) & la longue demeure, les os d'icelle iointure ne ſ'agglutinent enſemble, dont ſ'enſuit apres immobilité de la iointure, comme ſ'il y auoit vn callus formé: & de là vient que puis apres le bras ne ſe peut plier ny eſtendre: ce que i'ay veu aduenir à pluſieurs:

à plusieurs : aussi Galien le nous a laissé par écrit:& tel vice est nommé ancyle ou ancylosis. *Galien au commẽtaire sur les liures des articles d'Hippocrates.*

Or si la fracture est acõpagnée d'vne playe, tu prendras garde de soustenir le bras auec lames de fer blanc, courbées, ou gros papier de carte, ou autre chose propre à ce faire (qui seruent de contenir les pieces de l'os en telle situation, qu'on les a reduits) & de situer le bras sur vn petit oreiller, comme tu vois par ceste figure.

La figure de la situation d'vn bras rompu auec playe.



De la composition de la main & fracture d'icelle. CHAP. XXI.

Novs disons que la main, prise specialemẽt signifie ce qui est cõtenu entre les os du coude, & l'extremité des doigts: que tous les Anatomistes diuisent en carpe,

Le carpe est composé de huit os.

Les os du carpe ne sõt point moëlleux.

metacarpe,& doigts. Le carpe est composé de huit os petits, liez par rengs,& conioints auec les deux os du coude par diarthrose,& ensemble par synarthrose,auec cartilages& ligamés, tant communs, venans des muscles, que propres, descendans tousiours des premiers aux autres qui s'ensuiuent. Or sont cesdits os les vns plus petits que les autres: dauantage durs, & sans moëlle,exterieurement gibbeux, pour plus grande securité & beauté de la partie, & interieurement caues,pour le passage des tendons qui vont aux doigts. Ils sont dirigez & disposez en deux rangs, dont au premier n'en y a que trois,& à l'autre cinq.Les trois du premier sont de telle sorte, que l'vn reçoit l'epiphyse stiloïde du coude, l'autre la connexion des deux os ensemble, le tiers est receu du rayon. Des cinq du second rang,trois soustiénent les quatre os du metacarpe,auec lesquels ils sont conioints par synarthrose, ainsi qu'ils sont aussi auec ceux du premier rang.Le quart soustient le premier os du pouce, auquel il est conioint, comme auec ceux du premier rang par synarthrose. Le cinquiesme & dernier est assis interieurement vis à vis du coude,principalement sur l'os du premier rang, qui reçoit le stiloïde du coude. Cestui-cy est le plus petit de tous, & plus foible, à raison de sa sustance cartilagineuse, laquelle cõstituë l'anneau auec certains ligamens, passans & trauersans d'vne des extremitez laterales & interieures du carpe à

pe à l'autre: lequel anneau a esté fait tant pour la conseruation des nerfs, tendons, veines, & arteres, qui passent par dessous luy (de peur qu'en nous appuyant sur la main ou carpe, telles parties par ceste compressiõ ne fussent offensées) que pour la cõmodité de l'action des muscles plians les doigts: lesquels en faisant leur action, & se retirans, eussent peu difformer la main sortant hors de la cauité du carpe: à raison que l'attraction faite par cordes (pourueu qu'elle ne soit empéchée) est faite par droite ligne. S'ensuiuent maintenant les os de la seconde partie de la main, nommée Metacarpe, lesquels sont quatre en nombre, bossus exterieurement, & interieurement faits en archet, à sçauoir, caues au milieu: dont est faite la paume & creux de la main, ou la plus grand' partie. Ils sont distans les vns des autres entre leurs extremitez, pour illec situer les muscles nõmez Entreosseux, & ont Epiphyse en leurs deux extremitez, comme tu peux facilement voir en vn scelete d'vn petit enfant. Et faut icy noter, que par le premier os du Carpe & Metacarpe nous entẽdons celuy qui est en la partie anterieure, à sçauoir, qui est dessous le pouce au carpe, ou l'indice au metacarpe: comme ceux qui en leur ordre soustiennent les doigts plus dignes.

L'anneau de la main, & son vsage.

Apres ceux-cy s'ensuiuent les quinze os des doigts, trois d'vn chacun, aussi exterieuremẽt bossus, & interieurement caues & plats, pour

l'assiette des tendons, qui montent interieurement le long des doigts jusques à la derniere iointure : ou noteras, que pour la cõfirmation & cõseruation de telle assiette de tendons, nature a produit des bors és cauitez internes desdits os vn ligament membraneux & fort, lequel allant transuersalemẽt d'vn bord à l'autre, ioint si bien les tendons contre lesdits os, qu'ils ne peuuent sortir de leur place, ny decliner d'vn costé ny dautre.

Or quant aux cinq premiers os des doigts, quatre sont conioints auec les quatre os du metacarpe par synarthrose, veu que les os du metacarpe ne se meuuẽt point manifestemẽt. Le cinquiesme par mesme connexion se lie auec le second rang des os du carpe: & ne peut cest os estre dit du metacarpe, ainsi qu'aucuns ont voulu dire, veu qu'il a mouuement manifeste, & est conioint par diarthrose au cõtraire de ceux du metacarpe, lesquels sont liez par synarthrose seulement. Quant aux seconds & tiers, ils sont conioints les seconds aux premiers, & les tiers aux secõds par diarthrose & arthrodie: pour-ce qu'outre le mouuemẽt que ils ont manifeste, ils reçoiuent par cauitez superficielles, c'est à sçauoir, les premiers ceux du metacarpe, les seconds les premiers des doigts, & les troisiémes les seconds. Et sont tous lesdits os des doigts en leur base plus grans, & en leur extremité plus petits: & liez ensemble par ligamens principalement pro-

pres,

pres,lesquels(comme nous auõs dit cy dessus) descendent des premiers os aux secõds,en sorte que les derniers n'ayãs à qui communiquer leur ligament,ils en font & produisent les ongles. Parquoy lesdits ongles sont engẽdrez des fibres,des ligamens, & de l'excrement des tẽdons,qui se terminent à l'extremité de la racine des ongles. Parquoy croissent continuellement aux corps morts. *Dequoy sõt faits les ongles.*

Reste maintenant que nous poursuiuions les os sesamoides : lesquels sont dix-neuf aux articulations internes de chacune main,& autãt à chacun pied:c'est à sçauoir, deux à la premiere articulation & iointure des quatre doigts,& seconde du pouce,& vn en chacune des autres. Quãt aux parties internes desdites iointures, on en trouue le plus souuent vn en chacune iointure,fors qu'à la seconde du pouce, ou il en y a deux sur les deux tendons, lesquels sont quelque-fois cartilagineux. L'vsage desdits os est d'estabilir & confirmer lesdites articulations, à celle fin qu'en s'estendant, ou pliãt, les os des doigts ne se renuersent,& sortent de leur place par quelque fort mouuemẽt,ainsi que fait la rotule du genouil. Ils sont appelez sesamoides, pour la similitude qu'ils ont auec la semence de sesame, qui est longuette & plate. *Les os sesamoides.* *L'vsage des os sesamoides.*

ADVERTISSEMENT.

Amy lecteur, craignant que par la petitesse des figures, cy deuãt dépaintes, tu n'eusses assez suffisante cognoissance des os des mains, & des pieds, ie te les ay voulu particulierement designer par figures plus grãdes, lesquelles cognoitras par certains charactères, & commẽcerons à la partie interne de la main.

Obseruation sur la figure de la face interieure de la main.

En la face interieure de la main droite A, B, C. montrent le premier rang des os du Carpe, lequel immediatemẽt est articulé auecques le rayon.

D Demontre le quatriéme os du mesme ordre, lequel auec son opposite marqué par E. soustiennent le ligament qui fait l'anneau.

E F G H Marquent les quatre os posterieurs, articulez auec les os du Metacarpe, & 1. du pouce.

I K L M Montrent les quatre os du Metacarpe.

a Demõtre vn os sesamoïde, par leq̃l tu pourras iuger des autres qui sont arrangez deux à deux à la premiere articulation des doigts.

N O P Q R Montrent les cinq os du 1. rang des doigts.

S T V X Y Les cinq os du secõd rang des doigts & du pouce.

1.2.3.4.5 Les os du dernier rang.

Figure

Figure de la face interieure de la main.

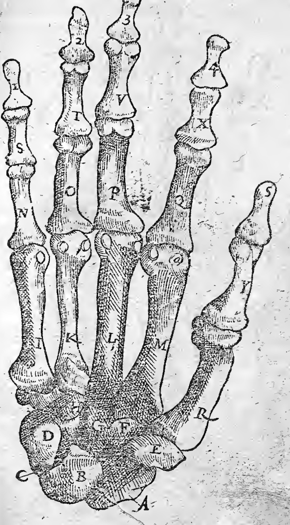


Figure de la face exterieure des os de la main dextre, en laquelle les lettres que tu vois, marquent les mesmes os du poignet, ou du carpe.



De la fracture de la main.

Les os du carpe, metacarpe, & des doigts de la main, sont quelque-fois rompus & cassez. Le moyen de les reduire c'est, que le malade estende sa main sur vne table egale. Ce fait, vn seruiteur estend les os fracturez, & le Chirurgien les redresse & pose en leur situation naturelle. Puis on applique les remedes propres, & astelles : & les doigts seront liez ensemble auec leurs voisins qui les costoyent : car en ceste façon ils demeurent mieux.

Il faut que le Chirurgien considere que ces os sont de sustance rare, & spongieux, & partant le callus se fait aisément, & quelque-fois trop gros. A ceste cause il faut faire la ligature plus serrée. Dauantage il faut appliquer vne compresse ronde au dedans de la main, pour mieux tenir les os rompus en leurs places, & tenir les doigts en figure moyenne, à sçauoir, n'estās du tout ployez ny dressez: pour-ce que s'ils demeuroient autremēt, le callus qui se feroit deprаueroit l'action de la main, qui est de prendre, ou bien l'aboliroit du tout. Au contraire les orteils des pieds fracturez seront tenus droits, & non ployez, afin que le cheminer ne soit empesché.

De l'os femoris. CHAP. XXII.

L'os femoris est le plus grand, & le plus gros de tous, de figure rond, & vouté en forme d'archet en sa partie

exterieure & anterieure, & en ſa poſterieure & interieure eſt fait en dos d'aſne. Dauantage il a deux Epiphyſes en ſes deux extremitez, l'vne en ſa partie ſuperieure, & l'autre à l'inferieure. La ſuperieure fait la teſte ronde, qui eſt receuë dedans la boëtte de l'os Iſchion, auec laquelle elle eſt coniointe par Enarthroſe: auſſi eſt confirmée dedans icelle boëtte par fors ligamens membraneux, qui le lient autour de l'orbite de la boëtte, & d'vn autre gros court & rond, naiſſant d'vne petite cauité qui eſt au milieu de la boëtte, & ſ'atache à la teſte dudit os femoris. Outre-plus ſur ladite teſte il y a deux apophyſes, ou prominẽces, vne plus grãde & groſſe, & l'autre petite & courte, nommées grand trochanter, & le petit trochanter, c'eſt à dire, tourneurs. L'autre Epiphyſe inferieure eſt fort grãde & groſſe, faiſant comme deux teſtes, diuiſées en deux cauitez, vne ſuperficielle & anterieure, qui reçoit la palette du genouil, & l'autre plus creuſe & poſterieure, ou prent ſa naiſſance le ligament qui lie l'os de la jambe contre l'os femoris: lequel ligament ſouuent eſt trouué cartilagineux, autrefois quaſi oſſeux.

Or pour plus claire intelligence de ceſt os femoris, il m'a ſemblé bon d'en bailler au nouice Chirurgien vn pourtrait, fait apres le naturel, lequel ſera mieux entendu quand i'auray fait vne briefue explication des characteres d'iceluy. L'os femoris ſelon ſa partie poſterieure,

rieure, auquel A montre la teste ou Epiphyse dudit os, laquelle entre dedans la boëtte de l'os Ischion.

Petite cauité en la mesme teste qui reçoit le ligament rond descendante de la partie caue de la susdite boëtte. b

La connexion de ladite teste, ou Epiphyse, auec ledit os de la cuisse. c

Le col dudit os. d

La cauité qui est entre le col & le grãd trochanter. e

Le grand trochanter ou apophyse dudit os. f

La racine dudit trochanter. g

La ligne posterieure dudit os, en laquelle les fins, ou queües du muscle nommé triceps, ou à trois testes, sont atachées. h

Le petit trochanter. i

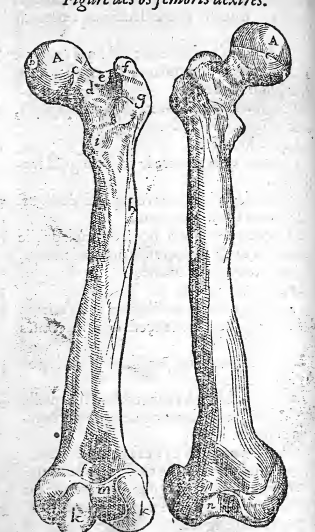
Les deux tubercules lateraux & inferieurs dudit os, lesquels sont reçeus dans les cotiles de l'os de la jambe. k k

La connexion faite par simphyse de l'apophyse dudit os. l

La cauité d'entre les tubercules, en laquelle s'atache le ligament cartilagineux de la iointur- du genouil. m

L'autre figure dudit os de sa partie anterieure, en laquelle seulement faut noter la cauité qui t'est montrée par n. qui reçoit la rotule du genouil : car a & c signifient les mesmes choses qu'en l'autre figure.

Figure des os femoris dextres.



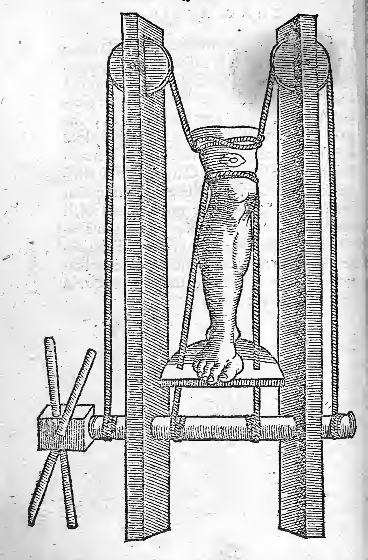
De

De la fracture de la cuisse faite au milieu de l'os femoris.

CHAP. XXIII.

ON trouue communément les extremitez de l'os de la cuisse, estant rompu, cheuaucher l'vn sur l'autre, à cause des gros & fors muscles qui sont en icelle, lesquels se retirent tous vers leur origine, comme nous auons dit cy deuant. Parquoy lors qu'on reduira ceste fracture, faut que le malade soit couché sur le dos, & ayt la jambe estẽduë, & que le Chirurgien tire & estende bien fort la cuisse: & ou il ne le pourra faire seul, il aura deux seruiteurs fors & puissans, pour ramener les extremitez des os rompus l'vne cõtre l'autre. & à ces fins les anciens auoient l'instrument nommé Glossocomium, lors que la main n'estoit assez forte.

Figure d'vn instrument nommé Glossocomium.



En lieu d'iceluy on peut pareillement s'aider de nostre moule. D'abondanr le Chirurgien considerera, en reduisant ceste fracture, que cest os est courbé en la partie interieure, & gibeux en l'exterieure. Partant il le faut remettre en sa figure naturelle, & auoir en memoire qu'il n'est de figure droite : & ou l'on y commettra faute, le malade demeurera claudicant à iamais. A ceste cause faut appliquer vne cõpresse au dedãs de la cuisse, qui remplit le plat & cauité d'icelle, de peur que l'os ne se demette de sa place : laquelle sera couuerte d'vnguẽt Rosat, ou de quelque autre medicament glutineux, de peur qu'elle ne se déplace. Semblablement on mettra d'autres compresses sur la partie qui est plus gresle, laquelle est pres du genouil, afin que les ligatures soiẽt egales, lesquelles se font pour trois intentions principales. La premiere est, pour cõtenir l'os en la figure ou il aura esté reduit, jusques à ce que les pieces soient conglutinées par le callus qui les soude. La deuxiéme, pour empécher la fluxiõ, qui aisément y vient, tant pour la douleur, que pour la debilité de la partie. La troisiéme, pour contenir les compresses, & astelles, & les remedes qu'on y applique. L'inflammation est empéchée en reprimant, & rechassant le sang & les autres humeurs, qui autrement y fluroient, & en exprimant le sang, contenu en la partie fracturée, vers les parties prochaines tant superieures qu'inferieures. Et partant les-

dites bandes se doiuent faire de bonne toile forte & non rude:leur largeur & lõgueur gist en la cõiecture artificielle du Chirurgien, qui les mesure selon que la fracture est grande ou petite, & la grosseur ou longueur de la partie. et doiuent tousiours couurir toute la partie fracturée,& grande portion de la saine.

Or les anciens veulent auoir trois bandes pour telles fractures. La premiere se doit cõmencer sur la fracture (comme nous auõs dit au liure des bandes) y faisant deux ou trois tours, & plus serrez que les autres, qui seront menées contremont ou elle doit estre terminée:& ses reuolutions doiuent estre fort iointes l'vne contre l'autre:ainsi conduite,fait que elle tient les os, & exprime & reprime le sang loin de la fracture. La deuxiéme fera aussi deux tours sur la fracture, puis sera menée cõtre bas auec reuolutions plus écartées l'vne de l'autre que la premiere,& de bas on la fera retourner cõtre mont,ou aussi se finira. Son effet est semblablemẽt d'exprimer & reprimer: & ses reuolutiõs descẽdent contre bas,& sont moins iointes, afin qu'il se face moindre expression de sang aux extremitez, qui ne peuuẽt sans inflammation en receuoir beaucoup, à cause qu'elles sont loin de la chaleur naturelle, qui est plus grande au centre qu'elle n'est aux extremitez.La troisiéme doit commencer en bas à l'extremité du membre, & estre conduite doucement contremont, & faire ses re-

uolutions

uolutiõs au cõtraire des deux premieres, afin de reduire les muſcles qui peuuent auoir eſté deſtors de leur deuë ſituation naturelle. Apres auoir fait ces bandages, il faut appliquer trois aſtelles, faites de gros papier, carte, ou autre matiere, comme nous auons dit. La premiere ſera poſée au deſſous de la fracture, aſſez large, & longue tant qu'il ſera beſoin: & deux autres, vne de chacun coſté, diſtante l'vne de l'autre d'vn doigt, afin de tenir l'os qu'il ne vacile ça ou là, enuelopé d'eſtoupes ou de coton, & auec des rubens les ſerrez tant qu'il ſera conuenable. Et apres il faut faire ſituation de la partie: laquelle doit auoir trois intentions, à ſçauoir mol, egal, & haut. Mol: par-ce que la dure comprimant la partie malade, cauſe douleur & inflammation. Dauãtage le malade ne la pouuant ſouffrir, eſt contraint pour la chãger & ſe ſoulager, remuer la partie fracturée, laquelle doit demeurer en repos ſans eſtre remuée. Egal: par-ce que le contraire fait douleur & diſtortion de la partie, quãd vne partie d'icelle eſt apuyée, & l'autre ſuſpenduë ſans apuy. Haut: pour empécher la fluxion, qui eſt irritée par la ſituation baſſe & panchante: & partãt la cuiſſe & la jambe ſeront tenuës plus haut que le reſte du corps, ſur certains oreilliers, ou quelques matelats. Et ſera auſſi tenuë la cuiſſe en pareille longueur que la ſaine: & pour ce faire la faut apuyer de coſté & d'autre auec des torches de paille, comme nous dirõs

bien tost d'vne jambe rompuë. Or quand le bandage est ainsi conduit que nous auons dit, la nuit & le lendemain le malade se sent plus serré que lors qu'on l'a mis du cõmencement: & au genouil se fait vne tumeur molle par l'expulsion de l'humeur, qui estoit en la partie fracturée: & le deuxiéme iour la ligature se lasche, pour-ce qu'vne partie de l'humeur se resout: & le troisiéme iour on la trouue encores plus lasche, pour-ce que la matiere s'est dauantage resoluë. Adoncques faut débander la ligature, de peur qu'elle ne fasche le malade, pour la situation ou il demeure si longuemẽt contraint sans aucunement se remuer: & aussi, estant la partie couuerte & enuelopée si lõg temps, sans estre débandée, qu'il n'y suruienne vn prurit, qui vient par faute de transpiration & resolutiõ de l'humeur ja arresté, & aussi de celuy qui fluë à raison de la chaleur & douleur, & des excremẽs & superfluitez du nourrissement de la partie, qui abondent pour raison de son imbecilité. Car par la retention d'iceux non seulement aucuns sentent vne demangeaison, mais aussi souuent se font des vlceres à la peau, à raison des humeurs sanieux & acres qui croupissent là. Et quand tel accident aduient, il faut fomenter la partie d'eaüe tiede auec huile, autãt d'espace de temps qu'il sera besoin, pour-ce qu'elle apaise la douleur, relasche ce qui est trop tendu par la compression du bandage, échaufe la partie refroidie

Le malade doit estre habillé le troisiesme iour: Hippocrates au li. des articles.

par la

par la repercussion & expression du sang & des esprits qu'ont fait les bandes. S'il y a tumeur auec grande meurdrisseure, il faut longuement faire ladite fomētation, pour resoudre ce qui est étrāge en la partie: & y apliquer autres remedes plus resolutifs. Toutefois faut auoir égard de non les trop continuer, pource qu'ils empécheroient la generation du callus. Dauantage faut considerer le temperamēt du malade. Car s'il estoit plethorique, il attireroient les humeurs superflus en la partie.

Les anciēs veulent iusques au septiéme iour qu'on remuë le bādage de trois iours en trois iours, & passé le septiéme de sept iours en sept iours. En cela on n'en peut donner regle certaine: car selon les accidens il faut habiller le malade, plustost ou plus tard. Il est vray que s'il y auoit aucun accidēt, ie seroy bien d'aduis que ce fust le plus tard qu'il seroit possible: car si les bords de l'os fracturé sont ébranlez & remuez, cela empesche la condensation & agglutinatiō du callus. Car ainsi que l'on ioint les pieces de bois auec de la colle, ou les potiers d'estain leurs pots: ainsi nature cimente les os rōpus auec le callus, de façon qu'ils ont grand besoin (pendant que le callus se fait) de demeurer à repos: ou autrement la matiere du callus se fond, & ne s'agglutine point. Pour aider à l'agglutination du callus (qui commence à se faire apres le treziéme iour, ou bien le quinziéme, plustost ou plus tard, selon que la

partie sera en son temperament) on y aplique-ra vn emplatre fait de blanc d'euf, batu auec poudre de roses rouges & farine de fourmēt, & autres emplatres Catagmatiques, qui serōt cy apres écrits à la fracture d'vne jambe rompuë.

De la fracture faite pres la iointure.

CHAP. XXIIII.

QVELQVE-FOIS il se fait fracture pres la iointure de la hâche, au col de l'os femoris, ce que ie proteste auoir veu en vne honneste dame, ayant esté appelé pour la penser, voyāt que sa jambe estoit plus courte que l'autre, auec vne eminence que le trochâter faisoit exterieurement au dessus de la ioinćte de l'Ischion, i'estimoy de prime face, que ce fust la teste de l'os, & y auoir luxation, & non fracture. Alors ie tiray & poussay l'os ce me sembloit en sa boëtte, attendu que les deux jambes estoient egalles en lōgueur & figure: & la pensay & acoustray comme d'vne luxation. Deux iours apres ie la fus reueoir, qui se plaignoit sentir vne extréme douleur, & trouuay sa jambe courte, & son pied tourné au dedans. Alors ie deffeis toutes les bandes, & trouuay l'eminence comme au par-auant. Adōc ie m'efforçay de rechef à reduire l'os en sa boëtte. Ce faisant i'aperceu que l'os crepitoit, & eu égard qu'il n'y auoit nulle cauité en la iointe: & lors ie cogneu qu'il y auoit fractu-re, &

re,& non luxation. (Pareillement l'Epiphyſe de la teſte de ceſt os quelque-fois ſe ſepare & deſioint, de ſorte que le Chirurgien eſt deceu, eſtimant qu'il y ayt luxation & non diſionction de l'Epiphyſe dudit os.) Adonc ie reduis l'os, apliquant des aſtelles ſur les compreſſes, & feis la ligature à deux chefs, la croiſant par deſſus la iointure & autour du corps en croix ſainct-André: & le reſte de la curation ſe feit ainſi qu'auons dit par cy deuant: & poſay vn arc de cerceau par deſſus le pied, de peur que la couuerture ne preſſaſt ſur les orteils. D'abōdant feis atacher vne corde au plancher au milieu de ſon lit: comme on doit touſiours faire aux fractures & luxations de la cuiſſe & de la iambe, à laquelle les malades ſe ſouſtiennent des bras pour ſe ſouleuer, lors qu'ils vont à leurs afaires, & auſſi pour quelque-fois vn biē peu ſe tourner & éleuer le dos & le croupion, afin de donner vne tranſpiration aux parties preſſées, qui par la longue demeure cauſe vne douleur, & chaleur étrange: dont ſ'enſuit vlcere le plus ſouuent au croupion, laquelle induit douleur, fieure, & vne ſi grāde inquietude, que la mort ſ'enſuit, ſi on n'y dōne bon ordre: auſſi que d'autāt que la fracture eſt faite pres des iointures, d'autant eſt plus difficile à traiter, & plus mal aiſémēt guerie, pour-ce qu'elle aporte de plus grans accidens, & que ce lieu eſt exangue. Celle qui eſt faite au milieu de l'os eſt plus aiſée à traiter & pluſtoſt curée.

Que diray-ie plus?c'est qu'il faut que le Chirurgien prenne ſouuent garde, que l'os ne ſe demette,comme on l'aura reduit.Ce qu'il fait aiſément, par-ce qu'il eſt ſeul, & que par la moindre faute du malade, ſe ſouleuant en allant à ſes affaires,ou autremẽt, l'os ſe déplace, & les extremitez cheuauchẽt l'vne ſur l'autre: & partant faut à toutes les fois, qu'on l'habille,auoir égard à la figure de l'os,& conferer la lõgueur de la jambe ſaine à celle du coſté malade: & au par-auant que le callus ſoit fait,la tirer & reduire, en ſorte que le malade ne demeure boiteux, & que le malade auſſi ſe remuë le moins qu'il pourra.

Auicẽne a dit, que peu ſouuent on guerit ſi heureuſement la fracture de la cuiſſe, que le malade ne demeure boiteux. Autres anciens auſſi nous ont laiſſé par écrit, que l'os de la cuiſſe eſt conſolidé en cinquãte iours,mais en cela il n'y a point de regle certaine, cõme i'ay dit cy deſſus.

Dauãtage, ſoit que le callus ſoit fait en cinquante ou ſoixante iours,ſi eſt-ce pourtãt que le malade ne ſe pourra pas encore de lõg tẽps ſouſtenir & cheminer deſſus, à cauſe que la partie demeure bien long temps debile: & partant les malades cheminent quelques tẽps ſur des croſſes. Ainſi faut-il entẽdre en toutes les autres parties, fracturées & luxées,du tẽps prefix,qu'ils leur ont baillé pour eſtre le callus fait,& les iointes affermies.

De la rotule du genouil. CHAP. XXV.

LA rotule du genouil eſt vn os rare, & aucunement ſpongieux, & en ſa partie exterieure cartilagineux, rōd en ſa circunference & partie exterieure, ſituée ſur la iointure du genouil dedans la cauité anterieure des deux epiphyſes de l'os femoris, & ſuperieure & anterieure du gros os de la jābe. Son vſage eſt de confirmer & enforcir ladite iointure, & contenir la jambe en deuë extention, ſans qu'elle ſe plie en la partie anterieure, cōme elle fait en la poſterieure. Souuēt ceſte rotule ſe rompt & ſepare en deux ou trois pieces, quelque-fois en long, quelque-fois en trauers: & quelque-fois eſt ſeulemēt fenduë, voire de toute ſon épaiſſeur, & quelque-fois briſée en petites pieces. Et telles choſes aduiennent ſans playe, ou auec playe. Les ſignes ſont manifeſtes pour l'impotence de la jambe: & auſſi qu'en la maniant on trouue cauité & ſeparation des pieces rompuës: & les maniāt, & faiſant toucher l'vne contre l'autre, on ſent vn bruit faiſant crepitation ou croquement. On les reduit en eſtendant la jambe, & aprochant les pieces les vnes contre les autres, y apliquāt propres remedes, & vne groſſe compreſſe ſur le jarret pour remplir la cauité, afin que le malade ne puiſſe plier la jābe, pendant que le callus ſe fera: car la pliant, on feroit de rechef ſeparer les pieces qu'on auroit reduites enſem-

ble. Aussi seront pareillement faites les ligatures, & apposées les torches de paille, comme nous auons dit à la fracture de l'os femoris. Et faut situer & tenir la jambe, cõme si elle estoit rompuë, iusques à ce que le callus soit fait & endurcy.

Pour le pronostic, ie dis, que iamais ie n'ay veu, que ceux qui ont eu ceste partie rompuë, ils ne soient demeurez claudicans : par-ce que la conionction faite par le callus empéche le genouil se pouuoir fléchir, & les malades trauaillent beaucoup en montãt: mais en cheminant en lieu aplany ceste peine ne se manifeste point.

Ceste fracture demãde vne longue demeure dans le lit, pour le moins quarante iours ou plus.

Des os de la iambe. CHAP. XXVI.

IL y a deux os en la jambe : l'vn est plus gros, nommé le grãd focile, & l'autre plus petit, nommé le petit focile, ou éperõ. Le gros est caue & moëlleux, situé en la partie anterieure de la jambe, ayant deux apophyses, vne plus grosse, & l'autre plus petite. La plus grosse est en haut, & fait deux cauitez superficielles & laterales, distinctes & separées par vne eminence : au moyen dequoy ledit os est conioint à l'os de la cuisse par Ginglime. Car dans ses cauitez il reçoit les tuberositez inferieures

rieures & posterieures de l'epiphyse de l'os de la cuisse, & par son eminēce qui est au milieu, est receu de l'os de la cuisse, entre les deux susdites tuberositez. Or ceste articulation est cōfirmée par fors ligamens, & aponeuroses, qui sont autour du genouil: & vn qui est interieurement fort & robuste, quelque-fois est troué cartilagineux, & autre-fois osseux, qu'Hippocr. appelle Diaphyse. L'autre apophyse dudit focile est en bas, & est plus petite que celle d'en haut : laquelle fait vne cauité quasi double, en laquelle l'os Astragale est receu : & de sa partie interieure fait le malleole ou cheuille, tout ainsi que le petit focile, ou éperon, fait la posterieure : entre lesquelles cheuilles ledit os Astragale est receu, en sorte qu'il tourne entre elles & la susdite cauité, cōme vne noix d'arbaleste, lors qu'il est besoin d'estendre ou fléchir le pied.

De l'os éperonnier, dit petit focile.

CHAP. XXVII.

Le petit focile est situé en dehors de la jambe. Il a deux epiphyses caues. Il s'apuye & se ioint sous l'epiphyse interne & aucunement posterieure du gros focile, & ne touche en rien l'articulation de l'os de la cuisse, mais luy sert seulement d'apuy : & l'autre epiphyse inferieure est receuë tant du bas de l'os du gros focile, que de l'astragale. Et est conioint auec le gros focile & astragale par e-

narthroſe,& lié par fors ligamens, propres de ſeſdits os. Dõc en la jambe il y a deux os comme au petit bras, l'vn plus gros, & l'autre plus petit. Le gros eſt apelé la greue,& le petit l'éperon.

De la fracture de la iambe.
CHAP. XXVIII.

On r'habille ceſte fracture comme l'os du petit bras, quand les deux os ſont rompus enſemble. Hippocrates pronoſtique,que la fracture de l'os de la greue eſt plus dangereuſe, difficile, & tardiue à guerir, que celle du petit os,par-ce qu'il eſt plus gros, & auſſi ſouſtient quaſi tout le corps:& le petit n'eſt quaſi que pour apuy & ſouſtien des muſcles, qui ſont à la jãbe pour mouuoir le pied. L'os de la greue ſeulemẽt rompu,ſe trouue au dedans de la jambe, par-ce que le petit eſtant entier ne le laiſſe jetter en dehors: & auſſi le petit ſeulement rompu, ſe trouue en dehors, par-ce que l'os de la greue eſtant entier, ne le laiſſe jetter en dedans,mais auſſi l'vn & l'autre eſtans rompus, ſe peuuent auſſi bien tourner en deuant qu'en derriere, & en derriere qu'en deuant. Auſſi quand il n'en y a qu'vn rompu, la fracture eſt beaucoup plus aiſée à guerir, que lors qu'ils le ſont tous deux: pour-ce que (comme nous auons dit en la fracture du petit bras) celuy qui demeure entier ſert à ſon cõpagnon,voire plus que les aſtelles. Or pour

touſiours

tousiours mieux instruire le ieune Chirurgiē, ie veux reciter vne histoire laquelle me fut biē chere. Le mal-heur me vint en la presence de defunt Nestor, docteur Regēt en la faculté de Medecine, & de Richard Hubert, & Antoine Portal, Chirurgiens ordinaires du Roy (desquels le renom est assez cogneu) estans mandez, & moy auec eux, pour visiter quelque malade au village des Bons-hommes, pres Paris. Or voulāt passer l'eau, & tascher à faire entrer mon cheual en vn bateau, ie luy donnay d'vne houssine sur la croupe, dont la beste stimulée me rua vn tel coup de pied, qu'elle me brisa entierement les deux os de la jambe senestre, à quatre doigts au dessus de la iointure du pied. Ayant receu le coup, & craignant que le cheual ne me ruast de rechef, ie démarchay vn pas: mais soudain tombāt en terre, les os ja fracturez sortirent hors, & rompirēt la chair, la chausse, & la botte : dont ie sentis telle douleur, qu'il est possible à l'homme d'endurer, hors-mis (selon mon iugement) la mort. Mes os ainsi rompus, & le pied cōtre-mont, ie craignoye grandement qu'il ne me falust couper la jambe: pour-ce jettāt ma veuë & mon esprit au ciel, j'inuoquay mō Dieu, & luy priay qu'il luy pleust par sa benigne grace me vouloir assister en extréme necessité. Soudain fus porté dās le bateau pour passer de l'autre part, pour me faire penser. Mais le branlement d'iceluy me cuida faire mourir, pour-ce que l'extrémi-

té des os rompus froyoit contre la chair, & ceux qui me portoient n'y pouuoient donner ordre. Estant hors, fus porté en vne maison du village, auec plus grande douleur, que n'auois enduré au bateau. Car vn me tenoit le corps, l'autre la jambe, l'autre le pied: & en cheminãt l'vn haussoit à senestre, l'autre baissoit à dextre. En fin toute-fois on me posa sur vn lit, pour reprendre vn peu mon haleine: ou pendãt que mon apareil se faisoit, ie me fis essuyer tout le corps, pour-ce que i'estois en sueur vniuerselle: & si on m'eust jetté en l'eau, ie n'eusse esté plus moüillé. Ce fait on me pensa auec vn medicamẽt tel, que nous peumes pratiquer audit lieu: lequel nous composâmes de blanc d'œuf, de farine de froment, de suye de four, auec du beurre frais fondu. Sur tout, ie priay maistre Richard Hubert, ne m'épargner non plus, que si i'eusse esté le plus estrange du monde en son endroit: & qu'en reduisant la fracture, il mist en oubly l'amitié qu'il me portoit. Dauantage l'amonestay (ores qu'il sceust biẽ son art) de tirer fort le pied en figure droite, & que si la playe n'estoit suffisante, qu'il l'acreust auec vn rasoir, pour remettre plus aisément les os en leur position naturelle, & qu'il recerchast diligément la playe auec les doigts, plustost qu'auec autre instrumeut. Car le sentimẽt du tact est plus certain que nul autre instrument, pour oster les fragmẽs & pieces des os, qui pouuoient estre du tout separées: mes-

Bon medicament de village prõptement apareillé.

Le tact du doigt est plus seur que nul instrument.

mes

mes qu'il exprimaſt, & feiſt ſortir le ſang, qui eſtoit en grande abondance aux enuirons de la playe : & ce faiſant, qu'il euſt trois bandes, comme nous auõs dit cy deſſus, & qu'il commençaſt à bander ladite playe: puis fuſſent miſes des aſtelles, les vnes de largeur de trois doigts, les autres de deux, & longues de demy pied, & cambrées, pour mieux ſe coucher autour de la jãbe: leſquelles auſſi eſtoient moins larges par les bouts, & loin l'vne de l'autre d'vn doigt. Puis furent liées auec petits rubans de filet, ſemblables à ceux dõt les femmes entortillent & lient leurs cheueux : & tout ce, afin qu'elles comprimaſſent mieux, & fuſſent vn peu plus ſerrées à l'endroit de la fracture, qu'en autre lieu. Apres la jambe ainſi bandée, ie luy feis remplir la cauité du jarret, & celle qui eſt entre le pommeau de la jambe & du talon, de compreſſes faites d'étoupes, enuelopées de linge. Puis y furẽt apoſez deux fenõs, ou torches de paille, dans leſquelles on mit vn petit baton à chacune, pour tenir la paille ferme & roide, & enuelopée d'vn demy linceul, puis apoſée au coté de la jambe : & comprenoit en longueur depuis le talon juſques pres de l'aine : & furent apres liées en quatre endroits: & par ce moyen la jambe ne peut eſtre peruertie ny tournée d'vn coté: & apres fut ſituée en figure droite, & non courbée, & éleuée en mediocre hauteur, molement, & vniment, afin d'euiter douleur, fluxion, inflam-

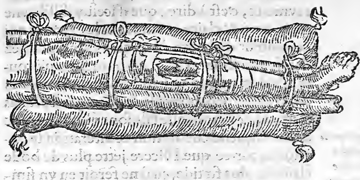
mation, & autres accidens.

Or il faut icy noter, que si on fait faute à biẽ situer la jambe, on rendra le malade boiteux: pour autant que si elle demeure trop haute, la fracture demeurera concaue en sa partie anterieure: au cõtraire, si elle demeure trop basse, elle sera conuexe & gibbeuse en sa partie anterieure. Dauantage tu obserueras, que si on faut à bien remplir & vnir le lieu caue, qui est entre le pommeau de la jambe, & les cheuilles du pied, le talon souffrira beaucoup, à cause qu'il demeure longuement pressé: qui fait vne extréme douleur, (ce que ie sçay pour l'auoir senty en moy-mesme) à cause que les esprits n'y peuuent deuëment reluire: & souuent il s'y fait vne chaleur étrange. Parquoy sçachant la cause de telle douleur, souuẽte-fois me faisois vn peu leuer le talon, afin de dõner air, & que les esprits peussent reluire, & quelque vapeur transpirer. Et pour le declarer en vn mot, ma jambe fut posée sur vn coussinet, bãdée & liée auec torches de paille, cõme tu vois par ceste figure.

Il faut tousiours rẽplir les cauitez des parties fracturées pour les rẽdre egales.

Figure

Figure d'vne iambe rompuë auec playe.



Ce qu'il faut neceſſairement obſeruer aux bandages, quand il y a playe auec fracture. CHAP. XXIX.

Il n'y a doute aucune, ſelon la doctrine des anciens, qu'il ne faille bander ſur la playe: autremẽt elle ſ'enfleroit, comme receuãt les humeurs des autres parties: dont pluſieurs accidens ſuruiendroient, ainſi que l'on peut veoir en quelque partie charneuſe, & bien ſaine, ſi elle n'eſt bandée qu'en haut & en bas, ſans y comprendre le milieu, la partie non comprimée deuiendra fort enflée: comme nous voyons par experiẽce, & changera ſa couleur, deuenant liuide, à cauſe de la trop grande multitude d'humeurs, qui ſont enuoyez des parties circonuoiſines preſſées. Par plus forte raiſon telle choſe ſe fera ſi la partie eſt vlcerée, veu que ſans vlcere

ou playe telle tumeur ou liuidité se fait. Pour ces causes l'vlcere demeure insupurable & lacrymeux, c'est à dire, que d'iceluy distile vne sanie cruë & claire, cõme sont les larmes qui degoutent des yeux, lors qu'ils sont offensez d'inflammation. Or si cest humeur cruë coule, & demeure long temps sur la sustance des os, il les altere & pourrist: encores plustost s'ils sont rares & mols, que s'ils sont plus solides & durs. Laquelle corruption & alteration se cognoist, par-ce que l'vlcere jette plus de boüe claire & plus fœtide, qu'il ne feroit en vn simple vlcere: aussi pour voir les leures de l'vlcere renuersées, & la chair baueuse & molasse: & le malade dit sentir quelque-fois vne douleur pulsatiue au profond de l'vlcere. Pour autant en sondant on trouue l'os estre du tout dénué de son Perioste, & souuentefois apre & raboteux, Ou qu'en pressant dessus auec la sonde, elle entre dedãs la sustance de l'os. Mais icy ie laisseray ce propos, veu que i'ay écrit (ce me semble) assez suffisamment de l'alteration des os au liure des playes faites par harqueboufe, & au liure des playes de la teste humaine. Or ceste alteratiõ & pourriture n'auiẽdra iamais, si le malade est bien bandé & pensé. Pour-ce i'auerty le Chirurgien à ne faillir de bãder sur la playe, s'il est possible, c'est à dire, s'il n'y a vne si grãde douleur & inflãmation, qu'elle peust engarder de ce faire: car lors on seroit contraint de laisser la propre cure pour suruenir à l'accident:

Signes pour cognoitre l'os estre corrompu.

l'accident: pour l'égard duquel ſera priſe vne piece de toile non trop vſée, qu'on ployera en deux ou trois doubles, & ſera de telle largeur, qu'elle couurira & comprimera entierement la playe & les parties proches, & ne fera qu'vne ſeule reuolution, & ſera couſuë au coté de la playe, afin que lors qu'on la voudra penſer, on ne face que la découdre, ſans aucunement (ſ'il eſt poſſible) remuer ny ébranler les os fracturez, pour-ce que la fracture ne demande a eſtre remuée ſouuent, cõme fait la playe pour eſtre traitée ainſi qu'il eſt requis. Or il ſe faut garder de trop étreindre & preſſer ſur la playe, pour prohiber douleur, inflãmation, & autres mauuais accidens. Et pour le dire en vn mot, ſi la playe eſt liée, preſſée, & bãdée cõme il apartient, elle empeſche la deſcente des humeurs: mais auſſi ſi elle n'eſt bien faite, il ſ'y fera apoſteme, principalement quand elle ſera trop lache ou trop ſerrée. Or ceſte admonition eſt pour les aprentifs, qui n'ont encore leur iugemẽt entier en ceſte pratique. Ie veux à preſent retourner à declarer cõme ie fus traité de ma fracture apres le premier apareil.

Comme l'autheur fut traité ayant eſté porté en ſon logis apres le premier apareil. CHAP. XXX.

Et pour retourner à mon mal-heur, ma iambe traitée de point en point en la maniere predite, ie fus apres-diſner

porté en mon logis, ou ie me fis tirer trois palettes de sang de la Basilique senestre. Et au second apareil, & autres suiuãs, ie fus solicité de mes compagnons & amis Chirurgiens iurez de Paris. Et autour de la playe & de ses parties voisines ie fis apliquer de l'vnguent rosat: lequel est fort loüé des anciens au commencemẽt des fractures, par-ce qu'il sede la douleur, & prohibe l'inflammation, repoussant les humeurs loin de la partie blessée, à cause qu'il est froid, astringent & repercussif: lequel estoit fait d'huile omphacin, eaue rose, & vn peu de vin-aigre, & de cire blanche: lequel, fut contenu jusques au sixiéme iour. Les compresses & bandes estoient trempées en oxycrat, & quelque-fois en vin gros & astringent, pour roborer la partie, & astreindre & repercuter pareillement les humeurs: & quãd elles estoient seches, ie les faisois arrouser dudit oxycrat, & autre-fois d'Oxyrrhodinum. Car quand elles sont trop seches, douleur & inflammatiõ suruiennent à la partie, à cause qu'elles la serrent dauantage, qu'elles ne faisoient quand elles estoient moüillées.

Erreur de l'vsage des medicamens emplastiques & astringens.

Il y a plusieurs Chirurgiens, qui en tel cas depuis le commencement jusques à la fin n'vsent que de medicamens astringens & emplastiques, cõtre la methode d'Hippocrates & de Galien, cõsideré que par leur astriction & emplastration ils étoupent les pores du cuir de la partie: ce faisant augmentent la chaleur étrange,

ge,auec vn grand prurit ou demãgeaiſon. Au moyen dequoy ſ'engẽdre ſous le cuir vne certaine humidité ſereuſe,acre,& mordicãte,qui fait vlcere:qui dõne bien à cognoitre,que tels medicamens ne peuuent eſtre continuez que cinq ou ſix iours : donc au lieu d'iceux on vſera des emplatres cy apres declarées.

Et pour retourner à mon propos, ie garday au commencement de ma maladie vne ſi extréme diete, que par l'eſpace de neuf iours ne mãgeoy par chacun iour que douze pruneaux de Damas, auec ſix morceaux de pain:& beuuois vne chopine d'hipocras d'eaue, compoſé en ceſte maniere.

℞ ſaccari albiſſimi ℥.xij.aquę fontanę ℔ xij. cinnamomi ʒ. iij. bulliant ſimul ſecundũ artẽ.

Autre-fois du ſirop Capil. Veneris auec eau cuite. Autre-fois Du Potus diuinus fait ainſi.

℞ aquę coctę ℔.vj.ſacchari albiſſimi ℥.iiij. ſucci limonum ℥ i. Le tout ſoit batu enſemble dans deux éguieres de verre, ou autres vaiſſeaux,pour en vſer.

Par fois auſſi i'vſoye d'vn bol de caſſe auec vn peu de rhubarbe. Autre-fois de ſupoſitoires de ſauon,pour prouoquer mon vẽtre:choſe que ie craignoye beaucoup,à cauſe qu'il me falloit remuer pour mettre vn drap deſſous moy,auec ce,que quand i'eſtoye quelque tẽps ſans y aller,ie ſentoye grãde chaleur aux reins. Il n'y eut toutefois ſi exquis regime, ny autres choſes, qui peuſſent garder que la fieure ne

La fieure suruint l'onziéme iour. me saisist en l'onziéme iour, auec destluxion, qui causa vne aposteme, laquelle supura long temps: tout ce que ie creu m'estre aduenu tant à cause de quelque humeur retenu en la partie, que pour n'auoir sceu endurer que la plaie fust assez bandée, mesmes pour quelques esquilles comminuées & separées des extremitez des os, faites tant par la fracture, qu'en la reduction d'icelle: car le bout de l'vne & de l'autre n'estoit égal: & lors qu'il y a quelques petits fragmens du tout separez, ils n'y peuuẽt plus estre vnis ny glutinez: & par ainsi s'alterent & pourrissent, qui est souuẽt cause de faire aposteme & autres grans accidens.

Les signes pour cognoitre qu'il y a des esquilles separées. Or les signes qui me faisoient cognoitre, qu'il y auoit des os separez, estoient, que de la playe sortoit vne sanie claire & cruë. Pareillement les leures de l'vlcere estoiẽt fort enflées, & la chair laxe & mole comme éponge. Outre lesquelles causes, il me semble que la principale occasion de la fieure, & de l'aposteme, prouint de ce qu'vne nuit en dormant les muscles se retirerent par vne violence si grande, que ie leuay ma jambe en l'air, voire de telle sorte que les os sortirẽt hors de leur situation, & presserent les leures de la playe, tellement qu'il fallut de rechef tirer & pousser les os, pour les reduire. En quoy faisant i'enduray encores plus de douleur, que n'auois fait la premiere fois q̃ fus pẽsé. Ceste fieure me cõtinua 7. jours, au bout desquels fut terminée partie

par

par l'aposteme, & partie par tresgrãdes sueurs.

De la cause des tressaillemens aux membres fracturez. CHAP. XXXI.

Ie ne veux oublier à dire en cest endroit, ce qu'il me semble de la contractiõ & tressaillemẽs des muscles, qui en dormant suruient ordinairement aux fractures. La cause est (à mon aduis) qu'en dormant la chaleur naturelle, se retirant au centre de nostre corps, fait que les extremitez deuiennent refroidies : dont aduient que nature voulant par son acoutumée prudence enuoyer quelques esprits pour secourir la partie blessée, & ne la trouuant disposée à les receuoir, permet que subit ils se retirent au dedans dont ils sont enuoyez. Les muscles semblablement tirent les os, ausquels ils sont attachez : & faisans ceste tracture, se retirent vers leur origine (comme nous auons dit cy deuãt) & en ce faisant tirent les os fracturez : qui est cause de les déioindre, & separer de nouueau, auec vne tres-grande douleur.

Aduertissement touchant les parties sur lesquelles le corps est apuyé estant couché au lit. CHAP. XXXII.

Or pour-ce qu'en demeurãt long temps au lit à la renuerse, sans se pouuoir aucunement remüer, qu'auec vne extréme douleur, qu'on sent au lieu fracturé, & aussi pour-ce que les parties, sur lesquelles le

corps est apuyé (qui sont le talon, le dos, & l'os sacrum) & que les muscles de la cuisse, & de la jambe fracturée, demeurent tēdus, & sans faire aucunemēt leurs mouuemens acoutumez, ces parties deuiennent premierement endormies & stupides, puis apres s'echaufent d'vne chaleur non naturelle: dont aduient fluxion, aposteme, & vlcere, & principalement à l'endroit de l'os sacrū, ou croupion, pour-ce qu'en ceste partie il y a peu de chair: & le talon semblablement, qui est fort sensible, & sujet à pareils incōueniens. Et les vlceres faites en icelles parties difficilement se guarissent: & souuēt s'y fait carie, corruption, & mortification: dont on a veu ensuiuir fieure continue, delire, spasme & sanglot: qui vient à cause des nerfs de la sixiéme coniugaison, qui sont distribuez à l'estomach, & de ceux qui se dissemiment & épandent aux muscles qui seruent à la respiratiō. Tous lesquels accidēs aduenus font mourir le malade en peu de iours, tant pour l'inflāmation, que des vapeurs pourries, qui sont cōmuniquées aux parties nobles par les veines, nerfs, & arteres: & apres l'expiration & inspiration defaillante, par cōsequent la mort s'ensuit.

Il suruient à plusieurs mortification en l'os du croupiō, pour y estre trop longuement couché.

Considerant toutes ces choses, qu'autre-fois auois veu aduenir, ie me faisois souuent eleuer le talon: aussi auec vne corde, qui estoit au plācher de mō lit, me souleuois par fois les reins vn peu, pour donner trāspiration à ces parties.

Pareillement

Pareillement me faisois mettre vn bourrelet sous mes fesses de figure ronde, remply de duuet, afin que le cropion fust porté en l'air, & qu'il ne touchast à rien: semblablement en faisois mettre vn autre petit sous le talon : & faisois souuēt apliquer emplatres d'vnguent rosat, pour remedier à la douleur & chaleur desdites parties.

Ceux qui ont fracture aux iambes doiuent vser d'vn bourrelet sous leurs fesses.

Quels remedes furent apliquez à l'vlcere acompagné d'aposteme.

Quand ie cogneus l'aposteme se faire, ie fis apliquer vn suppuratif, fait de iaunes d'œufs, d'huile commune, & terebentine, auec vn peu de farine de fourment, tāt que la suppuration fust faite.

Medicamēt suppuratif.

Quelque temps apres pour mondifier l'vlcere, i'vsay de tel medicament.

℞ sirupi rosati, terebint. Venet. añ ℥.ij. pulueris radicis ireos florentinę, aloës, mastiches, farinę hordei añ ʒ.ß. Incorporentur omnia simul: fiat mundificatiuum.

Medicamēt mūdificatif.

Et à l'endroit ou i'auois cōiecturé les os deuoir sortir, i'y faisois mettre tentes d'éponges, d'étoupes de lin, pour tenir l'vlcere ouuerte; & dedans le profond de l'vlcere, des poudres catagmatiques cephaliques, auec vn peu d'alun cuit, pour faire sortir les fragmens des os separez : lesquels mis hors, l'vlcere fut guery, & cicatrizé auec alun cuit: qui ayant vertu desiccatiue & astringēte, fait que la chair (qui est

La poudre catagmatique Cephalique fait separer les os.

mole & spongieuse & arrousée d'humidité superflue) est rendue ferme & dure: & en fin aide nature à faire le cuir & la cicatrice.

Or les pieces de l'os, à cause de leur siccité, ne se peuuent rejoindre immediatement, mais ont besoin de callosité, qui se caille & épaissit à l'entour de leurs bors, qui les atache ensemble comme vne soudure ou ciment, qui se fait de la propre sustance de l'os & de sa moëlle, & par l'aide des medicamens qui sont emplastiques, & qui échaufent modérément. Au contraire ceux qui ont puissance de resoudre & de subtilier, diminuent le callus. Partant on vsera de ces emplatres suiuantes, desquelles i'ay cogneu grãs effets pour la generation du callus.

Emplatre pour faire le callus ou soudure des os.

♃ ol. myrtil. & rosomphac. añ ℔ ß. radi. Altheę. ℔. ij. radicis fraxini & foliorum eiusdem, radi. consol. maioris & folionum eiusdem, foliorum salicis añ m̃. i. fiat decoctio in sufficienti quantitate vini nigri & aquæ fabrorum ad mediam consumptionem. Adde in colatura pulu. myrrhę & thuris añ ℥ ß. adipis hirci ℔ ß. terebint. lotæ ℥. iiij. masticheś ʒ iij. litharg. auri & argẽti añ ℥ ij. boli Armeniæ & terræ sigillatę añ ℥ i ß. minij ʒ. vj. Ceræ albæ. q. s. fiat emplastrum vt ars docet. En lieu d'iceluy on peut vser demplastrũ nigrũ, fait en ceste maniere.

Autre nõmé emplastrum nigrum.

♃ litharg. auri ℔. i. olei & aceti ℔ ij. coquátur simul lento igne, donec nigrũ & spendens reddatur emplastrum, & non adhęreat digitis.

Autre emplatre.

♃ ol. rosati myrtil. añ ℥ ij. nucis cupressi, boli Armeniæ, sanguinis draconis puluerisatorũ

añ

añ ℥.ß.emplaſtri diachalcitheos ℥ iiij. Liquefiant ſimul, & fiat emplaſtrum ſecundũ artem.

Et en defaut d'iceux faut vſer de ſparadrap, dont voicy la compoſition.

Sparadrap ou toile gautier.

℞ pulueris thuris, farinæ volatilis, maſtiches, boli Armenię, reſinę pini, nucum cupreſſi, rubeæ tinctorum añ ℥ ij. ſæui arietini, ceræ albæ añ ℔.ß. fiat emplaſtrum: Auquel on doit plonger (pendant qu'il eſt chaud) quelque toile aſſez vſée pour ſ'en ſeruir comme deſſus.

L'emplatre de diacalcitheos eſt loüée fort des anciens aux fractures des os.

L'emplatre de diacalcitheos eſt fort loüée des anciens pour les fractures, mais il la faut acommoder ſelon le temps: comme en eté ſera liquefiée en ſuc de plantain & de morelle, de peur qu'elle n'échaufe par trop.

Auſſi faudra touſiours auoir égard à la temperature du corps. Car nul ne doute, ſ'il n'eſt bien dépourueu de raiſon, qu'il faille tant deſſeicher à vn ieune enfant, comme il faut à vn vieil: par-ce que ſi on vſoit de medicamens autant deſicatifs à vn enfant, qu'on feroit à vn vieil, on conſummeroit l'humeur dont ſe fait le callus. Pour-ce il eſt neceſſaire au Chirurgien de bię regarder à telles choſes. Car combien que les remedes ſoient bons & loüables, neantmoins pour eſtre indiſcretement apliquez, ſouuent aduiennent de treſ-pernicieux accidens, dont on peut acuſer le Chirurgien, qui n'a conduit ſon œuure par methode raiſonnable: comme il apert quand le callus eſt fait trop mol, trop gros, trop petit, tortu, ou trop retardé à faire.

Par quels signes on cognoitra le callus se faire. CHAP. XXXIII.

VERITABLEMENT ie cogneus que le callus se commençoit à faire en ma fracture, lors que l'vlcere commença à jetter moins de sanie que de coutume: aussi que les douleurs cesserẽt, pareillemẽt les tressaillemens: qui fut cause que ie ne voulus pẽser ma jambe si souuent, que ie faisoye au par-auant. Car en essuyant la playe, quand le callus se fait, on desseche les matieres du callus, c'est à sçauoir, ros, cambium, & gluten, qui sont les propres alimens de la sustance, tãt de l'os que de la chair. Ie le cogneus aussi, pour-ce qu'à l'entour de la playe on cognoissoit sortir par les pores vne petite sueur sanguinolente, qui teignoit les bandes & compresses, comme les anciẽs ont laissé par écrit. Ce qui aduiẽt, pour-ce que la matiere du callus amassée en ce lieu, nature pousse hors par les porositez du cuir quelque rosée sanguinolente, en maniere de resudation. Puis aussi ie sentois vne vapeur, ou exhalation, auec vne chaleur tẽperée, qui procedoit des parties superieures jusques à la playe, auec vn sentiment qui m'estoit fort agreable. Alors ie ne voulus plus tenir la partie tant serrée, de peur d'empécher la descente de la matiere du callus: d'autãt que l'os ne se reünist point par le callus, si ce n'est par le moyen du sang qui y vient, ne péchant en quantité ny en

Il faut peu essuyer l'vlcere quãd le callus se fait.

Lors que le callus se fait, le malade sent vne petite chaleur, qui luy est fort agreable.

Lors qu'on cognoist le callus se fai-

en qualité. Et commençay à vser d'alimens propres pour engédrer vn sang gros & visqueux, & qui facilement se muë en la sustance du callus: comme sont les extremitez tendineuses & cartilagineuses, à sçauoir, tremeaux, gigoteaux, pieds de beuf, groins & oreilles de porc, testes de cheureau, de moutō, d'aigneau: lesquels estoient cuits le plus souuent auec ris, ou orgemōdé, en les diuersifiant au-iourd'huy de l'vne, & demain de l'autre forme. I'vsoye aussi de fourmētée, ou panade de pain de pur fourmēt, cuit en boüillon de chapon & moyeux d'eufs. Ie beuuois du vin clairet assez gros & astringent, & mediocrement trempé, & au dessert chataignes & nefles. Lesquels alimens receus premieremēt en l'estomach (auquel ils sont preparez) sont depuis enuoyez aux intestins, lesquels sont attirez aux veines mesaraïques, & d'icelles à la veine porte, & d'elle au foye, puis à la grand veine caue, & de là es veines qui sont distribuées par tout le corps: dōt aucunes portent mesmement le sang dans les os, ausquels est faite la moëlle, qui est la propre nourriture d'iceux: & pour ceste raison elle est cōtenuë en la cauité des grans os, & aux petites cauitez & porositez des petits, dās lesquels il y a vn humeur qui est leur propre nourriture, en lieu de la moëlle. Or la moëlle est engēdrée de la plus épaisse partie du sang: qui est portée aux cauitez des grās os par grādes veines & arteres, & aux petits par petites,

re, il faut que la ligature soit plꝰ lasche, afin que le sang y fluë plus aisément.

Alimēs propres à engēdrer le callus.

Quel chemin faut que les alimens facent pour aller faire le callus.

Dequoy est engendrée la moëlle.

qui finissent aux porositez d'iceux. Car aux grans os on trouue cauitez manifestes, par ou entrent lesdites veines & arteres, pour les causes que dessus. Semblablemēt aussi y entre des nerfs, desquels est faite vne membrane qui enuelope & couure ladite moëlle: au moyen dequoy ladite membrane a sentimēt exquis: ainsi que l'experience le mōstre: non que ie vueille dire, que ladite moëlle ayt de soy sentimēt, ains seulement de sa mēbrane. Or d'icelle medulle, & de la propre sustance de l'os, se fait vne resudation crasse & terrestre, dont s'engendre & fait le callus, par la vertu nutritiue, tenāt le lieu de formatrice: du temps duquel callus ne se peut donner regle (comme nous auons dit cy dessus) pour-ce que les choses qui empeschēt la generation d'iceluy, sont ostées aux vns plustost, & aux autres plus tard.

La moëlle qui est dedans les os est couuerte d'vne membrane fort sensible.

Comme se fait le callus.

Des choses qui empeschent la formation du callus, & de la maniere de le corriger s'il est vitié.

CHAP. XXXIIII.

Apres auoir ainsi declaré les signes dont on cognoitra le commencement du callus, sa generation, & la maniere par laquelle il se fait: maintenāt il conuient dire ce qui empesche la generation d'iceluy, & ce qui aide nature à le former & endurcir.

Or les choses qui empeschent que le callus ne se

ne se face, ou qui le retardẽt, sont toutes choses qui ont grãd puissance de resoudre & subtilier, & qui sont onctueuses, oleagineuses, & humides. Car par icelles s'amolist, relaxe, subtilie, liquefie, & consumme l'humeur, dont il se doit faire: lequel à l'opposite on doit dessecher, engrossir, & épaissir, & endurcir auec medicamẽs emplastiques, moderémẽt chauds & astringens. Toute-fois ie ne veux nier que les medicamens humides & relaxans ne doiuent auoir lieu, ou le callus seroit trop gros, & tortu, ou d'autre mauuaise figure, afin de le diminuer, & rompre de noueau. Ce qui se fait lors que la partie est grandement difforme, & son action deprauée, pourueu qu'il soit encores recent. Ce que l'on fera auec fomentation faite de decoctiõ de tripe ou de teste de mouton, esquelles on fera cuire des racines de guimauue, couleurée, semence de lin, fenugrec, fiente de pigeon, graine de laurier, & autres semblables. Aussi faudra vser de ce liniment & emplatre.

Les choses onctueuses, oleagineuses, humides, & resolutiues gardent que le callus se face, & pareillemẽt les fomentatiõs d'eaues chaudes, & le tẽps de l'année, & autres.

Pourquoy on rompt de noueau vne partie ou ia le callus est fait.

℞ vnguẽti de althea ℥. iiij. ol. lilij & axung. anseris añ ℥. j. aquæ vitæ parum: liquefiant simul: fiat linimẽtum: duquel faut froter la partie, puis mettre dessus ceste emplatre.

Linimẽt fort remolitif.

℞ emplastri de Vigo cum mercurio, Cerati œsypati descriptione Philagrij añ ℥. iij. ol. aneth. & liliorum. añ ℥. j. liquefiant omnia simul: fiat emplastrum: Extẽdatur super alutam ad vsum dictum.

Emplatre grandement remolitiue.

Le callus étant assez amoly faut le rompre, & redresser les os en leur figure naturelle, & pratiquer toutes les choses de noueau necessaires à la fracture pour parfaire la curation.

Si le callus étoit trop endurcy & vieil, il vaut mieux ne s'efforcer à le rompre, ains le laisser, de peur de faire pis au malade. Car il peut auenir, le voulãt rompre, que l'os se rompra plustost en vn autre endroit, qu'au lieu du callus. Parquoy le malade sera plus sage de se contenter de viure étant boiteux, que de se mettre en hazard de mourir.

Si le callus étoit trop gros, on le diminuera (au moins s'il est recent) par medicamens molificatifs, & resolutifs, & fort astringés, qui ont vertu de liquefier, consummer, & dessecher. Pareillement sera bon de froter souuente-fois l'ognemẽt auec huile laurin, auquel on dissoudra du salpetre, ou d'autre sel. Et la tumeur sera bandée, y apliquãt vne lame de plomb assez étroitemẽt serrée, qui empéchera que le nourrissement ne pourra penetrer à la partie. & par ainsi le callus sera diminué.

Vne ligature serrée étroitement diminue le callus.

Si le callus est quelque-fois trop petit, & retardé à faire, à cause que les bãdes ont été trop serrées, & aussi par-ce que la partie a été longuement en repos sans aucun exercice (qui est vne des ocasions principales qui la rendent emaciée, consideré que le mouuement échaufe la partie, dõt elle est mieux nourrie, & par cõsequent plus forte) ou si ladite retardation viẽt

par

par faute des alimés péchans en qualité, ou en quantité, ou en tous les deux enſemble : auſſi pour auoir trop ſouuent délié la partie, ou ſ'eſtre trop haté de la mouuoir : on obuiera à ſes vices, adminiſtrant au malade le boire & manger par cy deuant écrit, parlãt de la generation du callus. Si c'eſt pour auoir trop ſerré la partie, il la faudra deſſerrer, & oſter du tout la bãde de deſſus la fracture: au lieu de laquelle ſera faite vne autre maniere de ligature, qui commencera a la racine des vaiſſeaux, à ſçauoir, pres l'aine: & au bras pres l'aiſſelle : la conduiſant juſques pres la fracture. Car par ce moyẽ on exprime le ſang, & le fait on couler à la partie offenſée, ainſi que par cy deuant en auõs écrit. Au contraire pour chaſſer le ſang de la partie. Pareillement on peut vſer de frictiõs moles, & fomẽtations auec eaüe chaude temperément: qu'il faudra delaiſſer lors qu'on verra quelque chaleur & tumeur en la partie. Car ſi on pourſuiuoit dauantage, on reſoudroit ce qu'on y auroit atiré. Partant tu noteras que les frictions, & fomentations, ont contraire effet, ſelon qu'elles seront longues ou briefues. Dauantage pour faire atraction de l'aliment, on apliquera emplatres de poix, & autres choſes neceſſaires aux atrophies.

Pluſieurs moyens de augmenter le callus trop foible & petit.

Les frictions & fomẽtations ont cõtraires effets

Des fomentations.

CHAP. XXXV.

ON fait les fomentations pour plusieurs & diuerses intẽtions, & en diuerse maniere. La fomentation d'eaüe chaude doit estre temperée (c'est à dire, qui est moyẽne, entre boüillante & froide) & ceste temperature se cognoit partie au sentimẽt de nostre main, partie au sens du malade, qui étant interrogé la dit estre trop chaude, ou trop froide, ou moderée.

Les facultez de l'eaüe chaude temperée.

ICELLE eaüe ainsi moderément chaude, apliquée par peu de temps par fomentation, échaufe & subtilie l'humeur qui est à la superficie de la partie, & le prepare à resolutió: aussi fait atraction de sang & de l'aliment, necessaire à vne partie qui en aura besoin: Pareillemét apaise les douleurs: relaxe ce qui est trop tendu: échaufe moderément vne partie trop refroidie par l'expulsion & expression du sang, & des esprits, qui auroit peu estre faite par les bandes & ligatures: & s'il y a intemperature chaude, elle la refroidit accidentellement: qui se fait en resoluant l'humeur chaud cõtenu en la partie: que si elle est extenuée & amaigrie, la rend charnuë & mieux nourrie, & suculente, laissant en la partie vne humidité gracieuse, comme font les bains d'eaüe douce.

Nous iugeons la fomentation auoir été apliquée peu de temps, quand en la partie il cõmence y aparoitre vn peu de rougeur & tumeur:

meur : moderément, quand la rougeur & tumeur sont aparẽtes & manifestes:longuemẽt, quand la rougeur qui aparoissoit, est perduë, & la tumeur abaissée.

Il faut auoir aussi vne consideration de l'habitude du corps qu'on fomẽte. Car s'il est plethorique, la mediocre fomentation remplira la partie d'humeurs superflus:mais aussi s'il est maigre & extenué, rendra la partie qu'on fomente charnuë,mieux nourrie, succulente, & refaite.

Et(pour retourner à nostre propos)les simples fractures sans playe de la jãbe,le plus souuent sont cõglutinées en cinquante iours par le callus. Mais à cause de la playe,esquilles separées, & d'autres accidens,qui étoient en ma jambe, ie fus trois mois,& plus,deuant que le callus fust fait, pendant lesquels ie demeuray tousiours couché à la rẽuerse:qui est vne espece de gehenne à vn pauure malade. Encores fus-ie vn autre mois, auant que ie peusse bien apuyer le pied en terre sans potence: ce que ie commençay auec douleur,à raison que le callus tenoit la place des muscles, & que la cicatrice de l'vlcere ne permettoit l'extẽtion & flexion des muscles. Car au par-auãt que le mouuement puisse estre libre, il est necessaire que peu a peu les tendons, & membranes soient disiointes, ont déprises, de contre la cicatrice. Toute-fois (graces à Dieu) i'ay été entieremẽt guery sans boiter en façon aucune. Que diray-

Pourquoy on ne peut se soustenir sur vne iãbe rõpuë, neantmoins que le callus soit fait.

ie plus? Ma jambe ſaine aidoit à la malade, cõme fait la main à ſa ſeur, & le bras à ſon compagnon qui ſeroit rompu, aidãt à la ſouleuer, tourner, & virer d'vn coté & d'autre, la courant & découurãt lors qu'il eſtoit neceſſaire, d'vne prouidẽce admirable : ainſi que voyons que (nature voulant defendre la vie) ſouuent l'homme jette au deuant de ce qui nous peut offenſer les mains ſeules, & prend l'épée nuë, penſant eſtre mieux qu'elles ſoient bleſſées, meurtries, voire entierement amputées, que permettre que le coup ſoit donné à la teſte, ou à la poitrine, de peur que le cerueau ou le cœur fuſſent offenſez: pour-ce que ſe ſont parties principales, & ſource de noſtre vie: ce qu'on voit ordinairement ſans que premierement on y aye penſé: & telles choſes ſont offices de l'ame à nous incomprehenſibles.

L'intention de l'autheur eſt de cõduire le ieune Chirurgiẽ à la cognoiſſance de ſon art.

Or i'ay bien voulu icy aleguer ceſte hiſtoire de ma jambe, afin qu'elle ſerue de methode à toutes autres fractures acõpagnées de playe.

Des os du pied. CHAP. XXXVI.

Il y a vingt-ſix os au pied, diſtinguez en trois ordres, à ſçauoir, ſept au tarſe, cinq au pedium, ou auant-pied, & quatorze aux doigts. Des ſept du tarſe, quatre ſont nõmez, & trois n'ont point de nom. Or le premier des nommez c'eſt l'aſtragale : lequel à trois connexions, vne de ſa partie ſuperieure,

auec l'os de la jambe, nommé le grand focile: & la seconde auec l'os du talon: & la tierce auec l'os nauiculaire: & par telles connexions le pied fait ses mouuemens, à sçauoir, s'étendre & plier, & faire ses mouuemens lateraux, ou aux cotez: & ladite iointure est confirmée par fors ligamens autour de ceste iointure du pied. Le second os est apelé calcaneum, ou l'os du talon: sur lequel nous marchõs & soutenõs tout le corps: ledit os calcaneũ a certains troux aparens, par lesquels les veines, & arteres, entrent en sa sustãce pour luy dõner vie & nourriture: au moyen desquels, aux fractures d'iceluy, la curation est renduë tref-difficile, à cause de l'expression & contusion desdits vaisseaux. Ce que le diuin Hippocrates a bieu noté au secõd liure des fractures. Le tiers est apelé scaphoide, c'est à dire nauiculaire, à raison qu'il a similitude d'vne petite nasselle, ou petit batelet. Le quatriéme & dernier des os nõmez est apelé cyboïde, pour la similitude qu'il a auec vn dé, pour-ce qu'il est aucunement quarré.

S'ensuiuent maintenãt les trois os, ausquels les anciens n'ont donné aucun nom. Tous ces trois os sont en la partie superieure voutez, & en leur partie inferieure caues: lesquels ont cõnexion au pouce, & à l'indice, & au moyen.

Il faut maintenant venir aux os du tiers ordre, à sçauoir, à l'auant-pied, ou pediũ, lesquels sont cinq en nombre, qui soutiennent les os des cinq doigts.

Reste à declarer ceux du dernier ordre, qui sont ceux qui font les doigts du pied, qui sont quatorze en nombre, à sçauoir, deux au pouce, & trois à chacũ doigt. Et tous en leurs parties superieures sont ronds & voutez, & en leurs parties inferieures caues & plats, afin que les tendons qui les plient, plus seurement & droitement, sans decliner d'vn coté ny d'autre, puissent estre conduits jusques à l'extremité des doigts.

Nature a fait le pied caue & creux au dedãs, & de figure triangle, afin qu'il fust capable de nous porter par tout païs, soit bossu ou plat, egal ou inegal.

La figure exterieure ou superieure du pied.

a. montre le talon, b. l'astragale, c. le nauiforme, d. le Cubiforme, e. e. e. les trois os sans nom, f. f. f. f. f. les cinq du pedium, apres lesquels demeurẽt les quatorze os des doigts du pied, desquels chacun en a trois, hor-mis le pouce, qui n'en a que deux. g. g. g. g. g. Le premier rang desdits os.

La

La figure interieure & inferieure du pied.



Icelle figure montre principalement les os ſeſamoïdes, marquez par les h.h.h.h.



De

De la fracture des os du pied.

LES os de l'auant-pied, & ceux des orteils, peuuent estre fracturez, comme ceux de la main. Parquoy ils pourront estre traitez comme nous auons dit par cy deuant. Toute-fois specialemẽt les orteils ne seront tenus courbez comme les doigts de la main, afin que leur action ne soit empéchée, qui est de marcher. & aussi faut que le malade se tienne au lit & en repos, sans cheminer jusques à ce que le callus soit bien formé.

FIN DES FRACTVRES.



TROISIEME LIVRE DE CHIRVRGIE.

DES LVXATIONS.

De la connexion & eniointure des os.

CHAPITRE I.



PVIS que santé & maladie consistent en mesmes choses, ainsi qu'elles gardent leur iuste mediocrité, ou en sont élongnées (comme enseigne Galien au premier liure des differences des maladies) & que nous voulons traiter des luxations des os, il sera bon d'exposer premierement leur deuë & naturelle connexion, afin que par vn cõtraire nous ayons cognoissance de l'autre. En quoy nous esperons éclarcir les diuisions confuses, qui se trouuent en beaucoup d'autheurs, qui en ont parlé diuersement : desquels toute-fois nous vsurperons les propres termes ja receus & vsitez, en les expliquant

expliquant le plus facilement que nous pourrons, au profit du jeune Chirurgien.

Premierement donc l'assemblage vniuersel de tous les os du corps humain est apelé des Grecs Sceletos; communement anatomie seiche. Mais la conionction particuliere a autant de noms, qu'il y a de manieres, par lesquelles elle se fait. Et pour les mieux entẽdre, faut cõsiderer trois choses en chasque connexion, à sçauoir, le moyen d'icelle, sa façon, & le mouuement qui en prouient: & partãt nous en ferons trois diuisions par ordre, cõme il s'ensuit.

Les os sont cõioints ensemble ou auec matiere interuenante, ou sans matiere. Ceste-cy n'a aucunes especes: l'autre en a trois, dont la premiere est nommée Synchondrose: par-ce qu'elle se fait par cartilage, dit Chondros en Grec. La secõde, Synneurose, d'autant qu'elle se fait par le moyen du nerf, que les Grecs nõment Neuron, en prenant largement le nom de nerf, comme a fait Galiẽ au liure des os. La troisiéme s'apelle Sysarcose, parce que la chair dite en Grec sarcs, en est le moyen. Par la premiere les costes sont iointes au sternon: par la seconde l'os du haut du bras à l'Omoplate: & par la troisiéme les dens aux alueoles des mãdibules selon Galien: combien que telle connexion semble estre plus propre, voire vnique & particuliere a l'os hyoïde.

La seconde diuision, qui est selon la façon, fait six especes: qui sont, Enarthrose, Arthro-

die, Ginglime, Suture, Gomphoſe, Harmonie. Dont les trois premieres apartiẽnent plus à la conionction moyẽnée, & les trois dernieres à celle qui eſt ſans moyen. Enarthroſe, eſt quãd vne longue teſte d'vn os entre dans la grande cauité d'vn autre, comme l'os de la cuiſſe en la hanche. Arthrodie, lors que la teſte de l'os entrãt eſt courte, & la cauité de celuy qui reçoit eſt ſuperficielle, comme en la iointure du bras & de l'épaule. Ginglime, eſt quand les os ſ'entre-reçoiuent mutuellement, ayans tous deux extuberance & cauité, comme il ſe fait au coude & aux vertebres. Suture, en Grec, raphe, eſt quand les os entrent l'vn dedans l'autre, en la façon des dens de deux ſies poſées l'vne contre l'autre, cõme ſont tous les os du crane, exceptez les petreux, qui ſont couchez ſur les autres comme coquilles d'huitres : & toutefois leur conionction eſt compriſe ſous ladite ſuture, à raiſon de la ſimilitude qui aparoiſt en leur face exterieure. Gomphoſe, lors qu'vn os eſt fiché dedans vn autre os, comme vn clou dedans du bois, ainſi que ſont les dens és mandibules. Harmonie, c'eſt quand les os ſ'entrebaiſent, apoſez l'vn contre l'autre, comme par forme d'accord : ainſi ſont ioints les os de la mandibule inferieure à l'endroit du menton.

La derniere diuiſion dépend des deux autres, ainſi que le mouuement en procede, ou euident, ou obſcur, ou nul. Quãd donc iceluy mouuement eſt manifeſte, libre, & laſche, telle

le connexion est apelee de Galien Diarthrose: comme au coude, au genouil. Et quand il est obscur, contraint, & serré, elle a nom Synarthrose: comme au carpe, au pediõ, aux costes. Mais si le mouuement est du tout nul, comme és os de la mandibule superieure, les Grecs l'apelent simphyse.

Or pour aider à l'intelligence de toutes ces conjonctions, il est besoin d'exposer aucuns termes signifians les eminẽces, cauitez, & autres proprietez, qui se trouuent és os: comme Apophyse, Epiphyse, Anchi ou Ceruix, Coroni, Cephali, Cõdylos, Cotylé, Glené, Cheilos. Apophyse est vne production d'os étant partie d'iceluy & de sa sustãce & nature. Epiphyse est vne adnascence, ou adioutemẽt, qui n'est partie de l'os, mais cõme colée dessus. Anchi ou ceruix signifie le col de l'os. De ce col ce qui en est produit gros & rõd s'apelle Cephali, ou teste, & s'il va en aguisant se nomme Coroni: & si ladite teste n'est du tout ronde, ains déprimée par endroits, elle est dite condylos en Grec. Quant aux cauitez, celle qui est grande & profonde, se nõme Cotylé: celle qui est superficielle, Glené. Cheilos signifie le bord ou la leure de la cauité. Ces choses ont été premises de peur que le jeune Chirurgien ne soit retardé en l'intelligence de ce qui apartient au naturel des os, pour mieux les reduire en leur propre lieu.

Or si tu veux bien voir la distinction & se-

paration de chacun os à l'œil, il faut auoir vn ſcelet (ou anatomie ſeiche) d'vn petit enfant. Car depuis qu'vn homme a pris ſes trois dimenſions, ſouuent les cartilages, qui ſont entre les conionctions des os, degenerent en ſuſtance & conſiſtence d'os, en ſorte qu'on ne ſçauroit diſtinguer la ſeparation de l'vn à l'autre.

Deſcription & enumeration des luxations, c'eſt à dire, deſtoüeures & deſboëtteures d'os. CHAP. II.

Deſcription de luxation. LVXATION eſt ſortie de l'os de ſa cauité en vn lieu inacoutumé, qui empeſche le mouuemét volontaire de ſe faire. Dauantage il ſe fait élongation ou élargiſſemét des ligamens qui lient les iointures: laquelle n'eſt pas vraye diſlocation, mais elle eſt alors facile à ſe faire: & telle choſe ſe fait par vne treſ-grande diſtention des ligamens, comme de celuy qui eſt au dedans de la iointe de la hanche, à ceux qu'on aura tiré ſur la gehenne: ou de ceux qui enuironnent la iointe, comme l'épaule, pour auoir eu l'aſtrapade: ou le pied, a ceux qui ſont quelque faux pas, & le tordent. Outre-plus il ſe fait vne entre-ouuerture, ou ſeparation des os qui étoient cõtigus l'vn l'autre: & principalemét cela ſe voit és petits fociles du bras, & de la iambe: & quãd cela ſe fait, les ligamẽs ſont auſſi dilatez ou rompus. Auſſi il ſe fait (principalement és os des

ieunes)

ieunes) vne ſeparation des Epiphyſes, comme de la teſte, de l'os adiutoire & femoris, & autres iointures : & cela ſe cognoiſt en ce qu'on voit ſeparation des os auec crepitation & impotence de la partie. Dauantage par vne violēce les os des ieunes enfans ſe courbent, ce que i'ay veu pluſieurs fois : mais ceux des vieux ſe rompent pluſtoſt que de ſe ployer, à cauſe de leur durté.

Les os aux ieunes ſe courbent & ployent quelque-fois ſans eſtre rompus.

Difference des luxations.

CHAP. III.

Aucunes luxations ſont ſimples, les autres cōpoſées. Nous diſons celles eſtre ſimples, auec leſquelles il n'y a aucune diſpoſitiō adjointe. Les cōpoſées ſont celles, ou il y a complication de diſpoſition, comme fracture, playe, apoſteme, inflammation, douleur treſgrāde, & autre: pour leſquelles nous ſommes quelque-fois contrains de laiſſer la luxatiō ſans eſtre reduite. Autres differēces ſont priſes de ce qu'aucunes ſont complettes, comme lors que l'os eſt du tout ſorty de ſa boëtte. Les autres incomplettes: quand il n'eſt du tout ſorty de ſa cauité, & eſt apelé cōtorſion, ou élongation & entre-ouuerture. Ceſte deloüeure imparfaite n'a point de difference, ſinon entant que les os naturellement contigus ſont plus ou moins ſeparez les vns les autres.

Contorſion ou entre ouuerture.

Auſſi ſelō la diuerſité du lieu la luxation eſt

Les luxatiõs se peuuẽt faire en quatre manieres: en la partie anterieure, posterieure, superieure & inferieure.

diuerse, pour-ce qu'aucunes sont faites en la partie anterieure, posterieure, superieure, & inferieure : aucunes en toutes ses parties, c'est à dire, en toutes les manieres susdites, & les autres en aucunes d'icelles seulemẽt. Parquoy selon icelles differences faut diuersifier l'operation manuelle, comme nous dirõs cy apres.

La difference prise des iointures.

Outre lesquelles differences il y en a d'autres prises des iointures, comme grandes, ou petites, profondes, ou peu caues. On peut encores adiouter autres differẽces prises du tẽps, en ce que la luxation est recente ou vieille. Et toutes ces differences suiurons par ordre en chasque partie du corps humain, traitãs d'icelles particulierement.

Causes des luxations. CHAP. IIII.

Causes internes.

Les causes des luxations sont trois en general, à sçauoir, internes & externes, & la troisiéme est hereditaire. Internes, comme quãd il y a certaines humeurs & ventositez, qui tombent aux iointures en si grãde abondance, qu'ils lubrifient & relaschẽt les ligamens qui lient les os ensemble, & les iettent hors de leur boëtte: ce qu'on voit souuent aduenir à la hanche par vne Sciatique & aux vertebres, qui rẽdent les patiens bossus & contrefaits, à raison que les vertebres sont desplacées de leur propre lieu. Externes, comme tomber de haut en bas, ou receuoir quelque coup orbe, ou estre tiré sur vne gehenne, ou endurer

Causes externes.

endurer l'astrapade, ou s'entorcer violentemēt par vne mesmarcheure. Toutes lesquelles choses font que les os sortent de leur place & lieu naturel: ce qui aduient aussi souuente-fois aux enfantemens difficiles, quād les sages femmes tirans les bras des enfans disloquent les jointures de l'épaule ou de la cuisse: & ou elles ne seront reduites, les accidēs susdits peuuent suruenir. La cause hereditaire est celle qui viēt de pere & mere aux enfans: comme quand des bossus engendrent des enfans bossus & contrefaits, & les boiteux engēdrent des boiteux: dont l'experience fait foy, non pas tousiours, mais le plus souuent.

Souuent les matrones tirans les enfans du vētre de leur mere fōt des luxations.

La cause hereditaire.

D'abondant Hippocrates dit que les enfans au ventre de la mere se peuuent luxer les bras & les jābes par cheutes, coups, ou pour auoir été pressez: ce que nous voyōs en ceux qui ont les pieds bots: ou pour auoir les articles trop humides & laxes. Et de ce ne se faut plus ébahir, que de ce que Galien écrit au commentaire sur le liure des articles, à sçauoir, que l'enfant étant au ventre de sa mere peut auoir des apostemes, qui se peuuēt ouurir & cicatrizer.

Les enfās au vētre de leur mere peuuēt auoir apostemes & souffrir luxations.

Il aduient aussi qu'aucuns ont les cauitez de leurs jointures peu profondes, & que les leures ou bords de leurs pyxides, ou cauitez, sont fort rabatuës: dont les testes des os n'entrent assez profondement en icelles: & que les ligamens qui tiēnent les os en leurs jointures, ne sont fermes, mais fort deliez & menus de

leur cõformatiõ: ou ſont humides d'eux-meſmes, & fort lubriques, ou humectez par vne fluxion d'humeurs pituiteux & muqueux, qui relaſchent & amoliſſent les ligamens, qui doiuent tenir ferme la liaiſon des os, cõme nous auons declaré: & à ceux-la les os ſe deſioignẽt facilemẽt de leurs jointures, & auſſi facilemẽt y ſont reduits, de façõ que les malades le plus ſouuent les remettent d'eux-meſmes ſans aide du Chirurgien, ce que i'ay veu pluſieurs fois. Auſſi quand les marges ou bords des cauitez ſont rompus, & la cauité d'iceux eſt aplanie, s'enſuit pareillement facile luxation.

Signes vniuerſels pour cognoitre les deſloüeures. CHAP. V.

Des ſignes, les vns ſont communs à toutes déloüeures, les autres propres à chacune. Les ſignes cõmuns ſont, tumeurs ou gibboſitez, ou l'os eſt ſorietté, & cauité au lieu dont il eſt ſorty. Les particuliers ſeront recitez en traitant particulierement de chacune.

Les ſignes de la luxatiõ cõplette ſont, que l'actiõ de la partie eſt perduë, c'eſt à dire, qu'elle ne ſe meut point. On cognoiſt auſſi la diſlocation par le ſentiment de douleur, laquelle prouient à cauſe que l'os n'eſt en ſon lieu naturel, & qu'il preſſe la chair, & fait diſtention aux nerfs, qui ſont pareillement peruertis de leur ſituation naturelle. A ce ſert auſſi la comparaiſon de la pareille jointure de la partie ſaine à celle

celle qui est malade, pourueu que ladite partie saine ne soit point vitiée cõtre nature, comme tortuë, ou extenuée, ou trop grosse, ou qu'elle ayt quelque autre vice qui peust empécher de cognoitre l'os déplacé de sa boëtte. Et partant il faut entendre qu'elle soit en son temperament & figure naturelle.

Lors qu'on fait comparaison d'vne partie a l'autre, il faut qu'elle soit en son temperamẽt & figure naturelle.

Le signe de la luxation incomplette est, que le mouuemẽt de la partie n'est du tout perdu, mais il est grandement depraué. Le signe que les ligamens qui lient les jointures sont alongez est, que quand on presse des doigts vn costé de l'os, on le chasse de l'autre, & subit il retourne en son lieu: dauantage quand on presse du doigt sur la jointure, il y entre facilemẽt: joint aussi, que l'action de la partie est grandement deprauée, & souuent du tout perduë.

Pronostic des luxations. CHAP. VI.

TOVTES jointures se peuuẽt deloüer, mais toutes ne se peuuent pas remettre: comme la teste: par-ce que tout promptement tuë le malade, pour la compression qui se fait de la moëlle de l'épine: pareillement les vertebres de l'épine: & la maschoire tombée des deux cotez, si au par-auant que les remettre il y a desia grande tumeur & inflammation. Aux autres jointures, pour-ce que les os ne sont tous luxez d'vne mesme sorte, ains quelque-fois plus, les autre-fois moins, selon ceste diuersité, la reductiõ sera plus ou moins

difficile. Car d'autant que les os seront moins éloignez de leur cauité, d'autāt aussi seront-ils plus aisez à estre reduits: & d'autāt qu'ils en seront plus éloignez, d'autant en seront-ils plus difficiles : aussi pour la figure, comme celle du coude. Dauantage d'autant que la luxation se fait plus aisément en quelque partie, d'autant aussi la reduction en est pareillement plus aisée, que ou l'os ne se déboëtte qu'à grād difficulté. Ceux qui sont biē charnus & gras, leurs os ne se déboëttent pas si aisément, qu'en ceux qui sont maigres : & aussi lors qu'ils sont hors de leur lieu, plus difficilement se remettent. Et ceux qui sont plus maigres que de coutume, leurs os se luxent & reduisent plus facilemēt. Or la cause pourquoy aux gras leurs os ne tōbent facilemēt est, que leur jointure est entiere comprimée de toute part par les muscles & graisse. Au cōtraire ceux qui étoient gras, puis sont deuenus maigres, leurs jointures en sont plus lasches, parquoy plus facilement se déboëttent. Mais en vn corps maigre & sec de sa nature, les muscles sont plus robustes, & les ligamēs plus fors & secs: & pour ceste cause les os se disloquent à tard, aussi à plus grande force sont ils reduits lors qu'ils sont desloüez.

Au gras les os sont plus difficilement luxez.

Celsus.

Aucuns os étans ioints s'entre-ouurēt & separent l'vn de l'autre, comme l'Omoplate de la clauicule, au lieu que les Grecs nomment acromion : l'os du coude & du rayon : L'os de l'éperon ou petit focile, de cōtre l'os de la greue,

ue, ou grand focile : l'os calcaneum de contre l'aſtragale, ou l'oſſelet. Tous leſquels ne ſe rejoignent iamais, cõme ils étoient au par-auant qu'ils fuſſent écartez & deſioints. Auſſi la partie en demeure le plus ſouuent difforme, & ne recouure point ſi bien ſon action & vſage, à raiſon que le plus ſouuent les ligamens ſont rompus ou trop relaſchez.

Pourquoy les luxatiõs des cauſes internes ſe luxent de rechef apres les auoir reduites.

Ceux qui ont luxation de cauſe interne, icelle étant reduite, elle ſe peut ſouuent diſloquer de rechef, par-ce que les ligamens étans imbus & arrouſez de l'humeur ſuperflu, qui eſt decoulé, ne peuuent faire maintenir les os : ce qu'aduient auſſi quãd les ligamens ſont rompus : & lors qu'on eſtime que le malade ſoit guery, les os ſortent de leur place : & puis les ayant de rechef reduits, n'y peuuent tenir.

Quelque-fois les ligamens ne ſont du tout rompus, mais portion d'iceux : dont l'action de la partie ſelon la diſpoſition ſera plus ou moins deprauée, ou perduë.

Pareillemẽt ſi les luxations ſont inueterées, & qu'il y ayt de la chair acreuë aux cauitez des iointures, les os ne pourront tenir.

Pourquoy les os ne peuuent tenir en leur iointure.

Auſſi lors que les teſtes de l'os adiutoire, ou femoris, ont ja fait par diuturnité de temps vn lieu brayé & batu, auquel elles ſont deſcenduës ou mõtées, jamais les os ne pourront demeurer dans leurs iointures, encores qu'on les y ayt bien reduits : pour-ce que la cauité de la iointure ſ'eſt remplie de chair, & que la teſte

desdits os a fait autre lieu ou cauité tenans la place desdits os, laquelle est brayée & calleuse. De là vient, que quand les os sont remis, ils ne peuuent tenir en leur lieu, à cause que la chair, qui étoit autour, ocupe la cauité de l'os, & celle la, qui est demeurée calleuse & dure, tient alors le lieu de jointure.

Autre cause pourquoy les os ne peuuent tenir.

Outre-plus ceux qui ont le haut du bras luxé, peuuēt faire quelque œuure de leur main, aussi biē que de l'autre bras qui n'est luxé. Car les mains ne portēt pas le corps, comme font les jambes. Et d'autant qu'on fait exercice de la main, d'autant aussi le bras est mieux nourry. Mais au cōtraire, quand il y a luxation à l'os femoris, principalement en la partie interieure, il se fait vne grande atrophie à la jambe, pour-ce qu'on n'en peut faire nul mouuemēt. Car les parties qui ont moins de mouuemēt, sont aussi moins nourries. Dōt dit Hippocrates, l'vsage & exercice des parties les robore & entretient bien habituées: au cōtraire la paresse & cessation de mouuement les extenuë & debilite.

La cause de l'atrophie.

Finalemēt lors qu'il y a vne luxation acompagnée d'vne grand' playe & fracture, la voulant reduire, & faisant extension, il y a danger qu'on ne face trop grāde extension aux nerfs, & ruption aux ligamens, veines, & arteres: qui sont cause de côuulsion & spasme, ou inflammation, & autres accidens. Parquoy en tel cas Hippocrates cōseille ne reduire telle luxation, & que

& que le malade demeure plustost impotent, que de luy oter la vie. Car toute desloüeure se doit remettre auant que l'inflammation y soit reuenuë: & si ja elle y étoit, il faut laisser le malade en repos, & oter l'inflammation, & n'irriter point le mal, de peur d'y causer vne extréme douleur, gangrene, spasme, & par consequent la mort: ce que j'ay veu aduenir quelque-fois. Et quand l'inflammation, tumeur, & autres accidens serõt cessez, il faut essayer à reduire l'os aux membres, qui le peuuent souffrir: & à cela aide beaucoup l'habitude du corps & des ligamens. Car si le corps est delicat & molace, on fera la reduction plus promptement & facilement: au cõtraire, non. Et te suffise du pronostic: maintenãt il nous faut venir à la cure vniuerselle.

Il faut souuent laisser la propre cure pour suruenir aux accidens.

Cure vniuerselle des luxations.

CHAP. VII.

OVTRE ce que nous auons declaré cy deuant de la cure generale des fractures & luxations, il sera bon d'écrire encore maintenant ce qui apartient plus specialement ausdites luxations, t'aduertissant premierement d'obseruer cinq intentions, ou respects, lesquels cõuient faire par ordre & successiuement. La premiere tenir: la seconde tirer: la troisiéme pousser: la quatriéme faire deuë situation: la cinquiéme corriger les accidens:

Cinq intẽtiõs faut obseruer aux luxations, comme aux fractures, à sçauoir, tenir, tirer, pousser, faire deuë situation, & corriger les accidens.

La premiere intention. La premiere intention, qui est tenir, se doit entendre de tout le corps, ou seulement vne partie. Tout le corps se doit tenir, lors que l'épaule est hors de sa place, ou les vertebres, ou l'os de la cuisse. Il ne faut tenir que la partie, quand la luxation est à l'os furculaire, ou au coude, ou en la main, au genouil, ou au pied: & la raison pourquoy on tient, c'est de peur qu'en tirant le corps ne suiue la partie que l'on tire: & ou il ne seroit tenu ferme, on ne pourroit bien reduire la luxation.

Seconde intention. La seconde intention qui est de tirer, c'est afin qu'il y ayt interualle libre & spatieux entre les os desioints: sur quoy il faut noter qu'on doit mettre tousiours la partie, en laquelle l'os est tõbé, au dessus, & celle dont il est tombé, au dessous, ou à coté.

Or les façons de tirer, c'est à dire, étendre, sont diuerses, selon que les muscles & ligamés sont puissans, & les os sont transportez en ça ou en la: & pour ce faire on s'aide seulement des mains. Que si les mains ne sont suffisantes, on vse d'instrumens & machines propres à ce faire, cõme tu verras par les figures cy apres dépaintes. Mais pour euiter l'incõueniét qui pourroit venir de trop étendre, l'extétion sera faite seulement tant que l'os soit vis à vis de sa cauité.

Il faut tant tirer les os qu'ils soient vis à vis de leurs iointures.

Troisiéme intention. La troisiéme intention est, qu'apres que la partie sera suffisammẽt étenduë, faut pousser, tourner, & virer l'os déplacé, selon qu'il sera besoin.

besoin. En quoy faut bien prẽdre garde, de ne pousser en autre lieu qu'en sa boëtte, par-ce qu'on pourroit faire passer l'os d'vne partie en l'autre : cõme si l'os adiutoire ou femoris sont luxez en la partie anterieure, en les trop poussant, on les jette & fait-on passer en la partie posterieure, sans les faire entrer en leur jointe. Pour à quoy pouruoeir, les os seront poussez par la mesme voye qu'ils sont sortis : laquelle chose se fait facilemẽt aux luxations recentes, à cause des muscles qui se retirent vers leur origine, lors qu'ils sont aydez par la main du Chirurgien. On cognoist l'os y estre mis, quand entrant dans sa boëtte il fait vn bruit clocq, & la partie, qui étoit desloüée, au toucher & à la veuë est semblable à la saine de figure, conformation & grandeur.

La quatriéme intẽtion, qui est de faire deuë situatiõ, c'est, afin que l'os, qui aura été reduit, se puisse contenir, & de rechef ne sorte de sa boëtte. *La quatriéme intẽtion.*

En la luxation du bras on le tiẽdra en écharpe : & en celle de la hanche, du genoüil, & du pied, au lit : ainsi des autres parties qui sont declarées chacune à part soy. En quoy faut obseruer qu'apres la reduction faite, l'on doit apliquer estoupades & compresses baignées en oxycrat, & couuertes de medicamens conuenables : aussi qu'elles soient propremẽt serrées & liées selon la partie luxée, n'oubliant à tourner les bandes à l'oposite du lieu ou l'os aura *Precepte digne d'estre obserué.*

été luxé. Semblablement lesdites compresses seront mises plus grosses au lieu d'où sera sorty l'os, plus qu'en vne autre part. Car si on fait le contraire, il y aura danger de le repousser & jetter hors de sa place. Cela fait, on n'y doit toucher de quatre ou cinq jours, s'il n'y suruiét douleur, ou quelque autre accident.

La cinquiéme intétion. La cinquiéme intétion est de remedier aux accidens & affections compliquées, s'il en y a: comme douleur, inflammation, playe, fracturé, & autres, qu'auõs dit au liure des fractures.

Que si la luxation étoit vieille, c'est à dire, qu'elle eust demeuré long temps sans estre reduite, & les ligamens fussent endurcis & desseichez, auant qu'on essaye de la remettre, il la faut adoucir & amolir auec fomentations, cataplasmes, emplatres, linimens, & autres choses necessaires: puis mouuoir & brayer, c'est à dire, agiter deça & de-là (non par violence) la jointure qu'on veut remettre, afin d'échaufer, dissoudre, atenuer, lubrifier, & subtilier l'humeur deflué sur icelle, pour mieux étendre les fibres des muscles, ligamens, & aponeuroses qui la lient. Mais si on voit qu'il y ayt grande douleur, inflammation, & tumeur, il n'y faut toucher, que premierement tels accidens ne soient passez, comme auons dit.

CHAP. VIII.

Et au par-auant que d'entrer en matiere, i'ay voulu te faire peindre ces trois ligatures, pour tenir & tirer les parties luxées. La premiere marquée par A. sert à tenir. La seconde marquée B. est pour tirer, qui est faite d'vn seul neud. La troisiéme marquée par C. est auec deux neuds pour mieux tenir fermement, comme tu vois par ces figures.

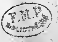
Plus



Plus vn inſtrumenr pour tirer d'vne vehe-mente force, lors que la main n'eſt ſuffiſante, qui eſt fait en maniere d'vne petite moufle, marquée D. D. dedans laquelle y a trois petites roües, dans leſquelles ſe met vne corde marquée H.& aux extremitez il y a deux crochets, dont l'vn ſert pour tenir ladite moufle, cõtre quelque pilier, & l'autre qui eſt pour tirer le lien qu'on atache à icelle. B.B. Les boëttes qui couurent ladite moufle. A.A. Les couuercles deſdites boëttes. C. Vn Piton fait à vis, qu'on poſe dans vn pilier de bois, pour atacher l'vn des crochets de la moufle. F. Vn foret, duquel on perce le pilier, pour inſerer ledit Piton, comme tu vois par ceſte figure.

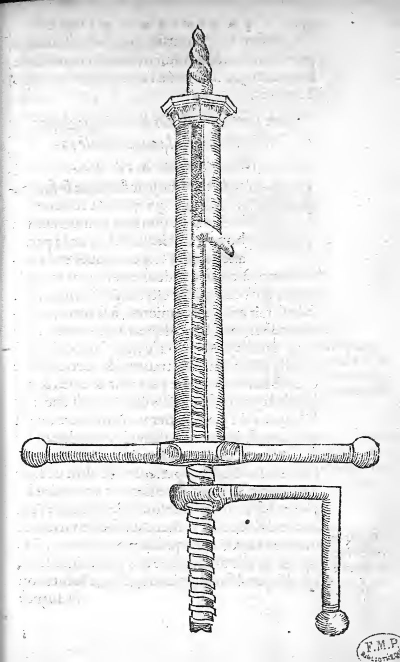
Figure

Figure de la Moufle.



EN lieu de la moufle, aucuns praticiẽs vsent de ceſt inſtrument nommé maniuelle, dont la pointe eſt faite en maniere de foret, ou d'vne tairiere, qu'on atache contre vn pilier, ou ſoliue de bois: dans laquelle maniuelle y a vne vis, qui en ſon extremité a vn crochet, la ou on atache vn lien, & par le moyen de la clef, ladite vis tourne dans vne écroüe: & par icelle eſt tiré le lien tant & ſi peu qu'il eſt requis pour reduire l'os en ſa boëtte.

Figure de la Maniuelle.



A preſent nous pourſuiurons les déloüeures particulieremẽt, commençans à la mandibule inferieure, & finirons à l'extremité des doigts des pieds.

Cure particuliere des luxations: & premierement de la mandibule inferieure. CHAP. IX.

EN la mãdibule inferieure ſe fait luxation: ce qui aduient ſouuent en baillant & ouurant grandement la bouche. Et icelle ſe fait en la partie anterieure, & peu ſouuẽt en la poſterieure, à cauſe des deux aditamens mamillaires, qui l'engardent eſtre reculée en arriere. Elle ſe fait en deux manieres, à ſçauoir, ſeulement d'vn coté, & quelque-fois des deux. Le ſigne qu'elle n'eſt déloüée que d'vn coté, c'eſt qu'elle eſt tournée de trauers, & le coté, dont elle eſt luxée, ſe mõtre plus plat & caue, & celuy de la partie ſaine, plus éleué & aduancé: & la bouche du malade demeure ouuerte, ne la pouuant fermer, ny maſcher les viandes: & les dents ſont plus aduancées en deuant, que celles de la mãdibule ſuperieure, & auſſi ne ſont à l'endroit de leurs pareilles: au contraire les canines ſe rencontrent ſous les inciſiues: & la partie déloüée, & le menton, ſont tournez & inclinez vers le coté qu'elle n'eſt déloüée. Les ſignes qu'elle eſt déloüée des deux cotez ſont, qu'elle pend ſur la poitrine, & tout le menton s'aduance

Signe qu'elle eſt luxée ſeulement d'vn coté.

Signes qu'elle eſt luxée de deux cotez.

ſaduance en deuāt, & par deſſus la maſchoire on voit les muſcles temporels tendus, & la ſaliue coule de la bouche du malade, ne la pouuant retenir: & ne peut fermer la bouche, ny remüer (comme deuāt) la langue pour parler, mais balbutie.

PRONOSTIC.

LORS qu'elle eſt luxée des deux cotez, elle eſt plus difficile que quand elle n'eſt que d'vn coté: & pareillemēt les accidēs ſont plus grās. Parquoy elle doit eſtre ſoudainement remiſe, ou autrement le malade tombe en extréme douleur, fieure, inflāmation autour de la gorge, & eſt en danger de mort, & le plus ſouuēt en dix jours plus ou moins, ſelon l'habitude du corps: à raiſon (comme dit monſieur d'Alechans) des cinq rameaux de nerfs, qui viēnent de la ſecōde & cinquiéme conjugation du cerueau, qui ſe diſtribuēt aux muſcles qui la font mouuoir: au moyen dequoy lors qu'ils ſont violentement étendus, cauſent les accidēs ſuſdits.

Les praticiens tiennent qu'en douze jours apres eſtre reduite elle eſt aſſeurée de nō plus retourner. Et ou elle aura été quelque temps ſans eſtre reduite, faut vſer de remedes remolitifs & relaſchans, comme fomentations, linimens, cataplaſmes, & ſemblables choſes, qui ont vertu de ce faire. Et apres la reduction faite, on y apliquera vn medicament fait de blācs d'œufs, & huile roſat, pour ſeder la douleur: & *En douze iours les ligamens ſont affermis.*

les compresses seront trempées en oxycrat: & au second apareil on y en mettra vn autre, qui aura puissance d'agglutiner & reserrer les liés & autres parties, qui aurõt été relaschées, afin aussi que la partie remise soit tenuë immobile, & soit astrainte.

EXEMPLE.

♃ pul. boli Armen. sanguinis draconis, farinæ volatilis, masticbes, picis, resinæ añ. ℥. ß. albuminum ouorum q. s. fiat medicamentum.

Et apres on pourra vser de l'emplatre diacalcitheos fonduë en huile rosat, & vn peu de vin-aigre, & autres qu'on verra estre necessaires.

Maniere de reduire la mandibule lors qu'elle est luxée en la partie anterieure des deux cotez. CHAP. X.

Il faut faire coucher le malade en terre, ou sur vne petite selle basse, & luy tenir fermement la teste, & que le Chirurgien mette ses deux pouces dans la bouche du malade, enuelopez d'vne petite bandelette, afin qu'il ne se blesse contre les dens, & qu'ils n'échapent & glissent, pressant sur les grosses dens de la mandibule inferieure, & quant & quant tenant les doigts par dessous le mẽton en éleuãt toute la mãdibule Et si par ce moyen on ne peut faire la reductiõ, à cause que la bouche est si fermée qu'on n'y peut mettre les pouces dedãs, faut mettre des

des coins de bois, qui ne ſoit pas dur ny apre, mais mol,& qui cede, comme le bois de coudrier, ou ſapin(& ſeront de figure quarrée, de groſſeur d'vn doigt ou plus) & les apliquera on deſſus les dens molaires aux deux cotez, qui ſeruiront de conduire la maſchoire en ſon lieu quand on la tirera : & les y faut tenir fort: puis on mettra vne bande ſous le menton, & vn ſeruiteur mettra ſes deux genoux ſur les épaules du malade, & tirera en haut les deux bouts de la bande, & alors le Chirurgien doit preſſer vers le bas les deux coins de bois, & dreſſer en leur lieu les os de la mandibule. Et apres la reduction, faut bander & medicamēter le malade ainſi qu'il eſt neceſſaire, & apres luy cōmander qu'il n'ouure la bouche,& qu'il ne mange rien difficile à maſcher, juſques à ce que la douleur ſoit paſſée : & qu'il vſe de choſes liquides, comme orge-mondé,panade,gelée,preſſis,coulis,& autres ſemblables.

Maniere de reduire la mandibule luxée ſeulement d'vn coté. CHAP. XI.

IL faut faire aſſeoir le malade beaucoup plus bas que le Chirurgien, & luy fera on tenir la teſte en derriere par vn ſeruiteur, afin qu'en la reduiſant & tirant il ne ſuiue le Chirurgiē: ce qu'il faut touſiours obſeruer en toutes luxations,comme nous auons dit. Puis mettra le pouce dans la bouche du malade ſur

Obſeruation en toutes luxations.

les dens maxillaires,& abaiſſera la mandibule, en la tirant à coté,& la pouſſera en ſa place. Et pendant qu'il fait tel œuure, faut que le malade ſ'aide de ſon coté, n'ouurant la bouche que le moins qu'il pourra, afin que les muſcles ne tendent point: mais pluſtoſt on luy commandera de la laiſſer aller ſans la fermer: car en ce faiſant, les muſcles crotaphites ſe retirent en leur propre lieu,& aident à la reduire.

Pēdāt la reduction faut que le malade n'ouure la bouche q̄ le moins que il pourra.

A ſcauoir, ſ'il ſe fait luxation de la mādibule en la partie poſterieure.

Aucuns afferment qu'il ſe fait luxation de ladite mandibule en la partie poſterieure, & qu'alors la bouche demeure fermée,& le malade ne la peut ouurir: auſſi que les dens d'icelle ne ſont point tant aduancées, que celles de la mādibule ſuperieure, mais ſont reculées en arriere: & pour la reduction diſent, qu'il faut tenir la teſte du malade fermemēt par derriere, & que le Chirurgiē mette ſes pouces dans la bouche,& les doigts ſous le mēton,& qu'il la tire vers ſoy en l'ébranlant & maniant d'vn coté & d'autre. Quāt à moy jamais ie n'ay veu telle luxation aduenir,& penſe qu'à grāde difficulté ſe peut faire, pour la raiſon predite. Si elle ſe faiſoit, ce ſeroit vne luxation incōplette, étant vn peu reculée en arriere contre leſdits additamens mamillaires, & facilement ſe pourroit reduire en éleuāt en haut ladite mādibule, dōnant vn coup de poing par deſſous.

De la luxation de l'os clauiculaire ou iugulaire. CHAP. XII.

L'os iugulaire se peut ployer, déloüer, & rompre. Il se disioint en deux manieres, l'vne de contre le sternum, & l'autre de contre l'Omoplate, à sçauoir, l'acromium : qui est partie & aboutissement de son épine, cõtre lequel est apuyée & jointe la furcule. Toute-fois tant d'vn coté que d'autre la luxation est rare & difficile, pour la ferme adherence & connexion qu'il a auec les parties susdites : & à grande difficulté l'extremité, qui adhere au sternũ, se peut baisser en bas, à cause qu'elle est soutenuë de la premiere coste. Ladite luxation peut aduenir au dedans, & au dehors, & aux costez : & selon icelles differences il faut que le Chirurgiẽ face la reduction : qui se fera en poussant & étendãt le bras. Et s'il est besoin, on fera coucher le patient à la renuerse, ayant l'épaule sur le cul d'vne jatte, ou autre chose semblable, afin que l'épaule & le thorax se courbent, pour puis apres reduire mieux la luxatiõ ou fracture : ce qui se fera en haussant, ou baissant, ou tirant le bras du patient en auãt, ou en arriere, selon le coté auquel sera faite la dislocation. Puis en poussant sur l'eminẽce dudit os, sera reduit en son lieu. Et conuient lier, & mettre compresses, & le tenir en repos, ainsi que si elle étoit rompuë. Galien au premier liure des déloüeures d'Hippocrates dit, luy étant en l'aage de trente-cinq ans, en s'exerçant dedans l'école publique, luy auoir été desioint l'os de l'acromium d'auec l'os furcu-

Les differẽces de la luxatiõ de l'os. furculaire.

Histoire de Galien.

laire, si grandement, qu'entre l'acromiũ & l'os furculaire étoit interuale de trois doigts: & recite ceste deloüeure auoir été guerie par vne si violéte ligature, qu'il sentoit au dessous de l'os furculaire le batement des arteres. Laquelle il porta par l'espace de quarante jours: & dit que peu de malades veulent souffrir vne si grande compression, & si longuement comme il est necessaire.

Or veritablement ceste luxation est difficile à cognoitre, & encores plus à estre curée.

Ie sçay qu'aucuns Chirurgiens s'y sont trõpez, estimans que la teste de l'auant-bras étoit luxée. Car lors la sommité de l'épaule, apelée des Grecs Epomis, se voit plus enflée, & le lieu d'ou étoit sorty l'os furculaire caue & enfoncé, auec douleur vehemente, & grãde tumeur, & le malade ne pouuant hausser le bras, ne faire autres mouuemens necessaires de l'épaule: & ou l'os ne sera reduit, le malade demeurera impotent, & ne pourra jamais porter la main sur la teste ny à la bouche.

De l'épine luxée. CHAP. XIII.

L'EPINE est cõposée de plusieurs os, qui sont comme petites roüelles, raportées ensemble par enjointures, qui aidét chacun en son endroit vn peu à faire son mouuement, pour fléchir le dos sur le deuant, & non en arriere, selon leur rondeur & circõference de leurs cercles, mais seulement pour plier

plier & dresser. Car si elle eust été faite d'vn seul os, l'homme eust été immobile, étát comme embroché ou empalé. Aussi lesdites roüelles sont creuses, pour dõner vn chemin seur à la moëlle de l'épine : laquelle comme vn ruisseau coulant du cerueau a été faite pour la distribution des nerfs, qui deuoient donner sentiment & mouuement à toutes les parties situées au dessous de la teste : desquels sort par les troux de chasque roüelle vne conjugation. Aussi il y a des veines & arteres qui y entrent dedans, pour les nourrir & viuifier.

En toute l'échine il y a trête troux, chascun étãt composé de deux vertebres, par lesquels sortẽt trente paires de nerfs.

Dauantage faut entendre, que la face posterieure de l'épine dorsale est diuisée en quatre parties, apelées apophyses, & epiphyses : dont les vnes montent en haut, les autres descendẽt en bas, & d'autres qui sont à trauers, & les autres au milieu, comme crestes & épines : à cause dequoy a été apelée épine, pour ses forietures qui sont agues comme épines : à l'extremité desquelles il y a des cartilages. Et noteras icy que la premiere vertebre n'a point de creste, pour-ce que les muscles qui mouuent la teste, ocupent le lieu ou elle deuoit naistre. Or l'vtilité de l'épine auec ses apophyses sert cõme de bouleuart & fortification à la moëlle spinale, la courant & enuelopant de toute part contre les iniures externes. Aussi elle est comme la carine & fondement du corps, & principalement l'os sacrum, lequel est le plus grãd de toutes les vertebres, & est au plus bas

L'os sacrum est le fondemẽt des vertebres.

d'icelle, comme leur fondement, semblablement soutient l'os de la hâche. Toutes les vertebres vont tousiours en diminuant: & étoit (cōme dit Galien) raisonnable, que celles qui sont sur les autres, soient moindres que celles qui sont dessous, veu que ce qui est porté & soutenu, doit estre moindre que ce qui porte & soutient. Voila pourquoy elles sont baties cōme vn clocher. Les apophyses laterales des vertebres du metaphrenum ont d'abondant vne autre vtilité, qui est d'apuyer & enjointer les os des costes. Entre les vertebres y a des cartilages, & vn humeur glaireux, qui les abruue & humecte (semblable à celuy de qui presque toutes les jointures de nostre corps sont lubrifiées) pour les rendre plus obeïssantes à leur mouuemēt, qui se fait en deuant, & non en derriere, comme nous auons dit, afin que les actiōs de l'homme se facent mieux: & pareillement, pour-ce que la grand veine caue, & grand artere, qui sont couchées sur icelle, eussent été trop tenduës, & se fussent peu rompre, si elles se fussent ployées en arriere. A ceste cause les enjointures des vertebres sont en la partie posterieure, & non à l'anterieure. & sont liées ensemble par certains ligamens bien fors l'vne auec l'autre.

Or maintenant ie laisseray plusieurs autres discours, que fait Galiē au liure treziéme de l'vsage des parties, parlant de l'épine, & diray auec luy, qu'en nostre corps rien ny est fait temerairement,

merairement, mais auec grãde industrie & artifice, par la sagesse admirable du diuin & grãd architecte, qui est le Dieu viuãt, sans qu'aucune chose y soit superflue ou manque.

De la luxation de la teste auec la premiere vertebre du col. CHAP. XIIII.

La teste est assise sur le col: & en la base d'icelle il y a deux apophyses ou eminences, pres le grand trou, par lequel passe la moëlle spinale, lesquelles sont receuës par deux cauitez qui sont en la premiere vertebre du col: & icelles aucune-fois se desioignent & separent desdites cauitez, & font luxation en la partie posterieure: à raison dequoy l'épine medulaire est foulée, pressée, & étenduë: & lors le menton du malade touche à la poitrine, & ne peut rien aualer, ny parler, & meurt subitement, non par la faute du Chirurgien, mais par la grandeur du mal, qui est du tout incurable.

De la luxation des vertebres du col, CHAPIT. XV.

Il se peut semblablement faire luxation complette ou incomplette aux autres vertebres du col. Si elle est complette, subitement la mort s'ensuit, si elle n'est promptement reduite, à cause que la nucque, & les nerfs (principalement ceux qui seruent a la respira-

tion) sont comprimez & serrez: dont l'esprit animal n'y peut reluire: & subit y suruient inflammation, squinancie, & difficulté de respirer. Quelque-fois aussi ladite luxation est incomplette: ce qui peut aduenir à toutes vertebres, à sçauoir, quand elles sont peruerties en la partie anterieure ou posterieure. Le signe qu'elle est incomplette, est que le col demeure tors, & le malade a le visage liuide, & difficulté de parler & respirer.

Le signe de la luxation incomplette.

Maniere de reduire les luxations du col.

Le moyen de reduire icelle luxation, soit complette ou incomplette, c'est qu'il faut faire asseoir le malade en vne chaire basse, & que vn seruiteur luy presse sur les espaules, & le Chirurgien prendra sa teste aux costez des oreilles auec les deux mains, & l'éleuera en haut, en tournant & virant de costé & d'autre, jusques à ce qu'elle soit reduite. Le signe qu'elle sera reduite, est que le malade sentira promptement allegement de douleur, & pourra tourner la teste de costé & d'autre.

Apres la reduction faite, faut faire pancher la teste du costé opposite a la luxation, & lier le col autour de la jointure de l'épaule: & en ce faisant se faut garder de trop lier & serrer la gorge, de peur d'empécher la respiration & transglutition.

De la luxation des vertebres du dos.

CHAPIT. XVI.

Les vertebres du dos se peuuent luxer en quatre manieres : à sçauoir, anterieure, posterieure, à costé dextre, & senestre. Le signe qu'elles sont luxées en la partie anterieure, est qu'on voit qu'elles sont enfoncées en dedãs. Lors qu'elles sont luxées en la partie posterieure, elles sont trouuées gibbeuses, c'est à dire, plus haut éleuées par dehors, qu'elles ne doiuent : quand elles sont luxées aux costez, on y voit vne eminence cõtre nature.

La cause des luxatiõs des vertebres.

Les vertebres deuiennent gibbeuses de cause interne, ou externe, ce qui est cõmun à toutes luxations. La cause interne est, vne fluxion d'humeurs, & douleur. La cause externe est, pour tomber de haut sur choses dures, ou par coups orbes, & de se pancher & courber sur le deuãt : ce qu'on voit aux vignerõs, paueurs, & autres manieres de gens, qui gaignent leur vie en se fort ployãt. Aussi à ceux qui ont vne luxatiõ exterieure de l'os femoris, qui n'a peu estre reduit, pour-ce qu'en cheminant le malade se panche, & apuye sa main sur la cuisse, il se fait que par vne assuefaction les vertebres se courbent. Telle disposition se fait pareillement aux vieux, qui se panchent sur le deuant : Or les vertebres ne sont gueres poussées de la partie posterieure à l'anterieure, si ce n'est à grand violence : & encores les ligamens peuuent plustost se rompre que de se tãt étendre : & telles luxations sont mortelles, à cause que

Pour se pãcher fort il se fait que les vertebres se courbent.

la moëlle ſpinale eſt offenſée par la compreſſion: & étant ainſi preſſée, les parties ſont renduës ſtupides & inſenſibles. Donc ſi les vertebres ſont luxées par dedans, la reduction ne ſe peut jamais faire, pour-ce qu'on ne peut les repouſſer par le vẽtre pour les reduire en leur lieu. Il ſuruient au malade difficulté d'vriner, & jetter les autres excremens du ventre: auſſi leur aduient aux cuiſſes vn refroidiſſement, & aboliſſement de ſentir & mouuoir: & à aucũs l'vrine & autres excremens ſortent inuolontairement: & auſſi quelque-fois ſont retenuës du tout: combien que non ſeulement tels accidens aduiẽnent aux luxations, mais auſſi par playe & fracture. Or quãd l'épine eſt luxée en la partie interieure, elle induit les accidẽs deſſuſdits, par-ce que les nerfs, qui procedent de la moëlle, vont & ſe diſſeminent plus aux parties interieures qu'exterieures: parquoy ils ſont plus preſſez: & pareillemẽt la moëlle ſpinale, enſemble toutes les parties, qui ont connexion & conſentement auec elle, s'enflamment: dont la veſſie ne peut plus jetter l'vrine.

Signes de luxation interieure des vertebres.

Pourquoy il aduient pluſieurs accidens aux luxations des vertebres.

La ſtupeur prouient à cauſe que la faculté animale (pour la compreſſion des nerfs, enſemble de la dure & pie mere) ne peut reluire par iceux: dont s'enſuit neceſſairemẽt difficulté de ſentir. Alors la veſſie & les inteſtins ne font plus leur action naturelle, qui eſt d'ouurir & aſtreindre: dont la mort s'enſuit. Quand l'épine eſt luxée en la partie exterieure, elle ne cauſe

Pourquoy il aduient ſtupeur.

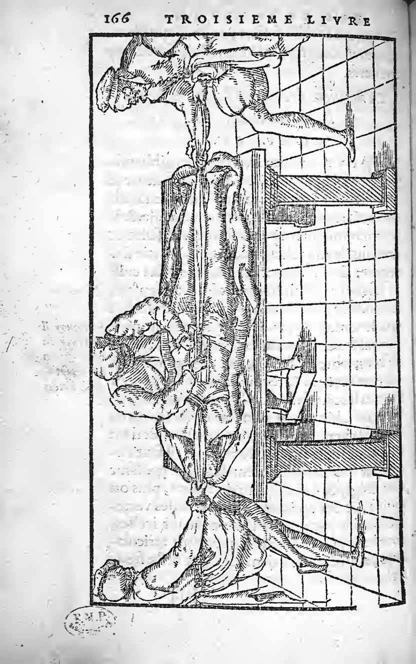
ſe point ces accidẽs ſuſdits, pour-ce qu'elle ne fait point compreſſion à la medule ſpinale, ny aux nerfs.

La maniere de reduire l'épine luxée en la partie exterieure.

CHAP. XVII.

POVR reduire les vertebres gibbeuſes en la partie exterieure, faut ſituer le malade ſur vne table, le mettant ſur le ventre, & le faut étendre au long d'icelle, & le lier commodément par deſſous les aiſſelles, & au deſſus des hanches, auec la tierce partie d'vne nape. Pareillement luy faudra lier les cuiſſes & les pieds, Puis ſera tiré en haut & en bas, & étendu le plus qu'on pourra, ſans toute-fois grande violence: car ou telle extention ne ſe feroit, il ſeroit impoſſible de reduire & remettre la vertebre luxée: à cauſe des apophyſes, qui ſont receuës & reçoiuẽt pour l'entretenir les vnes les autres. Apres l'extention deuëmẽt faite, le Chirurgien pouſſera de ſes mains en dedans la vertebre qui ſera eminence. Et ſi on ne la peut reduire en ceſte maniere, il faut enueloper auec du linge deux batõs de groſſeur d'vn doigt, & de longueur de quatre, plus ou moins, & les apliquer aux coſtez des vertebres luxées, & preſſer ſeulement ſur icelles, pour les jetter dedans leur apophyſe articulatoire, ainſi qu'il t'eſt demonstré par ceſte figure.

Pourquoy il faut tirer en haut & en bas les ſpondyles luxées



ET ne faut toucher ny presser sur les apophyses qui sont au milieu, de peur qu'on ne les rompe. On cognoitra la vertebre estre reduite, quand elle sera egale aux autres qui luy sont proches. Apres la reduction, faut lier & presser la partie, & y mettre des astelles, ou platines de plomb, acommodées à ce faire: lesquelles seront si bien apropriées, qu'elles ne pressent nullement sur la reste des spondyles, mais seulement aux costez. Aussi faut faire situer le malade sur le dos, & y tenir longuemēt les astelles, de peur qu'il ne se face reiteration de luxation.

Le signe que l'épine sera bien reduite.

De la luxation des vertebres faite de cause interne. CHAP. XVIII.

LES vertebres se luxent pareillement de cause antecedente, ou corporelle: qui se fait par l'imbecilité naturelle des parties, principalement du ligament nerueux, par lequel toutes les vertebres sont liées ensemble. Or cedit ligament est plein d'vn humeur glaireux & glutineux, que nature a engendré autour desdites vertebres, ainsi qu'és autres articles, afin que leur mouuement soit plus libre. Cetuy ligament ne va jusques à la moëlle de l'épine, & lie seulement les vertebres par dehors: mais il y a vn autre, dont l'épine est toute enuironnée, outre la pie & dure mere, afin qu'elle ne soit offensée par les os des vertebres, quand ils se meuuent, laquelle naist du

pericrane à l'endroit qu'il est conjoint auec la premiere vertebre du col. Or quelque-fois il se fait mixtion de grande fluxion d'vn autre humeur contre nature, froid, crud, gros, visqueux & glutineux, dont s'engendre vne tumeur, qui fait distention des nerfs qui sortent des vertebres, & principalement des ligamẽs qui les lient. Ie dis principalement des ligamens : car il ne faut pas estimer que les nerfs, qui sortẽt de la moëlle, puissent tirer auec eux les vertebres & les luxer, par-ce qu'ils sont si petits & mols, qu'ils ne le peuuẽt faire. Or les ligamens estans fort distendus & tirez vers la tuberosité & tumeur noüeuse, tirent à soy les vertebres, à sçauoir, au dedans ou dehors, à dextre ou senestre, & par consequent les luxent. S'il y a des tumeurs ou nodositez au dedans & au dehors, l'épine sera tournée des deux costez, à sçauoir, au dedãs & au dehors, ou aux costez : & voit on alors l'épine estre tournée en figure d'arc, ou de. S. ou d'autre figure, qui sera faite selon que les vertebres seront déplacées de leur lieu naturel. Les Grecs ont donné certains noms à telles desloüeures, à sçauoir, Cyphosis, Lordosis, Scoliosis : qui nous ont été interpretez par M. d'Alechans en sa Chirurgie Françoise : Cyphosis, est la bosse releuée en dehors : Lordosis, est enfonseure baissée en dedãs: Scoliosis, est entorceure, c'est n'estre droite, mais tournée & entorsée, c'est à dire, jettée à dextre ou à senestre.

Raisõ pourquoy la luxatiõ se fait au dedãs, ou dehors, à dextre, ou senestre.

Les

Les causes qui font ainsi desioindre les vertebres, sont cheutes, contusions, l'habitude de tout le corps trop humide, qui enuoye sur icelles des humeurs glaireux & visqueux, qui les amolissent, lubrifient, & relaschẽt. On voit cecy aduenir aux ieunes enfans, à cause de leur trop grãde humidité & tendresse: cõme (pour exemple) on voit qu'on plie facilemẽt vne verge humide & verde. Aussi il aduiẽt par la faute de leurs nourrices, qui estreignent aux filles la poitrine & les costes à l'intẽtion de leur faire à l'aduenir le corps gresle, & les hanches éleuées: car par telle faute les os de la poitrine sont contrains de se ietter trop en deuant, ou en arriere: dont s'ensuit gibbosité & bosse: & quelque-fois vne épaule ne croist pas, & demeure amaigrie, & l'autre croist & s'engrossist par trop. Dauantage la nourrice peut encores faire faute au coucher de l'enfant, qui le couche plustost sur les costes que sur le dos.

Causes qui font déioindre les vertebres.

Pourquoy souuẽt les os de la poitrine se iettent en deuant.

Or il ne sera icy hors de propos, d'écrire la maniere, cõme les anciens veulent que les enfans soiẽt couchez, pour obuier qu'ils ne soiẽt bossus & tortus. Donc quand on couche l'enfant en son petit berceau, sa teste doit estre mise plus haute que le reste du corps, afin que par telle situation les superfluitez du cerueau descendent plus aisémẽt vers les emonctoires & parties basses, & que les humeurs du corps ne declinent point vers la teste, & les fumées & vapeurs, qui montent droitement a la teste,

ſortent par les commiſſures. Et le faut lier & bander en ſon petit grabat de ſi bonne façon, que ſon col & ſon dos ne ſoient aucunement courbez. Et pour l'engarder de ceſt inconuenient, il eſt bon de le coucher droitement ſur ſon dos, & non ſur les coſtez : principalement durãt le temps qu'il tette, & n'vſe point encores de viandes ſolides, & n'eſt pas encores fortifié, ny ſes os aſſez endurcis: par-ce que le dos eſt le ſoutenement de tout le corps, comme la carine de toute la nauire, & eſt plus ſeur que tous les autres os, ſur leſquels l'enfant ſ'apuye en dormant, comme ſus vn fondement qui eſt fort. S'il étoit couché ſur les coſtes, l'vn coſté ne pourroit ſoutenir l'autre : par-ce que les coſtes ſont encores bien menuës laxes & moles: & partant il y auroit danger, couchant longuement l'enfant deſſus l'vn des coſtez, d'encourir en contorſion de l'épine du dos, & deuenir boſſus: par-ce que les coſtes ſont ployables, à cauſe de leur moleſſe, & les ligamẽs qui les lient ſont encore laxes & mols, cõme nous auons dit. Pendant donc le temps que l'enfant tette, & juſques à ce que les dens commẽcent à ſortir, & luy d'vſer de nourriſſemẽt plus ſolide que le laict, il doit eſtre couché ſur ſon dos: mais lors que ſes membres deuiennent plus fors, & ſes os plus durs, doit eſtre couché tour à tour, ſur vn coſté, puis ſur l'autre, & quelque-fois ſur le dos: & tãt plus il ſe fortifiera & croitra, tant plus ſera couché ſur les coſtez.

On doit coucher l'enfant ſur le dos, pẽdãt qu'il tette.

PRO-

Pronostic. CHAP. XIX.

Si en l'aage d'enfance les vertebres du metaphrenum ſont voutées, c'eſt à dire, boſſuës, les coſtes ne croiſſent point, ou peu, en large, mais ſe forjettét en deuant: & partant la poitrine ou le ſternum perd ſa largeur conuenable, & ſ'aguiſe en pointe. Par-ce auſſi que les coſtes ſont peruerties de leur ſituation naturelle, les malades deuiẽnent aſthmatiques, ne pouuãs auoir librement leur inſpiration & expiration naturelle, à cauſe que les poulmons ſont preſſez, & les muſcles qui ſeruent à la reſpiration: & par-tant ſont contrains, pour mieux auoir leur haleine, tenir le col fléchy en arriere: ce qui leur fait montrer la gorge groſſe en deuãt: auſſi pour l'anguſtie & ſtricture de la trachée artere, par laquelle l'air entre & ſort és poulmons, ils reſpirent auec bruit, & en dormant ſouflent. Ils ſont auſſi ſujets à défluxions ſur les poulmons: & dit Hippocrates qu'ils ne viuent pas longues années. Si les vertebres des lumbes ſont forjettées en la partie interieure, les malades ſont ſujets à maladie des reins, & de la veſſie: auſſi leurs jambes leur deuiennent plus greſles: la barbe & le poil du penil ſort plus tard, & en moindre quantité: & ſont pareillement moins fertiles à procréer lignée, que ſi le vice étoit à celles du metaphrene.

Les boſſus tiẽs la teſte en arriere, et ayãs le ſternum agu, ne paſſent ſouuent quarãte ans, qu'ils ne meurent.

Les gibboſitez, qui viennent de cauſes exterieures, ſont aucune-fois curables: mais celles

qui ſont faites de cauſes interieures, ſont incurables, ſi on n'y pouruoit au commencement par grande methode. Parquoy les boſſus qui viẽnent de cauſe hereditaire, c'eſt à dire, de pere & mere boſſus, ſont du tout incurables. Auſſi quand l'épine eſt gibbeuſe en enfance, & auant que le corps ſoit parfaitemẽt creu ou agrandy, elle ne croiſt plus: mais les bras & les jambes ſe parfont. Et ne faut ſ'émerueiller de cela: car à cauſe que les veines, arteres, & nerfs ſont peruertis de leur propre lieu, auſſi qu'à grand' difficulté les eſprits y peuuent reluire, neceſſairement l'aliment n'y paruient pas en

Cauſe de l'atrophie. telle quãtité qu'il deuroit: dont il ſ'enſuit emaciation, c'eſt à dire, amaigriſſement. mais ſi le corps a aquis ſes trois dimenſions, c'eſt à dire, qu'il ne croiſſe plus, les parties de l'épine deuiennent ſeulement emaciées: mais les parties lointaines, comme les bras, & les jambes, ſont du tout ſans mal. Car les vertebres ainſi vitiées ne gaſtent pas tout le corps, mais ſeulemẽt les parties qui leur ſont prochaines.

Il nous reſte à parler maintenãt de la moëlle de l'épine, laquelle ſe peut par vn grãd mouuement ébranler, ſans que les vertebres ſoient

Concuſſion de la moëlle ſpinale. luxées. Ce mal ſe peut apeler commotion ou concuſſion: lequel ſe fait quãd elle ſe deprime de ſon lieu ou elle adhere. Les cauſes ſont, pour tomber de quelque lieu haut en bas, ou par quelque grand coup orbe, ou pour auoir eu l'aſtrapade. Peu réchapent à qui tel accidẽt aduient,

aduient, pour plusieurs raisons, que le Chirurgien dogmatique peut bien excogiter & sçauoir.

De la luxation de l'os de la queüe ou caudæ. CHAP. XX.

L'os caudæ se luxe en dedãs pour tomber violentement sur le croupion, ou par quelque coup orbe. Le signe qu'il est luxé, est, quand le malade ne peut mettre le talon vers la fesse, mesme ployer le genoüil qu'à grãd peine & difficulté: & va à ses affaires auec douleur: & ne se peut tenir assis, si ce n'est sur vne chaire percée. Pour le reduire, il faut mettre le doigt dans le siege, tãt qu'il soit aposé à l'endroit du lieu affecté, ainsi qu'auons dit en sa fracture: puis on éleuera ledit os vers les parties superieures auec force, & de l'autre main on l'égalera en son lieu exterieurement: puis sera traité par remedes cy dessus mentiõnez. Il est affermy en vingt jours: durans lesquels si le malade se leue du lit, faut qu'il soit assis en vne chaire percée, de peur de faire reïteration de la luxation.

Le signe que le croupion est luxé.

Cure de la luxation de l'os ne la queue.

De la luxation des costes. CHAP. XXI.

Les costes par vne grande contusion se peuuẽt desioindre & luxer aux costez des vertebres, ou elles sont jointes: & estre poussées au dedans: dequoy les anciens

n'ont point parlé:toute-fois ils confessent que tous les os en general se peuuent peruertir de leurs jointures. Le signe qu'elles sont luxées aux costez, est, qu'auec les doigts on trouue vne inegalité, à sçauoir, cauité d'vn costé, & extuberãce de l'autre: & lors qu'elles sont poussées au dedãs, on trouue vne cauité au lieu ou elles adherent aux vertebres. Telles luxations causent plusieurs & diuers accidens, à sçauoir, difficulté de respirer, à cause que leur mouuemẽt est empéché, joint aussi que le malade ne se peut ployer & dresser. Et pour la contusion faite sur icelles, la chair contuse deuient boursouflée, pituiteuse, muqueuse, & glutineuse, pour les raisons qu'auons declaré en la fracture d'icelles. Doncques pour obuier à tels accidens, faut prõptement faire la reduction: puis on remediera à ceste boursoufleure. Si la luxation est faite au costé superieur des vertebres, on fera tenir le malade debout, ayant les bras suspẽdus à quelque porte ou fenestre: puis on comprimera sur l'eminence de la coste luxée, tant qu'elle soit reduite en son lieu. Au cõtraire si la luxatiõ est faite du costé inferieur, faut que le malade se ploye, ayant les mains sur les genoux: puis le Chirurgien poussera sur l'eminence tant qu'elle soit reduite. Et si la luxation est faite en la partie interieure, il n'est possible qu'elle soit reduite par la main du Chirurgiẽ, non plus que la luxation des vertebres faite en dedans, pour les raisons susdites.

Les costes ont mouuemẽt que l'on ne peut pas manifestement apperceuoir.

De la luxation faite du costé inferieur.

De

De la depreßion ou enfonceure du sternum. CHAP. XXII.



LE sternũ peut estre deprimé & enfoncé au dedans, par vn grãd coup orbe : ce que i'ay veu aduenir par vn coup de mousquet, le malade étant armé: dont sa cuirasse fut enfoncée, & par consequent le sternũ. Ie ne veux à ceste heure oublier à dire l'abus & deceptiõ d'aucuns, qui tiẽnent que la cartilage Xiphoïde, apelée du vulgaire la fourchette, se luxe, & tombe : qui est vne chose faussement inuẽtée. Car jamais ne peut tõber, ny se déplacer. Parquoy en cest endroit ie n'en veux faire aucune mention.

La cartilage Xiphoïde iamais ne tõbe, ce que le vulgaire tient faussement.

De la luxation de l'épaule. CHAP. XXIII.

IL se fait facilemẽt luxation en l'épaule, par-ce qu'en ceste jointure les ligamens sont lasches, & la cauité de l'Omoplate peu caue, & de toutes pars egale, & licée, c'est à dire, polie: & pareillemẽt la teste de l'auãt-bras, ce qui se fait par le benefice des cartilages, & de certain humeur glaireux, qui la lubrifient & humectent. Ioint aussi qu'il n'y a point de ligamẽt en ceste jointure d'os en os, comme il y a en la hãche, & au genouil. & telle chose a esté faite par la prouidence de nature, à cause qu'icelle ne fait seule-

Pourquoy est-ceq̃ il n'y a point de ligamẽt en la iointure de l'épaule cõme en celle de la hãche.

ment extention & flexion, comme le coude, mais fait dauantage, c'est qu'elle contourne le bras circulairement en figure supine, & prone, & en toutes pars. L'os adiutoire, que Hippocrates apelle l'auant-bras, se peut luxer en quatre manieres, c'est à sçauoir, en la partie superieure, inferieure, anterieure, & posterieure. Communément & le plus souuent elle se fait en la partie inferieure, par-tant nous la décrirons premierement.

Le vray signe que l'os est luxé en la partie inferieure.

Donc le signe que la luxation est faite en la partie inferieure, est, qu'on trouue vne cauité sur l'épaule: & l'extremité de l'Omoplate, nõmée acromium, se trouue estre aguë & aduãcée en dehors, par-ce que la teste du haut du bras est descenduë sous l'aissselle, qui y fait vne eminence. Le coude se jette en dehors, & s'escarte des costes. Toute-fois l'aprochãt de force, on le fait joindre & toucher à icelles. Aussi il est plus loing que l'autre, & est plus difficile au malade de l'auancer en deuãt, que le retirer en derriere. Dauantage le bras est plus court. Pareillement le malade ne peut leuer le bras sur l'autre épaule, ny porter sa main à la bouche, & sent douleur quãd il manie son bras en quelque maniere que ce soit, pour-ce que les muscles sont pressez & tendus, & aucunes de leurs fibres sont rõpuës. Et ce signe n'est pas seulemẽt particulier pour la partie inferieure, mais pour les luxations faites en toute autre partie de l'épaule. Or il faut icy entẽdre que le

signe

ſigne de ne pouuoir leuer le bras ny l'étendre, n'eſt certain pour cõclure la luxation. Car cela peut auſſi venir d'autre cauſe, comme contuſion, fracture, inflammation, playe, apoſteme, ou ſchirrhe, ou quelque fluxion faite ſur les nerfs, qui naiſsẽt des vertebres du col pour eſtre diſtribuez aux bras.

Or il y a ſix manieres de reduire la luxation, quand elle eſt faite en la partie inferieure. La premiere auec le poing, ou les doigts: La ſecõde auec l'épaule miſe ſous les aiſſelles: leſquelles deux conuiennent à la deſloüeure recente, & facile à reduire, comme aux jeunes enfans, & femmes, & ceux qui ſont peu charnus, & generalement, qui ont vne habitude molaſſe & pituiteuſe. La troiſiéme, auec le peloton de fil pouſſé par le talon. La quatriéme, auec vne pelote, jettant le bras ſur vne barre de bois, ou ſur vne courge, ou autre choſe ſemblable, ſoutenuë par deux ſeruiteurs, ou entre deux colomnes, ou ſur vne porte. La cinquiéme, auec l'échelle. La ſixiéme, auec le läbin. Toutes leſquelles nous décrirons maintenant.

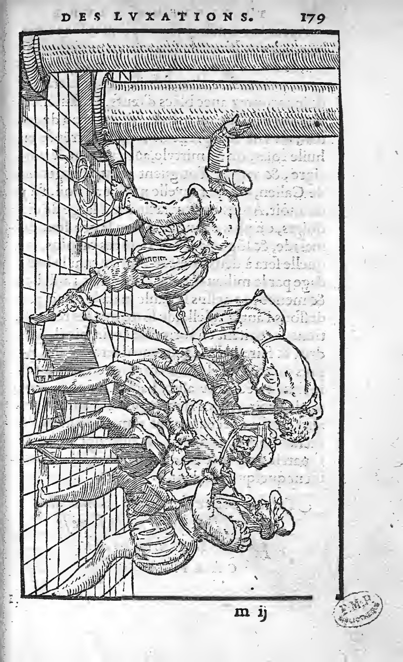
Il y a ſix manieres de reduire l'épaule, lors q̃ la luxation eſt faite en la partie inferieure.

La premiere maniere de reduire l'épaule auec le poing, ou les doigts ioincts enſemble. CHAP. XXIIII.

Il faut premierement tenir fermemẽt le malade, au deſſus de la jointure de l'épaule, par vn homme aſſez fort: ſecondemẽt luy faire tirer le bras par vn autre au deſſus du coude cõtre bas, tellemẽt que la teſte de l'auant-bras

ſoit poſée vis à vis de ſa boëtte. Ayant tiré ſuffiſamment, le Chirurgien hauſſera & pouſſera de ſes mains, ou de ſon poing, l'os dedans ſa cauité. Et icy noteras, qu'aux luxatiõs recẽtes, & aux jeunes, & aux peu charnus, & à ceux qui ſont de temperament molace, lors qu'on fait ſuffiſante extention, la teſte de l'os étant déuelopée d'entre les muſcles, & autres parties qui la compriment, en laſchant ſoudain les muſcles de ceſte partie aydẽt à reduire l'os: ce que i'ay cogneu quelque-fois: car ne faiſant ſeulemẽt qu'vne preparation en tirãt & hauſſant vn peu le bras, la reduction ſe faiſoit ſans y penſer: ce qui ſe faiſoit par le moyen des muſcles, qui ſe retiroient vers leur principe, & ce faiſans tiroient l'os en ſa boëtte. Et ſi par ce moyen la main n'eſt ſuffiſante, tu atacheras l'épaule du malade par le lien, qu'auõs cy deſſus figuré, cõtre vn pilier, ou tenu par derriere par vn fort homme: puis le bras du malade ſera lié au deſſus du coude auec vn écheueau ou deux de fil, lequel ſera ataché auec vne corde, & tiré par la moufle, qu'auons pareillemẽt décrite cy deſſus, & vn ſeruiteur tirera la corde tant & ſi peu qu'on voudra. Puis le Chirurgiẽ aura vne ſeruiette, ou autre lien, qui ſera paſſé ſous le bras du malade, aſſez pres de la déloüeure, lequel ſera paſſé ſur le col du Chirurgien, afin qu'il éleue le bras en haut. & de ſes deux maĩs reduira l'os en ſon lieu, en tournãt le bras vers la poitrine du malade. cõme tu vois par ceſte figure.

Quelquefois la reduction ſe fait outre l'eſpoir.



Apres la reduction, faut apliquer sur toutes les parties voisines de l'épaule vn medicament fait de folle-farine, bole-armene, mirtyles, encens, poix resine, alun, subtilemét pulverizez, & incorporez auec blâcs d'œufs. Et faut mettre sous l'aisselle vn peloton de laine ou de coton, ou vne compresse de drapeau, trépée en huile rosat, ou de mirtyle, auec vn peu de vinaigre, & vn peu d'onguent rosat refrigerant de Galien, de peur qu'elle ne tint au poil, s'il y en auoit. Apres on fera la ligature large de cīq doigts, ou plus ou moins, selon la grosseur du malade, & lõgue de deux brassées ou plus, laquelle sera à deux chefs, commençant le bandage par le milieu d'icelle, jettée sous l'aisselle, & menée par dessus l'épaule malade, puis par dessous l'autre aisselle, de sorte que ses reuolutions se croisent en forme de croix sainct-André, & faire tant de tours qu'il sera besoin. Apres on atachera le bras cõtre les costes, & sera situé en écharpe assez haut, en figure d'vn angle droit, tenant la main pres l'épaule saine, afin que l'os recentement remis ne tombe de rechef hors de sa boëtte : & ne faudra remüer l'apareil de quatre ou de cinq jours, s'il n'y suruient quelque accident.

Autre maniere de reduire l'épaule auec le talon, lors que le malade ne se pourroit tenir droit ny assis.

CHAP. XXV.

IL faut faire coucher le malade en terre sur quelque couuerture, ou matelas: puis on luy mettra sous l'aisselle vn peloton de fil, ou vne pelote de cuir remplie de bourre, ou de coton, de grosseur proportiõnée à la capacité de l'aisselle, afin que du talon on puisse mieux pousser l'os en sa place. Car lors qu'on tire le bras, il se fait plus grande cauité en l'aisselle, à cause des tẽdõs & des muscles qui sont des deux costez. Puis le Chirurgien s'asseoirra vis à vis du malade au deuant du bras deloüé. Et si c'est l'épaule droite, il acommodera le talon de son pied droit sur la pelote: & si c'est l'épaule gauche, il acõmodera le talon du pied gauche. Puis apres il empoignera le bras du malade, & le tirera vers les pieds, & auec le talon il poussera fort contre l'aisselle. Et pendãt que cela se fait, il y aura vn seruiteur par derriere la teste du malade, lequel haussera le bras auec quelque seruiette deliée, ou quelque liẽ, ou courroye propre à ce faire, & posera la plãte de son pied sur l'épaule du malade, & la poussera en bas. Et dauãtage pour bien faire, il y aura vn autre seruiteur assis de l'autre costé, qui tiendra le corps & le bras sain du malade, afin qu'il n'obeïsse, & ne soit éleué ny tourné ça & la, lors qu'on fera la reduction, comme tu vois par ceste figure.



Autre maniere de reduire l'épaule.

Il faut mettre l'aisselle du malade sur le bout agu de l'épaule d'vn homme assez fort, & plus

grand

grãd que le malade:ou qu'il aye quelque cho-ſe ſous ſes pieds pour le hauſſer,& luy tirera le bras vers ſa poitrine, en ſorte que le corps du malade demeurera ſuſpẽdu. & ſi le malade eſt fort leger, il faut que quelqu'vn poiſant ſuffiſamment,pour luy donner contrepois,ſe pende & branle ſur iceluy,& par ce moyen le bras étant ainſi tiré contre-bas, & ébranlé en tournant & virãt en la partie contraire,faiſant cela auec l'aide du Chirurgien, qui preſſera l'épaule du malade cõtre bas,la reduction ſera faite: comme tu vois par ceſte figure.



Autre maniere de reduire l'épaule.

CHAP. XXVI.

On prend vn baton assez plat, comme vne courge (dõt les chambrieres de Paris portent deux seaux d'eaüe sur leurs épaules) de largeur de deux pouces, & lõg enuiron d'vne toise. Au milieu duquel sera ataché vn peloton de fil, ou vn éteuf, de grosseur conuenable à l'aisselle: & à chacun costé y aura vne cheuille éleuée, qui engardera que l'épaule ne vacile en ça ou en la. Puis y aura deux hommes plus grans que le malade (ou pour le moins auront quelque chose sous leurs pieds, qui les haussera tant que besoin sera) & tiendront le baton sur leurs épaules. Puis le malade posera son aisselle sur le peloton, & le Chirurgien tirera fort le bras contre bas, de façon que le malade demeurera suspendu sur le baton. Adõc la reduction se fera, comme tu vois par ceste figure: en laquelle tu vois aussi le baton, auecques le peloton & les cheuilles. On peut nommer ce baton courge.



La cinquiéme maniere de reduire l'épaule auec vne échelle.

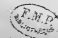
CHAP. XXVII.

On la reduit pareillement auec le degré d'vne échelle, comme il s'enſuit. Il faut atacher ſur l'échelon quelque choſe ronde, comme vn peloton de fil, de groſſeur qu'il puiſſe entrer deſſous laiſſelle du malade, comme auons dit : puis on le fera monter ſur vne petite eſcabelle, & luy tirera-on les deux jābes enſemble, & le bras ſain derriere le dos, afin qu'il ne prenne & ſe remette ſur l'échelle, & lors faut poſer l'aiſſelle du malade droitement ſur le peloton, & luy commāder d'aprocher ſon corps tant qu'il luy ſera poſſible contre l'échelon : autrement il y auroit danger de rompre l'os du haut du bras, ſans reduire la luxatiō. Auſſi ne faut que le malade poſe ſa teſte entre les échelles. Puis on liera le bras luxé au deſſus du coude auec vn écheueau ou deux de fil, ou autre lien propre à ce faire : & vn ſeruiteur le tirera fort contre bas, & tout à l'heure vn autre ſeruiteur luy tirera l'eſcabelle de deſſous ſes pieds, de façon qu'il demeurera tout ſuſpēdu à l'échelle. Ainſi l'os ſera reduit ou de ſoy-meſme, ou auec l'aide du Chirurgien : qui pouſſera l'épaule contre bas en branlāt le bras d'vn coſté & d'autre. L'os reduit, tout à l'inſtāt on remettra vne autre eſcabelle ſous les pieds du malade, afin qu'il puiſſe retirer ſon bras de

deſſus l'échelle plus aiſément. Car ſ'il le releuoit trop contre-mont, il y auroit danger, que l'os recentement remis ſortiſt de rechef de ſa place. Tu peux cognoitre l'induſtrie de reduire l'épaule par ceſte figure de l'échelle: laquelle doit eſtre toute droite, & non en autre figure.



Ie ne veux en ceſt endroit laiſſer en arriere l'aſtuce & inuention du Chirurgien de Monſeigneur le Duc de Lorraine, nommé Nicolas Picart, lequel fut apelé en vn village pres Nancy, pour reduire vne luxation de l'épaule d'vn païſant : en la maiſon duquel il n'y auoit que luy & ſa femme. Il mit & atacha ledit païſant ſur vne échelle, cõme deſſus auõs dit, & print vn baton entre ſes jambes, & le poſa ſous l'vn des échelons, & atacha vn lien au deſſus du coude du bras luxé: puis de toute ſa peſanteur & force preſſa ſur le baton, & commanda à la femme de tirer la ſelle de deſſous les pieds : & tout à l'inſtant remit l'os en ſon lieu, comme tu vois par ceſte figure.


F.M.P.

Autre figure pour reduire l'épaule.

Et par faute d'vne échelle on se peut aider d'vne perche, posée en trauers de deux colomnes, ou d'vne porte, comme tu vois par ceste figure : en laquelle t'est montré vn bois auec liens, qui te sera declaré tout maintenant.

Autre

Autre maniere de reduire l'épaule.

CHAP. XXVIII.

HIPPOCRATES loüe sur toutes les manieres de reduire l'épaule luxée, ceste-cy. Il faut prendre (dit-il) vn bois large de quatre ou cinq doigts, & épais de deux, ou moins, & de lõgueur de deux coudées, ou plus court. Il faut que l'vn des bouts soit fort étroit, & fort tenve : & qu'il y ayt vne petite teste, ronde, & vn peu caue, & qui soit vn peu eminente, non vers les costes, ains vers la teste de l'os du haut du bras : afin qu'étant mis sous ladite teste de l'os du haut du bras, il soit aproprié à l'aisselle pres les costes : l'on collera quelque piece de drap au bout dudit bois, ou quelques compresses de coton, ou de linge, afin qu'il blesse moins les parties ou il touche. Apres il faut mettre le plus auant qu'on peut la teste dudit bois en l'aisselle, entre la teste de l'os du haut du bras, & les costes. Pareillemẽt tout le bras sera étẽdu sur ledit bois, & lié au dessous de l'aisselle, & vn peu au dessus du coude, & de la main, afin qu'il soit immobile. Or c'est chose qui importe, & qu'il faut faire, que le bout de ce bois excede la teste de l'os du haut du bras, de façon qu'il entre fort auant sous l'aisselle. En apres il faut mettre vne grand piece de bois en trauers, de grosseur du manche d'vne hoüe, au milieu de deux colonnes, aus-

Hippocr. au premier liu. des articles, dit ces propres paroles.

Il suffira q̃ il soit lõg depuis l'aisselle iusques au carpe.

„ quelles ladite piece ſoit bien atachée: ſur la-
„ quelle auec le bois il faut mettre tellement le
„ bras, qu'il ſoit d'vn coſté, & le reſte du corps
„ ſoit de l'autre. & doit ladite piece eſtre ſous
„ l'aiſſelle: & apres il faut tirer d'vn coſté le bras
„ autour de la piece de bois, & de l'autre coſté il
„ faut tirer le corps. Or il faut lier la piece de
„ bois ſi haut, que le malade ſoit pendu de tout
„ le reſte du corps, de ſorte qu'il ne touche en
„ terre. Auſſi qu'on le balance contre bas. Ce
„ moyen de reduire la luxation de l'épaule eſt le
„ meilleur de tous les autres. Au lieu de deux colomnes, on s'aidera d'vne échelle, ou d'vne porte, ou de deux pieds de lit. Maitre Henry Aruet Chirurgien demeurāt à Orleans, homme de bien, & grandement experimenté en la Chirurgie, m'a affermé, que jamais n'auoit fait faute à reduire ceſte luxation par ceſte maniere, ſi par ſucceſſion de temps (comme dit Hippocrates) la chair n'etoit acreuë en la cauité de la jointure, & auſſi la teſte de l'os n'auoit fait vn lieu tout batu auquel elle fuſt deſcenduë. Car alors l'os ne pourroit eſtre remis, ny demeurer en ſon lieu, mais retomberoit au lieu batu & ja calleux, qui tient lieu d'vne jointure. Dauātage ne veux encores oublier de bien inſtruire le jeune Chirurgien, que ſi d'aduenture la teſte & l'os du haut du bras faut à entrer tout a l'heure en ſa cauité, il faut que le Chirurgien branle ça & la le bras diſloqué: & par ce moyen la teſte de l'os rétrera en ſa boëtte: &

Si l'os ne rētre tout à coup en ſa boëtte, il faut branler ſa & la le bras du malade.

te:& y étant rentrée, on r'habillera & aplique-ra-on les compresses & ligatures, cõme nous auons dit par cy deuant.

Outre, & par dessus les figures cy dessus dépaintes i'en ay encore voulu donner vn autre, pour reduire ladite luxation auec la piece de bois qu'écrit Hippocrates, qui sera atachée de vne cheuille de fer dans vn treteau, laquelle se pourra hausser & baisser tant & si peu qu'on voudra, comme tu vois par ces figures A, denote le bois B, le treteau.



Or

Or le malade doit estre assis sur vne petite selle, vn peu plus bas que n'est la hauteur du treteau, ayant les pieds liez ensemble, de peur qu'il ne s'éleue lors que le Chirurgien reduira la luxation: ce qu'il fera ayãt posé & lié le bras luxé sur la piece de bois, & icelle apliquée sous la teste du haut du bras, cõme a été dit cy dessus. & apres ce fait, baissera le bout de ladite piece de bois oposite à la teste caue & ronde cõtre bas. Ce faisant, l'os se reduira en sa boëtte. Dauãtage ie t'ay encores fait dépaindre en particulier la piece de bois, nommée ambi. Laquelle en sa teste a vne cauité marquée par B, & sa totalité marqué par A, auec trois liés pour lier le bras ferme, de peur qu'il ne vacile ça ou la: comme tu vois par ceste figure.



La

La maniere de reduire l'épaule quand la luxation est faite en la partie superieure. CHAP. XXIX.

IL n'aduient pas souuét que l'épaule se luxe en la partie superieure. Toutefois il n'y a rien, qui par vne soudaine violence ne se face: tellement que les os se luxét, combien que leurs articles soient bien munis pour empécher la luxation: comme en cest article il y a vn grand obstacle ou empéchement, à sçauoir l'acromiũ, & l'extremité de l'os furculaire qui est apuyé de cõtre, & aussi le gros muscle & fort, nõmé epomis, & celuy à deux testes, & autres. Dõc lors qu'elle se fait, il y a vne grãde violence: ce que Hippocrates dit n'auoir jamais veu: neantmoins Galiẽ tesmoigne l'auoir veu quatre fois en la ville de Rome: laquelle, dit-il, étoit en ce temps la si peuplée, qu'on pouuoit dire, que c'étoit l'epitome de toute la terre habitée: & aux villes, ou Hippocrates habitoit, n'y pouuoit auoir tant de gens, qu'en vne seule ruë de la ville de Rome. Parquoy Galien dit qu'il ne se faut émerueiller, s'il n'auoit veu telles luxations. Car ou il y a beaucoup de gens, on voit pareillement plusieurs & diuers accidens. De ma part ie proteste n'en auoir jamais veu, que vne seule en vne nonnain, qui se voulant sauuer de son monastere, se jetta d'vne fenestre en terre, & tomba sur le coude: dõt elle se feit

Hippocrates dit n'auoir iamais veu la luxation de l'épaule en la partie superieure.

Attestation de l'auteur.

luxation en la partie ſuperieure de l'épaule.

Le ſigne que la luxation eſt faite en la partie ſuperieure.

On peut cognoitre telle luxatiõ par la figure de la partie vitiée, & en touchant de la main deſſus l'article, on trouue la teſte de l'auant-bras vers la poitrine. Pareillement le malade ne peut fléchir le coude.

Telle luxation eſt reduite cõme les autres, à ſçauoir, en tirant & pouſſant. Et pour ce faire, faut faire coucher le malade à la renuerſe, & faire l'extention du bras à la partie contraire. Mais premieremẽt que ce faire, il faut mettre vn lien propre pour tenir la jointure fermement (comme celuy qui eſt apelé de Galien au liure des articles, Carcheſien) & remplir la cauité de l'aiſſelle d'vn peloton de fil, ou autre choſe ſemblable, & tirer le bras par deſſus le coude. Et faut noter, que lors que la teſte dudit os eſt aſtreinte des muſcles, il faut tourner vers la partie poſterieure, qui eſt opoſite à l'aterieure. Auſſi ſe donner garde, qu'il ne tombe en bas ſous l'aiſſelle: ce qu'on euitera en l'étendant & tirant vers diuerſes parties: à quoy auſſi ſert de munir & garnir la cauité de l'aiſſelle du peloton deſſuſdit. Puis faut pouſſer la teſte de l'os, qui eſt ſerrée entre les muſcles: & apres en laſchant l'extention, faut laiſſer remettre l'os en ſon lieu auec les muſcles qui ſ'en retournent d'eux-meſmes à leur origine.

De la luxation de l'épaule faite en la partie poſterieure. CHAP. XXX.

Il se peut faire luxation en l'épaule vers la partie posterieure, mais aussi rarement. Le signe de ceste luxation est, qu'on ne peut étendre le bras: & se meut plus difficilement en l'étendāt vers la partie posterieure, que vers l'anterieure: joint aussi qu'on treuue vne eminēce de la teste de l'os vers la partie posterieure de l'épaule, & vne cauité à celle qui est contraire. Pour reduire telle luxation, faut situer le malade sur le ventre, & luy tirer fort le coude vers les parties contraires à la luxation, & pousser l'eminēce en sa cauité: & par ainsi l'os se remettra en sa place. En quelque maniere que la luxatiō de l'épaule soit faite, pour la reduire, il faut étendre le bras vers la partie inferieure, quād le malade est situé droit. Le signe que la reductiō est faite, en toutes ces manieres de luxatiōs, c'est qu'on oit vn bruit faisant clocq, lors que l'os entre en sa boëtte. Pareillement le malade peut plier & étendre & hausser le bras: joint aussi que la douleur cesse. Outre-plus on le cognoist en conferāt le bras malade auec l'autre sain. Apres la reduction faite, on apliquera medicamens propres, & mettra on sous l'aisselle vne pelote, qui sera acommodée selon la cauité, & pareillement des compresses aux costez ou sera faite la luxatiō. Puis seront liez auec vne bonne & large bande à deux chefs, qui sera tournée sur l'épaule en forme de croix sainct-André, & sera menée

Comme l'on doit situer le malade en la luxation faite en la partie posterieure.

par dessus l'autre aisselle, & fera-on tant de reuolutions qu'il sera besoin, comme nous auõs dit. Puis le bras sera tenu en écharpe faisant vn angle droit. Laquelle figure non seulement en ceste luxatiõ, mais aussi au coude, & à la main luxée ou fracturée, est propre, par-ce qu'elle est la moins douloureuse, joint que ladite partie peut long temps demeurer immobile en ceste figure.

De la luxation faite en la partie anterieure de l'épaule. CHAP. XXXI.

Il se fait aussi quelque-fois luxation à l'anterieure partie de l'épaule. Le signe de ceste délouëure est, que lon trouue la teste de l'os du haut du bras joignãt le dessous de la furcule, & cauité sous l'aisselle: & le coude plus fort éloigné des costes, que lors que la luxation est faite en la partie inferieure, & semblablement impotẽce du bras. Pour reduire telle luxation, faut que le Chirurgien mette son épaule sous le coude du malade, & qu'il la hausse contremont, & à l'instant qu'il presse ou face presser & pousser par vn seruiteur la teste de l'os dans sa cauité. Autre maniere: il faut faire coucher le malade à la réuerse sur vne table, ou à terre, & qu'vn seruiteur tire le bras, & le Chirurgien de ses mains poussera l'os en sa place. Apres la reduction faite, on y procedera comme nous auons dit de la luxation en la partie posterieure, hors-mis, qu'on mettra les compresses ou

l'os

l'os étoit forjetté:conduisant la ligature comme auons cy deuant enseigné.

De la déloüeure du coude.

CHAP. XXXII.

Le coude se peut pareillement luxer en quatre manieres, à sçauoir, en la partie interieure, exterieure, superieure, & inferieure. Par la partie interieure i'entens celle qui regarde le centre du corps, le bras étant en sa situation naturelle, sçauoir est, en figure entre prone & supine: par l'exterieure, celle qui luy est oposite: & par la partie superieure, celle qui regarde le ciel: & par l'inferieure, celle qui regarde la terre. Et d'autant que la iointure du coude a plus grandes diuersitez d'eminences, & cauitez, que celle de l'épaule: d'autant aussi la luxation d'icelle est plus facheuse. Aussi l'os se déplace plus difficilement, & pareillement se reduit plus mal aisément. Or le coude est ioint auec l'os du haut du bras: & entrent mutuellement l'vn dedans l'autre, cõme vne fiche en vn gon, qu'on atache à vne fenestre pour l'ouurir & fermer. Autre comparaison. L'os du coude tourne autour du haut du bras, comme autour d'vne demie poulie, pour fléchir & étendre le bras. Ie dis demie poulie, pour-ce que si nature l'eust fait tourner dauantage, l'action du bras ne se fust peu faire commodément: par-ce que le bras se fut plié au dehors comme au dedans: ce que l'on

Quelle conionction est apelée des Grecs Ginglimos.

Galien, liure secõd de l'vsage des parties.

peut cognoitre par l'anatomie. Donc nous dirons, que le coude se luxe, à cause que ses deux apophyses ne trauersent pas tout autour de l'os de l'auant-bras, qui le reçoiuent. Parquoy lors qu'on fait plus grande flexion que là ou son apophyse interieure rencontre le fons de sa cauité, l'apophyse posterieure se déplace en derriere : & aussi, quand on fait vne extention violente, l'apophyse anterieure touche le fons de sa cauité, & alors ladite apophyse se jette hors de son lieu: & ceste luxation est plus difficile à reduire que la premiere: joint aussi, que l'extremité du coude, nōmée olecrane, est fort haute, & son interieure fort abaissée. Parquoy il nous est plus facile à le fléchir qu'à l'étēdre: à cause dequoy telle déloüeure se fait par plus violente force, que celle qui se fait en la partie interieure. Le signe de ceste luxation est, que le bras demeure étendu, & ne se peut plier, pour-ce que l'apophyse interne du coude demeure en la cauité externe, qui est en la partie inferieure de l'os du haut du bras, laquelle étoit au par-auāt ocupée de la partie interne de l'olecrane, qui est l'extremité du coude : dont alors la reduction est tres-difficile, pource que ladite apophyse demeure acrochée dans icelle cauité. Le signe que la luxation est faite en la partie interieure, c'est que le bras ne se peut étēdre, & demeure plié. Le signe qu'elle est faite aux parties laterales est, que la figure de la jointure du coude demeure viciée entre la flexion

Le signe de la luxation faite en la partie exterieure.

Le signe que la luxatiō est faite en la partie interieure.

xion & l'extention. Et en toutes ces luxatiõs, l'action du coude ne se peut faire iusques à ce que la reduction soit faite. Pareillement on trouue vne eminence du costé ou la luxation est faite, & vne cauité à la partie contraire : ce qui est commun à toutes luxatiõs. Outre-plus la luxation du coude se fait complette ou incomplette. Celle qui est incomplette, est facile à se faire, & aussi à se reduire. Mais celle qui est complette, tout ainsi qu'elle est difficile à se faire, aussi est elle fort difficile à reduire, si on n'y procede prõptement, & auant que l'inflammation y soit suruenuë : car si elle y est ja, la curation est tres-difficile, & souuent du tout impossible, principalement celle qui est faite en dehors. *Pronostic.*

La maniere de reduire la luxation du coude faite en la partie exterieure.

CHAP. XXXIII.

LORS qu'on voit que le bras du malade demeure presque en figure droite, sans le pouuoir aucunement fléchir, faut conclure la luxation estre faite en la partie exterieure. Parquoy la faut reduire promptemẽt, à cause qu'il s'y fait fluxion, & inflammation, pour l'extréme douleur qui interuiẽt. Donc pour faire la reduction, en quelque partie que la luxation soit faite, faut qu'vn seruiteur tienne fermement le bras du malade au

dessous de la jointure de l'épaule, & le Chirurgien tirera le bras par la main, & poussera l'os de l'auant-bras en dehors, & l'eminence du coude en dedans, & tirera le bras petit à petit, en le tournant d'vn costé & d'autre, afin de rejetter l'os en sa cauité.

Chose digne d'estre bien entẽduë & obseruée.

Ie veux icy aduertir le jeune Chirurgiẽ, que pour reduire icelle dèloüeure ne faut fléchir le bras, pour-ce que jamais par ce moyen l'os ne pourroit estre reduit, à cause que l'apophyse interieure de l'os du coude est en la place de l'apophyse exterieure de la cauité de l'os du haut du bras: & partant en pliant le bras on ne fait seulement que hausser le coude, & ne le tire-on pas en sa cauité. Et où telle chose ne se pourra faire par la main, adonc faut faire que le bras luxé embrasse vne colomne, ou le pied d'vn lit, & qu'il soit vn peu plié: puis on empoignera d'vne forte lisiere l'extremité du coude, dite olecrane, la tirant vers sa cauité auec vn baton entortillé dãs ladite lisiere: comme tu vois par ceste figure.

La figure qui montre à faire la reduction du coude autour d'vn pilier auec vn baton.



Le ſigne que l'os ſera reduit, c'eſt que le malade étend & fléchit le bras, & la douleur eſt ceſſée, & la figure vitiée remiſe en ſon état naturel.

Autre maniere encore plus facile: c'eſt que le bras étant autour du pilier, on mettra vn bié fort lien de la largeur d'vn pouce ſur l'extremité de l'olecrane (ou du coude) puis ſera tiré tãt que l'os tombe en ſa place: comme tu vois par ceſte figure.

La figure qui montre à faire la reduction du coude par vn lien.



De la luxation du coude faite en la partie interieure. CHAP. XXXIIII.

Si la luxation est faite en la partie interieure, pour la reduire il faut étendre fort le bras, & le fléchir soudainemét & impetueusemét, de façon que la main touche droit sur l'épaule du bras luxé. Aucũs mettent quelque chose ronde & dure au ply du coude, ou le genouil, puis fléchissent fort le bras, comme nous auons dit.

De la luxation incomplette du coude, faite en la partie superieure, ou inferieure.

Si l'os du coude est seulement quelque peu sorty de sa place en la partie superieure ou inferieure, en le tirant & poussant vers sa cauité, on le reduit facilement en ceste façon. Deux seruiteurs tiẽdront le bras étendu (l'vn par l'auant-bras, & l'autre par le brassal) & le tirerõt chacun vers soy en parties cõtraires, & le Chirurgiẽ auec sa main repoussera l'os en son lieu. Apres ces reductions faites, faut poser le bras en figure d'angle droit, & le bander, & y appliquer remedes cy dessus mẽtionnez, puis le pẽdre au col auec vne écharpe, ainsi qu'auons dit en la luxation de l'épaule.

Hippocrates veut qu'apres la reduction de ceste partie le malade remuẽ souuent son bras en figure prone & supine, & aussi qu'il l'étende & fléchisse: pareillement que quelque-fois

il ſouleue de ſa main quelque choſe peſante, afin d'adoucir & aſſouplir les ligamẽs qui lient ceſte jointure, de peur que les os ne ſ'vniſſent, & coaleſcẽt enſemble, par vne maniere de callus, nõmé des Grecs ancyloſis: qui ſeroit cauſe que le malade ne pourroit jamais apres fléchir ny étendre le bras. Ce que i'ay veu ſouuẽt aduenir, pour auoir été trop long temps ſans auoir remué ladite jointure: par-ce que l'humeur viſqueux, qui eſt naturellemẽt aux jointures, & autres ſuperfluitez, qui interuiennent à cauſe de la douleur, ſ'y endurciſſent, & font coler les os enſemble. Parquoy pour obuier à tel accident, il faut remüer l'appareil de trois jours en trois jours, & commander au malade de remüer ſon bras en toutes manieres, toutefois ſans nulle violence. Icelle luxation eſt aſſeurée en vingt ou vingt-cinq jours, ou moins, ſelon les accidens qui ſeront interuenus.

De la luxation du rayõ pres du coude.

Il faut dauantage, que le Chirurgien contemple, que lors que le coude eſt hors de ſon lieu entierement, l'autre os, nommé rayon, ſe déboëtte pareillement. Partant en reduiſant le coude il prendra garde de reduire le rayon en ſon lieu: & notera, qu'en ſa partie ſuperieure il a vne apophyſe qui eſt caue & rõde, qui reçoit l'os du haut du bras, & vne petite eminẽce, ou ſ'inſere le muſcle biceps.

De la déloüeure de l'extremité de l'os du coude, apelée ſtyloïde.

CHAP. XXXV.



VELQVE-FOIS l'extremité ou apophyse de l'os du coude, apelée styloïde, est separée du rayõ, quelque-fois en dedãs, & quelque-fois en dehors, pour estre tombé de haut sur les mains. La maniere de le reduire sera de le repousser en sa place, & y faire bõne & seure ligature, & y apliquer medicamens grandemẽt astringés & desicatifs. Mais encores qu'on face toutes choses necessaires, ledit os ne se peut jamais bien rejoindre & tenir à la place, dont il est yssu. Ce qui est cõfirmé par Hippocrates au liure des articles, qui dit: quant le rayon est separé de l'os du coude, telle separation est incurable, comme toute autre distraction des os joints par symphyse, c'est à dire vnion: pource que l'os ne peut bien demeurer en sa place, à raison des ligamens, qui ont été trop étendus & relachez: ce que i'ay veu souuẽte-fois, quelque diligence qu'on y peut faire.

De la luxation du poignet.

CHAP. XXXVI.

LE poignet est la conjonction du rayon auec les huict os du carpe. En iceluy il y a double jointure, afin que l'vne suplie au defaut de l'autre. Exemple. Le mouuement circulaire, c'est à dire, tourner la main en dessus, en dessous, se fait par le benefice du rayon, & la flexion & extention par le moyen *Comme le mouuement de la main se fait.*

de l'os du coude. Il se fait en iceluy luxatiõ interieurement & exterieuremẽt, & aux costez. Le signe qu'elle est faite interieurement, c'est que la main demeure renuersée : & lors qu'elle l'est exterieurement, la main demeure fléchie. Et si elle est aux costez, la main est tournée au contraire, à sçauoir, vers le pouce, où le petit doigt. Aussi quelque-fois il n'y a que l'vn des os luxez : qui se cognoitra facilemẽt par la figure vitiée, & par l'action blessée. Le moyen de reduire lesdits os est, qu'il faut tenir l'auãtbras, & tirer assez fort la main, la situant sur vne table, ou sur quelque autre chose ferme, & faisant que la partie, d'ou l'os est luxé, soit au costé inferieur d'ou il est sorty, & celle ou il est luxé au costé superieur. Puis faut pousser sur les eminẽces des os, tant que la reduction soit bien faite.

De la luxation des os du carpe.

CHAP. XXXVII.

Av carpe il y a huict osselets, lesquels par vne grãde force peuuent sortir de leur situation & conjonction naturelle. Les signes sont, qu'on trouue qu'ils font tumeur & cauité, ainsi que les autres os luxez. Le moyen de les reduire est, qu'il faut faire situer la main du malade sur vne table : & s'ils sont luxez au dedans, on couchera la main sur la table à la reuerse: & lors le Chirurgien pressera de sa main sur les os eminens, & les reduira en

ra en leur lieu : & s'ils sont luxez en dehors, le dedans de la main sera posé sur la table, & sera pressée comme dessus: & si la luxation est vers vn des costez, on les repoussera en la partie contraire & oposite : & la reduction faite, on y apliquera les remedes necessaires : & sera la main liée & bãdée, & le bras posé en écharpe.

De la luxation des os du metacarpe.

CHAPIT. XXXVIII.

AV metacarpe il y a quatre os, desquels les deux du milieu ne se peuuent luxer à costé, à cause de leurs pareils ou compagnons. Aussi celuy qui soutient l'index, & l'autre qui soutient le petit doigt, ne se peuuent luxer du costé auquel ils sont oposez à ceux du milieu, mais seulement de l'autre costé: & tous se peuuent luxer en dedans & en dehors. La maniere de les reduire est semblable à celle du carpe.

De la luxation des doigts.

CHAP. XXXIX.

LES doigts se luxent en quatre manieres, à sçauoir, en la partie interieure, exterieure, & aux costez. Pour les reduire, il faut tirer & pousser de figure droite : & par ce moyen on les remettra en leur lieu. Ils sont reduits facilement, par-ce que leurs jointures

ſont peu caues, & auſſi qu'elles ſont ſuperficielles, & leurs ligamens laſches & foibles. Ceſte luxation eſt communémẽt affermie en douze jours, ainſi que celles du carpe & metacarpe.

De la luxation de la hanche.

CHAP. XL.

La iointe de la hanche eſt apelée en Grec diarthroſe.

LA hãche ſe deloüe en quatre façons, à ſçauoir, en dedãs, en dehors, en deuant, & en derriere, mais le plus ſouuẽt en dehors & en dedans, en deuant & en derriere rarement. En ceſte jointure ne ſe peut faire luxation incomplette, principalement de cauſes exterieures, ainſi qu'il ſe fait au coude, à la main, au genouil, & à la cheuille des pieds, à cauſe que la teſte de l'os de la cuiſſe eſt ronde, & que la cauité, ou il ſe loge, a des bors tout autour: joint que les muſcles en ceſte partie ſont fors: & par-tãt il ne ſe peut faire qu'vne partie ou portion de la teſte ſoit dedans ſa cauité, & l'autre dehors, pour-ce qu'en tournant & mouuãt, elle retourneroit dans ſa boëtte par la force des muſcles: mais és luxatiõs faites de cauſe interne, elle peut eſtre incomplette, par-ce que les muſcles & ligamens ſont relaſchez, & n'ont la force de r'amener ledit os en ſa jointe ou cauité. Le ſigne qu'elle eſt deboëttée en dedans, eſt que la jambe malade cõparée à la ſaine ſe mõtre plus longue, & le genouil plus abaiſſé & tourné en dehors, & le malade ne peut plier la

Galien au commentaire du 4. liu. des articles, dit qu'à la hanche ne ſe peut faire luxation incõplette.

la jambe : & aussi qu'à l'endroit de l'aine on trouue manifestemẽt la teste de l'os femoris, qui y est arrestée & retenuë. Or elle se montre plus longue, pour-ce que la teste dudit os n'est plus en sa boëtte, & est d'étẽduë plus bas, partant la jambe s'alonge: aussi le genouil se tourne en dehors, par-ce que de necessité le bout inferieur de l'os femoris se tourne au contraire de sa boëtte, qui est vne chose commune à tous les os luxez, que quãd il y a luxation d'vn costé, l'autre extremité du mesme os est tousiours tournée vers la partie oposite, à celle qui est luxée. Parquoy quand la teste de l'os de la cuisse est déloüée en la partie interieure, l'autre extremité qui est au genouil est necessairemẽt tournée vers le dehors: & ainsi des autres parties. Pareillement on ne peut plier la cuisse vers l'aine, à cause que l'os déplacé tiẽt les muscles, qui font son extẽtion, si tendus, qu'ils ne peuuent obeïr à ceux qui la doiuent plier: car la flexion doit preceder l'extention, & l'extention la flexion.

Pourquoy la cuisse luxée en dedans se montre plus longue.

Chose digne d'estre bien notée au Chirurgien nouice.

Galien au li. du mouuemẽt des muscles.

Pronostic de la luxation de la hanche.

CHAP. XLI.

Aux luxations de la cuisse il y a danger, ou que l'os soit reduit mal aisément, ou que étant reduit ne tombe de rechef. Car si les muscles, tendons, & ligamens de ceste partie sont fors & durs, à peine laissent ils reduire l'os en sa place. Pareillement s'ils sont trop foi-

bles, laxes & mols, ils ne le peuuẽt tenir quãd il est reduit: semblablement quand le ligamẽt court & rond, qui joint étroitemẽt la teste dudit os au fond de sa cauité, est rompu ou relasché. Or ledit ligament se rompt par quelque violente force: & se relasche par vne humidité glaireuse & superfluë, amassée és parties voisines de ceste jointure, qui l'abruuent & molifient. & si cedit ligament est rompu, encores que l'os soit reduit, ne tient jamais, & retombe tousiours, quelque diligence qu'on y puisse faire: ce que i'ay veu plusieurs fois. S'il est seulement humecté & relasché, apres l'auoir reduit, si on peut cõsommer & seicher l'humeur par medicamens & par cauteres potentiels ou actuels apliquez autour de la jointure, l'os y demeure ferme & ne retõbe plus. Donc pour le dire en vn mot, quand ce ligament est rompu ou trop relasché, l'os ne peut tenir ferme en sa boëtte, lors qu'il y est remis, principalemẽt en ceux qui sont maigres, pour-ce qu'icelle jointure n'est liée de ligamens par dehors, comme est la jointure du genouil, & qu'il n'y a point d'aponeurose, c'est à dire, tendons larges, comme nous auons dit. Dauãtage les parties qui sont pres d'vne luxation, qui n'a été reduite, deuiẽnent en atrophie, c'est à dire, qu'ils amaigrissent, en sorte que la chair des muscles est extenuée & consommée, à raison que l'os n'est en son lieu. & partãt ladite partie ne peut faire son action: & aussi que les veines arteres &

Pourquoy le ligament de la hanche se rompt ou se relasche.

& nerfs ne sont pareillement en leur situation naturelle: qui garde que la nourriture & les esprits n'y peuuent suffisammẽt reluire : & étãt imbecile, ne peut atirer, retenir, cuire, n'assimiler le nutriment. Exemple. Ceux qui ont l'os femoris luxé, & n'a été reduit, ledit os ne croist plus comme les autres os du corps, & aussi deuiẽt plus court que celuy qui est en sa boëtte, pour-ce qu'il est pres du lieu ou est le mal. Toute-fois les os de la jambe & du pied ne sont empéchez à croitre, d'autant qu'ils demeurent en leur situation naturelle. Neantmoins la jambe leur deuient plus gresle, c'est à dire, les muscles atrophiez. Autant s'en fait il à l'os du haut du bras (ce qui est cõmun à toutes luxations non reduites) lequel aussi deuiẽt plus court, & les muscles plus emaciez & cõsommez, que ceux du bas du bras & de la main. Et pour le dire en vn mot, les os, qui sont plus pres de la jointure luxée, deuiennent plus courts, & leurs muscles plus atrophiez, par-ce que les esprits & alimens ne peuuent estre portez en icelles parties: qui est cause qu'elles tombent en atrophie. Or quand Hippocrates dit plus courts, il faut entendre en ceux qui n'ont pas acomply leur croissance. Car à ceux qui sont paruenus à leurs trois dimensions, les os ne se peuuent acourcir, mais bien diminuer en grosseur. Il faut aussi entendre, que l'exercice de la main sert grandement à ce que la chair de tout le bras demeure plus

Pourquoy l'os femoris ne croist, quand il est hors de sa cauité.

nourrie, & principalemẽt depuis le coude jusques aux doigts: mais quand l'os femoris est luxé, & principalemẽt en la partie interieure, & que les enfans sont encores au ventre de leur mere, ou qu'ils sont en leur enfance, les muscles seront plus emaciez qu'au bras, à raison qu'ils ne se peuuent aider de la jambe, cõme ils font de la main, en la luxatiõ de l'os du haut du bras.

De la luxation de la hanche faite en dehors. CHAP. XLII.

QVAND la luxation de la cuisse est faite en dehors, & qu'elle demeure sans estre remise, la douleur auec le temps s'apaise, & la chair d'entour deuient calleuse & dure, comme la main des laboureurs & artisans, & la teste de l'os se forme & fait vne cauité en laquelle elle se met, de façon qu'auec le temps le malade peut cheminer sans potence ou baton. Adõc la cuisse & la jambe ne sont tant atrophiées ou amaigries. Mais si la luxation est faite au dedãs, l'atrophie sera plus grãde, d'autant que les vaisseaux sont plus pressez & que la partie ne peut se mouuoir ny tourner contre l'os pubis ou du penil. Dauantage ceste luxation n'étant point reduite, quelque temps apres les malades cheminẽt comme les beufs, à sçauoir, en tournoyãt la jambe vers la partie de dehors. Pareillement le malade étant soutenu sur la jambe luxée, ne peut demeurer

Si la luxatiõ est faite au dedans, l'atrophie sera plus grande, que lors que elle est faite en dehors.

Pourquoy les malades cheminent comme les beufs.

en

en figure droite, mais oblique. Aussi la jambe saine fait peu d'espace, quand elle se meut, à comparaison de celle qui est luxée, par-ce que celle qui est luxée fait son mouuement en tournoyant, & l'autre le fait sans tournoyer. Pour ceste cause les malades portent vne potence, ou vn baton, afin qu'ils soient apuyez sur la partie malade, de peur qu'ils ne tombent en terre. Dauantage ceux qui ont cest os luxé en dehors, ou en derriere, qui n'a peu estre reduit, par succession de temps la teste dudit os rend la partie calleuse, qui permet que le jarret se plie sans grād' douleur, mais les malades soutiennent & marchent seulement sur la racine des orteils. Toute-fois ils sont contrains de se courber en deuant, lors qu'ils cheminent bien fort, pour-ce que la jambe est plus courte: & tiennent à chacun pas la main sur la cuisse malade, à cause que la teste de l'os n'est pas droitement sous le corps portant à plomb: neantmoins à la longue les malades peuuent cheminer sans potence ny baton, lors qu'ils y sont acoustumez. Pareillement la jambe saine par vne coutume & vsage deuient difforme, pour-ce qu'elle aide à la malade en s'apuyāt en terre. En quoy faisant il est necessaire que la cuisse & le jarret soient courbez. Au contraire quand la luxation est faite en deuant, & n'a été reduite, & que le malade (comme auōs dit) est paruenu à ses trois dimēsions, l'os ayant acoutumé de tourner au lieu auquel il est tombé,

& que la partie est deuenuë calleuse & dure, alors il chemine sans baton, potence, ou croce, & marche du tout droit, pour-ce que la iãbe luxée ne se peut facilement plier ny en l'aine ny au jarret, & que les malades s'apuyent plus volontiers sur le talon, qu'ils ne font sur la racine des doigts des pieds. Ie ne veux encore laisser en arriere de rememorer, que si ceste luxation, comme toutes les autres, est inueterée, jamais ne se peut reduire. Or voila les signes & accidens qui viennent, quand la luxation est faite en dedãs, & que le ligament, qui atache l'os en la cauité de la jointe, est rompu ou trop relasché.

Les signes que la luxation est faite en dehors. CHAP. XLIII.

LORS que la luxation est faite en dehors, les signes sont cõtraires à la luxation faite en dedans. Car la jambe malade est plus courte, d'autant que la teste de l'os de la cuisse est au dessus éleuée de sa boëtte, & que les muscles là situez se retirent vers leur origine, & eux se retirans tirent encor pareillement l'os cõtre-mont: qui fait que la jãbe est plus courte & la fesse. Pareillemẽt le genouil & le pied se tournent en dedans: & si on veut faire marcher le malade, le talon ne peut toucher contre terre, mais seulemẽt sur le mol du pied qui est en la racine des doigts. Aussi peut biẽ plier la jambe: ce qu'il ne sçauroit faire quand la luxation

xation eſt faite au dedans. Dauantage la jambe malade porte mieux le corps, que quand la luxation eſt faite au dedans, par-ce que la teſte de l'os eſt plus de ligne droite ſous le corps, qu'il n'eſt quand la luxation eſt faite au dedãs: & auec le temps, ſi la luxation ne peut eſtre reduite, le malade chemine ſans baton, pour-ce qu'il ne ſent plus de douleur, à raiſon que la teſte de l'os a brayé & rendu calleux & dur le lieu ou il fait ſa demeure, n'étãt plus en ſa propre place. Alors auſſi la jambe ſ'extenuë & amaigriſt moins, que quand la luxation eſt faite au dedãs, pour-ce que l'os ne preſſe tant les vaiſſeaux, & auſſi qu'on la trauaille plus commodément.

De la luxation faite en deuant.

CHAP. XLIIII.

La luxation en deuant ſe fait bien raremẽt. Les ſignes ſont qu'on trouue la teſte de l'os de la cuiſſe tombée ſur l'os du penil: dõt on voit l'aine tumefiée, & la feſſe aparoiſt ridée & décharnée, à cauſe de la contraction des muſcles: auſſi que le malade peut étendre la jãbe ſans douleur, mais il ne la peut ployer vers l'aine, à cauſe que le muſcle anterieur, qui naiſt de l'os Ilion, eſt preſſé de la teſte de l'os, qui ne ſe peut étendre: & ſi le malade eſt contraint de fléchir le jarret, il ſent grãd douleur: & lors qu'on fait cõparaiſon de la jambe malade auec la ſaine, on les trouue egales en lon-

gueur. Neantmoins le malade ne se peut soutenir sur la racine des orteils:& si on veut l'efforcer de le faire marcher, il ne se peut apuyer que dessus le talon. Dauãtage le bout du pied ne se peut tourner vers la partie anterieure. Souuente-fois en ceste luxation l'vrine est suprimée, à cause que la teste de l'os presse les grans nerfs, desquels naissent ceux qui vont à la vessie:laquelle se resentant de la douleur,tõbe en inflammatiõ,qui afflige le muscle sphincter de la vessie,qui fait que pendant icelle inflammatiõ, l'vrine n'est permise de passer que à grand' difficulté, par-ce que les parties enflammées & tumefiées ferment le passage de l'vrine.

De la luxation faite en derriere.

CHAP. XLV.

PAREILLEMENT la luxation faite en derriere vient rarement,par-ce que la partie posterieure de la boëtte de la hanche est fort profonde,comme l'anterieure l'est beaucoup moins:au moyen dequoy la luxation faite au dedans est plus frequente que nulle des autres.Les signes sont,que le malade ne peut étendre la jambe, & aussi il ne la peut plier, à cause que les muscles, qui sont autour de la teste de l'os, sont gandement pressez & tendus:& la douleur s'augmente, quãd il veut ployer le jarret, à raison qu'on tire les muscles dauantage. Pareillement la jambe malade est plus

plus courte que la saine : & quād on presse sur la fesse, on treuue la teste de l'os prominente entre les muscles fessiers:& trouue l'on cauité en l'aine,dōt est trouuée lasche & molle quād on la touche : & le talon ne peut toucher en terre, par-ce que la teste de l'os est cachée entre les muscles de la fesse qui la retirent contremont,& principalemēt le gros muscle fessier, qui fait le coussinet de la fesse, lequel en ceste luxation est plus pressé que nul des autres:qui fait que le malade ne peut fléchir le genouil,à cause que le fléchissant on fait grande extention de l'aponeurose,ou tēdon large,qui couure le genouil: & si le malade s'efforce de se tenir sur le pied de la cuisse luxée sans quelque apuy,il tombe en derriere,par ce que le corps panche en ceste partie, à cause que la teste de l'os n'est pas droitement au dessous du corps pour l'étançonner: & pour ceste raison il faut qu'il s'apuye sur vne potence posée sous l'aisselle du costé luxé.

Pourquoy le malade ne peut fléchir le genouil.

Apres auoir suffisamment décrit les signes, accidens, pronostic, & diuersité des luxations faites à la hanche, maintenant il reste à écrire & montrer la maniere de reduire l'os selon la diuersité des lieux ou il tōbe, auec la meilleure methode & la plus briefue qu'il me sera possible.

Premierement il faut situer le malade sur vn bāc,ou sur vne table (mettāt dessous luy quelque matelas ou couuerture de lit,de peur qu'il

ne soit pressé) ou à la renuerse, ou sur le ventre, ou sur le costé, de façon que la partie, ou l'os est forjetté, soit tousiours la plus haute, & celle d'ou il est sorty, la plus basse. Exemple. Si la luxation est faite en dedãs ou en derriere, faut situer le malade sur le võtre. Si elle est faite en dehors, le faut situer à la renuerse sur le dos. Si elle est faite en deuant, il faut le situer sur le costé sain. Et l'os sera tousiours tiré & poussé vers sa jointe, pour le chasser dedãs. Si la luxation est recẽte, ou que ce soit vn jeune enfant, ou femme, ou autres, qui ont naturellemẽt les jointures laxes, il ne sera besoin, pour reduire l'os, de faire grande extention par liens : mais la seule main du Chirurgien suffira: ou biẽ on se contentera d'vne forte liziere, ou vne portion d'vne nape ou seruiette: & auec certaines compresses mises entre les jambes, à sçauoir, autour de la jointure de la hãche sera tenu fermement. Puis le Chirurgien tirera la cuisse de droite ligne au dessus du genouil, vis à vis de la boëtte d'ou l'os est yssu: & par ce moyen sera reduit, pourueu qu'on tire vn peu plus haut la teste de l'os, de peur que les bors de sa cauité n'engardent estre remis, si elle n'étoit tirée & éleuée vn peu plus haut que sa cauité. Ou l'os ne sera assez tiré, on doit estre asseuré, qu'il ne pourra estre reduit. Partant il faut plustost pecher à tirer vn peu plus que trop peu. Toutefois il se faut bien garder de trop tirer, de peur de rompre quelque muscle, ou tendon, ou

Comme il faut situer le malade ayãt l'os de la hãche luxé en dedãs ou en derriere.

Obseruation digne d'estre bien notée.

ou autre partie nerueuse: & ou on ne pourra reduire l'os par la seule main, alors faudra vser de machine, comme nostre moufle atachée à deux poteaux, & la corde tirée tāt qu'il en soit besoin. Or ce pendant qu'on fera ces reductions violentes par machines, ne faut que les parés & amis du malade soient presens, s'il est possible, comme étant vn spectacle odieux à veoir, & ouïr crier le malade: & aussi que le Chirurgien soit asseuré, non piteux, ne craintif lors qu'il fera la reduction, & ne soit nullemēt émeu par la clameur du malade, ny moins des assistans: & que pour cela il ne se haste point plus qu'il ne doit, pour-ce que luy seroit grand deshonneur n'auoir peu reduire l'os, & aussi grand dommage au malade.

Apres auoir ainsi discouru des luxations de la hanche, il faut pour l'instruction du jeune Chirurgien (auquel cest écrit s'adresse) les deduire particulierement, pour plus grande intelligence, commençant à celle qui est faite en dedans de la cuisse.

La maniere de reduire la luxation de la cuisse faite en dedans.

CHAP. XLVI.

Il faut étendre le malade sur vne table, ou sur vn banc, comme nous auons dit. Au milieu d'icelùy sera posée vne cheuille droit entre ses cuisses, lōgue d'vn pied, & grosse comme le man-

che d'vne hoüe, garnie de quelque chose mole, de peur qu'elle ne blesse le malade. Ceste cheuille sert, afin que le corps, étant arreté cõtre icelle, ne suiue & n'obeïsse point quand on tirera, & aussi que lors qu'on fera l'extention, elle se rencõtre entre la teste de l'os & le perinœum, que d'Alechans en sa Chirurgie Françoise apelle l'entrefesson. Ce faisant, il n'est grand besoin faire autre contr'extention aux parties superieures. D'abondant quand on tire le malade, ceste cheuille aide à rechasser & pousser l'os auec vn peu d'aide de la main du Chirurgien, qui en virant, & donnant le tour ça & la, aide à remettre l'os en son lieu. Or quand il faut tirer & contretirer, il faut auoir des liens, qu'auons par cy deuant écrits en la reduction de l'épaule, ou vn tissu, ou quelque liziere forte, conduit par sus l'épaule: l'vn desquels sera posé au dessus de la jointure de la hanche: & au defaut de la cheuille, on mettra vn lien autour de la jointure de la hanche, tenu par vn homme fort: & l'autre lien sera posé au dessus du genouil, lequel sera pareillement tiré par vn autre homme, tant & si fort qu'on verra estre besoin. Aussi se faut donner garde, que le lien qui tient la partie luxée, soit sur la teste de l'os qu'on veut reduire, par-ce qu'il empécheroit qu'il ne pourroit rétrer en sa place. Ceste maniere d'extention est commune aux quatre especes de la luxatiõ de la cuisse: mais en chacune d'icelle particulierement

L'vtilité de la cheuille posée au milieu du bãc, & mise entre les iambes du malade.

ment il faut changer la maniere de repousser l'os en sa boëtte, selon les parties ou elle decline, à sçauoir, le poussant & tournãt en dehors quand la luxation est au dedans, & au dedans, quand elle est au dehors : ce que nous deduirons chacun à part soy.

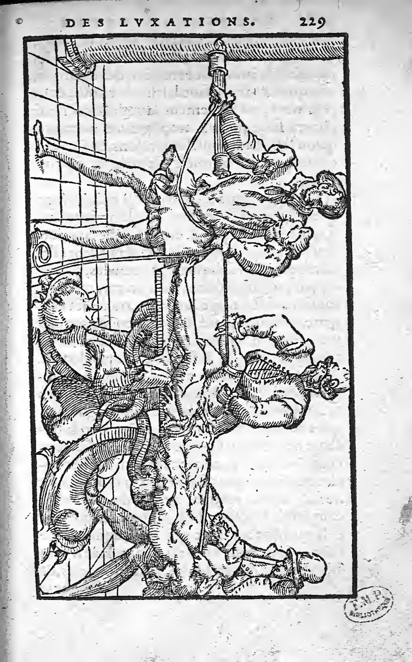
Or aucuns r'habilleurs & renoüeurs de village, lors qu'ils veulent reduire ceste luxation, font la ligature au pied, & par ce moyẽ la jointure du pied & du genouil sont plus étenduës, que celle de la hanche luxée, pour-ce qu'elles sont plus pres du lien qui est ataché au pied: & partant sans nulle ocasion ils font extention à la jointure du pied & à celle du genouil, dont plusieurs accidens aduienent. Parquoy icy noteras, qu'on ne doit atacher les liens au pied, mais au dessus de la jointure du genouil, & en la luxation de l'épaule, nullement la faire à la main, mais au dessus du coude seulement. *Obseruation digne d'estre notée au ieune Chirurgien.*

La maniere de reduire la luxation de la cuisse faite au dedans, par machines, lors que la main du Chirurgien n'est assez suffisante.

CHAP. XLVII.

Si la luxation est faite au dedans, apres auoir situé deuëmẽt le corps, & tenu la partie malade, il faut mettre dessus l'aine quelque chose ronde, & soudain par dessus icelle on tire le

genouil du malade, en pliant fort & pressant sur la teste de l'os vers sa boëtte, & tirant le genouil & la jambe à l'endroit de l'aine, & la menant au dedans vers l'autre jambe le plus qu'il sera possible : & par ce moyen on reduit l'os en sa place, comme tu vois par ceste figure.



Aussi noteras qu'en ceste luxatiō,& autres, apres auoir tiré l'os suffisamment d'entre les muscles, & auoir fait extention des ligamens, afin qu'ils cedent, faut lascher la corde, & ne plus tirer, ou autrement la reduction ne se pourra faire pour la trop grande extention qu'on feroit aux muscles,tendons,& ligamēs, qui ne pourroient obeïr à la main du Chirurgien.

Chose digne d'estre notée

Les signes que la luxation est reduite sont, que les jambes sont de pareille longueur: aussi,que le malade plie & étend sa jābe sans douleur ny peine. Apres qu'on sera asseuré l'os estre reduit,on apliquera les remedes,qui ont été par cy deuant écrits. Puis on commencera tousiours le bandage sur le lieu,ou étoit l'eminence de l'os déplacé, & sera mené & conduit vers la partie oposite & saine, passant sur les reins par derriere, & sur le ventre par deuant. & ne faut oublier de mettre vne grosse compresse dedans l'aine, qui tiendra l'os ferme en sa cauité:aussi des torches de paille lōgues jusques au talon,comme nous auōs dit en la fracture de la cuisse. Dauantage faut lier les deux cuisses ensemble, afin que la partie luxée demeure encores plus stable sans se mouuoir. Et ne faut oter ce premier apareil de quatre ou cinq jours, s'il est possible,sçauoir est,qu'il n'y eust quelque accident qui contraignist de ce faire. Faut aussi faire tenir le malade trente jours dans le lict,afin que les muscles,nerfs,& ligamens,

ligamens, qui ont été relaſchez, ſe fortifient: de peur qu'en cheminât trop toſt l'os ne ſe demiſt de rechef. Quant à la ſituation de la jambe, elle doit eſtre tenuë en figure moyenne, c'eſt à dire, entre droite & courbée: autrement ne pourroit longuement demeurer en figure droite ſans cauſer douleur, à cauſe des muſcles, qui ſeroient trop long temps tenus tendus.

La maniere de reduire la luxation de la cuiſſe faite en dehors.

CHAP. XLVIII.

QVAND la luxatiõ eſt faite en dehors, il faut ſituer le malade ſur vne table, ou ſur vn banc, garny comme nous auons dit par cy deuant: ayant le ventre deſſus la table: & faire les ligatures à la hanche luxée, & au deſſus du genouil. Cela fait, faut tirer cõtre bas, & contretirer contremont: & le Chirurgien pouſſera du dehors en dedãs l'os en ſa place: & ſi la main n'eſt aſſez forte, on s'aidera de noſtre mouſle, comme tu vois par ceſte figure.



Cefte luxation eft la plus facile à eftre reduite de toutes les autres de la cuiffe : tellemẽt que i'ay veu quelque-fois, ayãt fait l'extention, qu'en lafchant les mufcles, ils jettoient la tefte de l'os en fa cauité, fans aucunemẽt pouffer : à caufe que naturellemẽt ils fe retirent vers leur origine: & l'os r'entrant dedãs fa boëtte ne fait quelque-fois aucun bruit, & quelque-fois fait bruit, faifant clocq : qui eft vn figne certain que l'os eft rentré dans fa cauité. Apres cefte reduction faite, on apliquera les remedes cy deffus mentionnez. Et pareillemẽt ne fera oublié, de mettre vne compreffe fur la jointe, & la ligature, & les torches de paille, ainfi qu'auons enfeigné par cy deuant.

La maniere de reduire la luxation de la cuiffe faite en deuant.

CHAP. XLIX.

Si la luxation eft faite en deuant, faut fituer le malade fur le cofté fain, & le lier ainfi qu'auons dit. Puis le Chirurgien mettra vne compreffe deffus la tefte de l'os qui fait eminence, laquelle fera tenuë fermement par vn feruiteur. Puis ayant fait l'extention fuffifante, le Chirurgien auec la main pouffera la tefte de l'os en fa boëtte : & fi la main n'eft affez forte, la pouffera auec le genouil, tãt qu'elle foit reduite : & étant reduite, fera traitée, preffée, & bandée, ainfi qu'auons enfeigné cy deffus.

La force du genouil peut grandement aider à cefte luxation.

La maniere de reduire la luxation de la cuisse faite en derriere. CHAP. L.

Le malade sera pareillement couché sur le ventre dessus vn banc, ou vne table, & tiré ainsi qu'il a été dit des autres luxations de ceste partie: & le Chirurgien poussera de ses mains l'eminence de l'os en sa jointure, en prenant le genouil du malade, & le tirant en dehors, le reculant ou separant de la jambe saine: & étant reduit en son lieu, il n'y peut demeurer si le malade n'est couché, & bien bandé, à cause que la cauité de la boëtte de l'Ischion va en baissant, & que la charge de toute la cuisse, qui y est penduë, est pesante: & partant tomberoit de rechef de son lieu, si le malade vouloit cheminer.

De la luxation de la roüelle du genouil. CHAPIT. LI.

La roüelle du genouil se peut déloüer en dedans, en dehors, en dessus & en dessous, & nõ jamais en derriere, parce que les os qu'elle couure ne le permettent. Pour la reduire, il faut que le malade s'apuye sur le pied de la partie luxée, en terre vnie, ou sur vne table. Puis le Chirurgiẽ la poussera de ses mains du costé ou elle encline. & l'ayãt reduite, faut remplir la cauité du jarret de compresses de telle grosseur, q̃ le malade ne puisse plier la jambe. Car la ployãt on la fait de re-

chef

chef ſortir de ſon lieu. Pareillemẽt on mettra vne aſtelle vn peu caue & ronde,comme eſt la figure de la roüelle,poſée du coſté vers lequel étoit déplacée : & les remedes propres ſeront apliquez , & auec le bandage ſera tenuë ſi ferme qu'elle ne puiſſe tourner ça ou la. Apres auoir tenu le genouil aſſez en repos , faut que le malade commence peu à peu à fléchir le genouil,juſques à ce qu'il cognoiſſe que le mouuement de ceſte partie luy ſoit aiſé.

De la déloüeure du genouil.

CHAP. LII.

Le genouil ſe peut luxer en trois manieres,à ſçauoir,en dedans, en dehors,& en derriere: en deuant, rarement,n'étoit par vne extréme violence , pour-ce que la roüelle l'empeſche;laquelle tient les os de ceſte partie fermes. Les autres manieres ſe font aiſément, à raiſon que la coche,ou cauité du bout de l'os de la cuiſſe , eſt caue comme vne goutiere , & auſſi qu'elle eſt fort lice & gliſſante, & pareillement que ſa ſtructure eſt moins ſerrée que la jointe du coude : & par-tant il ſe luxe & reduit plus aiſémẽt. Les cauſes de ceſte luxation ſont pour tomber de haut,ou ſauter,ou courir trop viſte.

Signes que le genouil eſt luxé.

Les ſignes ſont,que le malade ne peut plier la jambe contre la cuiſſe,c'eſt à dire, mettre le

talon contre la fesse.

La maniere de reduire le genouil luxé en dedans & en dehors.

Les luxations qui se font au genouil en dedans, & en dehors, pour les reduire, faut faire vne mediocre extention, & pousser l'os du costé ou il sera forjetté, tant qu'il soit en sa place.

De la luxation du genouil faite en derriere.

Il faut faire asseoir le malade sur vne escabelle, ou sur vn banc de moyenne hauteur, le dos tourné contre le visage du Chirurgien, lequel luy mettra sa jambe entre les deux siennes, & de ses deux mains la pliera cõtre la fesse. Et si par ce moyen ne se peut reduire, faut auoir vne pelote d'vne bande roulée au milieu d'vn baton, & vn seruiteur la posera au ply du jarret sur l'os eminent, & la poussera contre bas : & vn autre seruiteur mettra sur le genouil vne bande ou quelque lisiere large de trois doigts : puis de ses deux mains la tirera contre-mont : & tous ensemble tout à coup plierõt la jambe & le talon contre la cuisse ou la fesse. Toutes ces choses seruent à reduire telle luxation faite en derriere.

De la luxation du genouil faite en deuant. CHAP. LIII.

Si la luxation eſt faite en deuant, il faut ſituer le malade ſur vne table, & faire deuë ligature au deſſus de la jointure du genouil, & au deſſus du pied. Puis le Chirurgien pouſſera de ſes deux mains ſur l'os, tant qu'il ſoit reduit. Et ſi les mains ne ſont aſſez ſuffiſantes pour tirer & contretirer, l'on vſera de noſtre machine, comme tu vois par ceſte figure.



Le

Le ſigne qu'il eſt reduit, eſt que le malade fléchit & étend ſa jambe ſans douleur. Apres la reductiō on apliquera les remedes & compreſſes, & fera on les ligatures ainſi qu'il eſt requis: & defendra on au malade de cheminer ſur ſa jambe, juſques à ce qu'on verra eſtre beſoin.

De la luxation & diſionction de l'os peroné, autrement dit petit focile de la iambe. CHAP. LIIII.

Le petit focile de la jābe eſt apoſé ſans cauité contre le gros focile, à ſçauoir, en la partie ſuperieure pres le genouil, & en bas pres l'aſtragale: & ſe peut luxer, deſioindre, & entr'ouurir deſdites parties en trois manieres, à ſçauoir, en la partie anterieure, & aux deux coſtez. Cela ſe fait communément, lors qu'en cheminant on ſe meſmarche, & le pied nous defaut, & ſe tourne en dedās, ou en dehors: & le corps ſ'apuyāt au deſſus, fait qu'il ſ'entr'ouure, deprime, & luxe. Auſſi telle choſe ſe peut faire pour tomber de haut, ou pour quelque grand coup orbe. Pareillement quelque-fois ſes epiphyſes ſe deſioingnent & ſe rompēt. Or pour les faire tenir & joindre enſemble, elles ſeront reduites par la main du Chirurgien, en les pouſſant en leur ſituation naturelle: & les faut puis apres bien bander, & mettre des compreſſes au coſté, auquel le petit focile a été peruerty, commençant la liga-

De l'os peroné entr'ouuert & luxé.

ture deſſus la luxation, pour les raiſons predites : & le malade gardera le lit quarante jours, & tant qu'on cognoitra les ligamẽs eſtre bien affermis.

De la luxation du grand focile auec l'aſtragale. CHAP. LV.

IL ſe fait auſſi luxation du grãd focile d'auec l'aſtragale, tant au dedans du pied, qu'au dehors. On la cognoit par l'eminence trouuée au coſté ou la luxatiõ eſt faite. S'il n'y a que luxation incomplette, & que l'os ne ſoit qu'vn peu ſeparé, adonc la reduction ſera facile, en pouſſant ſeulement l'os en ſon lieu: & apres la reduction, faut apliquer des compreſſes & ligatures, comme il eſt beſoin, à ſçauoir, en apoſant & tournant la bande au coſté opoſite à la luxation, comme nous auons declaré cy deuant, afin qu'on repouſſe l'os en ſon lieu d'ou il eſt ſorty : & ſe faut garder de trop comprimer le gros tendon qui eſt au calcaneum. Ladite luxation eſt affermie en quarante jours communément, ſ'il n'y aduient aucun mauuais accident.

De la luxation du talon. CH. LVI.

QVAND on ſaute de bien haut lieu, & qu'on tombe ſur le talon, adonc l'os du talon ſe luxe, & ſ'éloigne de l'os nommé aſtragale. Telle luxation ſe fait plus communémẽt vers la partie interieure qu'exterieure,

terieure, à cause que le petit focile passe & am-brasse l'astragale, qui est cause qu'il le tiēt plus fort que de l'autre costé, ou il n'y a telle apodiation ou estançeure. La reduction se fera en tirāt & poussant les os en leur lieu naturel : laquelle est assez facile, pourueu qu'il n'y ayt grāde fluxion & inflammation. Quant au bādage qu'on y fera, il faut plus presser sur le mal qu'en autre part, afin d'expeller le sang du lieu blessé aux parties voisines, toute-fois sans causer douleur que le moins qu'on pourra, se dōnant garde de trop presser les nerfs, & le gros tendon qui est au talon, cōme nous auons dit. Il faut que le malade soit à repos par l'espace de quarante jours pour le moins, encores qu'il n'y suruienne nuls accidens : ce qui se fait souuent par la contusion faite en ceste partie: parquoy est bon en faire chapitre.

Pourquoy la luxation du talon se fait plustost en la partie interieure qu'exterieure.

Des accidens qui viennent pour la contusion faite au talon.

CHAP. LVII.

OR pour ceste grande contusion les veines jettent du sang au trauers de leurs tuniques & par leurs petits orifices: Au moyē dequoy se fait vne Ecchymose, c'est à dire, meurdrisseure au lieu de la jointure & au talon : & alors suruient grande douleur & tumeur. Parquoy il est expedient d'y remedier: qui se fera en ordonnant bon regime, seignée, & purgation s'il en est besoin: y apliquāt

aussi des remedes propres, & principalement en atenuant le cuir qui est sous le talon, s'il est trop dur (comme naturellement il est) par fomentation d'eaüe chaude & huile : mesmes le faut couper, s'il est trop calleux, assez profondement auec vn rasoir, euitãt la chair viue. Telles choses se font afin que le cuir soit plus trãspirable, & que la resolutiõ de la meurdrisseure se puisse mieux faire. Et faut qu'au talon ces choses soient faites, deuãt que l'inflammation y soit suruenuë, de peur qu'il n'y suruiẽne spasme : car le sang yssu hors de ses vaisseaux se pourrit, pour-ce que la partie pour sa densité ne permet qu'il se puisse biẽ exhaler & resoudre, & aussi que le gros tendon, qui est ataché sous le talõ, est fort sensible : joint qu'il y a des nerfs qui passent en ses parties laterales: ce que i'ay mõstré en mon liure de l'anatomie vniuerselle. L'inflammation vient pareillement en ceste partie pour trop longuement demeurer à la renuerse, & estre apuyé & couché dessus, & principalement sur vne chose dure, ainsi qu'auons declaré en la fracture de la jambe, parlant de la situation du talon. Parquoy le Chirurgien y procedera comme il est dit, de peur qu'il n'y suruienne aposteme, & par consequẽt carie. Car par icelle il suruiẽt plusieurs accidens, comme fieure continuë & aiguë : & d'icelle s'ensuit tremblement, sanglot & delire. Car par la carie de cest os les parties proches qui l'enuironnent communiquent leur mal

Pourquoy il faut couper le cuir qui est sous le talon.

La carie du talon cause grans accidens.

mal aux parties nobles,pour-ce que le gros tẽdon, fait des trois muſcles du pommeau de la iambe,étãt enflammé,communique l'inflammation auſdits muſcles, & aux nerfs qui ſont diſtribuez par iceux. Auſſi les arteres,qui ſont ſemblablemẽt preſſées & échaufées, communiquent leur chaleur au cœur : dont ſ'enſuit fieure,& par les nerfs diſtẽtion,ſpaſme,& ſãglot,à cauſe des nerfs qui ſont diſtribuez à l'eſtomach, lequel auſſi eſt nerueux, & pareillemẽt aux nerfs qui ſont diſtribuez aux muſcles de la reſpiration. Pour le dire en vn mot,lors qu'il y a carie,c'eſt à dire,pourriture en l'os du talon,ce mal eſt incurable.

La carie de l'os du talon eſt incurable ſi on ne fait amputation du pied.

De la luxation de l'os aſtragale,c'eſt à dire,de l'oſſelet. CHAP. LVIII.

L'os aſtragale ſe peut luxer en toutes pars: & quand il ſe déplace en dedãs,le deſſous du pied ſe tourne en dehors: & quãd il ſe déplace au contraire, le ſigne eſt auſſi contraire. Et ſ'il eſt luxé en deuãt,le gros tendon,qui ſ'implante au talon,eſt dur & tendu. Et ſ'il eſt luxé en derriere, l'os du talon eſt preſque caché au dedans du pied:& telle luxation eſt faite par vne extreme violẽce. On le reduit auec les mains, en tirãt & pouſſant par grande force le pied aux parties opoſites d'ou il ſera déplacé. Apres la reduction,on apliquera remedes & ligatures propres. Il faudra que le malade garde longuement le lit,par-ce que ceſt oſ-

ſelet ſoutiét tout le corps: & n'étans point encores les ligamens, qui le tiennent, retournez en leur premiere force, & cedans au faix qu'ils portent, danger ſeroit que de rechef ne ſortiſt hors de ſon lieu.

De la luxation des os du tarſe & du Pedium. CHAP. LIX.

LES os du tarſe & du pedium ſe peuuent pareillement luxer: & la luxation ſe fait quelque-fois ſous le pied: autrefois deſſus, & aucuns d'iceux aux coſtez. Si on les voit eſtre eminẽs & éleuez ſur le pied, faut que le malade apuye ſon pied ſur quelque ais: puis que le Chirurgien preſſe ſur l'os eminẽt, tant qu'il ſoit remis en ſon lieu. Au cõtraire ſi l'eminence eſt trouuée ſous le pied, il faut faire le ſemblable, c'eſt à ſçauoir, preſſer l'os par deſſous tant qu'il ſoit reduit. Et s'ils ſont aux coſtez, on les preſſera de ſorte qu'on les reduira en leur lieu naturel.

De la luxation des os de la plante du pied & des orteils. CAHP. LX.

LES doigts du pied ſe luxent en quatre manieres, comme les doigts de la main: & la maniere de les reduire eſt auſſi ſemblable, qui eſt de les tirer de ligne droite, & les pouſſer en leur jointure, & les bander commodément. Et pour le preſage, ils ſont reduits facilement, à cauſe que la ſortie de leur lieu eſt petite.

petite. Toute la curatiõ est pareille à celle des doigts de la main, hors-mis qu'il faut garder le lit pour le pied, & pour la main mettre le bras en écharpe. Il faut commander au malade de se reposer par l'espace de vingt jours plus ou moins, à sçauoir, jusques à ce qu'il se puisse aisément soutenir dessus.

Du vice dont le patient est apelé Varus, ou Valgus. CHAP. LXI.

AYANT jusques à present poursuiuy toutes sortes de luxations, il m'a semblé bon d'écrire vn vice, dont le patiẽt selon la disposition est nommé en Latin Varus, ou Valgus, à sçauoir, quãd le pied est tourné vers le dehors, les anciens ont apelé le malade Varus: & ce vice vient quelque-fois du ventre de la mere: laquelle pendant sa grossesse s'est tenuë trop longuement assise les jambes croisées: Ou pour la mauuaise figure que aura tenuë la nourrice enuers l'enfant, pour ne l'auoir tenu bien droit, ou pour auoir pressé & tourné le pied contre sa figure naturelle. Car les os des petits enfans nouuellemẽt nez sont fort mols. Or quand le pied est tourné vers la partie interieure, on nomme le patiẽt, qui a tel vice, Valgus. qui se fait aussi de mesme cause: & l'vn & l'autre vice est nommé du vulgaire pié-bot: & n'aduient pas seulement aux pieds, mais aux genoux pareillemẽt. Pour remedier à tels vices, & reduire les os en leur

Cause du vice dõt le malade est apelé Varus ou Valgus.

lieu, il les faut pousser en leur situation naturelle. Et faut icy noter, que si le malade est Varus, il faut pousser le pied, & le tenir comme si on le vouloit rendre Valgus. Au contraire, s'il étoit Valgus, le faut pousser comme si on le vouloit rendre Varus: & les y faut tenir assez long temps, afin que les os puissent demeurer en leur deuë situation. Car ou l'on se contenteroit de remettre seulemēt les os en leur place, ils retourneroiēt en leur premier vice. Parquoy il faut dauātage les pousser, & les y faut tenir tant par bandages & cōpresses apliquées au lieu vers lequel tend le vice, & aussi par petites botines propres à ce faire, lesquelles serōt de l'espaisseur d'vn teston, faites de cuir bouilly, & fenduës par le deuāt & sous le pied, afin qu'elles s'ouurēt mieux pour y mettre le pied. & seront liées & atachées commodément: & y sera apliqué ce remede, qui en tel cas est excellent.

Obseruation bône & necessaire pour reduire les os.

Les botines doiuent estre de cuir fort, afin qu'il ne cede, mais q̄ il tienne ferme.

℞ thuris, mastic, aloës, boli Armeniæ aā ℥. j. aluminis roche, resinæ pini siccæ aā ʒ iij. subtilissimè puluerisatorum, farinæ volatilis ℥ j. ß albuminum ouorum q. s. fiat medicamentum. On y peut adjouster de la terebenthine, de peur qu'il ne se desseche trop.

Il faut icy noter, qu'on ne doit aucunement faire cheminer les enfans Varos, & Valgos, que premieremēt les jointures ne soient bien affermies, de peur qu'ils ne se luxēt de rechef. Et lors qu'on voudra les faire marcher, on leur

leur baillera des souliers assez hauts, comme des demies botines, & lacez par le deuant, & qu'ils soient de cuir assez solide, afin de tousiours tenir les os fermes sur leur jointure, & qu'ils soient contraints d'y demeurer : & faut faire que la semelle soit plus haute du costé ou le vice est enclin à se tourner, afin de le faire renuerser du costé qu'il sera necessaire.

Des complications & accidens qui peuuent suruenir à la partie fracturée ou luxée. CHAP. LXII.

OR il y a plusieurs complications de maladies & accidens, qui souuent acompagnent les fractures & luxations: cõme cõtusion, douleur extreme, inflammation, fieure, aposteme, gangrene, esthiomene, vlcere, fistule, alteratiõ & carie aux os, atrophie ou amaigrissemẽt de la partie, deprauation de l'action des parties & autres: lesquels requierent pour leur curation grande methode & diligence.

Quant à la contusion, elle est faite lors que quelque chose grosse & pesante tombe sur vne partie, ou par tomber de haut en bas : dont se fait effusion de sang : lequel, s'il est en grãde quantité, sera subit euacué par scarifications, afin de décharger la partie, de peur qu'elle ne tombe en gangrene & pourriture: & d'autant qu'on cognoitra le sang estre plus gros, & le cuir épais, les scarifications seront faites plus

profondes: & y peut on ſemblablement mettre des ſanſuës.

Cauſe de la douleur. Or nous auons parlé cy deuant de la douleur, ſçauoir eſt, qu'elle ſe fait au moyen que les os ne ſont en leur lieu naturel, faiſans punction & compreſſion aux muſcles, & parties nerueuſes, dont l'inflammation ſuruiẽt, & par cõſequent la fieure, & ſouuẽt apoſteme, pour la defluxion & inflammation: & de l'inflammation gangrene, de gangrene eſthiomene, puis vlcere & fiſtule: de fiſtule carie & pourriture aux os.

L'atrophie, ou amaigriſſement vient d'auoir trop lõg temps tenu la partie en repos, & auſſi pour l'auoir tenu liée: car telles choſes priuent la pattie d'aliment, par-ce que le ſang eſt comprimé & engardé d'y tomber.

Cure d'atrophie.

Pour la cure de l'atrophie, ſi la partie eſt trop liée, on la déliera: & ſi elle peut eſtre exercée on le fera, en l'étendãt, fléchiſſant, hauſſant & baiſſant, & tournant: car par ces moyẽs la chaleur naturelle ſera excitée, & par conſequent les eſprits reluiront plus abondammẽt en icelle. Et ou la partie ne pourra eſtre exercée, faut faire des frictions, & fomentations d'eaüe chaude. Les frictious ſeront moderées, ſçauoir eſt, entre dures & moles, auſſi entre celles qui ſe font trop briefuement, & trop long temps. Quant à la qualité de l'eaüe pour les

les fomentations, il faut pareillement qu'elle ſoit moyenne entre la fort chaude, & celle qui eſt tiede, auſſi ne faut faire la fomẽtation trop longuement, ny trop peu, pour-ce que ſi on la faiſoit trop longuemẽt, on pourroit reſoudre ce qu'on auroit atiré: & ſi on la fait peu de temps, on atire peu ou rien. Apres la fomentation on apliquera medicamens chauds & emplaſtiques, faits de poix, de terebinthine, euphorbe, pyrethre, ſoufre, & leurs ſemblables: leſquels faudra remüer tous les jours ou moins, ſelon qu'on verra eſtre neceſſaire. Dauantage faut bander & lier l'autre partie ſaine, toute-fois ſans douleur. Exẽple. Si le bras dextre eſt atrophié, on bandera le ſeneſtre, commençant à la main, & finiſſant à l'aiſſelle: & ſi c'eſt la jambe dextre, on lira la ſeneſtre, commençant au pied & finiſſant à l'aine: car en ce faiſant, on renuoye vne portion du ſang & épris en la veine caue: & d'elle étant pleine il en ſera renuoyé en la partie atrophiée, en laquelle les vaiſſeaux ne ſont remplis, mais vuides. Pareillemẽt faut que la partie ſaine ſoit en repos, afin que l'aliment y fluë moins. Or il conuient en faire aller beaucoup en la partie emaciée, d'autãt qu'elle eſt vuide, & auſſi pour l'alimẽter. Dauantage vne partie atrophiée peut eſtre reſtaurée en la liant & ſerrant mediocrement: car ainſi on atirera le ſang: comme quãt nous voulons faire vne ſaignée, nous lions les bras, ou les jambes, pour atirer le ſang aux vei-

Methode de faire deuëment les fomentations, & frictions pour reparer vne partie atrophiée

Faut bander la partie ſaine.

Bain particulier.

nes. Plus on peut faire souuẽt tremper la partie atrophiée en de l'eaüe vn peu plus chaude que tiede, & la y tenir jusques à ce qu'elle se tumefie & rougisse: & par ce moyen on atire le sang aux veines: ce qui se voit, quand nous voulons ouurir les veines des mains & des pieds. Or lors que par les remedes, cy dessus mentiōnez, les parties atrophiées s'échaufent, rougissent, & enflent, c'est signe de guerison: au contraire, non: & partant les faut laisser, & n'y perdre temps ny argent.

Pronostic de l'atrophie curable ou non curable.

Dauantage s'il demeure dureté aux jointures apres les fractures, & luxations, il les conuient amolir, & resoudre l'humeur cõtenu en icelles par fomentations, linimẽs, cataplames, emplatres, faits de racines de guymauue, brione, ognons de lis, semence de lin, feni-grec, & autres semblables: pareillemẽt de gommes fonduës en fort vin-aigre, cõme amoniac, bocelium, opopanax, ledanum, sagapenum, styrax liquida: aussi de gresse d'oye, de geline, humaine, huile de lis, & autres semblables: & cõmãder expressément au malade qu'il remuë la partie le plus qu'il luy sera possible, afin qu'il échaufe, subtilie, & consomme l'humeur cõtenu en icelle, & par tel moyen sera la partie restituée en son naturel, si possible est. Ie dis si possible est: car si l'impotéce vient à cause que la fracture est pres de la jointure (cõme nous auons dit) le mouuement apres est difficile, & souuent du tout impossible, principalement si le

De la dépravatiō de l'action de la partie.

le callus est trop gros,ou si la jointure mesmes a été atrite,froissée, & fracturée,cõme on voit ordinairement aux coups d'harquebuzes.

CHAP. LXIII.

Il nous faut maintenant deduire autres complicatiõs de disposition:cõme, s'il y a luxation & fracture en vne mesme partie, il faut premierement remettre la luxation,s'il est possible,puis reduire la fracture:pareillement s'il y a playe auecques fracture d'os en plusieurs pieces, & autres complications & accidens, il y sera remedié. Et pour exemple te racõteray ceste histoire de la blesseure de mõsieur le Comte de Mãsfelt, gouuerneur de la Duché de Luxembourg,cheualier de l'ordre du Roy d'Espagne: lequel fut blessé à la bataille de Moncontour d'vn coup de pistole,à la jointure du coude au bras dextre, qui luy fractura les os, dont en auoit qui étoient comminuez,comme si on les eut rõpus sur vne enclume,par-ce que le coup luy fut donné de fort pres. Et par la violẽce & force de ce coup luy suruindrent plusieurs accidẽs:à sçauoir,douleurs extremes,inflammation,fieure, tumeur œdemateuse, & flatueuse de tout le bras, voire jusques à l'extremité des doigts, & ja grande preparation de gangrene. Et pour obuier à icelle,& à la totale mortification,maitre Nicole Lãbert,& maitre Richard Hubert,Chirurgiẽs ordinaires du Roy,auoiẽt

Autres cõplications.

fait plusieurs & profondes scarifications. Or par le commandement du Roy ie fus enuoyé vers luy pour le penser, & étant arriué, voyant ces accidens acompagnez d'vne grande feteur & pourriture, fusmes d'auis luy faire des lauemens faits d'Egyptiac fortifié, & dissoult en vin-aigre & eau de vie, & autres remedes que i'ay écrit au liure des playes faites par harquebuzes, au chap. de gangrene. Et outre ces accidens ledit seigneur eut vn flux de ventre par lequel il jettoit de la boüe qui venoit des vlceres de son bras : ce que plusieurs ne peurent croire, atendu (disoient ils) que pour descédre par le ventre, il faudroit par necessité que ladite boüe fust mélée auecques le sang, & aussi qu'en passant pres le cœur, & par dedans le foye, elle feroit plusieurs accidés, voire causeroit la mort. Toute-fois il me semble, que i'ay assez amplemẽt démontré en mon liure de la suppression d'vrine, comme telle chose se fait: par-tant si quelqu'vn desire en sçauoir la raison, on aura recours audit liure. Mesmes ledit seigneur tomboit quelque-fois en syncope, à cause des vapeurs putrides, qui se leuoient des vlceres, lesquelles vapeurs par les arteres, veines, & nerfs étoient communiquées à l'estomach, & aux parties nobles. Et pour y remedier ie luy donnoy à aualer vne petite cuillerée d'eau de vie, en laquelle i'auoy fait dissoudre vn peu de teriaque. Mõsieur Bellager, Medecin ordinaire du Roy, & monsieur le Bon, Medecin

L'eau de vie auecques vn peu de teriaque fait reuenir promptement le cœur.

Medecin de monſieur le Cardinal de Guyſe, ſçauãs & expers en la medecine & Chirurgie, le ſecoururẽt pareillemẽt de tout ce qu'il leur étoit poſſible, à contrarier contre la fieure & autres accidẽs. Or quant à la tumeur œdemateuſe & flatulente, qui ocupoit entierement tout le bras : i'y apliquoy des compreſſes imbuës en oxycrat auecques du ſel, & vn peu de eau de vie, & autres remedes, que ie diray biẽ toſt: puis auecques des linges en double ie les couſoy le plus fort & dextremẽt qu'il m'étoit poſſible, c'eſt à dire, tant que ledit ſeigneur les pouuoit endurer. Telle compreſſiõ ſeruoit de contenir les os fracturez en leur lieu, & à expeller la ſanie des vlceres, & renuoyer les humeurs vers le centre du corps, comme nous auons dit par cy deuant. Et ou l'on deſiſtoit à ſerrer & lier le bras, la tumeur ſ'augmentoit ſi fort, que i'auoy peur que la chaleur naturelle de ſon bras ne fuſt ſuffoquée & étainte. Or de faire autre maniere de ligature, il étoit du tout impoſſible, pour l'extreme douleur qu'il ſentoit, lors qu'on luy remüoit tant ſoit peu ſon bras. Ils luy ſuruindrent auſſi pluſieurs apoſtemes autour de la jointure du coude, & en autres endroits de ſon bras. Et pour dõner yſſuë à la ſanie, ie luy feis pluſieurs inciſiõs, leſquelles ledit ſeigneur enduroit volontiers, me diſant ſ'il n'y en auoit aſſez de deux, qu'on en fit trois, voire quatre, pour le deſir qu'il auoit de eſtre hors de ſes douleurs, & ſe guerir. Et lors

La ligature deuëmẽt faite deffent q̃ les humeurs ne tombent ſur vne partie, & les chaſſe hors d'icelle.

Les hommes delicats ne meritẽt estre blessez. en souriant ie luy dis, qu'il meritoit estre blessé, & non ces delicats, qui plustost se veulent laisser pourrir, voire endurer la mort, que de souffrir quelque incision necessaire pour leur guerison. Et pour abreger sa cure, il vsa de la potion vulneraire, auecques miel rosat, & par fois de l'Egyptiac, lequel on jetoit auec la siringue dedans ses vlceres, pour les mondifier, & corriger la pourriture, auec d'autres remedes, qui seroient trop longs à reciter: & entre les autres la poudre d'alun, pour desecher les chairs spongieuses, laxes, & moles. Aussi apres la mondification desdites vlceres, i'vsay long temps de charpie seiche, & ne luy en faloit pour chacune fois qu'on l'habilloit, gueres moins gros que le poing. Et vn jour voyant qu'il étoit sans douleur, & que la chair se regeneroit, ie luy dis qu'il s'en alloit guerir: alors il me dit en riant, qu'il le cognoissoit bien, pource qu'il ne faloit plus à sa playe de charpie non plus gros que le poing. Or pendant ladite curation, ie te puis atester luy auoir osté plus de soixãte pieces d'os, entre lesquelles y en auoit de grandes cõme vn doigt, rompuës en étrange figure, ce nonobstant ledit seigneur (graces à Dieu) a été guery, reste qu'il ne peut, & ne pourra jamais plier ny étendre le bras. Monsieur de Bassonpierre, Colonnel de douze cẽs cheuaux, le jour de ladite bataille de Moncontour fut blessé d'vn pareil coup, & eut grande partie des accidens susdits: lequel aussi i'ay pẽ-

L'alun cuit est singulier pour cõsommer la chair spongieuse.

Autre histoire.

ſé juſques à gueriſon, graces à Dieu : vray eſt qu'il eſt demeuré impotent comme l'autre.

CHAP. LXIIII.

APRES auoir penſé leſdits ſeigneurs, Cõte de Mansfelt, & Baſſonpierre, i'eus cõmãdement du Roy, d'aller trouuer en diligẽce Charles Philippes de Croy, ſeigneur de Havré, frere de mõſeigneur le Duc d'Arſchot, pres Mons en Hainaut: lequel il y auoit ja ſept mois & plus qu'il étoit detenu au lit, à cauſe d'vn coup d'harquebuze, trois doigts au deſſus du genouil, que ie trouuay auec les accidens qui ſ'enſuiuent. Sçauoir eſt, douleurs extremes, fieure continuë, ſueurs froides, grandes inquietudes, le cropion vlceré de la grandeur de la palme de la main (pour auoir été trop longuement couché deſſus) ne pouuant repoſer ny de jour ny de nuit, ſans apetit de mãger, mais de boire aſſez. Il tomboit par fois comme epileptique, & auoit ſommeil, volõté de vomir, auecques vn continuel tremblemẽt, ne pouuant porter la main à ſa bouche, ſans aide d'autruy : tomboit ſouuent auſſi en syncope ou defaillance de cœur, à cauſe des vapeurs putrides qui étoient communiquées a l'eſtomach, & aux parties nobles par les veines, arteres, & nerfs, qui étoient éleuées de ſes vlceres, & de la corruption des os. Car l'os de la cuiſſe étoit fracturé & éclaté en lõg & en trauers, auecques eſquilles, dont les vnes étoient

Autre hiſtoire.

ja ſeparées, les autres non. Il auoit vne vlcere caue pres l'aine, finiſſant au milieu de la cuiſſe: dauantage il en auoit d'autres ſinueuſes & cuniculeuſes autour du genouil. Tous les muſcles, tant de la cuiſſe, que de la jambe, étoient extremémẽt tumefiez, & imbus d'vn humeur pituiteux, froit, humide, & flatueux, de façon que la chaleur naturelle étoit preſque ſuffoquée & étainte. Voyant donc tous ces accidens, & les vertus proſternées & grandement abatuës, j'eu vn treſgrand regret auoir été enuoyé vers ledit ſeigneur, pour-ce qu'il y auoit bien peu d'aparence qu'il en peut échaper, & moy-meſme craignois qu'il ne mourut entre mes mains. Toute-fois conſiderant ſa jeuneſſe j'eu encore quelque eſperance: car Dieu & nature font quelque-fois des choſes qui ſemblẽt au Chirurgien eſtre impoſſibles. Et par-tant ie demanday audit ſeigneur, ſ'il auoit bon courage, & luy dis ſ'il vouloit bien endurer luy faire quelques inciſiõs, leſquelles pour ſa gueriſon étoiẽt plus que neceſſaires, que par ce moyen bien toſt ſes douleurs & autres accidens ceſſeroient. Alors il me fit reſponce qu'il endureroit tout, voire à luy amputer la jambe ſ'il en étoit beſoin. Adonc ie fus bien joyeux: & toſt apres luy fis deux ouuertures pour donner yſſuë à la matiere qui étoit autour de l'os & en la ſuſtance des muſcles, par leſquelles en ſortit grande quantité. Et apres fut ſeringué auecques du vin & vn peu d'eaüe de vie, ou il y auoit

uoit bonne quãtité d'Egyptiac, pour corriger la pourriture, & deseicher la chair spongieuse, laxe, & mole, & pour resoudre & consommer la tumeur œdemateuse & flatulẽte, & seder la douleur & refociler & fortifier la chaleur naturelle, qui ja étoit grãdement prepareé à estre suffoquée, par-ce que les parties ne pouuoient cuire, ny assimiler le nutriment à elles necessaires, pour la trop grãde quantité de matiere. Son Chirurgien, nõmé maitre Antoine Mauclerc, homme de bien, & grandement experimenté en la Chirurgie, demeurant à Mons en Haynaut, & moy, fusmes d'auis luy faire des fomentations d'vne decoction faite de sauge, romarin, thin, lauãde, fleurs de camomile, melilot, roses rouges, cuites en vin blanc, & en lixiue faite de bois de chesne, & quelque portion de vin-aigre, & vne poignée de sel. Ceste decoction ainsi faite auoit vertu & puissance de subtilier, atenüer, inciser, resoudre, & seicher l'humeur gros, froit, & pituiteux. Lesdites fomẽtations se faisoient longuement, afin que la resolution fust plus grãde: car étant ainsi faite longuement, resoluoit plus qu'elle ne pouuoit atirer, en liquefiãt l'humeur qui étoit au profond: & rarifioit le cuir, voire la chair des muscles. Et pour ceste intention nous luy faisions des frictions (auecques couurechefs chauds) en toutes manieres: à sçauoir, de haut en bas, & de bas en haut, à dextre, à senestre, & en rond, & ce fort longuemẽt: car les briefues,

L'Egyptiac est excellent à corriger vne pourriture en la chair.

Quant on veut resoudre, il faut faire les fomẽtatiõs lõguement.

Galiẽ au 6. de la methode.

c'est à dire, faites en peu de temps, font attraction sans aucunement resoudre. Semblablemēt par jours interposez luy fut apliqué tout autour de la cuisse & de la jambe, & à la plante du pied, des bricques échaufées & arousées de vin-aigre & vin blanc, auecques vne portion d'eau de vie: & par ceste euaporatiō on voyoit sortir plusieurs aquositez par sueur, & l'enfleure se diminuer, & la chaleur naturelle estre reuoquée. Apres on luy apliquoit des compresses trempées en vne lixiue faite de cendre de chesne, en laquelle on auoit fait boulir sauge, romarin, lauãde, sel, eau de vie, clous de girofle: & faisoit on les ligatures si dextrement, que le malade les pouuoit bien endurer: & ou on les laissoit vn jour, la tumeur acroissoit. Aussi on apliquoit de grosses compresses au fons des sinus des vlceres, pour chasser & expurger la sanie. Et encore pour mieux ce faire, les orifices des vlceres étoient tenuës ouuertes par le benefice de tentes canulées. Par fois aussi pour resoudre la tumeur, on luy apliquoit vn cataplasme fait ainsi.

Cataplasme pour les œdemes.

℞ farinæ hordei fabarum & orobi añ. ℥. vj. mellis communis & terebinthinæ añ. ℥. ij. pul. florũ camomil. meliloti & rosarum rubrarum añ. ℥. ß. pul. radicum ireos Florentiæ, Cyperi, mastiches, añ. ʒ. iij. oxymellis simpl. quantum sufficiat. Fiat cataplasma ad formam pultis satis liquidæ. Pareillement il luy fut apliqué des emplatres de de Vigo sine mercurio, qui luy

L'emplatre de Vigo est resolutiue.

luy dönerent grãde ayde à ſeder ſes douleurs, & à reſoudre ladite tumeur: toute-fois, c'étoit apres auoir échaufé les parties, ſur leſquelles elle étoit apliquée, par les fomentations, frictions, & euaporations: car autrement ladite emplatre n'eut peu eſtre reduite de puiſſance en effet, pour la grande intemperature froide des parties. Or pour la mondification des vlceres, on apliquoit remedes propres, en les chãgeant, comme nous voyions qu'il en étoit beſoin. Auſſi les poudres catagmatiques, pour faire ſeparer les os, & corriger leur pourriture ne luy furent épargnées, ny auſſi l'Egyptiac. Il vſa auſſi par l'eſpaſſe de quinze jours de la potion vulneraire. Ie ne veux encore laiſſer en arriere les frictions que luy faiſoy faire au matin vniuerſelles de tout le corps, qui étoit grandemẽt extenué & amaigry, pour les douleurs & autres accidens qu'auons dit, & auſſi par faute d'exercice. Leſdites frictions reuoquoient & atiroient le ſang & les eſpris, & reſoluoient quelques humeurs fuligineuſes, detenuës entre cuir & chair: & par-tant les parties étoient puis apres mieux nourries, ſucculentes, & refaites: joint auſſi qu'apres ſes douleurs paſſées & la fieure, commença à bien dormir, & auoir bon apetit: & partant luy faiſoy vſer de bõnes viandes, & boire de bon vin, & de bonne biere: & déjeunions luy & moy tous les matins de potage de ſoupe chaudiere, & par ainſi deuint gras, refet, & potelè, & guery, reſte qu'il

Les frictions faites auecques linges chauds atirent le ſang & eſpris aux parties amaigries.

ne peut biẽ ployer le genouil. Or i'ay biẽ voulu reciter ces hiſtoires, pour touſiours conduire le jeune Chirurgien à la pratique, & non pour m'en preualoir & atribuer gloire, mais la rendre à Dieu, cognoiſſant que toutes bonnes choſes procedent de luy, cõme d'vne fontaine, qui ne ſe peut épuiſer, & rien de nous, comme de nous: par ainſi luy faut rendre graces de toutes noz bonnes œuures, leſquelles ie luy ſuplie vouloir continuer & de plus en plus augmenter en nous par ſa bonté infinie.

Toutes bonnes choſes procedent de Dieu.

Apologie touchant les playes faites par harquebuzes. CHAP. LXV.

IL m'eſt tombé ces jours paſſez entre les mains vn certain liure fait par vn Medecin : auquel aſſez ouuertement il blaſonne & denigre ce que i'ay écrit par cy deuant des playes faites par coups d'arquebuzes, & de leurs cures. Ie proteſte que quand il n'y auroit autre mal, & que ie ne verrois autre intereſt en cecy que le meſpris de moy & de mõ liure, je laiſſerois couler les choſes doucemẽt, & les paſſerois ſous ſilence, ſçachant bien que les reſponces & repliques dont nous nous voulons aider, à clorre la bouche des médiſans, bien ſouuẽt ſeruent pluſtoſt à les faire parler dauãtage qu'autremẽt, & qu'il n'y a meilleur moyẽ d'aſſoppir

d'assoppir telles noises, que de ne dire mot. Comme nous voyons que le feu s'éteint, cessant sa matiere combustible & luy ostant le bois. Mais quand i'ay bien consideré le danger euident, auquel plusieurs se fourreront s'ils viennent à suiure les reigles & enseignemens que dõne ledit Medecin pour la cure desdites playes: i'ay pensé que mon deuoir étoit d'aller au deuant de ce mal, & l'empescher autãt que ie pourrois, eu égard à ma profession, laquelle outre l'affection commune, que tous doiuent au bien public, m'obligent particulierement à cecy, tellement que ie ne pourrois en bonne conscience faire le sourd & le muet, ou le deuoir general & particulier m'obligent & contraignent à parler. C'est cela qui me solicite à faire ceste apologie, plustost qu'vn desir boüillant & passionné d'auoir ma reuãge de celuy, qui à la verité m'a assailly à tort. Or en ce liure il pretend contemner & méprisser l'aplication des medicamens suppuratifs, comme du basilicon, & d'autres semblables: pareillement de ceux qui sont acres, cõme l'Egyptiac & autres. Et dit que tels remedes ont été cause de la mort d'vne infinité de personnes, ausquels on les a apliquez, voire encore que leurs playes fussent superficielles, & en parties charneuses: & qu'en ce lon ne doit suiure le conseil d'Hippocrates, qui dit q̃ toutes playes contuses doiuent estre suppurées, par-ce (dit-il) que c'est vne maladie nouuelle & incogneuë aux anciẽs,

Le basilicon liquefié en huile est propre aux playes.

Hippocr. au lin. des vlceres.

qui desire aussi nouueaux remedes. Dauãtage, il dit que pour l'intemperature de l'air n'est besoin changer de remedes ausdites playes. Aussi qu'on ne doit comparer le tõnerre & la foudre aux coups d'artillerie. En quoy le voiãt du tout contrarier à ce que i'en auoy écrit en mon liure des playes faites par harquebuzes, fléches & dards, ie suis contraint pour ma défence repeter aucunement ce que j'en ay par cy deuant & ailleurs exposé, pour reprouuer tous ses points, cõme i'espere faire l'vn apres l'autre.

Défence des suppuratifs. Premierement que les medicamens suppuratifs ne soient propres à telles playes, c'est combatre la raison, l'authorité, & experience. Car chacun sçayt que les balles étãs rondes & massiues, ne peuuent blesser sans faire grande contusion & meurtrisseure, laquelle ne peut estre curée sans estre suppurée, suiuãt l'authorité non seulement d'Hippocrates, mais aussi de Galien, & d'autres autheurs, tant anciens que modernes. Et que luy sert de nommer telles playes nouuelles, pour deroger au dire de Hippocrates, lequel nous tenons comme pere, autheur, & vray fondement des loix de la sacrée medecine, sur toutes dignes de grande loüange, par-ce qu'elles ne sont sujettes à chãgement, comme celles des Rois, Princes, & grans seigneurs, ny à la prescription de temps, & de regiõs. Doncques si i'ay en cecy suiuy la doctrine Hippocratique, qui toujours se troue

ue

ue vraye & ſtable, ie croy auoir biẽ fait, & n'ay été ſeul. Car mõſieur Botal, Medecin ordinaire du Roy, & mõſieur Ioubert auſſi Medecin du Roy, & ſon lecteur ordinaire en l'vniuerſité de Mont-pelier, hommes bien experimentez, tãt en la Medecine qu'en la Chirurgie, qui ont écrit recentement de ceſte matiere, loüent & commandent apliquer au commencement en telles playes du baſilicon & autres medicamẽs ſuppuratifs. Ceux-cy (pour auoir ſuiuy les guerres) ont plus veu de bleſſez par batons a feu en vn iour, que noſtre Medecin n'a fait en toute ſa vie. Quant à l'experience, il y a vne infinité d'autres bons Chirurgiens, & grandement experimẽtez, qui ont vſé, & vſent de ces remedes au commencement, pour rendre telles playes à ſuppuration, ſ'il n'y a indication contraire. Ie diray dauãtage, qu'vn Chirurgien Empirique ſon voyſin, nommé Doublet, a fait mainte-fois des cures merueilleuſes, apliquant à telles playes vn medicamẽt ſuppuratif, compoſé de lard fondu, jaune d'œuf, & terebinthine, auec vn peu de ſafran. Et tenoit ce remede pour vn treſgrand ſecret. Il y en auoit vn autre à Thurin, l'an 1538. (moy étant lors au ſeruice de défunt monſieur le Maréchal de Montejan, Lieutenant du Roy en Piémont) lequel auoit le bruit par ſus tous les Chirurgiens de ce païs là, de biẽ guarir telles playes auec oleũ Catellorum, la deſcription duquel i'eus de luy par grandes prieres. Ceſte huile a puiſſance de

Doublet, empirique.

Oleum Catellorum.

lenir & apaiser la douleur, & rendre les playes suppurées : & l'apliquoit vn peu plus chaude que tiede, & non pas boüillante comme aucũs veulent. Ce qu'vne infinité de Chirurgiẽs ont fait, apres que ie leur ay décrit ladite huile en mon liure des playes faites par harquebuzes, auec bonne & heureuse yssuë. Quant au mépris qu'il fait de l'onguẽt Egyptiac, ie croy veritablement qu'il demeurera seul en ceste opiniõ & heresie, veu qu'on n'a encore sceu trouuer de plus singulier remede pour preuenir & corriger la pourriture, qui suruiẽt le plus souuent en telles playes, lesquelles degenerẽt souuent en vlceres virulens, corrosifs, ambulatifs, & malins, jetans vne sanie puante, dont la partie tombe en gangrene, si on n'y remedie par l'Egyptiac, & autres medicamẽs acres, qui ont été pour ceste raison fort aprouuez desdits Botal & Ioubert, & de tous bons Chirurgiẽs. Et ce pendant nostre Medecin soutient qu'ils sont venimeux, atendu (dit-il) qu'en les apliquant aux playes faites par batons à feu, ont été cause de la mort de plusieurs personnes: qui est chose si absurde & contre raison, que i'en quite la responce aux barbiers de village, qui auront trop dequoy luy satisfaire sur ce point. Il dit dauantage, que la disposition de l'air ne peut estre cause d'infecter & rendre les playes dangereuses, en vn temps plus qu'en autre. En cela il demeurera encore tout seul de ceste opinion. Mais s'il eut bien leu & entendu Hippocrates,

Responce au mépris de l'Egyptiac.

Preuue que l'air altere & infecte les playes.

pocrates, il n'eut si legerement contemné la constitution des saisons, & l'infection prouenante de l'air, non pas simple & elementaire: (car étant simple, jamais n'aquiert de pourriture) mais par adition & mélange de vapeurs corrompuës éparses en luy, comme i'ay écrit en mon traité de la peste: car d'autãt que l'air, qui nous enuironne & est contigu, est perpetuellemẽt necessaire à nostre vie, il faut que selon sa disposition nostre corps soit aussi alteré en plusieurs & diuerses manieres, à cause que nous l'atirons continuellement par le moyen des poulmõs, & autres parties dediées à la respiratiõ, & mesmes par les pores & petits pertuis insensibles de tout le corps, & par les arteres épanduës au cuir, ce qui se fait tant pour la generation de l'esprit de vie, que pour rafréchir & fermenter nostre chaleur naturelle. A ceste cause, s'il est immoderémẽt chaud, froid, humide, ou sec, ou autrement vicié, il altere & change la temperature du corps en semblable constitution que la sienne. Cela se voit clairement lors qu'il est infecté par des vapeurs putredineuses, & charongneuses, produites par vne grande multitude de corps morts, non assez tost enseuelis en la terre, comme d'hõmes, de cheuaux, & d'autres bestes, comme il aduient apres quelque bataille, ou quant plusieurs hommes periz par naufrage ont été jettez au riuage par les flots de la mer. Par exemple on a cogneu recentemẽt la corruption de

Exemple de la corruptiõ de l'air à raison des corps morts.

l'air prouenãte des corps morts au chateau de Pene, ſur la riuiere de Lot, auquel lieu, l'an 1562. au mois de Septẽbre, pendant les troubles premiers aduenus, à cauſe de la religion, fut jetté grand nombre de corps morts dedãs vn puys, profond de cẽt braſſées ou enuiron, duquel deux mois apres ſ'éleua vne vapeur puante & venimeuſe, qui ſ'épandit par tout le païs d'Agenois, & lieux circonuoiſins, juſques a dix lieües à la ronde, dont pluſieurs furẽt infectez de peſte. Dequoy ne ſe faut émerueiller. Car les vents ſouflans & pouſſans les exhalations & vapeurs pourries d'vn païs en autre, font pululer la peſte. Par ainſi la maligne conſtitution de l'air, ſoit que la cauſe en ſoit manifeſte ou oculte, peut rẽdre les playes putrides, alterer les eſpris & les humeurs, & cauſer la mort. Ce que lon ne doit point attribuer aux playes, atendu que ceux qui ſont bleſſez, & ceux qui ne le ſont aucunement, en ſont egalement infectez, & tombent en meſmes incõueniens. Mõſieur d'Alechans en ſa Chirurgie Françoiſe, parlant des choſes qui empeſchent la curation des vlceres, n'a point oublié, que quand en aucune prouince regne quelque peſtilence, ou maladie epidemiale, par le vice de l'air, cela fait les vlceres incurables, ou treſ-difficiles à guerir. Le bon vieillard Guidon a pareillemẽt écrit, que les playes de la teſte étoiẽt plus difficiles à guerir à Paris qu'en Auignon: & les vlceres des jambes plus facheuſes en Auignon,

Au traité des vlceres.

uignon, qu'à Paris : d'autant qu'à Paris l'air est plus froid & humide, qui est chose contraire principalement aux playes de la teste. Au contraire en Auignon, la chaleur de l'air ambient est cause de liquefier & subtilier les humeurs. Ainsi plus facilement, & en plus grande abondance decoulent aux jambes, d'ou vient que la guerison des vlceres d'icelles, est plus difficile en Auignon qu'à Paris. Que si quelqu'vn alleguant l'experiẽce, dit au cõtraire, que les playes de teste sont le plus souuent mortelles és regions chaudes, ie luy respondray cela ne prouenir à raison de l'air, qui est plus chaud & sec, mais plustost à cause de quelque humidité superfluë, & mauuaise vapeur communiquée à l'air, comme il se fait és lieux de Prouence & d'Italie, prochains de la mer Mediterranée. Semblablement mõsieur Ioubert en son traité des playes faites par harquebuzes écrit, que étant l'air chaud & humide, facilement les playes degenerent en gangrene & pourriture. Et quant à l'experiẽce, ie luy bailleray bien familiere: c'est qu'en temps chaud & humide, & lors que le vent austral soufle, les viãdes pourrissent en moins de deux heures, tãt soient elles fraisches, de façon que les bouchers en tẽps là, ne tuent leurs bestes qu'à mesure qu'ils les vẽdent. Aussi n'y a il doute aucune, que les corps humains ne tombent en affection contre nature, quãd les saisons peruertissent leurs qualitez, par la mauuaise disposition de l'air,

Obiectiõ & responce.

La mauuaise disposition de l'air rend les petites playes mortelles.

dont on a veu par certaines années, que les nazurez étoient tresdifficiles à guerir, & souuent mouroient de fort petites playes, quelque diligẽce que les Medecins & Chirurgiẽs y peussent faire. Ce que bien remarquay étant le siege deuant Roüen. Car le vice de l'air alteroit & corrõpoit tellemẽt le sang & les humeurs, par l'inspiration & trãspiration, que les playes en étoient renduës si pourries & puãtes, qu'il en sortoit vne feteur cadauereuse. Et si d'auenture on passoit vn jour sans les penser, on y trouuoit le lendemain grãde quantité de vers, auec vne puanteur merueilleuse, dont se leuoient vapeurs putrides, qui par leur communication auec le cœur, causoient fieure continuë: auec le foye, empéchoient la bõne generation de sang: & auec le cerueau, produisoiẽt alienation d'esprit, réuerie, conuulsion, vomissemens, & par cõsequent la mort. Et l'ors que on les ouuroit, on trouuoit plusieurs apostemes en diuerses parties de leurs corps, pleines d'vn pus verdoyãt, & fetide. De sorte que ceux qui étoient dedans la ville, voyans telles choses, & que leurs blessez ne se pouuoient guerir, disoient que ceux de dehors auoient empoisonné leurs balles, & ceux de dehors en disoient autant de ceux de dedans. Et de fait, apperceuãt que les playes se tournoient plustost à pourriture qu'à quelque bõne suppuration, ie fus contraint & auec moy la plus grãd part des Chirurgiens, laisser les suppuratifs, & en lieu

lieu d'iceux vser de l'onguent Egyptiac, & autres remedes semblables, pour obuier à ladite pourriture & gangrene, & autres accidẽs susdits. Dauantage si le diuers cours du ciel a la puissance & la force d'imprimer vne pestilence en nous par ses influẽces, pourquoy ne luy sera il possible de faire le semblable en vne playe, & l'infecter en plusieurs manieres? L'experiẽce nous en rend bon & suffisant tesmoignage, non seulement en temps chaud, mais aussi en hyuer. Car mesmes nous voyons que les malades tant vulnerez, qu'autremẽt disposez contre nature, sont plus tourmentez, sans comparaison de leurs douleurs, quant il veult plouuoir, que lors qu'il fait beau temps, à raison de l'air vaporeux & tenebreux, & vent austral, qui meut & agite interieurement les humeurs, qui puis apres se déchargẽt sur les parties affligées, & y augmẽtẽt les douleurs. Notre Medecin a aussi écrit, qu'aux batailles de Dreux & sainct Denys, qui furent données en temps d'hyuer, mourut vn grand nõbre d'hõmes, ce que ie cõfesse bien: mais ie luy nie que ce fust par l'aplication des medicamẽs suppuratifs, ou des corrosifs, ains par la vehemence de leurs blesseures, & pour le desordre que le boulet faisoit en leurs membres: à quoy aidoit grandement la nature des parties blessées, & la temperature des malades, & sur tout le froid. Car le froid rend les playes difficiles à guerir, voire cause souuent gangrene & totale morti-

Cecy se voit biẽ aux gouteux principalement.

Aph. 20. du 5. liure.

fication, comme témoigne Hippocrates. Et s'il eut été auec moy au siege de Mets, il eut veu beaucoup de soldats, ayans les jambes esthiomenées par le froid, & vne infinité qui moururent par la violence du froid, encore qu'ils ne fussent vulnerez. S'il ne le veut croire, ie le réuoiray sus le mont Senis en temps d'hyuer, ou plusieurs laissent la vie, & sont transsis tout en vn moment, témoing la chapelle des transsis qui en a pris le nom. Il m'a pareillement calomnié, d'auoir fait similitude du tonnerre à l'artillerie. Veritablement on peut dire qu'ils ont semblables effets. Car la diabolique poudre à canon fait des choses si merueilleuses, qu'il est facile à prouuer qu'ils ont grande similitude entre eux. Et premierement on peut comparer le feu sortant par la lumiere du canon, à l'éclair: en ce qu'il est veu par-auant que le tõnerre soit ouy. Car le semblable se fait en l'autre: ce qui aduient par-ce que l'oreille n'est si prompte que l'œil à receuoir les objects de son sens. On peut aussi comparer l'épouuentable bruit que font les gros canons, à celuy de la foudre. Tellement que lors qu'il se fait quelque grande baterie auec des grosses pieces, on en oyt le bruit quelque-fois loing de dix lieües, plus ou moins, ainsi que le vent raporte le retentissement du son. Semblablemẽt les balles jettées par la poudre d'vne vitesse inestimable, rompent & brisent tout ce qu'elles rencontrent, voire ont plus de force cõtre les choses

Voy Galien chapit. 3. du 2. liure de morborũ differentiis.

Cõfirmatiõ de la similitude du tonnerre & de l'artillerie.

Premiere similitude.

Seconde similitude.

Troisiéme similitude.

chofes dures, que contre les moles, en ce refemblantes au tonnerre, qui comminuë l'épée dedans le fourreau qui demeure entier: fond l'argent en vne bourfe fans la rompre. Ainfi (comme i'ay par cy deuant écrit) on a veu plufieurs, que les balles n'ont aucunement touchez, aufquels neantmoins l'impetuofité de l'air fait par la poudre fortãt du canon, a rompu & brifé les os, fans aucune aparence manifefte de folution de continuité en la chair, voire les a meurtris & tuez promptement, comme fi c'euft été la foudre. La poudre à canon a auffi vne odeur puante, qui fent le foufre, imitant l'odeur qui demeure au lieu ou fera tombé la pierre de la foudre, laquelle non feulement les hommes ne peuuent fentir, mais les animaux auffi font contrains d'abandonner leurs cauernes & tanieres, lors qu'elle y eft tõbée, ne pouuans endurer la puanteur fulfurée, delaiffée par le tõnerre. Mais encore leur fimilitude eft plus manifeftée, par les effets de ladite poudre, laquelle étant enclofe dedans les mines, & conuertie en vent par le feu qu'on y met, bouleuerfe les monceaux de terre auffi gros que montagnes, rõpt & démolit les fortes tours, rẽuerfe les mõtagnes cen deffus deffous. Ce que i'ay affez donné à cognoitre, par l'hiftoire que i'ay ailleurs écrite, à fçauoir, que on a veu puis n'a gueres à Paris, le feu f'étant mis en la poudre de l'Arfenac, caufer vne fi grande tempefte, qu'elle fit trembler prefque

Quatriéme fimilitude.

Cinquiéme fimilitude.

toute la ville, & tomber par terre toutes les maisons prochaines : découurit & defenestra celles qui étoiēt plus a l'écart de sa furie. Brief comme la foudre en s'éclatāt renuersa ça & la quelques hommes demy morts, aux vns osta la veuë, aux autres l'ouye, & en laissa plusieurs non moins déchirez en leurs pauures membres, que si quatre cheuaux les eussent écartelez, & tout ce par l'agitation de l'air, en la substance duquel ladite poudre étoit conuertie. Semblable fait arriua en la ville de Malines, l'an 1546. par la cheute du tonnerre dedans vne grosse & forte tour, ou y auoit grāde quātité de poudre à canon, qui démolist presque la moytié de la ville, & tua vn grād nombre de personnes, dont i'ay veu depuis peu de temps les vestiges encores bien aparens. Ces exemples sont à mon aduis suffisans pour contenter nostre Medecin, & luy montrer qu'il y a grande similitude entre les effets de la poudre à canon, & du tonnerre. Combien que ie ne veux pour cela confesser, que les coups d'harquebuzes soient acompagnez de poison, & de feu, comme les coups de la foudre. Car encore qu'ils conuiennent les vns auec les autres par les similitudes predites, ce n'est pourtāt en sustance & matiere, mais plustost en la maniere de casser, briser, & dissiper les objets qu'ils rencōtrent : à sçauoir, les coups de foudre par le moyen du feu & de la pierre engendrée en iceluy, & les coups de canon, par l'air impetueusement

Horribles effets de la poudre à canon.

Conclusion.

En quoy la foudre & l'artillerie different.

tueuſement pouſſé, qui cōduiſant la balle, fait vn pareil & auſſi tempeſtatif deſaſtre, que le tonnerre. Ces choſes cōſiderées, ne faut il pas confeſſer, que ceux qui ont écrit que les coups de canon & le tonnerre ont grande ſimilitude enſemble, ne l'ont dit ſans raiſon? Au demeurāt, ce Medecin n'a pas eu grāde peine à prouuer, comme la poudre à canon n'eſt venimeuſe, & que les balles ne peuuēt bruler, non plus qu'à inuenter & nommer les inſtrumens propres à extraire les choſes étranges, par-ce qu'il les a trouuez tous machez en mon liure, auec pluſieurs autres choſes qu'il a écrites, comme chacun le pourra cognoitre, par la conference de ſon liure & du miē. Il a auſſi enrichy ſon liure, de pluſieurs ſentences & raiſons qu'il a recueillies d'vn autheur Italien, nommé Bartholomeus Magius, Medecin de Boulongne, qui en a écrit aſſez bien en vn traité intitulé, *de Vulner. sclopetorum curatione*✝: combien qu'il ne l'a pas recogneu pour guide, ains l'ayant traduit preſque mot pour mot, en a neantmoins fait ſon propre, & pour traducteur ſ'eſt nommé autheur.

Venons maintenant à ſa belle pratique, & methode nouuelle de guerir les playes faites par batons à feu. Premierement il veut qu'on y aplique des medicamēs ſuppuratifs, leſquels toute-fois il n'entēd eſtre chauds & humides, ny de ſuſtance emplaſtique: mais tout au contraire ils les ordonne chauds & ſecs, par-ce, dit

Nouuelle ſorte de ſuppuratifs.

✝ imprimé a boulogne en 1552.

il, que ce n'est pas comme aux abscez, ou il ne faut auoir autre cure que de suppurer, mais icy ou les playes sont auec cōtusion, plusieurs & diuerses indications en sourdent, d'autant que la contusion veut estre cuite & meurie, & la playe deseichée. Pour respondre à cela, ie le renuoyray aprendre la nature & qualité des suppuratifs en Galien au cinquiéme des simples, & tout d'vn chemin au dixiéme de sa methode, qui luy enseignera qu'aux maladies cōpliquées il faut considerer la cause, l'ordre, & l'urgent. Puis ie luy demáderay volontiers, s'il sçaura guerir la playe faite par coup de boulet, que la contusion ne soit premieremēt bien suppurée. Il me semble que non : & de ce ie m'en raporte au jugement de tous bons praticiens. Par ainsi nostre basilicon, & nostre oleū catellorum, & autres tels medicamens suppuratifs, seront propres à suppurer les playes faites par harquebuzes. Secōdemēt, il veut qu'on mette dedans la playe de l'oxycrat, pour étancher le flux de sang. Et s'il ne peut estre arrété par ce moyen, qu'on y aplique vn medicamēt fait de blanc d'œuf, bol armene, vin-aigre rosat, & du sel. Ie laisse à pēser si tels remedes ont puissance d'arréter le flux de sang, étans appliquez dedās la playe. Certes ils le feroiēt plustost fluër dauātage, à cause que le vinaigre est de sustance tenüe & mordante, causant douleur, fluxion, inflammation, & autres mauuais accidēs, comme ie l'ay cogneu par experience: & ne

Le vinaigre irrite le flux de sang.

& ne ſcay aucun Chirurgien, qui ayant exercé l'art, vouluſt ſuyure telle façon de prattiquer, qu'il ne ſ'en trouuaſt trompé. A ce propos, me ſouuient auoir penſé vn More, qui eſtoit à monſieur le Conte de Roiſſy, lequel fut bleſſé deuant Boulongne, par vn Angloys, qui luy dõna vn coup de lance au trauers du bras. Donc pour cuider étancher le ſang, ie mis dedans ſa playe vn reſtrictif où il y auoit du vinaigre, à faute d'autre. Mais toſt apres il me reuint trouuer, diſant qu'il luy ſembloit auoir le feu au bras, & fus contraint le penſer de nouueau, & changer de remede en ſa playe, appliquant ledit reſtrictif par deſſus. Ie croy que ce Medecin n'a cognu telle choſe, autrement l'eſtime-ie ſi homme de bien, qu'il ne l'euſt mis dedans ſon liure. Dauantage il louë ſur tous autres remedes, ſon baume fait de huille, de cire, & myrre, batus auec vn iaune d'œuf, ou bien le baume naturel qu'on aporte du Perou. Et dit qu'ils conſomment l'humidité ſuperfluë des playes, & confortent tellement les parties, qu'il n'y ſuruient aucun accident perilleux : & neantmoins dit, qu'ils ne conſolident ne font reprendre ces playes icy, comme ils feroyẽt celles qui ont été faites de taille. Veritablement c'eſt choſe bien étrange, de vouloir penſer & guerir les playes contuſes, comme les ſimples, qui ne demandent que ſeule vnion. Outreplus ces baumes ne peuuent étre propres aux playes faites par ha-

Erreur couuert d'ignorance.

quebuttes, dautant que par leur ſiccité ils em-pécheroyent la ſuppuration, ſans laquelle ne peuuent eſtre gueries. Et s'ils y conuiennẽt en aucune maniere, ce ſera ſeulemẽt apres que la cõtuſion ſera ſuppuree, & la playe mondifiee. Mais encore ne ſcay-ie où lon pourroit trouuer tant d'extracteurs de quinte-eſſence, pour preparer & fournir tant de baumes qu'il faudroit, pour penſer les ſoldats, qui ſeroyẽt bleſſez en vne rencontre ou en vne bataille, ou en quelque aſſaut de ville: ne où ils prẽdroyẽt l'argẽt pour ſatis faire aux frais. Venõs au reſte. Il ordõne que ſes baumes ſoyẽt inſtillez dedans les playes ſans tẽtes: & ſe reprenãt puis apres, dit, qu'il ſeroit bon y en mettre vne petite & courte, ſeulement pour empeſcher que les bords de la playe ne ſe reioignent. Comment ſeroit-il poſsible que ſes baumes & autres vnguẽs peuſſent eſtre portez au fond de la playe, ſans tentes ou ſetons, deſquels l'vſage eſt principalement de porter les medicamens iuſques au profond des playes, & les tenir ouuertes, pour donner yſſuë aux choſes étranges. Tous les bons praticiens ne luy accorderont iamais ce point, ne ceux qui ſcauent que c'eſt de penſer telles playes. Or il y a encore icy vne choſe digne d'étre biẽ notee: c'eſt qu'apres auoir reprouué l'onguent Egyptiac, il ne laiſſe pourtant de commander qu'on l'applique, depuis le cõmencement iuſques à ce que la contuſion ſoit du tout ſuppuree: & veut qu'on en vſe

L'vſage des tẽtes & ſetons.

Contradictiõ du medecin.

vse ainsi. Prenez, dit-il, de l'Egyptiac dissout en vne decoction faite de la sommité d'aloyne, & de millepertuis, & de petite centaure, & plantain, & en siringuez la playe. Il en descrit puis apres vn autre, fait d'eau de plantain & miel rosat, boulus ensemble à l'espesseur & consistence de miel, en l'escumant bien: puis mesle autant de cecy que d'Egyptiac ensemble, & dit que cét vnguët suppure les harquebusades. Ie laisse à penser aux lecteurs Chirurgiens experimentez, si tels remedes sont suppuratifs. Quant à moy ie les estime plus propres à deterger & mondifier, qu'à suppurer. Il a finalement escrit, qu'il ne faut penser la playe que de quatre en quatre iours. Et s'il y a fracture d'os, qu'on n'y touche, ou qu'on ne leue l'appareil, iusques au huitiéme iour. Plus il dit en vn autre endroit, qu'il est conuenable instiller tous les iours dix ou douze goutes de son baume dedans la playe. Veritablement telle doctrine est pour bien étonner le ieune Chirurgien, pour sçauoir quelle maniere de pratiquer il deura suyure. Et qui suyura la sienne, ie le puis asseurer qu'il fera souuent ouurir le ciel & la terre: le ciel pour receuoir les ames, & la terre pour les corps. Mais c'est assez parlé de céte matiere pour le preséт, puis q̃ nous sommes asseurez, q̃ toutes ces petites cauillations ne pourrõt en rien diminuër la reputation de nótre liure: duquel les étrangiers ont tant fait de cas, qu'ils l'ont traduit en

Les mauuais praticiens font ouurir le ciel & la terre.

leurs langues maternelles pour en auoir communication.

Partant nous dirons à dieu à notre Medecin, apres l'auoir prié de reuoir & corriger son liure le plustost qu'il pourra, pour ne retenir plus longuement les ieunes Chirurgiens en l'erreur, dont ils pourroyent auoir été imbus par la lecture d'iceluy : car les plus courtes folies sont les meilleures.

FIN DV LIVRE DES LVXATIONS.

QVATRIE-



QVATRIEME LIVRE DE CHIRVRGIE.

Des morſures des chiens enragez: enſemble des piqueures & morſures de certaines bétes venimeuſes trouuées en ce pays de France.

Des venins en general.

CHAPITRE I.



Il m'a ſemblé étre bon, d'écrire ſommairement au ieune Chirurgien de la morſure & piqueure des bétes venimeuſes, & principalement de celles qui ſont communes en ce pays, comme de chiens enragez, viperes, aſpics, couleuures, crapaux, ſcorpions, araignes, chenilles, mouches à miel, frélons, guépes & thaons, afin qu'il ſoit inſtruit à cognoitre la difference de

la malignité qui est en leur venin, & par cõsequét il y puisse mieux approprier les remedes quand il en sera besoin. Lesquels remedes i'ay recueilly de plusieurs autheurs, & mesmes de Iaques Greuin docteur regent en la faculté de Medecine, qui en a escrit vn liure.

Or toutes les bétes desudites sont plus ou moins veneneuses, selon la quantité ou qualité de la malignité de leur venin. Et pourtant il y a difference en la longueur ou brieueté du temps, auquel elles font leurs accidens. Outreplus faut entendre, qu'il y a diuersité és operations des venins artificiels, d'autant que aucuns agissent par qualité manifeste, comme chaleur, froidure, secheresse & humidité, autres par vne proprieté specifique, laquelle ne peut étre cognuë que par seule experience.

Signes que le venin est chaud.

Signes des venins chaus

CELA est cognu par les accidés qu'il cause, à sçauoir douleur mordáte, corrosion, inflammation, fieure, grande alteration, delire, resolution de la chaleur naturelle, rougeur & tumeur aux yeux, auec grãdes inquietudes: les patiens ne peuuent dormir, & sont en perpetuelle sueur, qui vient par le cõbat & trauail de nature, & ont le poux fort frequét.

Signes que le venin est froid.

Signes des venins frois.

C'EST qu'il cause vn sommeil profond, de sorte qu'à grand' peine on peut réueiller

ler les patiens:aussi ils ont horreur & tremblement de tout le corps, & ont l'entendement troublé, en sorte qu'on diroit qu'ils seroyent yures & fols: dauantage ils ont tout le corps froid, & iétent vne sueur froide: aussi ont la couleur du visage liuide & plombine: & leurs vomissemens & crachats sont fort visqueux: & leur sang se congele.

Signes des venins secs.

LES patiens ont vne aridité & secheresse à la langue, & au gosier, auec vne soif intolerable, parce que le venin se communique au corps par les veines, arteres & nerfs: dont il auient qu'il desseche & cõsomme l'humidité substantifique, qui fait retirer le cuir, & toutes les parties nerueuses, ainsi qu'on voit reserrer vn parchemin deuãt le feu: au moyen dequoy il s'ensuit vne constipation de ventre, & aux conduis tant de l'vrine que de la sueur, & étans étoupez ne permettẽt que l'eau excessiuement buë, soit euacuée: dont il s'ensuit vne grande douleur par tout le corps, & en fin la mort.

Signes des venins secs.

Signes des venins humides.

LES malades ont vn continuel & profond sommeil, & quasi est impossible de les garder de dormir: aussi ils ont vn grand flux de vẽtre, auec vne lassitude & resolution, ou relachemẽt de tous les nerfs, mesmes q̃ les

Des venins humides.

yeux sortent quelquefois hors de la téte.

Or voila les signes & indices vniuersels des venins, qui operent par qualitez manifestes : lesquels si on voit qu'ils perseuerent & augmentent, quelque chose qu'on y puisse faire, il faut faire presage de la mort: aussi au contraire, s'ils diminuent, c'est signe de guerison.

Signes des venins qui operent par proprieté occulte.

Des venins qui operent par proprieté occulte.

LES signes que le venin opere par vne proprieté occulte, c'est à dire qualité non manifeste, mais de toute leur sustance ne se peuuent bien décrire, pour la diuersité des accidens qui auiennent : car tãtost les malades ont froid, tantost chaud, en sorte qu'on voit grande diuersité des mouuemens de nature: aussi aucuns font mourir promptement, les autres lentement : qui se fait pour la diuersité du venin, dequoy on ne peut bien rendre raison.

Les anciens ont nommé vne vertu occulte, ou cachee, celle de laquelle nous ne pouuons rẽdre les raisons naturelles, mais sont cognuës par la seule experience, laquelle ferme le pas à toutes les raisons, depuis que legitimement elle apparoist.

Du prognostic.

Pourquoy les venins chauds tuẽt plustost que les froids.

LES venins chauds tuent plustost que les froids, pource que la chaleur naturelle les

les reduit plus promptement de puiſſance à leur effet, qu'elle ne fait les froids : & partant les accidens ſont plus grands ou moindres, ſelon la force & vehemence du venin, & la nature de la partie : toutefois le propre de tous venins en general, eſt d'aſſaillir le cœur comme principe de vie. Voila ce qu'il me ſemble en ſomme de l'action des venins artificiels, Maintenant il nous conuient parler du venin naturel des bétes trouuees en ce pays de France.

Du venin naturel. CHAP. II.

Des morſures & piqueures fort venimeuſes.

CORNELIVS Celſus, & tous les anciens Medecins, tiennent que toutes morſures des animaux participent de quelque mauuaiſe qualité, toutefois les vnes plus, & les autres moins, les plus ſont celles qui ſont faites de bétes venimeuſes, comme aſpics, viperes, couleuures, & autres ſerpẽs, baſilic, dragon, crapaux, chien enragé, ſcorpion, araignes, mouches à miel, guépes, & vne infinité d'autres. Les moins venimeuſes ſont celles qui ſont faites d'autres animaux non venimeux, comme le cheual, le ſinge, le chat, le chien non enragé, & pluſieurs autres: leſquels encores qu'ils ne ſoient venimeux, leurs morſures ſont toutefois plus doloreuſes & difficiles à guerir, que les playes ordinaires faites d'autres cauſes : ce qui aduiẽt, par ce qu'ils ont en leur ſaliue ou baue quelque choſe cõtraire

Des morſures moins venimeuſes.

à nótre nature, laquelle induit vne mauuaiſe qualité en l'vlcere, la rendant plus doloreuſe, & rebelle aux remedes : ce que non ſeulement nous aperceuõs en telles morſures, mais auſſi aux égratigneures des bétes qui ont des ongles, comme les lions, les chats, & autres. Aucuns ne veulent excepter que la morſure des hõmes ne participe de quelque venenoſité, & principalemẽt les rouſſeaux piquotez de marques tãnees, noires, & autre couleur, qu'ils ont par tout leur cors, & encore plus ſ'ils ſont en colere. Quant à ceux qui ne ſont de tel temperament, on peut tenir leur morſure n'étre participante d'aucune venenoſité, à raiſon de leur ſaliue, laquelle on voit par experience étre apliquée és petites vlceres & les guerir. Parquoy la difficulté qui vient de guerir la morſure, qu'aura fait vn homme non roux, vient à raiſon de la meurtriſſeure qui ſe fait au moyen des dens, qui ſont mouces & non trãchantes, leſquelles ne peuuent entrer dedans la chair, ſinon en écachant & contuſant, comme ſe font les coups orbes, & les playes faites auec des pierres ou bátons, ou autres ſemblables, leſquelles on voit étre plus difficiles à guerir, que celles qui ſont faites aueques glaiues trãchans. Et pour retourner à nótre propos, nous dirons qu'entre les bétes que nous auons dit étre les plus venimeuſes, il ſ'en trouue peu qui ſoient de tardiue operation, mais elles font cõmunemẽt mourir ſoudainement ceux

Iaques Greuin en ſon liure des venins.

ceux qui en sont mords ou piquez. Sur quoy faut obseruer, que les venins iettez par les animaux vifs sont plus fors & violens que de ceux qui sont morts, d'autant qu'ils ont vne chaleur naturelle, qui leur sert de vehicule pour les conduire au corps. Aussi outre ce, la tenuité de la sustance fait que le venin en est plus hatif. Dauantage il y a des bétes, qui ont le venin si dãgereux, qu'il fait mourir vne personne en moins d'vne heure, comme sont les aspics, basilics, & crapaux. Les autres n'ont leur venin si furieux, donnans induces deux ou trois iours, & quelquefois plus, deuãt que faire mourir la personne, cõme la couleuure & autres. Outre lesquels il y en a qui donnent encor plus long espace de vie, comme le scorpion & araignes. Bref, il y a certains venins, lesquels étãs entrez au corps de l'hõme, voire en petite quantité, y operent d'vne si grande violence & promptitude, que fait le feu en la paille seche, tellement que l'on n'y peut remedier par aucune maniere, à cause que la vertu du venin est plus grande que le remede n'est fort: & partant alors il renuerse, conuertit & transmuë promptement les espris & humeurs en son naturel. Car tout ainsi que les viandes que nous mangeons, se cõuertissent en nótre nature: aussi au contraire tels venins estans dedãs nótre corps, rendent tous les membres infectez, non moins que l'air pestilent étant receu par vne seule inspiration d'vn homme

pestiferé,on peut prēdre la peste.De ceste malignité auiēt qu'aucūs ont vne grāde inquietude,& meurēt furieux & enragez. Au cōtraire on en voit d'autres, qui sōt fort assopiz & endormis,& deuiēnent enflez cōme hydropiqs.

Selon le lieu auquel les bétes venimeuses naissent, leur venin est plus ou moins fort & violent.

Outre ces choses faut entēdre,que le lieu & le temps,auquel les bétes venimeuses sont nourries,donnent plus ou moins de vigueur à leur poison. Car celles qui sont nourries aux mōtagnes & lieux secs,sont plus dangereuses,q̄ celles qui sont nourries és lieux froids & marécageux. Aussi toutes morsures de bétes veneneuses apportēt plus de dāger en été qu'en hyuer. Dauātage celles qui sont affamées, ou ont été irritées, sont plus dāgereuses que les autres,& leur venin est plus pernicieux à ieun,qu'apres qu'ils ont māgé. Pareillemēt les jeunes,& qui sont amoureuses, c'est à dire en rut, sont plus malignes que les vieilles, & que celles qui ne sont en rut. Aussi on tient que le venin des femelles est plus dāgereux que celuy des males. Plus les piqueures & morsures des bétes venimeuses qui mangent les autres bétes veneneuses, (cōme les couleuures qui mangēt les crapaux,& les viperes qui māgent les scorpiōs & araignes & les cātharides & buprestes) sont beaucoup plus pernicieuses que les autres,qui n'en mangent point. Or l'impression subite, ou la resistence au venin, aduient le plus souuent selon que le venin est de subtile ou de grosse sustance,ou que la complexion & temperature de ceux,qui sont mors ou piquez,est chaude

chaude ou froide, forte ou debile. Car ceux qui ſont de temperature chaude,ont leurs veines & arteres plus groſſes & dilatées, & par conſequent tous les cõduis du corps plus ouuers,qui fait que le venin paſſe & entre promtemẽt iuſques au cœur:ce qui ne ſe fait ſi ſubitemẽt à ceux qui ſont de tẽperature froide, & qui ont les veines & arteres plus ſerrez,& par conſequent le venin ne penétre ſi toſt,qui fait qu'ils meurẽt plus tard: nõ plus ne moins que nous voyons aduenir ſouuẽtefois par les medecines laxatiues, qu'on donne aux malades, que deux dragmes de reubarbe feront plus à vn,que quatre à vn autre,pour la diuerſité des cõplexions de ceux qui la prẽnent.Dauantage les venins ne peuuẽt tant nuire à ceux qui ont mãgé & beu,qu'à ceux qui ſont à ieun,à cauſe que par les alimens, les veines & arteres & les cõduis du corps étans rẽplis,& les eſpris fortifiez,cela garde q̃ le venin n'agiſt ſi fort & prõtement,qu'il feroit ſi le malade n'auoit mangé ny beu. Et voila les raiſõs pourquoy ceux qui ſont mors ou piquez,meurẽt pluſtoſt ou plus tard les vns que les autres,aians été empoiſonnez des beſtes venimeuſes. Or ſi le venin opere par qualité oculte,le pronoſtic & la cure en ſont fort difficiles : & alors faut auoir recours aux alexiteres, qui ont auſſi vne proprieté incognuë,& principalement au theriaque, pource qu'en ſa compoſition il y entre des venins chauds, froids, ſecs & humides, & pourtant il reſiſte à tous venins, & principalement

Les venins ſont naturels ou artificiels.

aux naturels, comme bétes, plantes & mineraux, & non aux artificiels, desquels à la mienne volonté que iamais homme n'eut mis la main à la plume pour en écrire, & n'eussent iamais été inuentees, afin que nous n'eussions à combatre que les naturels des bétes, pource qu'on s'en peut mieux garder, que de ceux qui sont faits par la malice des traitres, méchans, bourreaux empoisonneurs.

CVRE GENERALE DES VENINS.

Des bétes venimeuses. CHAP. III.

Il faut prõptement & sans delay remedier à la morsure & piqueure des bétes enragees & venimeuses, par tous moyens qui consument le venin, à fin qu'il n'entre dedans le corps, & ne corrompe les parties nobles, desquelles tout venin de son naturel ne demãde que la mort & destruction. Et si par nonchalãce, ou ignorãce, les remedes propres sont delaissez & intermis au commencement, certainement en vain seront appliquez en autre temps, principalement si la matiere venimeuse a déia saisi les parties nobles.

Deux indications pour curer la morsure & piqueure des bétes venimeuses.

Donc pour commencer céte cure, les anciens nous proposent deux indications, à sçauoir vacuation de l'humeur virulent & venimeux,

meux,& alteration d'iceluy. Or comme ainsi soit qu'il y ait deux manieres de vacuation à sçauoir par voye vniuerselle ou interieure, & par particuliere,ou exterieure,nous commencerõs à la particuliere declarãs les remedes topiques,propres pour attirer & abatre le venin, cõbien que la cõmune opinion d'aucuns est, qu'il faut commencer aux choses vniuerselles: ce qui me semble ne deuoir étre aucunement obserué és maladies externes, comme playes, fractures,luxatiõs,& aux morsures & piqueures des bétes venimeuses, esquelles la premiere chose que l'on doit faire,est de proceder incontinent aux topiques, puis auoir égard aux choses vniuerselles, cõme regime,purgation, bruuages,saignée,& autres telles choses,selon qu'il en sera besoin. Parquoy en céte maladie la premiere chose q̃ l'on fera, sera d'appliquer promptement medicamens cõuenables sur la morsure ou piqueure: & sur tout est fort cõuenable de lauer incontinent la playe d'vrine ou d'eau salée,ou d'eau de vie,ou en lieu d'icelles, de bon vin,ou vinaigre, & y dissoudre du theriaque le plus vieil qu'on pourra trouer, frottãt assez rudemẽt la partie: & faut que le lauement soit le plus chaud que le malade pourra endurer : puis le laisser dessus, & à l'entour de la playe,du charpy trempé en icelle mistion.

Premiere indication.

Les choses vniuerselles ne doiuent pas tousiours preceder les particulieres

Remedes pour le commencement des morsures & piqueures.

Or aucuns tiennent qu'il ne faut appliquer ledit theriaque sur la morsure, pour ce (disent-ils) qu'il repousse le venin au dedans, mais

(ſauf leur reuerence) leur opinion eſt renuerſée par authorité, raiſon & experiēce, comme i'ay dit en mon liure De la peſte. Par authorité: Galien au liure Des commoditez du theriaque, commande en donner par dedans & par dehors pour les morſures & piqueures venimeuſes, leſquelles (dit-il) il guerit, ſi on en vſe deuant que le venin ait ſaiſy les parties nobles. Par raiſon, pource qu'en ſa compoſition il y entre de la chair de vipere, qui eſt vn ſerpent venimeux, qui par ſa ſimilitude attire le venin, ainſi que le magnes attire le fer, & l'ambre le fétu, & l'ayant attiré les autres medicamens qui entrent en ſa cōpoſition reſoluent & conſumēt ſa virulence & venenoſité : & étant pris par dedans, il defend le cœur, & autres parties nobles, & fortifie les eſpris. Quant à l'experience, ie puis aſſeurer auoir penſé pluſieurs aians été mors & piquez des bétes venimeuſes, qui par le benefice du theriaque ont tous receu gueriſon, pourueu que (cōme i'ay auerti cy deſſus) on les ait fait traiter au parauant que le venin euſt ſaiſy les parties nobles. Partāt on pourra aſſeurément vſer de theriaque, ou en lieu d'iceluy on prendra du methridat, lequel a pareillement grande vertu pour ceſt éfet.

Auctorité de la vertu du theriaque.

Raiſon.

Experience.

Dauantage, pour faire la vacuatiō deſſuſdite, les remedes doiuent étre de tenuë ſuſtāce, tāt ceux qu'on applique dehors, que ceux que on prend par dedans, à cauſe qu'ils penetrent le corps prontement pour donter & abatre la malice

malice du venin. Et partant les auls, oignons, porreaux, ſont vtiles, pource qu'ils ſont vaporeux & fumeux & de tenuë ſuſtance: pareillement la ruë, le ſcordion, le diptamnus, centaurea minor, praſſiuum, roquette, laiƈt de figues non meures, & autres ſemblables: auſſi la buglose ſauuage entre toutes les herbes a vertu contre les morſures de tous ſerpens, & a été nommée viperie, & ce pour deux raiſons: l'vne pource qu'elle porte la grene ſemblable à la teſte d'vne vipere, & l'autre à cauſe qu'elle guerit la morſure d'icelle, pilée & apliquée par dehors, & par dedens priſe auec du vin. Le ſerpolet a la meſme vertu. Et neantmoins que le venin ſoit chaud, ſi eſt-ce que les remedes ſuſdits ſont conuenables, par ce qu'ils reſoluēt la ſuſtance du venin, & le conſument & euaporēt. Toutefois on aura égard à la qualité de l'humeur pour l'alterer, s'il eſt beſoin, comme nous t'auertirons cy apres. Outreplus l'application de vētoſes & cornets auec grāde flambe, & profondes ſcarifications eſt profitable, ſi le lieu permet de ce faire. Auſſi eſt bon de fomenter & lauer promptement la partie de fort vinaigre, le plus chaud que l'on pourra endurer: ou on prendra de l'eau & du ſel, & de ce on frottera la playe aſſez rudement: ou meſmes de l'vrine du patient, cōme nous auons dit. Pareillement la moutarde délaiée en vrine ou vinaigre eſt propre. Dauātage ſera bō faire fort ſuccer le lieu par quelque per-

ſonne de baſſe condition, moiennant qu'il ait laué ſa bouche de vin, auquel on aura diſſout du theriaque ou methridat,& apres auec huille commune. Auſſi faut prendre garde qu'il n'ait vlcere en la bouche, de peur que le venin ne s'y imprime facilement. Les ſanſuës ſont pareillemẽt propres pour ceſt effet. On pourra auſſi mettre ſur la playe le cul des poulailles, & entre autres, des poulles qui ponnent, par ce qu'elles ont le cul plus grand & plus ouuert: ou en lieu d'icelles prendre des coqs ou poulles d'Inde, par ce qu'elles ont plus de vigueur d'attirer que les communes; & leur faut mettre vn grain de ſel dedans le cul, & leur clorre le bec,& l'ouurir par interualles,& ſi elles meurent en remettre d'autres. Si on veut, on pourra fendre leſdites volailles toutes viues, ou en lieu d'icelles on prendra des petis chiens, leſquels étans fendus ſeront appliquez ſur la playe & ſur les ſcarifications, les y laiſſant iuſques à ce qu'ils ſoyent refroidis, puis on en remettra d'autres tant qu'il en ſera de beſoin.

Les canteres abatent & conſumẽt le le venin inſeré en quelque partie.

Outre toutes ces choſes, l'application des cauteres eſt grandement à louër pour abatre & conſumer la malignité du venin: mais en ce cas l'actuel eſt plus excellent que le potentiel, d'autant que l'action du feu cõſume le venin, plus promtemẽt, & fait que la playe demeure plus longuement ouuerte. Mais ils doiuent être appliquez deuant que le venin ait ſaiſy les

parties

parties nobles: car autremẽt ils ne pourroient en rien profiter, ains donneroient facherie en vain au poure malade : & s'il craint le feu, on vsera de potentiel. Et apres l'application d'iceux, faut prontement faire cheoir l'escarre, afin de donner plus subite issuë au venin. Partant l'escarre étant faite, on fera des scarifications dessus, penetrantes iusques à la chair viue: puis on y apliquera des choses onctueuses, comme beurre & axunge. Et dessus la playe & parties voisines, on vsera d'emplatres atractiues, faites de gommes, comme de terebentine, poix noire, poix grasse, & autres semblables. Et lors que l'escarre sera tombée, on apliquera de l'onguent basilicum, auquel on aioutera poudre de mercure, qui en ce cas a grande efficace, d'autant qu'elle attire la sanie & virulence du profond de la playe, & ne la permet reclorre, ce qui est bien necessaire, car on la doit tenir long temps ouuerte, afin d'euacuer la matiere venimeuse. Et pour ce faire on apliquera de l'espõge, ou racines de gentiane, ou d'hermodates, ou quelques medicamẽs acres, cõme egyptiac, ou poudre de mercure mélée auec alun cuit, ou vn peu de poudre faite de cautere potentiel. Et ne faut oublier à méler tousiours auec les onguens vn peu de theriaque ou methridat, ou ius d'hipericon, ou de nepitha, & autres semblables, qui ont vertu d'attirer & resoudre le venin, & d'absterger & nettoyer l'vlcere. Toutefois si on voioit

On doit tenir l'vlcere longuement ouuerte.

qu'il y eut trop grande chaleur, douleur & acuité, laquelle contraint l'humidité de faire ebullition, qui se tourne quelquefois en virulence, & pourriture, gãgrene & mortification, alors faut laisser la propre cure pour suruenir aux accidens. Et voila quant à l'euacuation particuliere, qui se doit faire és morsures & piqueures venimeuses.

Souëtefois il faut laisser la propre cure pour suruenir aux accidens.

De la cure vniuerselle. CHAP. IIII.

QVANT à l'euacuation vniuerselle, il faut obseruer que l'on ne face seignée, & que l'on ne donne medecine laxatiue, ny clystere, ny vomitoire, ny bains ou autres sudatoires, qu'il n'y ait pour le moins trois iours passez apres la morsure faite : aussi que le patient euite le coït, de peur de faire commotion & perturbation aux humeurs & esprits, & que le venin fut par ces moyens plus prontement porté au cœur : mais quand la matiere venimeuse sera esparse, & l'acuité diminuée, alors telles euacuations pourront étre faites, & non autrement. Mais pour tous medicamens interieurs suffira vser de contrepoisons au commencement, cõme de toutes sortes de theriaque, methridat, & autres semblables choses; lesquelles étans contraires aux venins, changent & alterent tout le corps; non pas qu'il faille entendre, que leur sustance penetre

Il ne faut purger ny seigner ny baigner, que il n'y ait trois iours passez apres la morsure ou piqueure

netre & passe tout le corps (car il est impossible qu'en si peu de temps vne si petite quantité de matiere, qu'on donne pour contrepoison, puisse passer vne si grosse masse de notre corps) mais elle s'espand & enuoye ses vertus & qualitez: cõme iournellement nous voions que quand nous auons pris des pilules, neantmoins que leur sustance ou matiere demeure en l'estomac, leur vertu est espãduë iusques au cerueau & par tout le corps. On en peut autãt dire d'vn clystere, qui étant dans les intestins, a puissance d'attirer les humeurs du cerueau, cõme tesmoigne Galien au liure des simples medicamens. On voit aussi cest effet és medecines, qui attirent par leur vertu iusques au dedans des jointures, & de toutes les parties du corps. Et pour le dire en vn mot, les contrepoisons operent en nos corps pour combatre le venin, & le chasser & vaincre sa virulence, ainsi que le venin fait pour exercer sa tirannie, & saisir le cœur: toutefois il faut bien noter, que la contrepoison doit estre plus forte que la poison, afin qu'elle domine: & partant en faut vser en plus grande quantité, que n'est le venin, à ce qu'elle soit plus forte à le vaincre & chasser. Et en faut dõner deux fois le iour continuant tant que l'on verra le venin étre amorty, & les accidens cessez. Et cecy est non seulement profitable pour l'euacuation de la poison, mais aussi pour fortifier les parties nobles. Or outre les choses susdites faut auoir

Galiẽ au liure 5. des simples, chapitre 19.

égard à alterer l'humeur : ce que nous auons dit étre la secõde indication qu'on se doit proposer en la cure presente. Ce qui se fera en changeant vne qualité contraire par vne autre contraire. Exemple:Si le patient sent vne vehemente chaleur au lieu où est la morsure, ou en tout le corps,alors il faudra apliquer remedes refrigerãs:au cõtraire, s'il sent froidure remedes calefactifs, & ainsi des autres qualitez. Ceci te suffise pour le regard des venins & de leur cure en general:il en faut traiter maintenant en particulier. Et premierement nous cõmencerõs aux morsures des chiens enragez.

Seconde indicatiõ de la cure des venins.

La cause pourquoy les chiens deuiennent plustost enragez que les autres bétes.

CHAPIT. V.

CELA auient par ce q̃ de leur nature ils sont preparez & enclins à telle disposition : & pour ce aussi qu'ils mangent quelquefois corps mors, charongneux,& autres choses pourries & pleines de vers,& boiuent des eaux de semblable nature : aussi par vne trop grãde melancolie d'auoir perdu leur maitre, dont courẽt ça & la pour les trouuer, delaissans le manger & boire, dequoy s'ensuit ebullition de leur sang, qui puis apres se tourne en melãcolie,& puis en rage. Dauantage pour deux autres causes contraires : La premiere,par la trop grãde chaleur: la secõde,par

Les causes pourquoy les chiẽs deuiẽnẽt enragez.

Les chiens deuiennent enragez par vne excessiue chaleur ou froideur.

l'extreme froidure. Comme l'on voit, que le plus souuēt ils enragent és iours caniculaires, & en hyuer durant les grandes gelees. Ce qui auient, parce que les chiens sont de leur nature chauds & secs, & par consequent, ils ont beaucoup d'humeurs melācholiques, lesquels s'augmentent en telles saisons, & se brulent dauantage aux grandes chaleurs, & leur causent vne fieure continue grandemēt ardante, & vne frenesie & rage. Le grand froid l'air augmente semblablement leur chaleur du dedans, laquelle étant repoussée, à raison de leur froid, s'augmeute & allume les humeurs preparez à telle rage & pourriture, lesquels sont d'autant plus dangereux, que ne pouuās sortir & euaporer par les pores ou pertuis du cuir (qui pour lors sont du tout fermez) ils demeurent dedans, & font alors les mesmes accidens que fait la grande chaleur de l'été. Aussi deuiennent enragez pour vser de viandes trop chaudes, qui leur eschaufent le sang & leur causent fieure, puis la rage: semblablement aussi pour auoir été mords d'autres chiens, ou loups, ou autres animaux enragez.

Commēt les chiens enragēt en hyuer & pourquoy.

Signes pour cognoitre le chien étre enragé.

CHAP. VI.

Lors qu'il voit de l'eau, il tremble & la craint, & a vne horripilation, c'est à dire que le poil luy dresse. Il a les yeux

rouges & fort flamboyans & renuersez auec vn regard vehement, fixe, & horrible, regardant de trauers. Il porte sa téte fort bas, & la tourne de coté. Il ouure sa gueule, & tire la langue qu'on voit liuide & noiratre, halette & iette grande quantité de baue escumeuse, & plusieurs autres humiditez decoulét de son nez. Il chemine en crainte, tantost à dextre, tantost à senestre, cõme s'il étoit yure & tombe souuent en terre. Lors qu'il voit quelque forme, il court alencontre pour l'assaillir, soit que se soit vne muraille, ou vn arbre, ou quelque animal qu'il rencontre. Les autres chiens le fuyent & le sentẽt de loin: & s'il s'en trouue quelqu'vn pres de luy, il le flate & luy obeit, & tache à se desrober & fuir de luy, encore qu'il soit plus grand & plus fort. Il ne boit ny mange: il est du tout muet, c'est à dire, qu'il n'abaye point: a les oreilles fort pendantes & la queuë retirée entre les cuisses: il regarde de trauers, & plus tristement que de coustume: il mord egalement bétes & gens, tant domestiques & familiers qu'étrangers: & ne cognoit aucunement son maitre, ny la maison où il a été nourry: par ce que l'humeur melancolique leur trouble tous les sens. Ce qui auient pareillement aux hommes qui sont vexez de tel humeur melancolique: car ils tuent quelquefois leurs peres, meres, femmes, ou enfans, & souuentefois eux-mesmes.

Les chiens enragez sont fuis de ceux qui ne le sõt point.

Le chiẽ étát enragé n'abaye ny iape

Le chien enragé ne cognoit son maitre.

Les

Les signes pour cognoitre vn homme auoir été mordu d'vn chien enragé.

CHAP. VII.

Il est fort difficile de cognoitre du cõmencemét quãd quelqu'vn a été mors d'vn chien enragé ou non, par ce que la playe faite par la morsure n'aflige au commencement le malade, non plus qu'vne autre playe, au contraire de celles qui sont faites par morsures ou piquures des autres bétes venimeuses : car subitement on y sent vne extreme douleur, & la partie s'enflamme & enfle, & suruiennent grans & diuers accidens, selon la diuersité de la malignité du venin, cõme nous dirons cy apres. Dont nous conclurrons que le venin fait par la rage, ne se montre pas au commencement, & qu'il n'ait premieremét saisi & alteré les parties nobles. Parquoy si on doute au commencement que la morsure ne feut faite d'vn chien enragé, on le pourra veritablement cognoitre en mouillant du pain au sang ou en la sanie de la playe, que l'on dõnera à vn chié afamé, & s'il le refuse à manger, mesmes qu'il desdaigne le fleurer, cela demonstre que la playe est faite d'vn chien enragé, au contraire s'il le mange, il ne étoit point enragé. Dauantage plusieurs ont écrit que si on donne le pain ainsi trempé à vne poulaille, & qu'elle le mange, elle mourra

Le venin fait par la rage ne se montre pas au commencement.

Pour cognoitre si la plaie a été faite d'vn chien enragé.

dans vn iour ou enuirõ, si le chien étoit enragé. Mais pour certain, j'ay fait telle experiẽce, & sçauoy veritablement que le chien étoit enragé, par les signes predits, toutefois les poulailles ne mouroyent point apres auoir mãgé dudit pain. Parquoy l'espreuue du pain dõné aux chiens est plus certain, pour ce qu'ils ont vn sentimẽt exquis de fleurer naturellement, qui fait qu'ils sentent l'odeur du sang ou sanie de la playe faite d'vn chien enragé, & pource aucunement n'y touchent.

Experience faite par l'auteur.

Des accidens qui viennẽt à ceux ausquels le venin du chien enragé est commencé être imprimé aux parties nobles.

CHAP. VIII.

Au commencement le malade deuient fort pẽsif, & murmure entre ses dens: il respond sans propos, & deuient colere plus que de coustume: il pẽse voir en dormant vne infinité de choses fantastiques, & finalemẽt tumbe en vne maladie nommée des Grecs Hydrophobia, c'est à dire crainte d'eau.

Les signes que la rage est du tout confirmée aux parties nobles.

Puis apres que le venin s'est dauãtage augmenté & a ia du tout changé l'economie ou harmonie des parties nobles, alors la vertu imaginatiue & toute raison & memoire

moire & autres sens se perdent: & par consequent le malade deuient fol & insensé, & ne cognoit aucunemẽt ses familiers amys, & domestiques, & se deschire & esgratigne, & mort soy-mémes, & les premiers venus qu'il peut atraper: qui se fait à cause des vapeurs & fumées melancoliques qui montent au cerueau & alterent & corrõpent le temperament d'iceluy: parquoy la raison est perduë, ensemble tous les autres sens: dont le pauure malade est incité à courroux & à mordre. Semblablement il a souuent des mouuemẽs & tressaillemens inuolontaires, & contractions de nerfs: qui se fait à cause de la siccité vehemente, prouenãt du venin chaud & sec, qui blesse le temperament des nerfs, qui sont dissemines és muscles, & aussi qui leur consomme l'humidité sustantifique. Pareillement le patient a vne grande secheresse en la bouche & la langue aride & seche, auecques vne soif intolerable, toutefois sans apetit de boire: pourtãt que desia son corps a pris vne affection contraire à ses actions naturelles, dont il auient qu'il ne desire les choses qui naturellement apaisent la soif. Plus il a la face & les yeux rouges & grãdement enflambez, & pareillement tout le corps, à cause de l'extréme chaleur & siccité prouenante du virus veneneux & malin. Il imagine qu'il voit & oit des chiens, & veut pareillement japer & mordre, qui se fait par ce que le venin du chien enragé change & altere

L'hõme enragé ne cognoit aucunement ses amis & domestiques.

Vn homme enragé a vne soif intolerable neãtmoins n'a aucun apetit de boire.

Le venin du chien enragé change toute la temperature du corps.

toute la tẽperature de l'hõme en toute sa cõplexiõ & similitude, en sorte que tous ses sens, pensees, paroles & visions, & generalement toutes ses actiõs sont deprauées par l'humeur melancholique épandu és ventricules du cerueau, lequel leur change l'esprit, tellemẽt que le malade pense voir & ouïr des chiens, voire croit étre luy-mesme chien, duquel aussi il ensuit la voix enroüée : parce qu'il jappe abaye, crie & hurle comme chiens, sans honte & respect de son hõneur, au grand espouuantement de ceux qui sont presens, & qui l'oyent. L'enroüeure vient par la grãde secheresse, qui a deseché la trachée artere & les instrumẽs de la voix. Il fuit grandement la lumiere, à cause que l'humeur melancolique, qui est obscur & tenebreux, est contraire à icelle: qui fait que le malade desire les tenebres, qui luy sont semblables. Il craint aussi à voir l'eau (encore que ce soit vn remede fort vtile pour rafrechir son extreme chaleur & siccité) ou quãd il regarde en vn mirouër, il luy est aduis & imagine qu'il voit des chiens, & que ce souuenir luy fait auoir céte crainte. Pour ceste cause il craint l'eau & toutes choses transparentes & luysantes ayans quelque reuerberation, & quand il les voit, il crie & tremble, de peur d'étre encore mors, dont vient qu'il tumbe, & se veautre en terre pour se cuider couurir d'icelle. Et telle chose se fait, à cause que les vapeurs alterées & corrompuës, penetrent par les yeux, & étãs paruenuës

Ceux qui sõt mords des chiens enragez criẽt & hurlẽt cõme chiens.

paruenuës à l'eau ou miroüer, ou autre corps ſemblables, par leur reuerberation luy repreſentent des choſes: tout ainſi qu'on voit que des yeux d'vne femme ayant ſes fleurs, ſortent des vapeurs, leſquelles infectent & gatent le miroüer. Il a vne ſueur froide: & ſort de l'vlcere vn virus eſcumeux, fetide, virulent & erugineux, c'eſt à dire, de couleur de roüilleure d'erain: qui auient par l'extréme chaleur & acuité de l'acrimonie du virus, adherent en la partie, laquelle fait ebulition & pourriture. Auſſi on trouue l'vlcere quelquefois aride & ſec. L'vrine eſt le plus ſouuent clere & ſubtile, à cauſe que les colatoires des reins ſont fort reſerrez & étreſſis, pour la chaleur & ſiccité du venin: auſſi quelquefois eſt fort eſpeſſe & noire, qui ſe fait à cauſe que la vertu expultrice chaſſe tãt qu'elle peut, par les vrines l'humeur melãcolique, qui a été corrõpu par le venin: pareillement elle eſt aucunefois totalement ſuprimée & retenuë par la ſiccité du virus, & des matieres craſſes, viſqueuſes, & gluantes, dont ſe fait totale obſtruction des parties dediées à l'vrine. Bref le poure malade eſt tellement tourmenté par ces accidens qu'en la fin vaincu de douleur & de trauail, à faute de mãger & boire, il meurt furieux & enragé. Mais lors que du commencement (& deuant que le venin ait entré au corps, & gaigné les parties nobles) on adminiſtre les remedes propres, les malades ne faillent à guerir, & peu de perſon-

Pourquoy les femmes ayans leurs fleurs gatent vn miroer.

Pourquoy l'vrine eſt quelquefois du tout retenue en la rage.

nes ſont morts, auſquels on ait diligemment pourueu.

Pronoſtic. CHAP. IX.

On ne ſe peut bien garder de la morſure des chiens enragez, attendu que ils ſont touſiours parmy les hõmes, au moyen dequoy on eſt en plus grand danger d'eux que de toutes autres bétes venimeuſes en leurs morſures. Et d'autant que le chien eſt domeſtique & familier à l'homme, pẽdant qu'il eſt ſain: d'autant luy eſt il ennemy depuis qu'il eſt ſorty de ſa nature acouſtumée, qui ſe fait par vne rage. Or le virus qui eſt en ſa baue, eſt chaud & ſec, malin & veneneux & contagieux: tellemẽt qu'il communique la méme affection à celuy qu'il mord (ſi on n'y pouruoit de bonne heure) ſoit vn homme, ou vne autre béte: & ſon venin eſt tant ſutil, que facilement penetré par les pores du cuir, & étant atiré par les arteres, par le continuel mouuement d'icelles, il eſt conduit au demeurant du corps. Parquoy on peut conclure, que le venin de ſa rage a la vertu non ſeulement de faire enrager ceux qu'il mord, mais auſſi ceux auſquels il aura ietté ſon eſcume, ou baue, cõtre leur peau, ſi elle y fait long ſeiour: mais ſi elle eſt eſſuyée, & le lieu prontemẽt laué d'eau ſalée ou d'vrine, elle n'y fera aucun mal. Et faut icy entendre, que toute morſure de chien enragé ne nuit pas egalement, & ne tue pas en méme

Le venin du chien enragé eſt chaud & ſec.

méme tẽps, ainsi qu'auons cy dessus demontré du venin des bétes venimeuses. Car selon la disposition de l'air chaud ou froid, & la vehemẽce du venin, & le lieu & profondeur de la morsure, & la diuersité des forces de ceux qui sont mordus, & la cacochymie, & mauuaise habitude, c'est à dire, selon que leurs humeurs sont ia preparez à étre pourris, ou que ils ont leurs conduis étrois, ou plus larges, de là vient que les accidens apparoissent plustost ou plus tard. Car aucuns viennent quarante iours apres la morsure: autrefois six mois, voire vn an, & aux autres plus ou moins. Plusieurs apres auoir été mords deuiennent epileptiques, puis demoniaques & enragez. Ceux qui sont tõbez en hydrophobie iamais ne guerissent. Toutefois Auicenne dit, qu'encores y a esperance, pourueu qu'ils se recognoissent en vn miroüer. Car on voit par cela, que le venin n'a encore du tout occupé les facultez animales: & ceux là ont besoin d'étre violentement purgez, comme nous dirons cy apres.

Pourquoy les accidens, qui viennent de la rage, aparoissent plustost ou plus tard.

Quand le malade se veautre contre la terre, comme les chiẽs, c'est signe de mort prochaine: par ce que telle chose demontre que l'humeur melancolique virulent & veneneux, est en grande abondance, & est communiqué par tous les membres. Aussi quand le patient a la voix enrouée, c'est vn tres-mauuais signe, pour ce que telle chose demontre qu'en la trachée artere il y a quelque asperité par siccité du vi-

Signe de mort prochaine est, quãd le malade se veautre & se couche contre la terre.

rus venimeux. En somme, quand les parties nobles sont saisies du venin, il n'y a plus d'esperance de guerison. Les hommes peuuēt étre surpris de la rage, sans étre mords de chiēs enragez. Car tout ainsi que les humeurs se brulent, causant vn chancre ou ladrerie; pareillement la rage peut auenir, & principalement aux melancoliques. Dauantage les morsures des bétes, cōme viperes, & autres animaux venimeux, ne causent tels accidens, cōme celles des chiens enragez, par ce qu'elles font mourir deuant que les accidens sudits puissent venir: joint aussi que la qualité d'iceux venins est diuerse. Plus les grandes playes faites par morsure des chiens enragez, ne sont si dangereuses que les petites, pource que par vne grāde playe sort beaucoup de sang & de sanie qui euacue le venin.

Les hommes peuuent étre surpris de la rage, sans auoir été mords d'aucune béte enragée.

Cure de la morsure d'vn chien enragé.

CHAP. X.

Novs auons dit par cy deuant, qu'aux piqueures & morsures des bétes venimeuses, il failloit vser de prōpts & subtils remedes, afin que le venin n'entre dedens le corps, & ne corrompe les parties nobles. Et s'ils sont omis au commencement, en vain seroyent apliquez en autre temps. Ainsi qu'arriua à Balde grand Iuriscōsulte se ioüant auecques vn sien petit chien, qui étoit enragé, duquel

Histoire de Balde Iurisconsulte.

duquel étant tant soit peu mordu en la leure, ne sçachant qu'il fust enragé, negligea sa morsure, & quatre mois apres mourut furieux & enragé: & n'y eut nul remede qui le peust sauuer, pour ne l'auoir pris d'heure. Dont pour preuoir à tel accident, tout ce que nous auons declaré cy dessus en la cure generale des bétes venimeuses, tant pour l'euacuation de l'humeur virulent, que pour l'alteration d'iceluy, doit étre pareillement obserué en la morsure des chiens enragez. Et partant si quelqu'vn cognoit qu'il est mords d'vn chien enragé, il s'efforcera d'atirer le venin par tous moyens, comme par ventoses, cornets, scarifications, sansues, aplications de volailles, & autres animaux, & par medicamens propres à ce faire, qui presentemēt seront declarez. Et si la playe est grande, il la faut laisser saigner le plus qu'il sera possible, afin que le venin sorte auecques le sang. Et la ou elle ne sera assez grande, on y pourra faire des scarifications, ou y appliquer cauteres actuels, & sera tenuë ouuerte pour le moins iusques à ce que quarante iours soyent passez. L'oseille pilée & apliquée sur la morsure, & le bouillon d'icelle pris par la bouche est de grande vertu. Ce que Aëce nous a laissé par escrit, disant auoir cognu vn vieillard Chirurgien, lequel n'vsoit d'autre remede, pour curer telles morsures.

Ce qu'il faut faire promtement, apres auoir été mords d'vn chien enragé

Autre remede.

Ie conseille de prendre promtement de l'v-

rine, & en froter assez rudement la playe,& y laisser vn linge trempé dessus.

Autre.

La moutarde bien delaiée en vrine, ou vinaigre, est propre à cest effet. Pareillement tous remedes acres poignans & fort atirans.

Les remedes poignans & atractifs sōt fort louez pour atirer le venin.

Autre.

Prenez roquette bouliie & pilée auec beurre & sel,& l'apliquez sur la morsure.

Autre.

Prenez farine d'orobe, miel, sel & vinaigre,& ce soit tout chaud apliqué dessus.

Autre.

La fiente de cheure bouliie en fort vinaigre & apliquée.

Autre.

Prenez soufre subtilement pulueriſé, & incorporé auec saliue d'homme, & l'apliquez dessus.

Autre.

Prenez poix noire fondue auec sel & vn peu d'euphorbe,& l'apliquez dessus.

Autre remede.

Le poil du chien enragé appliqué dessus la playe tout seul, a vertu d'atirer le venin par quelque similitude, ce qu'on a plusieurs fois experimenté : ainsi que fait le scorpion, étant écaché & mis sur la piqueure d'iceluy.

Autre.

Prenez froment maché cru, & l'apliquez sur la morsure.

Autre.

Autre.

Prenez des feues,& les mettez vn peu sous les cendres chaudes, puis les pelez,& fendez, & les apliquez dessus.

Autre remede aprouué d'Aëtius.

Il faut faire boüillir du lapatum acutum, & de la decoctiõ en lauer & fomẽter la playe, puis y laisser l'herbe pilée dessus. Aussi en faut donner à boire de la decoction au patient. Il afferme auoir fait de grãdes cures auec ce seul remede : & dit, que céte decoction fait beaucoup pisser, qui est vne chose excellente à céte maladie.

Autre.

Prenez betoine,fueilles d'ortie,& sel commun,broyez les & apliquez dessus.

Autre.

Prenez vn oignon cõmun,fueilles de ruë,& sel,broyez les ensemble,& apliquez dessus.

Or entre tous les remedes le theriaque est singulier, cõme il a été dit cy dessus, le faisant dissoudre en eau de vie, ou en vin, & en frottant assez rudement la playe, tant qu'elle saigne. Puis y faut laisser dedens du charpy imbu en icelle mixtion : & par dessus la playe y apliquer des aux ou oignõs, pilez auecques miel cõmun & terebinthine : Et tel remede est excellent par sus tous ceux que i'ay veu par experience. Et pour la probation de mon dire, i'allegueray icy vne histoire de l'vne des filles de madamoiselle Groin natiue de céte ville de *Histoire.*

Paris, laquelle fut morduë d'vn chien enragé au milieu de la iambe dextre, où le chien imprima ses dens bien profondemẽt en la chair: laquelle fut guerie par le moyẽ du theriaque, sans que iamais luy suruint aucun mauuais accident: lequel theriaque ie mélois dens les medicamẽs detersifs, & autres, iusques à la fin de sa guerison. Or de vouloir icy declarer tous les autres que i'ay pensé de telles morsures, ce seroit vne chose trop prolixe: & partant céte histoire suffira pour le present, pour instruire chacun à remedier à tel accident.

Autres remedes qu'on peut prendre par dedens.

Il faut mãger vn ail, puis boire vn peu de vin: & c'est vn souuerain remede (pourueu qu'il n'y ait rien en l'estomac) à cause que l'odeur, & la grande chaleur spiritueuse, qui est aux ails, prohibe que le venin de la morsure n'offense les parties nobles. Autres commandent de mãger du foye rosti du chien, qui a mordu, ou du foye de bouc: ce que ie n'ay éprouué.

Autre remede.

Prenez vne dragme de semence d'agnus castus, auec vin & beurre, & en soit donné à boire.

Autre.

Prenez poudre d'écreuisses brulees, & la délayez en vin, & en donnez à boire.

Autre.

Prenez racine de gentiane deux dragmes, écreuisses

écreuisses de riuiere brulées au four,& pulue-risées trois dragmes, terre sigilée quatre drag-mes. La dose sera vne dragme,auec eau,en laquelle on aura fait boüillir quantité d'écreuisses,& en soit donné à boire comme dessus.

Aucuns se sont plongez en la mer apres étre mors de chiens enragez,qui n'ont laissé d'étre surpris de la rage. Ainsi que tesmoigne Ferrãt Pouzet Cardinal en son liure des venins: partant ne s'y faut fier:mais plustost aux remedes approuuez des anciẽs & modernes Medecins & Chirurgiens. Il est vray que la confidence que peut auoir le malade aux remedes & au Chirurgien,sert beaucoup en céte cure:au cõtraire, l'effroy & la crainte nuit beaucoup, & accelere la rage. Partant il faut tousiours bien asseurer le patient de sa parfaite guerison.

Se plõger en la mer n'est remede certain cõtre la rage.

*Ferdinand Ponzetta.

Or il faut entendre, que le venin du chien enragé,ou la saliue d'vne vipere,ou la baue de vn crapaut,& d'autres bétes venimeuses n'enuenimẽt pas en touchant seulemẽt, mais faut que le venin entre dedens : tellement que si à l'heure on l'essuye,ne pourra faire aucun mal.

De la cure de ceux qui sont ia tombez en hydrophobie, & neantmoins se reconoissent encores en vn miroir.

CHAP. XI.

Ceux ausquels le venin n'a encores occupé les facultez animales,il les cõuient grandement purger par mede-

cines bien fortes. Et en cela il me ſemble que l'antimoine ſeroit profitable, d'autant qu'il prouoque la ſueur, flux de ventre, & vomiſſement. Car ce ſeroit grande folie bailler en tel cas medicamẽs legers, quand le venin eſt fort, malin, & ia imprimé aux parties interieures. Semblablemẽt les bains leur ſont bons, pour leur prouoquer la ſueur : & meſmes eſt bõ de les ſaigner, ſ'il n'y a cauſe cõtraire. Auſſi il faut qu'ils vſent ſouuẽt de theriaque, ou metridat. En ce temps-la pareillemẽt leur faut faire boire de l'eau, & la bailler au malade dedens quelque vaiſſeau couuert, de peur qu'il ne la voye, pour les raiſons ſuſdites.

Du regime de ceux qui ont été mords de chiens enragez, & de piqueures & morſures des bétes venimeuſes.

LE malade doit demeurer en lieu chaud, & en air bien cler, de peur que le venin ne ſoit chaſſé au dedens par le froit, & auſſi afin que les eſprits ſoyẽt recreez, & émeus du centre à la circonference par le moyen de la clarté. Auſſi on doit parfumer la chambre de choſes odoriferantes. Semblablement il doit manger au commencement viandes acres & ſalées, cõme aux, oignons, poreaux, épiceries, iambon de Majence, & leurs ſemblables, & boire bon vin, & ſans eau, à raiſon que telles choſes ſont fort vaporeuſes & pleines d'eſprits, qui reſiſtent au venin, & ne permettent que ſa

Les choſes vaporeuſes & pleines d'eſprits reſiſtẽt aux venins des bétes venimeuſes.

vertu ſoit épanduë au corps, & ne ſe ſaiſiſſe des parties nobles. Pareillement on doit vſer de viandes craſſes & viſqueuſes, par ce qu'ils font obſtruction, & étoupent les conduits, & parties vuides: auſſi en faut pluſtoſt manger plus que trop peu : à cauſe que l'inanition acroit la malignité des humeurs: qui eſt choſe cõtraire aux playes venimeuſes : toutefois il y faut tenir mediocrité. Et cinq ou ſix iours apres on laiſſera leſdites viandes, & en lieu d'icelles on vſera de temperées, & pluſtoſt humides que ſeiches : leſquelles ſeront éleuës ſelon qu'on les ordonne aux melancoliques: & mettra-on en leurs potages racines aperitiues, leſquelles ont vertu de faire vriner. On leur tiendra le ventre aſſez lache: & ſ'il y a repletion de ſang, leur en ſera tiré, non au commencement, mais cinq ou ſix iours apres la morſure faite, pour les raiſons qu'auons deuant dites & declarées. Pour le boire aux repas, on vſera de vin mediocremẽt trempé, à ſçauoir cinq ou ſix iours apres la morſure, ou d'oximel, ou de ſirop de acetoſitate citri, auec eau bouillie : & entre les repas, de Iulep fait en céte maniere.

L'inanition acroit la malignité du venin.

Prenez demie once de ius de limons, & autant de citrons, vin de grenades aigres deux onces, eau de petite ozeille, & eau roſe, de chacune vne once, eau de fontaine bouillie tant qu'il ſera beſoin, & ſoit fait iulep.

Il faut que le malade euite le dormir iuſques à ce que la force du venin ſoit amortie

Au cõmencement faut que le malade dorme peu.

& consommee: car par le dormir le sang & les esprits se retirent au centre du corps, & par ce moyen le venin est porté aux parties nobles. Aussi on luy doit faire vser de choses qui resistent aux venins, comme limons, oranges, citrons, racines de gentiane, angelique, tormentille, pimpernelle, verbene, chardon benit, boraches, buglose, & autres semblables: & generalement toutes viandes, qui engendrent bon suc, comme veau, cheureau, mouton, perdris, poulailles, & autres semblables.

Choses qui resistent aux venins.

Question, sçauoir si on peut manger des bétes, qui se nourrissent de bétes venimeuses, sans aucun danger.

CHAP. XII.

Or on pourra icy faire questiõ si les bétes, qui mangent naturellement, & se nourrissẽt de choses venimeuses, pour les manger on s'en peut trouuer mal, & si elles peuuent infecter, & faire mourir la personne. Car les cigoignes & herons viuent de serpens & autre bétes venimeuses. Semblablemẽt les canars, les pans, poulles d'Inde, & autres poulailles mangent ordinairement des crapaux, viperes, couleuures, scorpiõs, araignes, & autres bétes venimeuses. Sur ce fait aucuns tiennent qu'elles ne peuuent aucunement nuire, & qu'elles sont aussi bonnes que les autres. Et disent pour leur raisons, que ces bétes ont le naturel de conuertir les autres bétes venimeu-

ses en leur sustance. Les autres tiennēt le contraire : &, encore que le venin soit digeré & conuerty en leur sustance, que la chair, qui est faite de ce nutriment, est mauuaise à ceux qui en mangent : car si on continuoit par trop en manger, elles seroyent pernicieuses, & pourroyent causer grandes maladies, & le plus souuent mort subite. Et de ce rend bon tesmoignage Dioscoride & Galien, lesquels disent que le lait (qui n'est autre chose que le sang deux fois cuit) des bétes qui mangent de la scamonée, ou hellebore, ou titimalle, étre merueilleusement laxatif, si on en boit, en quoy on peut cognoitre, que les plantes laxatiues, & venimeuses, ne perdent leur vertu laxatiue, ny leur venin, encores qu'elles soyent cuites, & bien digerées. Cela se voit és grues, qui mangent & se paissent de geneure, leur chair sent vn gout de geneure. Semblablement les connins nourris aux garennes, qui mangent le geneure ou pouliot, leur chair s'en resent. Au cōtraire, les cōnins clapiers nourris de choux, se resentent du gout du chou, de sorte qu'on n'en peut manger qu'à grande peine. Et les poulailles mâgeans de l'aluyne, leur chair sentira vn gout d'amertume. Ce que bien cognoissent les medecins sçauās, qui font nourrir les cheures, vaches & anesses, d'herbes choisies, quand ils ont à faire de leur lait pour bailler aux phthisiqs ou à autres malades, qui en ont besoin. Plus on voit pareillement, que

Le lait est vn sāg deux fois cuit.

iour qu'vne nourrisse aura pris quelque medecine laxatiue, l'enfant tetant son lait, subit le ventre se lachera, voire quelquefois si fort, que on est contraint changer de nourrisse, pour alaiter l'enfant (de peur qu'il n'eut trop grand flux de ventre, qui luy pourroit nuire, & le faire mourir) iusques à ce que son lait soit retourné en son naturel. Qui plus est, on voit les pescheurs qui prennent les moriies, merlus, & autres poissons, auec des aux, neantmoins que puis apres on les sale, fricasse, ou qu'on les face boüillir, nonobstãt ils retiennẽt tousiours l'odeur & saueur desdits aux. D'abõdant nous auons dit, que les anciens tiennent cõme vne chose resolüe, que les bétes venimeuses, qui mangẽt les autres bétes venimeuses, que leurs morsures ou piqueures sont plus dangereuses que de celles qui ne les mangent: aussi que la chair des bétes qui ont été tuées par les bétes venimeuses ou enragées, ou ont été frapées de foudre, est venimeuse: tout ainsi que nous auons dit cy dessus d'vne nourrisse ayãt pris vne medecine laxatiue, pendãt qu'elle opere, si elle dõne à tetter à son enfant, luy causera vn flux de vẽtre iusques à le faire mourir. Semblablement le chapon, le canard, ou autre volaille ayant mangé vn crapaut, ou vipere, ou autre béte venimeuse, peuuent donner detriment à ceux qui en mangerõt, si premierement n'est bien digerée, alterée, & changée de sa nature par la chaleur & alteration d'icelle

d'icelle volaille parquoy faut desister en manger. On voit souuent des morts subites auenir, dont la cause est incognuë aux hommes, qui peut etre pour auoir mangé de telles viandes, dont vn homme pourra échaper, & l'autre mourir: & cela se fait pour la preparation & disposition des corps, qui reçoiuent & repugnent au venin.

Finalement, le dormir sera plus copieux aux venins chauds qu'aux froids.

Et voila ce qu'il me semble du regime que doiuent tenir ceux qui sont mords ou piquez des bétes venimeuses, lequel sera diuersifié selon les accidens qu'on verra aux malades.

De la morsure & piqueure d'aucunes bétes venimeuses. CHAP. XIII.

Tous les remedes qui ont été cy deuāt écrits des morsures des chiens enragez, peuuent pareillement aider à toutes morsures & piqueures des autres animaux venimeux. Toutefois on trouue des particuliers remedes pour chacune morsure & piqueure. Ce que dirons le plus succintement qu'il sera possible.

De la morsure de vipere & ses accidens.

Les viperes ont en leurs genciues, entre leurs dens, certaines petites vessies pleines de venin: lequel de sa nature est froid, comme de tous serpens, & s'imprime inconti-

nent au lieu ou elle a fait ouuerture. Les patiens ſentent douleur grandement poignante en la partie, laquelle prontement s'enfle bien fort, voire tout le corps, ſi on n'y donne ſubit remede. Il ſort de la playe vne ſanie craſſe, & ſanguinolente : & autour d'icelle il ſe fait des veſſies comme celles des brulures : & l'vlcere corrode & mange la chair. Auſſi les malades ſentent inflammation au foye, & aux gencives : & tout le corps deuient fort aride & ſec, & de couleur palle & blafarde, & ont vne ſoif inextinguible. Ils ſentent par fois grandes tranchées au vẽtre, & vomiſſent pluſieurs humeurs coleriques, & tombent ſouuent en syncope, & ont hocquets, comme vne cõuulſion d'eſtomac, auec vne ſueur froide, & la mort s'enſuit, s'ils ne ſont ſecourus deuant que le venin ait ſaiſi les parties nobles.

Accidens qui viennẽt à ceux qui ont eſté mors des viperes.

Hiſtoire.

Matheole dit auoir veu vn payſant, qui fauchant vn pré, auoit par fortune coupé vne vipere par le milieu : & iceluy print le tranſon de la téte l'eſtimant morte. Aduint que la téte ſe courbant contre la main, le mordit aſprement au doigt : & ſuçant la playe pour cuider atirer le ſang (qui ia auoit été enuenimé) il mourut ſur le champ. Or ie veux icy reciter vne autre hiſtoire, afin de touſiours inſtruire le ieune Chirurgien. Le Roy étant à Montpellier, ie fus mors d'vne vipere au bout du doigt index, entre l'ongle & la chair, en la maiſon d'vn Apoticaire nommé de Farges, lequel diſpen-

Autre hiſtoire de l'auteur qui fut mors d'vne vipere.

ſoit

ſoit alors la theriaque, auquel ie demanday à voir les viperes qu'il deuoit mettre en la compoſition. Il m'en fit monſtrer aſſez bon nombre, qu'il gardoit en vn vaiſſeau de verre, où i'en pris vne, & fus mors d'icelle voulant voir ſes dents, qui ſont en la mandibule ſuperieure de ſa gueule, couuertes d'vne petite membrane, en laquelle elle garde ſon venin. Lequel ſe imprime (comme i'ay dit) en la partie, incontinent qu'elle y a fait ouuerture. Et ayant receu céte morſure, ie ſentis ſubit vne extreme douleur, tāt pour la ſenſibilité de la partie, que à cauſe du venin. Et alors ie me ſerray biē fort le doigt au deſſus de la playe afin de faire ſortir le ſang, & vaciier le venin, & garder qu'il ne gaignaſt au deſſus. Puis demanday du vieil theriaque, lequel delayay auecques eau de vie en la main de l'vn des ſeruiteurs dudit de Farges, & trempay du coton en la miſture, & l'apliquay ſur la morſure: & apres peu de iours ie fus gueri ſans aucun accident, auec ce remede ſeul. En lieu de theriaque on peut aſſeurément vſer de methridat. On peut pareillemēt vſer de tous remedes poignans, & fort attirans, ainſi qu'auons dit, pour obtondre la malice du venin. Comme la ſquille cuite ſous la cendre, ou des aux & porreaux pillez, & apliquez deſſus.

Autre.

Prenez farine d'orge delayee auecques

vinaigre, miel, crotes de cheure, & apliquée dessus en forme de cataplasme.

Autre.

Tout prontement on doit lauer & fomenter la playe auec vinaigre, & sel assez chaud & vn peu de miel.

De la morsure d'aspics.

CHAP. XIIII.

LA playe de l'aspic est petite comme la piqueure d'vne aigueille, & ne fait aucune enflure. Les accidens qui auiennent apres la morsure, sont, que les malades se sentẽt tost apres la veuë troublée, & plusieurs douleurs par le corps assez legeres, & sentent douleur à l'estomac, & la peau du frõt se ride, & le malade clinotte tousiours les yeux, cõme s'il auoit vouloir de dormir: & tost apres & le plus souuent dedens huit heures, meurt en conuulsion, si on n'y donne ordre. Le male fait deux piqueures, & la femelle quatre, comme font les viperes. Or le venin de l'aspic fait congeler le sang és veines & arteres: & partant faut donner pour cõtrarier à iceluy choses calefactiues & de tenuë sustance, comme eau de vie, en laquelle on aura dissout theriaque ou methridat, & autres semblables: aussi on en appliquera dedãs la playe, & fera lon eschauffer le patient par bains, frictions, & ambulations, & autres semblables. Lors que la partie

tie morduë deuient purpurée, noire, ou verdoyante; telle chose demontre que la chaleur naturelle est suffoquee & esteinte par la malignité du venin: alors la faut amputer s'il est possible, & que les forces le permettent. De Vigo en sa pratique de chirurgie dit auoir veu à Florence vn Charlatan triacleur, lequel pour mieux vẽdre son theriaque, se fit mordre à vn aspic, de laquelle morsure il mourut en quatre heures. Matheole semblablement le recite, & dit qu'ils étoyent deux Charlatans, dont l'vn habloit & haranguoit mieux que l'autre, pour mieux faire valoir ses denrées, lequel conceut vne enuie mortelle contre son compagnon: parquoy trouua moyen de luy changer son aspic, qui auoit ia perdu sa virulẽce par la longue nourriture, & l'ayant oté de sa cassolle y en mit vn autre recentement pris & tout affamé. Dont aduint que cest habladour pensant que ce fust le sien, se fit mordre au tetin, ainsi qu'il auoit de coustume, & print apres de son theriaque, lequel ne luy seruoit qu'à donner couleur, pour abuser & tromper le peuple, qui voyant céte béte le mordre sans en ressentir aucune offence, couroit apres luy, estimant son theriaque souuerain. Mais le poure Charlatan trompé par son cõpagnon, qui luy auoit changé sa béte priuée & alterée de son venin, & en moins de quatre heures laissa la vie: & les accidens qui luy suruindrent, furent qu'il perdit la veuë & tous ses autres sens. Sa

Histoire d'vn Charlatan.

face deuint liuide,& la lãgue fort noire,& eut vn grand tremblement de tous ses membres, auecques suëur froide & defaillance de cœur, puis la mort,& ce en la presence des assistãs:& subit le meurtrier gaigna au pied. Matheolus dit, que ces Charlatãs triacleurs, pour trõper le peuple, à mieux vẽdre leur theriaque, prennẽt aspics & viperes, lõg temps apres le printẽps, lors qu'ils ont ietté le plus dangereux de leur venin : puis les apriuoisent par viandes non acoustumees, & leur font changer en partie la nature venimeuse: & apres ce les font mordre dedans de gros morceaux de chair, afin de tirer leur venin enclos en vne petite membrane qui est entre leurs dens & genciues: puis ils leur font remordre sur l'heure quelque composition, qui leur estoupe les conduis, par lesquels le venin a de coustume de sortir. Tellement qu'apres qu'elles mordent, leur morsure n'aporte aucun danger. Et par ce moyen ces larrons & pipeurs de Charlatans se font admirer au simple peuple, ausquel ils vendent leur theriaque falsifié bien & cherement.

Comment le populace veut étre deceu.

De la morsure de couleuure.

CHAP. XV.

Histoire recẽte & memorable d'vne morsure d'vne couleuure.

Ovant est de la morsure de la couleuure, ie produiray icy vne histoire. Le Roy étant à Moulins, M. le Feure Medecin ordinaire du Roy, M. Iaques Roy Chirurgien ordinaire dudit seigneur, & moy, fumes

mes appelez pour medicamenter le cuisinier de madame de Castelpers, lequel en cueillant en vne haye du houblon, pour faire vne salade, fut mors d'vne couleuure sur la main: & suça le sang de la playe, dont tost apres la langue s'enfla si fort, qu'il ne pouuoit qu'à bien grande peine parler ny étre entendu. Dauantage tout le bras iusques à l'espaule s'enfla, & boursoufla grandement, de façon qu'on eut dit, qu'on l'auoit souflé: & disoit le patient y sentir vne extreme douleur: & tomba en nos presences deux fois en defaillāce de cueur, comme étant mort: & auoit la couleur du visage & tout le corps iaunatre & plombine. Nous voyans tels accidens disions la mort étre prochaine: neātmoins il ne fut laissé sans secours: qui fut, luy lauer la bouche de theriaque detrampé en vin blanc, puis luy en fut donné à boire en eau de vie. Et sur sō bras boursouflé, je luy fis plusieurs scarifications assez profondes, & mesmement sur la morsure, & laissay suffisamment fluër le sang (qui n'étoit qu'vne serosité) puis apres furēt laués d'eau de vie, en laquelle i'auois fait dissoudre du theriaque & methridat. Et apres le patient fut posé dedens vn lit bien chaudemēt, & le fit-on suër, le gardant de dormir, de peur que le venin ne se retirast auec la chaleur naturelle au cœur. Et veritablemēt le lendemain tous les accidens furent cessez & fut tost apres guery desdites scarifications. Toutefois l'vlcere de la morsure

Il faut prohiber le dormir au commencemēt à ceux qui sōt mors des bestes venimeuses.

fut longuement ouuerte, y apliquãt tousiours du theriaque auec les autres medicamẽs. Ainsi ledit cuisinier receut entiere & parfaite guerison. Et te suffise de céte histoire pour preuoir à la morsure de la couleuure.

De la morsure du crapaut.

CHAPIT. XVI.

Encore que les crapaux n'ayent des dens, neantmoins ne laissent d'empoisonner la partie qu'ils mordẽt de leurs babines, & gençiues, qui sont apres & rudes, faisant passer leur venin par les conduits de la partie qu'ils mordent. Aussi iettent leur venin par leur vrine, baue, & vomissement sur les herbes, & principalement sur les fraises, dont ils sont fort frians. Et ne se faut émerueiller si apres auoir pris de tel venin, les personnes meurent de mort subite. Dont en cest endroit ne veux laisser en arriere vne histoire, que depuis peu de iours vn homme d'honneur m'a recité. Deux marchans étans à vne dinée pres de Toulouse, s'en allerent au iardin de leur hote, cueillir des fueilles de sauge, lesquels mirent en leur vin sans étre lauées. Et deuant qu'ils eussent acheué de diner, perdirent la veuë, ayans premierement vne vertigine, tellement qu'il leur sembloit que la maison tournast c'en dessus dessous, & tõberẽt en spasme & defaillance de cœur, ayans les leures & la langue noire, & balbutioient, & auoyẽt

Histoire de deux marchans, qui moururent pour auoir beu du vin saugé, enuenimé par crapaux.

le regard

le regad hideux & de trauers, ayans vne ſueur froide auec grans vomiſſemens, & enflerent bien fort, & peu apres moururẽt: dont l'hote, & generalemẽt tous ceux de la maiſon furenr bien fort étonnez. Et toſt apres on les ſaiſir, & mit-on en priſon, leur mettant ſus auoir empoiſonné les deux marchans. Et les ayant tous interroguez ſur le crime qu'on leur impoſoit, de les auoir empoiſonnez, dirẽt qu'ils auoyent mangé & beu de mémes viandes, reſte qu'ils n'auoyent mis de la ſauge en leur vin. Adonc le Iuge fit apeler vn Medecin, pour ſcauoir ſi on pouuoit empoiſonner la ſauge, & dit, que ouy, & qu'il falloit aller au iardin, pour ſcauoir ſi on pourroit aperceuoir quelque béte venimeuſe, qui peut auoir ietté ſon venin deſſus. Ce que veritablement on trouua, qui étoit grand nombre de crapaux gros & petis, leſquels étoyent logez en un trou ſous la ſauge, aſſez profondement en terre, & les fit-on ſortir en fouillant & iettant de l'eau chaude au tour de leur demeure. Et là fut conclu que la ſauge étoit empoiſonnée, tant par la baue que de l'vrine des crapaux, et l'hote auec ſa famille abſous. Et partãt nous recueillirons par céte hiſtoire, qu'on ne doit manger aucunes herbes, ny des fraiſes, que premierement elles n'ayẽt été bien lauées, & auſſi q̃ l'exhalation, morſure, baue & vrine des crapaux ſont fort venimeuſes. Pareillement il ſe faut bien garder de dormir aux chãps, ayant la bouche pres

Les crapaux ſõt fort friãs de fraiſes & en les mangeãt peuuẽt bauer, vomir, & piſſer deſſus.

de quelque trou, ou les crapaux & autres bétes venimeuses font leur demeure, de peur d'attirer leur venin en respirant, qui pourroit étre cause de la mort du dormant. Aussi faut euiter de manger des grenouilles au mois de May, à cause que les crapaux frayent auec elles. Ce qu'on voit à l'œil au mois de May aux marets, & autres lieux ou elles habitent. Il y en a de petis, qui sont quelquefois aualez des bœufs & vaches auec les herbes qu'ils paissent, & tost apres il leur suruient vne telle enflure de tout le corps, qu'ils en creuent le plus souuent. Or ce venin n'est seulement dangereux pris par dedans, mais aussi étant ataché au cuir par dehors, ainsi qu'il auient lors qu'ils iettent leur venin quand on les tuë ou autrement. Parquoy il faut promtement essuyer & lauer le lieu d'vrine ou d'eau salée, ou autres choses qui ont été cy dessus déclarées, aux morsures des chiens enragez. Les accidens qui auiennent de leur venin, sont que le malade deuient iaune, & tout le corps luy enfle, en sorte qu'il ne peut auoir son halaine, & halette comme vn chien qui a grãdement couru : par ce que le diaphragme, (principal instrument de la respiration) ne pouuant auoir son mouuement naturel, redouble incontinent, & fait hater le cours de la respiration & expiration. Puis luy viennēt d'abondãt vertigines, spasme, defaillance de cœur, & apres la mort, s'il n'est promtement secouru. Ce qui auient non à raison

On a veu plusieursfois mourir des hõmes pour auoir mãgé grenouilles qui auoyent frayé auec les crapaux.

Les accidens outre les precedẽs, qui auiennent du venin des crapaux.

raison de la qualité de leur venin, lequel est froid & humide, mais de sa malignité particuliere, laquelle pourryt & brule les humeurs. Or d'autant que ce venin est ennemi mortel de toute sa sustãce, il le faut combatre tant par qualitez manifestes, que par antidotes ou con trepoisons. Qui se fera par vomissemẽs (principalement si le venin est donné par boire ou manger) par clysteres, & toutes choses chaudes & de subtiles parties, comme bon vin, auquel on aura dissout theriaque ou methridat, & autres choses qu'auons par cy-deuãt declarées, aux morsures des chiens enragez. Aussi les bains, étuues, & grãd exercice sont à louër, afin de dissoudre, subtilier, & vacuër l'humeur venimeux.

Le venin du crapaut est froid & humides.

De la piqueure du scorpion.

CHAP. XVII.

Le scorpion est vne petite béte, ayant le corps en oualle, & a plusieurs pieds, & la queuë lõgue, faite en maniere de patenostres, attachees bout à bout l'vne cõtre l'autre, la derniere plus grosse que les autres, & vn peu plus lõgue, à l'extremité de laquelle il y a vn aiguillõ, & aucũs en ont deux, lesquels sont creux, par lesquels ils iettent leur venin dedens la playe qu'ils piquent. Il a de chasque costé cinq iambes fourchuës en maniere de tenailles: les deux de deuant sont beaucoup plus grãdes que les autres, & faites en maniere

de ceux d'vne escriuisse. Il est de couleur noire, comme de couleur de suye: il chemine de biais: il s'attache si fort auec le bec & pieds contre les personnes, que bien difficilement on le peut arracher. Aucũs ont des aëles semblables à celles des sauterelles qui mangẽt les blés, qui ne sont trouuez en France: & iceux volent de region en autre, ainsi qu'on voit des formis volants. Ce qui est vray-semblable, par ce que les païsans de Castille (ainsi que décrit Matheolus) en labourant la terre, trouuẽt souuent en lieu de formilieres vne bien grande quantité de scorpions: qui s'y retirent l'yuer. Pline écrit qu'en Ethiopie y a vn grand païs desert pour raison des scorpions, qui n'y ont laissé ny gens ny bétes. Les anciens font plusieurs especes & differences de scorpions, lesquels sont distinguez selõ les diuersitez de couleurs, cõme iaunes, roux, cendrez, vers, blancs, noirs, les vns ayans des aëles, les autres point. Ils sont plus ou moins mortels, selon les regions chaudes ou froides ou ils habitẽt: comme en la Toscane & en Scythie, sont fort venimeux: & aux regions froides, cõme à Trãte leur piqueure n'est venimeuse, & n'en auient aucun mauuais accident.

Il y a vne espece ce scorpiõs qui ont des aëles.

Les bétes ont diuersité de venin, selon les pays ausquels elles sont engendrées & nourries.

Les accidens qui auiennent à ceux qui sont piquez des scorpions.

IL suruient inflammation en la partie ofensée, auec grande rougeur, dureté & tumeur & dou-

& douleur, laquelle se change, à sçauoir, tãtost chaude, & tãtost froide, aussi acroit intẽpestiuement, & par interualle cesse, puis tost apres acroit : pareillement le malade a vne sueur & frissonnemẽt, cõme ceux qui ont la fieure, & a vne horripilation, c'est à dire, que les cheueux luy dressent. Il sent aussi des punctiõs parmy le corps, comme si on le piquoit auec aiguilles, & grande quantité de vens par le siege, il a volonté de vomir, & aler à ses afaires, & n'y peut toutefois aler, & tombe en defaillãce de cœur, fieure continuë, & deuient enflé, & si on ne luy donne secours, la mort s'ensuit.

Grans accidens auienent pour le venin des scorpions.

Cure.

Matheolus lib. 2. dit que le scorpion terrestre cru, écaché ou broyé, & mis sur la piqueure, ou l'huile d'iceluy, est son vray alexitere. On le mange aussi rosty & bruslé pour ce méme effet, dequoy l'experience fait foy.

Autre remede.

Prenez lait de figuier & instilez en la playe: tel remede guerit promtement.

Autre.

Prenez calament broyé, & apliquez dessus. Aussi la farine d'orge incoporée en decoction de ruë, & apliquée dessus. Et pour remede excellent, il se faut ietter dedans vn bain & se faire tres-bien suer. Pour seder la douleur promptement, il faut piler des escargots auec leur coquille, & les apliquer dessus la piqueure. Aussi le souffre vif puluerisé & incorpo-

ré auec terebinthine, est souuerain remede.

La ruë pillée & apliquée dessus est bonne. Aussi pour vn singulier remede on y aplique l'herbe nommée scorpioïdes, dont on a pris le nom.

Autre remede.

Racine de couleuurée, bouluë & pilée auec vn peu de soufre.

Autre.

Les aux pilez, soufre & huile vieille mélez ensemble & apliquez dessus.

Autre.

L'agaric pulueriſé ou en decoction, cure leur piqueure.

Pour les chasser.

Il faut faire suffumigation de soufre, & galbanũ. L'huile aussi fait d'iceux apliquée aux trous ou ils habitent, garde qu'ils n'en peuuent sortir. Autant en fait le ius de raifort, & de lait, & huille faite d'iceux. Et pour les garder qu'ils n'aprochent & piquent personne, il se faut froter de ius de raifort, ou d'aux, car par ce moyen iamais n'aprochent de celuy qui s'en sera froté.

Plusieurs autres remedes ont écrit les anciens : mais ie n'ay pris que ceux qu'on peut aisément recouurer, & sont grandemẽt loüez par dessus tous autres.

De la morsure & piqueure des mouches.

CHAP. XVIII.

LES abeilles ou auettes, les guespues, les frélons, les bourdons, les tahons apres auoir fait ouuerture au cuir, les vnes par leur morsure, les autres par leur piqueure, causent vne grande douleur pour la malignité du venin qu'elles iettent en la playe, laquelle toutefois n'est pas tousiours mortelle: vray est que se iettant icelles bétes en grand nõbre sur vn hõme, elles le peuuent tuer: car on en a mesme veu mourir les cheuaux. Ceux qui en sont inopinémẽt offencez, pour la grãde douleur qu'ils sentent, estimẽt que ce soit quelque autre béte venimeuse. Et pour céte cause il est bon sçauoir les signes & accidens de leur pointure. C'est qu'ils causent grande douleur, laquelle demeure iusques à ce que leurs dens ou piqueures soyent otez: & le lieu deuient promtement rouge & enflé alentour, & s'y forme vne vessie, pour cause de la virulence qu'elles iettent ayans fait ouuerture au cuir.

Les accidens qui viennent des piqueures & morsures des mouches.

De la cure des morsures & piqueures des mouches.

POVR la curation il faut promtement sucer le lieu, le plus fort que l'on pourra, pour oter leurs dens ou aiguillons. Et si par ce moyen ne peuuent étre extraites, faut inciser le lieu (si la partie le permet) ou prendre cendres, & leuain, & huile incorporez en-

femble,& l'apliquer deffus.

Autre remede.

Il faut mettre la partie en eau chaude, & la baffiner par l'efpace de demie heure ou plus, & apres lauer la playe d'eau falée.

Autre.

Le crefon pilé & apliqué deffus fede la douleur, & refout l'humeur contenu en la tumeur. Autant en fait la fiente de bœuf detrampée en huile & vinaigre,& apliquée affez chaude deffus.

Autre.

Feues machées & apliquées deffus fedent pareillement la douleur. Auffi fait la berle pilée auec oxicrat.

Aucuns cõmandent prendre defdites mouches, & les écacher, & en froter le lieu, & les laiffer deffus, ainfi qu'on fait aux piqueures des fcorpions.

Autre.

Faut prendre vinaigre,miel,& fel,& le plus chaut qu'on pourra en froter le lieu, & y laiffer vn linge en double deffus.

Autre.

Prenez foufre vif pulucrifé & incorporé en faliue d'hõmme, & apliquez deffus.

Autre.

Lait de figues non meures incorporées auec du miel eft auffi vn fouuerain remede.

On peut étre affeuré fur tous remedes, du theriaque(que Galiẽ aproue au liu.de theriaca ad

ad Piſonem) le diſant étre le plus ſalubre remede dont on puiſſe vſer aux piqueures, & morſures des bétes venimeuſes, comme i'ay dit cy deſſus.

Pour garder que leſdites mouches ne mordent & piquent, il ſe faut oindre le corps de ius de mauue incorporé auec huile, & pour les chaſſer bien toſt, il faut faire parfum de ſoufre & d'aux. *Pour chaſſer bien toſt les mouches.*

De la morſure des chenilles.

CHAP. XIX.

Les chenilles rouſſes & velües, apelées en Latin multipedes, engendrent grande demangeaiſon, rougeur & tumeur au lieu qu'elles mordent, ou ſeront atachées, ou écachées, & celles qui ſeront nourries és pins encore plus.

Cure.

Les oignons piſtez auec vinaigre eſt vn ſingulier remede pour apliquer au lieu, & pareillement les autres remedes qu'auons écrit aux morſures & piqueures des mouches.

De la morſure des araignes.

CHAP. XX.



Les araignes ourdiſſent leur toile de diuerſe façon, & y font vn petit trou, dans lequel ſont touſiours en

embuſcade, pour atraper & prendre les mouches & moucherons, deſquels ils ſe nourriſſent. Il y en a de pluſieurs eſpeces. Il y en a vne qui eſt appelée Rhagiō : laquelle eſt ronde, & de couleur noire, comme vn grain de raiſin, dont elle porte le nom: elle a la bouche au milieu du ventre, & les iābes courtes, & fait meſme douleur que le ſcorpiō. Il y en a vne autre eſpece, nōmée loup, pource qu'elle ne chaſſe ſeulemēt aux mouches communes, mais auſſi aux abeilles & aux tahons, & generalement à toutes petites beſtioles qu'elle peut atraper en ſa toile. La troiſieſme eſpece eſt apelée formillō, pource qu'elle reſēble à vne grāde formis, & eſt noire, & a le corps marqueté de certaines petites étoiles luiſantes, & principalemēt vers le dos. La quatriéme eſpece eſt apelée de Matheolus Sideris, & eſt ſemblable aux mouches gueſpes, reſte qu'elle n'a nulles ailes, & eſt de couleur aucunement rouge, laquelle ne vit que d'herbes. Or les anciens tiennēt, que leur morſure eſt venimeuſe, & que le venin eſt froid, par ce que les accidens qui en prouiennēt, ſont grandes ventoſités au ventre, & froideur des extremitez, & au lieu de leur morſure le malade ſent vne ſtupeur, & grande refrigeration, & a vne grande horripilation.

Le venin des araignes eſt froid.

Les accidens qui viennent du venin des araignes.

Cure.

Il faut lauer la playe promtement de vinaigre le plus chaud qu'on le pourra endurer. Pareillement faut piler des aux & oignons, & les

les apliquer dessus:ou bien de la fiente de cheure fricassée en vinaigre. Semblablement est bon qu'on prouoque la sueur, soit par bains, étuues, ou autrement. Et sur tout le theriaque est excellent, tant donné par dedans qu'apliqué par dehors.

Des mouches cantharides.

CHAP. XXI.

Les mouches cãtharides sont resplendissantes comme or, & sont fort belles à voir, à raison de leur couleur asurée parmi le iaune, toutefois de tresmauuaise odeur. Elles sont chaudes & seches, iusques au quatriéme degré, & partãt corrosiues, brulantes & venimeuses, non seulement à cause de leur chaleur & secheresse excessiue, mais aussi à cause d'vne particuliere inimitié que nature leur a donnée, principalement contre les parties dediées à l'vrine. *Le venin des cantharides est chaud & sec.*

Les signes & accidens d'auoir pris des cantharides par dedans.

Le premier est, que le malade sent au gout comme poix noire fonduë, & tost apres qu'elles sont entrées dans l'estomac, le rongent & corrodent, & y causent grand douleur, & excitent vne inflammation au foye & aux boyaux, dont il s'ensuit flux de ventre, par lequel le malade iette par ses selles des excre-

mens ſemblables à l'eau, dans laquelle on a laué chair ſanglante, ou comme le flux des diſenteries, & caqueſangues. Et à cauſe de l'aduſtion qu'elles font aux humeurs, ſuruient fieure ardante, de façon que les malades deuiennent vertigineux & inſenſez ne ſe pouuant tenir en place pour les fumées & exhalations venimeuſes, qui montent des parties baſſes au cerueau, lequel reſentant telle vapeur peruertit le iugemēt & la raiſon: tous leſquels ſignes aparoiſſās, on peut iuger la maladie étre incurable. Et quant aux parties dediées à l'vrine, cauſent inflammation, excoriation, & vlcere, auec vne extréme douleur, erection de la verge, & tumeur aux hommes, & aux femmes de toutes leurs parties genitales, qui fait que l'vrine ſort en moindre quātité, & encore le peu qui en ſort eſt ſanguinolent: voire ſouuētefois les patiens piſſent le ſang tout pur, & quelquefois auſſi les conduis de l'vrine ſont du tout étoupez, dont ſ'enſuit gangrene & mortification, & par conſequent la mort.

Cure.

Le lait & l'huile d'oliue ont vertu d'eteindre la chaleur & secherese des cantharides.

La cure du venin des cantharides priſes par dedans ou par dehors, ne difere que ſelon plus ou moins. Lors que quelqu'vn aura pris des cantharides, faut promtement le faire vomir, & luy donner du lait de vache à boire, lequel a vertu d'eteindre l'ardeur de la poiſon, & retraindre le flux de vētre, ſeder la douleur, par ce qu'il lenit & adoucit la chaleur & ſechereſſe.

chereſſe. Pour ceſte cauſe on en vſera tant au boire, qu'en clyſteres & iniectiõs: & qui n'aura du lait, on vſera d'huile d'oliue, ou d'amandes douces, pour adoucir l'acrimonie de leur venin, qui pourroit étre ataché contre les parois de l'eſtomac & inteſtins. Et leur fera-on autres choſes, qui ſeront recitées par céte hiſtoire.

Hiſtoire d'vn ieune abbé qui print des canthatides par dedans.

Vn abbé de moyen aage, étant en céte ville pour ſoliciter vn proces, ſolicita pareillement vne femme honeſte de ſon metier, pour deuiſer vne nuit auec elle, ſi bien que marché fait, il arriua en ſa maiſon. Elle recueillit monſieur l'abbé amiablemẽt: & le voulant gratifier, luy donna pour ſa collation quelque confiture, en laquelle y entroit des cantharides, pour mieux l'inciter au deduit venerique. Or quelque tẽps apres, à ſçauoir le lendemain, les accidens que i'ay par cy deuant declarez, auindrent à monſieur l'abbé, & encore plus grans, parce qu'il piſſoit & iettoit le ſang tout pur par le ſiege, & par la verge. Les Medecins étans appelez, voyans l'abbé auoir tel accident, auec erection de verge, cognurent qu'il auoit pris des cantharides. Ils luy ordonnerent des vomitoires & clyſteres, & puis apres vn peu de theriaque mixtionné auec conſerue de roſes pour faire ſortir la poiſon dehors. Pareillement on luy fit boire du lait, & on luy en fit auſſi des iniections en la verge, & aux inteſtins, auec autres choſes refrigerantes, glaireuſes & gluantes,

Les accidens ſõt plus grãs des cãtharides prinſes par dedans que par dehors.

pour cuider obtondre & amortir la virulence & malignité du venin. Or telles choses à bon droit ont été ordõées des anciens medecins, parce qu'elles demeurét long temps atachées aux parties interieures offensées & vlcerées: ioinct aussi qu'elles gardent, que le virus n'y peut penetrer. Et partant le lait y est fort bon. Aussi le beurre frais beu & ietté en la vessie, & l'huile d'amandes douces recentement tirée: semblablement les muscilages de psyllium, de mauues, de coins: & le syrop de nenuphar, de pauot, de violes, le ius de laictuës, pourpier, concõbres, de courges, & de melons. Or son boire étoit eau d'orge & ptisanne. Mais pour tous ces remedes faits selon l'art, monsieur l'abbé ne delaissa à mourir le troisieme iour auec gangrene de la verge. Et partant ie conseille à telles dames ne prendre de telles confitures, & moins encores en donner à homme viuant pour les accidens que i'ay recité.

Pourquoy les choses refrigerantes & gluantes sont bonnes contre le venin des cantharides.

Monsieur l'abbé se ressentit de ses labeurs.

Ie raconteray encore céte histoire. Depuis quelques ans en ça vne damoiselle vint à Paris, fort couperosée au visage, y ayãt de gros saphis, ou boutons, auec grande rougeur, en sorte que plusieurs, qui la voyoiét, l'estimoyét être lepreuse, iusques à luy interdire de nõ plus entrer en l'eglise de sa paroisse, de peur qu'elle ne gastat les sains. Icelle appela auecques moy messieurs Iaques hollier, & Robert greaume, docteurs regens en la faculté de medecine, auec Estiẽne de la Riuiere & Germain Cheual, chirur-

Histoire de vne damoiselle sur laquelle on appliqua des cantharides

chirurgiens iurez à Paris,pour donner aide à ſon mal. Et apres qu'elle nous eut montré pluſieurs receptes des remedes qu'elle auoit pris pour cuider être guerie:apres auſſi l'auoir exactement viſitée & examinée,fut conclu & acordé, qu'elle n'étoit aucunement lepreuſe: parquoy pour guerir ſa couperoſe, on luy a-pliqueroit vn veſicatoire, fait de cantharides, ſur toute la face, afin d'atirer la matiere des boutons, & l'humeur ſuperflu qui eſtoit pareillement inbu en tout ſon viſage. Ce que ie fis. Et trois ou quatre heures apres que le veſicatoire fut reduit de puiſſance en effect, elle eut vne chaleur merueilleuſe à la veſſie, & grand tumeur au col de la matrice, auecques grandes eſpraintes: & vomiſſoit, piſſoit, & a-ſelloit inceſſamment, ſe iectant ça & la, comme ſi elle eut été dans vn feu,& eſtoit comme toute inſenſée, & febricitante: dont ie fus alors eſmerueillé de telle choſe. Partant ie r'appelay la compagnie, tant les medecins que chirurgiens. Et voyant que tels accidens venoient à raiſon des cātharides qu'on luy auoit apliquées pour faire le veſicatoire, fut aduiſé qu'on luy donneroit du laict à boire en grande quantité, auſſi qu'on luy en bailleroit en cliſteres & iniections, tant au col de la veſſie que de la matrice. Semblablemēt elle fut baignée en eau moderément chaude, en laquelle auoit boully ſemence de lin,racines & fueilles de mauues,& guimauues,violiers de mars,iu-

ſquiame, pourpier, laictues : & s'y tint aſſez long temps, à cauſe qu'en iceluy perdoit ſa douleur. Puis eſtant poſee dedans le lict, & eſſuyee, on luy apliqua ſur la region des lombes, & au tour des parties genitales, onguent roſat, & populeum, incorporez en oxycrat, afin de refrener l'intemperature de ſes parties. Et par ces moyens ſes douleurs & autres accidens furent ceſſez. Et quant à ſon viſage, il fut entieremẽt veſſié : & ietta grande quantité de ſanie purulente : Et par ce moyen perdit ceſte grande deformité de la face qu'elle auoit auparauant. Et apres eſtre guerie, nous luy donnaſmes atteſtation qu'elle n'eſtoit aucunemẽt entachée de lepre. Et toſt apres eſtant retournée en ſa maiſon, fut mariée, & a eu depuis de beaux enfans, & vit encore ſans qu'on l'apperçoiue auoir eu la face eſcorchee. Ces deux hiſtoires inſtruiront le ieune chirurgien à remedier à ceux qui auront pris des cantharides tant par dedãs que par dehors, s'ils ſont appelez pour y preuoir.

Or deuant que les ſuſdits accidens ſoient ſuruenus & grandement acreus, on fera au malade boire de l'huile, ou quelque decoctiõ relaxante : pareillement on en baillera par cliſteres & iniections, afin de prouoquer le vomir, & laſcher le ventre, & principalement pour garder que le venin n'adhere contre les parties par ou il paſſe : comme lors que nous voulons apliquer vn cautere potentiel, ou vn veſicatoire

vesicatoire sur vne partie, si elle est huilleuse ou engressee, ils ne pouront faire leur operation, que premierement on ait osté l'onctuosité. Et pour le dire en vn mot, si vn venin a esté pris par la bouche, & est encores en l'estomac, il faut prouoquer le vomir: & s'il est ia descendu aux boyaux, il faut donner clisteres: & si on a opinion que sa vertu soit espandue par tout le corps, il faut donner choses qui ont puissance de chasser le venin du cẽtre à la circonference, comme bains, estuues: ou mettre les malades dedans les corps des bétes recentemẽt tuées, comme beufs, vaches, mulles & mullets, & faire autres choses qui prouoquent la sueur.

De la mouche nommée bupreste.

CHAP. XXII.

La bupreste est vne mouche semblable à la catharide, laquelle estant mengée auec l'herbe par les animaux paissans, comme beufs, moutõs, & autres, les fait mourir enflez comme tabourins. Et pour céte cause est appelée des pasteurs enflebeuf. Et si vn homme en menge, il aura semblables accidẽs, que s'il auoit pris des cantharides: & les fait pareillemẽt enfler, ainsi que si le malade estoit affligé de l'hydropisie nõmée timpanites. Cela aduient par les vapeurs, lesquelles s'esleuent des humeurs liquefiés & fondus par la vertu du poisõ. Les remedes sont semblables à ceux *Pourquoy l'enfleure vient à ceux qui ont mẽgé des buprestes.*

des cantharides.

De la sangsue, ou sucesang.

CHAP. XXIII.

Les sangsues sont venimeuses, & principalement celles qui sont nourries és eaux bourbeuses, & celles qui sont és eaux cleres moins. Et pour ceste cause, lors qu'on s'en veut servir, il les faut premieremét faire desgorger en eau clere, trois ou quatre iours pour le moins : autrement elles laissent le plus souuent des vlceres où elles serót atachées, lesquelles puis apres seront difficilles à curer : ce qui se fait encore d'auantage, si on les arrache par force, pour ce qu'elles laissent leurs dens en la chair. Or si quelqu'vn a aualé vne sangsue par inaduertence, il le faut interroger, pour sçauoir l'endroit où il la sent tirer. Et si elle est demeurée au gosier, ou au milieu d'iceluy, pour la faire demordre, faut que le malade se gargarise plusieurs fois de vinaigre, auquel on aura dissou vn peu de moutarde: & si elle estoit pres de l'orifice de l'estomac, il faut qu'il aualle peu à peu d'huile auec vn peu de vinaigre: & où elle seroit descẽdue au fond de l'estomac, le malade la sentira tirer & sucer, & quelquefois crachera le sang, & tombe en vne peur, comme ayant perdu le sens: & pour la faire detacher, boira bonne quantité d'eau tiede auecques huille: & ou elle seroit opiniatre, pour la faire encores plus promptement debusquer,

debusquer, on y meslera vn peu d'aloes, ou quelque autre chose amere, & par ce moyen elle sera detachée & vomie: ce qui se cognoit en celles qui sont atachées exterieurement: Car on les fait demordre & quiter la place en mettant telles choses sur leurs testes. Puis on donnera quelque chose astringente pour estancher le sang de sa morsure, comme conserue de roses auecques vn peu de terre seellée, & bol armenic, & autres choses plus astringentes, s'il en est besoin. Car si elles s'atachent contre vn gros rameau de veine, ou artere, le sang coulera en plus grãde abondãce, & par consequent sera plus difficile à estre étanché qu'en vn petit rameau.

De la piqueure d'vne viue.

CHAP. XXIIII.


E ne veux encores laisser à reciter ceste histoire d'vne piqueure de viue, qui est vn poisson, qui nous est fort en vsage: & de sa piqueure sourdét des pernicieux accidés, voire la mort, qui n'y donne ordre de bõne heure. Puis n'agueres la femme de mõsieur Fromaget, greffier aux requestes du Palais, fut picquée d'vne viue au doigt medicus: & peu de temps apres il s'enfla bien fort, auecques grande rougeur & peu de douleur. Elle voyant que la tumeur s'augmentoit iusques à la main, craignoit qu'il

ne luy ſuruint vn tel accident, qui de n'agueres pour vn cas ſemblable eſtoit aduenu à vne ſienne voiſine, vefue de feu monſieur Bragelogne Lieutenant particulier au chaſtelet de Paris, pour auoir eſté ainſi piquée: dont luy eſtoit ſuruenu (pour ſa negligence) vne gangrene & mortification totale du bras, & en fin mourut miſerablement. Or eſtant arriué vers ma dame fromaget, & ayāt entēdu la cauſe de ſon mal, promtemēt ie luy appliquay ſur le doigt, & ſemblablement ſur la main, vn cataplaſme fait d'vn gros oignon cuit ſous la breze, & du leuain, auecques vn peu de theriaque. Et le lendemain matin ie luy fis tremper toute ſa main en de l'eau aſſez chaude afin d'attirer le venin au dehors: & apres ie luy fis pluſieurs ſcarificatiōs ſuperficielles au tour du doigt: puis luy apliquay des ſāgſues ſur leſdites ſcarifications, leſquelles tirerent ſuffiſamment de ſang: & apres i'apliquay du theriaque diſſout en eau de vie: & le lendemain trouuay ſon doigt & ſa main preſque toute deſenflée, & ſans nulle douleur: & quelque iours apres fut entierement guerie. Autant en auois-ie fait n'agueres au cuiſinier de monſieur de Souſſy treſorier de l'eſpargne, lequel ſe picqua ſemblablement d'vne viue, dont tout le bras étoit enflé & enflammé iuſques à l'eſpaule, & en brefs iours fut pareillement guery. Ces hiſtoires ſeruiront aux ieunes chirurgiēs, quand ils ſe trouueront à l'endroit de pareilles picqueures.

FIN.



CINQVIEME LIVRE CONTENANT LA GARENNE DES REMEDES CONTRE LA maladie Arthretique, vulgairemẽt appelée Goute, & generalement de toutes autres maladies.

Description de la maladie articulaire, dicte vulgairement Goute.

CHAPITRE I.



ARTHRITIS, ou Goute, est vne maladie qui afflige & gaste principalement la substance des articles d'vne matiere virulẽte, accõpagnee des quatre humeurs:& pour ceste cause est nommee des Grecs arthritis, & des Latins morb⁹ articularis. Et ce nom est general pour toutes les ioinctures: mais le vocable de goute, qui est françois, luy peut auoir esté attribué, par ce que les humeurs distillent goute à goute aux ioinctures: ou pource que

quelque fois vne ſeule goutte de ceſt humeur fait douleur treſgrande : & peut venir à toutes les ioinctures du corps : & ſelon les lieux ou la fluxion ſe fait, prend diuers noms. Parquoy nous dirons qu'elle a autant d'eſpeces & differences, qu'il y a de ioinctures. Comme ſi la fluxion ſe fait ſur la ioincture des mãdibules, elle pourra eſtre nõmée Siagonagra: par ce que les Grecs appellent la mandibule ſiagon. Si elle vient au col, ſe peut appeler trachelagra, pource que les Grecs nomment le col trachelos. Si elle vient ſur l'eſpine du dos, on la pourra nommer rachiſagra : parce que les Grecs nommẽt l'eſpine rachis. Aux eſpaules, omagra : à cauſe que la ioincture de l'eſpaule & du bras eſt dite des Grecs Omos. Aux ioinctures des clauicules, cleiſagra: parce que la clauicule eſt appelée en grec cleis. Au coude, ſe peut nõmer pechyagra, du nõ grec pechys, qui ſignifie le coude. Si elle vient aux mains, elle eſt communément appelée chiragra, à cauſe du nom grec cheir, qui ſignifie la main. Et à la hanche, iſchias, pource qu'elle eſt appelée en grec iſchion. Au genoil, gonagra, du nom grec gony, qui ſignifie le genoil. Aux pieds, podagra, du grec pous, c'eſt à dire le pied. Lors qu'il y a trop grande quantité d'humeur, & que le malade vit en oiſiueté, quelque fois le mal occupe toutes les ioinctures vniuerſellement.

Des causes occultes des goutes.

CHAP. II.

L'HVMEVR qui cause les goutes ne se peut biẽ expliquer, nõ plus que celuy qui fait la peste, ou qui est cause de la verole, ou de l'epilepsie: & est totalemẽt d'autre nature que celuy qui fait vn phlegmõ, ou vn œdeme, ou erisipele, ou scirrhe: & iamais ne sesuppure, cõme font les autres humeurs: ioint aussi, q̃ les ioinctures, qui en sont affligees, sont desnuees de chair, & de tẽperature froide & seiche: & lors q̃ lesdits humeurs defluent en quelque partie iusques à s'apostumer, ne causent telles douleurs que celuy qui fait la goute, n'y mesme vn chancre apostumeux. Outre plus lesdits humeurs ne fõt des neus aux ioinctures, cõme fait celuy qui cause la goute, lequel laisse vne matiere gypsee incurable, ainsi que nous declairerons cy apres. Et sur ce faut noter, que cest humeur fluant ne fait pas nuisance par la voye ou il passe (nõ plus que celuy qui cause l'epilepsie, montant des parties inferieures iusqu'au cerueau sans leur faire aucune nuisance) mais subit qu'il est tombé aux ioinctures, cause extremes douleurs, & autres diuers accidens, en eschaufant ou refroidissant. Car on voit aucuns malades qui se disent brusler, & ne leur peut on appliquer remedes assez froids: autres disent sentir

vne froidure glacée, lesquels on ne peut assez aussi échaufer, & mesmement en vn mesme corps se voit, que la partie dextre est intéperée de chaleur, & la senestre de froidure. Aussi on voit des gouteux, lesquels ont la goute chaude au genoil, & au mesme pied froide: ou aux pieds chaude, & au genoil froide. Ie diray plus. On voit souuent vne tresgrande chaleur estre vn iour en vne partie, & l'autre vne froideur, & partát en vn mesme membre faut vser de remedes cõtraires. Et q̃lque fois ceste matiere virulẽte est si peruerse & maligne, qu'elle repugne, & ne cede à nuls remedes: & disent les malades sentir plus de mal y appliquant quelque chose, que lors qu'ils n'y font rien. Et bõ gré mal gré de toutes choses faites par raison & methode, ceste matiere a son periode & paroxysme: qui demonstre apertement la mescognoissance de la cause.

Pareillement on voit que les goutes ne se peuuent iamais parfaictement guerir (principalemét celles qui sont hereditaires) quelque diligence qu'on y puisse faire, dont cela est venu en prouerbe mesmes aux poëtes Latins, entre lesquels Horace dit:

Qui cupit, aut metuit, iuuat illum sic
domus, aut res,
Vt lippum pictæ tabulæ, fomenta podagram:

voulant dire, que les medicamens & fomentations donnent autant d'alegement aux podagres, que font les richesses à celuy qui est vexé d'auarice insatiable, desirant tousiours d'amasser : ou cõme les paintures & tableaux donnẽt recreation à vn homme qui a mal aux yeux. Sur quoy aussi Ouide dit:

Soluere nodosam nescit medicina podagram:

qui signifie, que la medecine ne peut guerir la goute des pieds estant noueuse, si ce n'est pour pallier. Dõc en ce on ne doit accuser les medecins & chirurgiens, ny aussi les apoticaires, & leurs drogues. Car j'ose affermer, qu'aux goutes il y a vn certain virus incogneu & indicible : ce que Auicẽne semble cõfesser, quand il dit, qu'il y a vne espece de goute, qui est d'vne matiere si ague & maligne, que si elle vient à s'esmouuoir par quelque courroux d'esprit, elle cause vne mort subite. Aussi Galien au liure de theriaca ad Pisonem dit, que le theriaque profite aux podagres, & à toutes maladies articulaires, par ce qu'il obtond, cõsomme, & seiche la matiere virulẽte des goutes. D'auantage Gourdon au chapitre des goutes semble aussi auoir entendu qu'en icelles y a quelque venenosité, quand il dit, qu'en telle maladie l'vsage du theriaque est fort à loüer, & principalemẽt apres que le corps est mondifié & purgé. Or pour le dire en vn mot,

Les goutes participent de quelque matiere virulente indicible.

les goutes participent de certaine matiere virulente, tressubtile, & veneneuse, non toutefois contagieuse, laquelle peche plus en qualité qu'en quantité: qui cause vne douleur extreme en la partie ou elle tombe, & est cause d'y faire fluer les humeurs, principalement ceux qui sont aptes & preparez à descendre: & non seulement les humeurs, mais aussi les esprits flatueux: ainsi qu'on voit és morsures & piqueures des bestes venimeuses, comme des mouches à miel, frellons & autres, qui par leur venin causent douleur aigue, auec chaleur, enfleure & vessies: qui se fait pour l'ebulition des humeurs causee par le venin. Le virus arthretique fait pareils accidens, lesquels ne cessent iusques à ce qu'il soit resou & consommé, soit par nature, ou par medicamens, ou par les deux ensemble. Or il faut icy entendre, que les accidens des morsures & piqueures des bestes venimeuses ne viennent pas seulement pour la solution de continuité: car on voit souuent les cousturiers & autres artisans, se piquer profondement de leurs aiguilles aux extremités des doigts, mesmes entre l'ongle & la chair, neantmoins ne sentent pareille douleur, & n'y voit on suruenir le plus souuent aucun mauuais accident. Parquoy ie conclu, que les accidens prouenans à cause de la morsure d'vne vipere, ou piqueure d'vn scorpion, iettant vne bien petite quantité de venin, & qui est cause en peu de temps de

faire

faire vne intemperature à la partie, & grande mutation au corps, se doiuent attribuer non à la playe, mais à la qualité du venin seulement. Aussi la cause de la douleur & des autres accidens qui aduiennent aux goutes, c'est vne virulence & venenosité, laquelle (comme nous auons dit) peche plus en qualité qu'en quantité : ce qu'on cognoist en ce, qu'aucuns ont des douleurs aux ioinctures sans aucune apparence de defluxion d'humeurs, mais par vne seule intemperature indicible: laquelle chose peut estre encores illustrée & entendue par ceste histoire.

Le Roy estant à Bordeaux, ie fuz appelé auec messieurs Chappelain conseiller & premier medecin du Roy, Castellan conseiller & medecin du Roy & premier de la Royne, auec monsieur de la Taste medecin demeurant à Bordeaux, & maistre Nicole Lambert chirurgien ordinaire du Roy, pour visiter & dõner conseil à vne damoiselle, aagee de quarante ans ou enuiron, malade d'vne tumeur de la grosseur d'vn petit poix, située au dessous de la ioincture de la hanche senestre, partie externe : & sur ladite tumeur & parties voisines sentoit par interualle de temps vne extreme douleur, cõme ie declareray cy apres : & pour la seder, on auoit cherché tous moyens, appelans pour ce faire plusieurs medecins & chirurgiens, voire mesmes des sorciers & sorcieres : tous lesquels ne luy sceurent don-

Histoire d'vne damoiselle, qui fut guerie par vn cautere potentiel.

ner aucun allegement de sa douleur. Or ayans tous entendu ceste histoire, ie desiray fort sçauoir quels accidens suiuoient en l'accés de sa douleur: dont ie m'en allay au logis de ladite damoiselle, accompagné dudit de la Taste: ou bien tost apres estans arriuez sa douleur luy print: & alors elle commença à crier, & se ietta ça & la, faisant des mouuemens incroyables. Car elle mettoit sa teste entre ses iambes, & les pieds sur les espaules, auec plusieurs autres mouuemens merueilleux. Cest accés luy dura plus d'vn quart d'heure: pendant lequel ie m'efforçay à prendre garde s'il suruenoit tumeur, ou quelque inflammation au lieu de la douleur: mais ie puis acertener, qu'il n'en y auoit aucune, n'y au sens du tact, n'y de la veüe. Vray est, que lors que i'y touchois, elle crioit d'auantage. L'accés passé, elle demeuroit en vne grande chaleur & sueur vniuerselle, & lassitude de tous ses membres, ne se pouuant aucunement remuer. Or apres auoir veu telle chose, ie demeuray grandement esmerueillé: comme aussi feit ledit de la Taste: auquel ie demãday ce qu'il luy en sembloit: à quoy me fit responce, qu'il estimoit que c'estoit vn demon qui tourmentoit ceste poure creature. En quoy ie ne luy voulus cõtredire pour l'heure, attendu que iamais n'auois veu n'y ouy parler de tel accidẽt. Car si ce eut esté vne maladie epileptique, il se fut ensuiuy perdition de tous les sens: mais ceste

damoiselle

damoiſelle ratiocinoit bien & parloit encores mieux. Apres que eumes fait raport de ce ſpectacle à meſſieurs Chapelain & Caſtellan, ils furent grandement eſtonnez : & fut conclu de nous tous (attendu qu'on auoit procedé au parauant par pluſieurs moyens, leſquels ne luy auoient aucunemẽt oſté ſa douleur) qu'on luy appliqueroit ſur la tumeur vn cautere potentiel, lequel i'apliquay : & l'eſchare cheute tomba vne ſanie virulente de couleur fort noire: & fut veüe depuis n'auoir aucune douleur. Parquoy ie veux conclure par ceſte hiſtoire, que la cauſe de ſa douleur eſtoit vn virus venimeux, lequel pechoit plus en qualité qu'en quantité : qui eut iſſue par le moyen de l'ouuerture faite par le cautere.

Autre hiſtoire.

Vn ſemblable fait eſt aduenu à la femme du cocher de la Royne, demeurant à Amboiſe, au milieu du bras droit, ayant par certains iours ſemblables douleurs que la ſuſdite damoiſelle : laquelle no⁹ vint trouuer, meſſieurs Chapelain, Caſtellan, & moy à Orleans, nous ſuppliant que nous euſſions à luy vouloir dõner ſecours à ſa douleur. Aians donc entendu les accidens, nous conclumes qu'on luy appliqueroit vn cautere potentiel ſur la partie meſme ; ainſi qu'auions fait à la ſuſdite damoiſelle, ce que ie fis : & l'ouuerture faite, ſa douleur ceſſa, & l'a du tout perdue.

Or pour retourner à noſtre propos, le vice

des humeurs n'eſt pas ſeulement cauſe des goutes, par ce que le mal ne ſeroit pas ſeulemēt aux ioinctures, mais auſſi aux parties muſculeuſes : & ne cauſeroit telles douleurs, cōme i'ay dit. Auſſi on peut dire à la verité, que le mal ne viēt pas de l'imbecilité des iointures (comme pluſieurs eſtimēt) laquelle ſeule auſſi ne peut cauſer telles douleurs. Car ſ'il eſtoit ainſi, les douleurs ne ceſſeroient iamais, pendant que l'homme vit, d'autant, que l'imbecilité eſt touſiours aux articles: ains les deux enſemble, c'eſt à ſçauoir, la redondance vitieuſe de l'humeur & l'imbecilité des articles. Que diray-ie plus pour demonſtrer l'incertitude de la cauſe des goutes? C'eſt qu'elles ſont cōme vne rente conſtituée : pour ce qu'elles reuiennent tous les ans à certains termes, principalement en Automne & au Printemps, quelque diligēce qu'on y ſache faire : dequoy l'experience fait foy. Et qui plus eſt, celles meſmement qui viennent de naiſſance, c'eſt à dire, par heritage du pere & de la mere, ne peuuent iamais guerir vrayement, comme i'ay dit: ains ſeulement reçoiuēt cure palliatiue : & pour y proceder les medecins & chirurgiens doiuent auoir bō pied bon œil, & qu'ils ſoiēt munis de bon iugement, & de pluſieurs & diuers remedes: deſquels i'eſpere bien garnir ceſte garenne, afin qu'on en puiſſe choiſir, ſelon qu'on verra les accidens aduenir, pour ſeder les douleurs tant chaudes que froides, ou mi-

La goute qui viēt de pere en fils eſt incurable.

ſtionnées enſemble, tant qu'il ſera poſſible.

Des cauſes acquiſes & manifeſtes des Goutes.

CHAP. III.

COMBIEN que nous ayons demõſtré la cauſe des goutes eſtre incogneuë, toutefois cõmunémẽt on luy aſſigne des cauſes, dõt le chirurgien peut dõner quelques raiſõs. Or tout ainſi qu'il y a trois cauſes aux autres maladies, à ſçauoir, primitiue, antecedente, & conioincte, auſſi y a il aux goutes. Quãt à la primitiue, elle eſt double : l'vne viẽt de la premiere generatiõ : cõme en celuy qui aura eſté procreé des peres & meres gouteux: principalement quand la matiere virulente eſt en reut, c'eſt à dire en mouuement, & que l'homme ſe ioinct auec ſa compagne, & qu'il engendre, il eſt bien difficile que les enfans ne ſoient gouteux, à cauſe que ceſte matiere virulente eſt meſlée auec la ſemence, d'autant que la ſemence vient de tout le corps, comme monſtre Ariſtote au liure de generatione animalium. Pareillemẽt Hippocrates au liure de l'air, des regions, & des eaux. L'autre prouient par intemperature, tant de la maniere de viure, que de trop frequent exercice de l'acte venerien, & autres choſes que declairerons cy apres. Celle qui prouient des parens gouteux, peut eſtre appelée maladie hereditaire, pour

Il y a double cauſe en general des goutes, à ſcauoir de naiſſance & acquiſes.

ce qu'elle vient de pere en fils : ce que toutesfois n'aduient pas tousiours, comme l'experience le monstre. Car on voit plusieurs estre vexez des goutes, desquels les peres & meres iamais n'en auoient esté malades, & d'autres n'en estre aucunement affligez, & toutefois leur pere & mere en estoient grandement tourmentez : laquelle chose se fait par la bonté de la semence de la femme, & par la bonne temperature de la matrice d'icelle, corrigeant l'intemperature de la semence virile:tout ainsi que celle de l'homme peut corriger celle de la femme : comme on voit souuent par experience des enfans n'estre point gouteux, lepreux,tigneux, epileptiques, encor que leurs pere ou mere fussent sujets à telles maladies. Laquelle correction, si elle defaut au pere ou à la mere, les enfans ne peuuent eschaper qu'ils ne soient sujets ausdites maladies : lesquelles ne se peuuent parfaitement curer, quelque diligence qu'on y puisse faire. Parquoy on ne doit (comme nous auons dit) calõnier la medecine, n'y la chirurgie, n'y moins les drogues de l'apoticaire : pour ce que la semence suit la complexion & temperament de celuy qui engendre: en sorte qu'vn homme & vne femme bien temperez produiront vne semence bien complexionnée : au contraire, s'ils sont intemperez, produiront vne semence mal-complexionnée, & non propre pour engendrer vn enfant bien complexionné.

La semence suit le temperament de celuy qui engendre.

Parquoy celuy qui sera gouteux, s'il fait vn enfant, à grand peine pourra il euader qu'il ne soit gouteux, si ce n'est par la rectification de la semence de la mere ou du pere, ainsi qu'auons declaré.

La seconde cause vient des superfluitez de nostre corps, qui s'alterent & se conuertissent en cest humeur virulent, & non d'humeurs corrompuz & pouris, pource qu'ils feroient aposteme, ce qu'ils ne font. Or ces superfluités produites par vne grande plenitude, ou obstrution des vaisseaux (qui se fait principalemēt par la mauuaise maniere de viure, & pour auoir crapulé, & beu des vins forts) font esleuer au cerueau plusieurs vapeurs, qui remplissēt la teste: puis les mēbranes, nerfs, & tendōs en sont renduz laxes & imbecilles, & par cōsequent les ioinctures. Aussi cela aduiēt pour auoir gourmandé sans faim & sans soif, & mangé plusieurs & diuerses viandes à chacun repas: lesquelles engendrent vne cacochymie. Aussi dormir tost apres le repas & longuement, & prendre peu d'exercice, telles choses corrompent la faculté digestiue: car lors qu'elle defaut, s'ensuiuent cruditez, obstructions, & serositez, qui tombent sur les ioinctures: lesquelles sur toutes autres parties sont debiles naturellement, ou par accident: naturellemēt, comme en ceux qui les ont dés leur premiere generation laxes & foibles: par accident, comme en ceux qui ont beaucoup che-

miné à pied, ou se sont tenuz debout, ou ont enduré le froid : pour ce que par la longue intemperature les ioinctures sont rendues imbecilles. Aussi cela peut aduenir par cheute, ou coupes, ou pour auoir esté estendu sur la gehenne, ou auoir enduré l'astrapade : pareillement à ceux qui sont excessifs au coït, & principalement tost apres le repas, d'autát que tout le corps est refrigeré : par ce que la chaleur naturelle s'amoindrit, pour la grande quantité d'esprits qui sont iettez au coït, & que la faculté digestiue en est afoiblie: & partant s'ensuiuent cruditez, qui defluent sur les ioinctures, à cause desquelles, & aussi de ladite refrigeration, lesdites ioinctures sont debilitées, qui est cause des goutes. Or veu que ladite faculté digestiue defaut aux vieilles gens, il ne se faut esmerueiller s'ils sont gouteux. Outre plus les euacuations acoustumées retenuës, comme le vomissement, flux menstruel, hemorrhoïdal, flux de ventre, & autres, souuent sont cause de la goute : partant les femmes ne sont suietes aux goutes, pendant qu'elles ont leur flux ; mais bien apres l'auoir perdu. Ce que dit Hippocrate, par ce que les superfluitez sont retenues, lesquelles auoient acoustumé de se purger. D'auantage ceux à qui vieilles vlceres ou fistules auront coulé par longues annees, & puis sont closes & consolidées, s'ils ne tiennent apres bon regime, & ne se purgent par fois, sont en dáger d'estre gouteux:

Gal. au 1. liure de semine.

Aph. 29. liure 6.

Pourquoy les femmes ne sont suietes aux goutes.

teux: comme au contraire les varices des cuisses & iambes, & les hemorrhïodes, flux disenterique, & vieilles vlceres, empeschent la generation des goutes. Plus ceux qui releuēt de quelque grande maladie, lesquels n'ont point bien esté purgez par medecine, ou par nature, souuent deuienent gouteux: ceux qui ont le cerueau fort froid & humide, sont pareillement suiets aux goutes.

Or pour conclurre en peu de paroles, les causes manifestes de ceste maladie sont, mauuaise maniere de viure, qui engendre cruditez & serositez, le coït superflu, cheminer trop hastiuement, ou plus longuement que nature ne le peut porter, demeurer trop longuement debout, equitations de trop longue duree, euacuations accoustumées retenuës, le vice des parens, lequel les enfans sont contraincts de sentir quasi par droit hereditaire.

Quant aux causes internes, entre les principales sont redondance des humeurs cruz en l'amplitude des vases, la force des principales parties mandantes, & l'imbecilité des receuantes, l'angustie des meates par où les humeurs fluent, & la situation inferieure de la partie affligée. *Voy Guidō au chap. des goutes.*

Or le ieune chirurgien doit sçauoir, qu'il y a quatre facultez naturelles, par lesquelles les plantes & animaux se gouuernent. La premiere est qui attire l'alimēt: la seconde qui le retient: la tierce qui le change & digere: la

quarte qui reiete le superflu, par ce qu'il peche en quantité ou en qualité, ou tous les deux: ensemble aussi le virus & les humeurs sont iettez par la vertu expultrice aux ioinctures.

Pourquoy l'humeur s'arreste plus tost aux ioinctures qu'aux autres parties.

Quant à ce que ledit humeur s'arreste plus tost aux ioinctures qu'aux parties musculeuses, cela se fait pour ce que les ioinctures sont exangues, c'est à dire, auec peu de sang, & de substance dense & serrée, & que les parties qui sont entre icelles sont charneuses, laxes, & molles, & la grande astriction du cuir (qui est ordinairement aux vieux pour la siccité) fait que la transpiration est empeschée, & les superfluitez retenuës: dont souuent s'ensuit la la goute, ou quelque grand prurit par tout le corps, ou gratelles, ou rongnes: & leurs vrines acres.

Or la douleur, qui se fait en ceste maladie, vient pour l'acrimonie de la qualité virulente, quelque fois toute seule sans nul autre humeur: & aussi le plus souuent la douleur faite du virus, est cause d'attirer des esprits flatueux & humeurs ia preparez à fluer, comme le sang: & alors la fluxion sera phlegmoneuse: si c'est la cholere, erysipelateuse, si c'est le flegme, œdemateuse, si c'est l'humeur melácholique, scirrheuse. Et s'il y a deux humeurs meslez ensemble, celuy qui sera en plus grande quantité, prendra la denomination: comme si le sang domine la cholere, on poura dire phlegmon erysipelateux: au contraire si c'est

la

la cholere, sera nommé erisipelas phlegmoneux: & ainsi des autres humeurs. Et ceste matiere virulente accompagnée des humeurs & esprits flatueux, estans aux ioinctures, les remplit, & fait distention aux parties, comme membranes, aponeurofes, tendons, & autres parties, qui lient les ioinctures.

De l'origine de la defluction des goutes.

CHAPIT. IIII.

L'ORIGINE de la defluxion & matiere des goutes vient du cerueau, ou du foye. Lors qu'elle viẽt du cerueau, on peut dire q̃ c'est la pituite sereuse, claire, & subtile, telle qu'on voit le plus souuẽt distiller & couler par le nez, & par la bouche, accompagnée du virus indicible, laquelle difflue par les tuniques des nerfs & tendons par dessous le cuir musculeux, qui couure le crane, & par dedans le grand trou, par lequel la nuque passe: & telle fluxiõ est tousiours froide. Lors qu'elle vient du foye, elle court & flue par les veines & arteres chargées d'abondance d'humeurs qu'elles ne peuuent contenir pour la quantité ou pour la qualité vitieuse. Et peut on lors dire que ce sont les quatre humeurs contenus en la masse sanguinaire, simples ou composées, accompaignez pareillement du

Fluxion.

Fernel.

Les humeurs peuuent pecher en quãtité & qualité, voire en tous les deux.

virus arthritique, & sont plustost chadus que froids, au contraire de ce qui aduient lors que la fluxion se fait du cerueau.

Or ceste matiere, de laquelle sont faictes les goutes, que nous auons maintenãt declarées, est la fluxion, qui se fait des autres parties: outre laquelle il y a vne autre cause, appelée congestion: à sçauoir, quand quelque partie ne peut faire concoction de ce qui luy est baillé par nature pour sa nourriture. Et quãt à moy, il me semble (sauf meilleur iugement que le mien) que la matiere virulente des goutes est en la masse sanguinaire, voire en toute l'habitude du corps: & que ceste serosité virulente se meut par certaines causes, qu'auons cy dessus mentionnées. Et encores outre ces raisons naturelles, il y a quelque chose qu'on ne peut bien dire ne escrire, ainsi qu'aux fieures tierces & quartes, & epilepsie, & à vne infinité d'autres maladies: ce que Hippocrate a dit, q̃ aux maladies il auoit quelque chose de diuin. Ce qui est venu en prouerbe, qu'en la fieure quarte & en la goute, le medecin n'y voit goute, principalement en celle qui est hereditaire ou inueteree.

Congestion.

En la cause de la goute il y a vne chose indicible.

Les signes que la fluxion vient du cerueau.

CHAP. V.

Les malades, lors que la fluxion se veut faire, se sentent appesantis, endormis & hebetez, auec grand sentiment de douleur aux parties externes de la teste, & principalement quand on leur rêuerse leurs cheueux: & souuentesfois on leur trouue vne tumeur œdemateuse au cuir qui couure le crane: & leur semble qu'ils ayent changé leur nature à vne autre presque toute estrange, de sorte qu'il leur est aduis qu'ils ne sont plus eux mesmes, pour ce que la virulence de la matiere a renuersé & changé les fonctions & toute l'œconomie du corps. Aussi ils sentent grandes cruditez en l'estomac, & routemens aigres. Et mesmes l'humeur qui cause la migraine, a similitude pour sa malice & virulence à celuy qui cause les goutes: laquelle pource qu'alors elle communique sa douleur à toute la moitié de la teste, a esté appelée des anciens hemicrania. A aucuns la fluxion descend du cerueau entre cuir & chair aux ioinctures, voire iusques à celles des doigts des piedz, & telle defluxion procede lentement au contraire de l'humeur qui est chaud, duquel la fluxion se fait promtement & auec sentiment de douleur.

Les signes que la defluxion vient du foye, & de la masse sanguinaire.

CHAP. VI.

LES malades sentent chaleur au foye & aux parties interieures de leur corps, & sont communemẽt de temperature sanguine & cholerique, aians les veines larges & grosses, ioinct que la fluxion se fait promptemẽt: dont se fait fluxion du sang & de la cholere auec les autres humeurs. Mais quelque fois le sang peut degenerer de sa qualité chaude, & deuenir pituiteux & sereux par multiplication de cruditez, & autres choses qui causent & engendrent la pituite: & alors peut aduenir que de la masse sanguinaire, cõme du cerueau, tombe & decoule sur les iointures vn humeur pituiteux auecques le virus: tout ainsi que si l'humeur melancholique est en grande abondance, il y peut aussi decouler: ce que toutefois est rare, comme nous demonstrerons en son lieu: partant pour mieux distinguer la differẽce desdits humeurs, nous les descrirons particulierement.

Les signes pour cognoistre quel humeur accompagne le virus arthritique.

CHAP. VII.

PREMIEREMENT pour cognoistre si le sang domine, faut consuler l'aage, comme la ieunesse du malade, sa tẽperature sanguine, le temps de l'année, qui est le printemps, la region temperée: aussi s'il a vsé de maniere de viure chaude & humide multipli-

multipliante le sang, & qu'au matin la douleur est plus grande & plus pulsatile & tensiue, auec vne pesanteur, & la couleur de la partie rouge & vermeille: ioinct qu'il y a grãde tumeur non seulement des veines, mais aussi de toute la partie malade : & y a grande distention en la partie, tellement qu'il semble qu'elle se rompt. Les vrines sont rouges & espesses : d'auantage ils ne peuuent endurer l'application de remedes chauds,ains par l'application d'iceux la douleur s'aigrit d'auantage. Plus les exacerbations,ou accez, se font & repetent tous les iours, & principalement au matin. De toutes ces choses tu peux conclurre que le sang domine.

Le temps du mouuement du sang.

Les signes de la cholere.

CHAP. VIII.

Les signes de la cholere sont, que la couleur de la partie sera trouuée blaffarde auec grande chaleur ignée, & peu de tumeur, douleur poignante, & extremement aigue: & le malade sent plustost chaleur que distention & pesanteur : & combien que la partie apparoisse rouge, toutefois elle tend plus à citrinité, c'est à dire, couleur iaunastre, qu'à la couleur sanguine : & si elle est pressée du doigt, le sang cholerique (à cause qu'il est fort subtil) fuit facilement, puis subit retourne, & reuient plus rougeatre qu'au pa-

rauant : car deuant qu'on comprimast la partie, l'humeur plus vicieux & flaue occupoit la superficie du cuir, & par la compression du doigt le sang qui estoit caché sous le cuir s'en fuit, puis cessant de comprimer retourne auec l'humeur flaue : dõt iceluy apparoit plus blaffard qu'en vn phlegmon fait de sang pur, cõme nous auons dit : ioinct que la partie est plus aidée par medicamens refrigerans & humectatifs, que par ceux qui eschauffent & seichent. Le patient a le poux fort viste & frequent: & est de temperamẽt cholerique. Aussi la douleur sera trouuée plus grande sur le midy iusques à quatre heures du iour qu'à autres heures, par ce que la cholere se meut en tel temps. D'auantage les patiens ont des exacerbations, c'est à dire, renouuellemens de douleur, de trois iours en trois iours, comme on voit aux fieures tierces. Aussi la chaleur du temps donne indice, comme l'esté. Outre plus la qualité des viandes est à considerer : comme si le malade a vsé de viandes qui multiplient & engendrent la cholere, ses vrines seront trouuées fort subtiles & de couleur citrine, & quelque fois tellement acres, qu'elles escorchent le conduit vrinal.

Le mouuemẽt de l'humeur cholerique.

Signes de l'humeur pituiteux.

CHAP. IX.

L'HVMEVR pituiteux, qui cause les goutes, est sereux, & quasi tousiours semblable à celuy qu'on voit distiller du cerceau en temps froid par le nez, comme auons dit. Lors qu'il deflue sur quelque ioincture, il faut qu'elle apparoisse enflée, & de la couleur du cuir: & ne differe pas grandement en couleur de la partie saine, c'est à dire, qu'elle n'est ny rouge ny chaude, mais on sent froidure au sens du tact: & l'application des choses froides nuit grandement au patient, mais les chaudes luy sont profitables. Or pour engendrer telle humeur la vieillesse y fait beaucoup, & aussi le temperament froid & humide, & l'air ambient de mesme, pareillement le temps d'hyuer, l'oisiueté, les viandes froides & humides, fruicts, legumes, & generalement toutes choses qui engendrent la pituite. Et sa douleur est en temps d'hyuer, & plus grande la nuict que le iour, pour ce que la pituite a ses exacerbations, ou mouuemens, tous les iours, & principalement la nuict. La tumeur sera trouuee molle : en laquelle, apres auoir pressé du doigt dessus, la fosse y demeure quelque temps apres, comme on voit aux œdemes. Les vrines seront trouuées crues & espesses, & de couleur blanchatre, comme toutes les autres superfluitez phlegmatiques, mucqueuses, & glaireuses. Si la pituite est salée, le patiẽt sentira vn grand prurit & mordacité à la partie. Le poux au toucher sera trouué mol, lent,

La pituite a son principal mouuement la nuict.

& diuers. Aussi on prend garde que le malade n'a fait exercice. Et cest humeur cause le plus souuent les goutes, principalement quād il est cru, & pour abreger, d'autant que les susdits humeurs serōt esloignez de leurs temperamens, & auront acquis vne qualité acre & virulente, d'autant aussi en seront les douleurs & accidens plus grans.

Signes de l'humeur melancholique.

EN la partie y aura peu de tumeur & douleur, & sera comme endormie en vn sentimēt de pesanteur, La couleur sera aucunemēt liuide & plombine: & le plus souuent on sent la partie froide, quand on la touche. Aussi peut estre que le malade est de temperature melancholique, & attenué: pareillement qu'il aura vsé de viandes qui multiplient l'humeur melancholique. La cause aussi de tel humeur est la region froide & seiche, & les allimens qui engendrent suc melancholique: aussi la tristesse, le temps d'Automne, ou l'hyuer & l'aage qui est vers la vieillesse. Le poux sera trouué dur, tensif, & petit. Le patient aura peu d'apetit de boire & manger. Les vrines le plus souuent au commencement sont tenuës & aqueuses, à cause des obstructions, & apres plus noires qu'elles ne doiuent estre selon nature, & moyennement crasses. La subsidence est quelque fois meslée de matiere éruente & fusque. Les exacerba-

tions

tions seront de quatre iours en quatre iours: & la douleur sera trouuée plus grande apres midy vers le soir, qu'à autre heure du iour, à cause q̃ le mouuement de l'humeur melãcholique est tel: ce qu'on voit aux fieures quartes, qui sont faites de tel humeur. Or plusieurs estiment que les goutes ne s'engendrent d'humeur melancholique, à cause de sa substance grosse & terrestre, qui à peine peut fluer aux ioinctures: ce que ie concede, s'il estoit seul: mais estant accompagné du virus predit peut fluer aux ioinctures, combien que plus rarement.

Le temps du mouuement de l'humeur melancholique.

Pronostic. CHAP. X.

Les anciens medecins nous ont laissé par escrit, que les maladies des ioinctures sont trouuées entre les plus griefs maux & tourmens presque insuportables: tellement que quelque fois les malades desirent plus la mort que la vie. Les goutes tiennent leur periode & paroxysme du virus & des humeurs dont elles sont faites: elles viennent volontiers au printemps & en automne, comme nous auons par cy deuant declairé. Et ceux qui sont vexez de goutes naturelles, c'est à dire, qui les ont hereditaires, ne guerissent iamais parfaictement, ou bien rarement. Lors aussi que les neuds, ou nodositez sont aux ioinctures, ils ne se peuuent parfaitement curer, principalement si la matiere est gypsée,

par ce qu'elle ne se peut resoudre, & encores moins suppurer : ce qu'auons cy deuant demõstré par le tesmoignage d'Ouide. Les goutes faites de matiere pituiteuse & froide ne sont pas tant douloureuses que celles qui sont faictes de matiere chaude, comme de sang ou de cholere : aussi elles ne sont si tost curées, par ce que les chaudes sont plustost digerées & resoluës, à cause de leur chaleur & subtilité. Car les froides durent le plus souuent quarante iours ou plus, à cause que la matiere est grosse & espesse : quelque fois plustost, & quelque fois plus tard, selon que le malade tiendra bon regime, & qu'il sera bien pensé du medecin & chirurgien. Aussi d'autant plus que la partie, ou s'est faite la fluxion, est espoisse, comme la ioincture du genoil, ou sous le talon, ou en lieu profond, comme à la hanche, & qu'elle a la vertu expultrice imbecille, le mal est plus long à guerir, que quand le cõtraire se fait. Celles qui sont chaudes, durent quatorze iours, & bien souuent vingt, ou plus, quelque diligence qu'on y sache faire. Les goutes, qui sont causées d'humeurs gros & visqueux, ne font pareillement grande douleur, & ne sont aussi tost gueries. Celles qui sont faites d'humeurs chauds & choleriques, sont tresdouloureuses, & mettent quelque fois le patient en desespoir, & causent à aucuns paralysie & difficulté de respirer, perturbation d'esprit, gangrene, & mortification en la partie, &

Galien au comment du xlix. aphorisme de la vj. section.

& par consequent la mort. Entre toutes les douleurs arthritiques la sciatique emporte le pris, pour estre plus douloureuse, & causer plus grans accidens, comme fieure, inquietude, luxation, & claudication perpetuelle, emaciation ou amaigrissemẽt de toute la cuisse & de la iambe, & quelque fois de tout le corps, & par consequent la mort.

Entre toutes les douleurs des goutes la sciatique emporte le pris pour vexer les pouures gouteux.

La cause de la claudication & de l'emaciation est, que l'humeur aura ieté l'os femoris hors de sa boëtte & lieu naturel : lequel estant hors presse les muscles, veines, arteres, & le gros nerf qui descend le long de la cuisse iusques à l'extremité des orteils, pour se distribuer aux muscles: au moyẽ dequoy les esprits ne peuuent reluire aux parties inferieures, & par consequent se tabefient & deuiennent cõsommées & amaigries : dont le poure gouteux demeure apres claudicant tout le long de sa vie. Or plusieurs demeurent claudicans combien qu'ils n'ayent luxation : qui se fait à cause que l'humeur glaireux, propre tant pour la nourriture des ioinctures, que pour les lubrifier & les rendre plus faciles à mouuoir, s'endurcit par la chaleur estrange, & pareillement par ce qu'il n'est subtilié par le mouuement qui auoit accoustumé d'estre fait : & les autres humeurs, qui sont defluez en plus grãde quantité que la partie n'a peu digerer & assimiler en sa substance, par congestion sont demeurez impactes & endurcis, qui fait que

Cause de la claudication aux goutes sciatiques.

le mouuement ne peut estre fait & accomply. D'auantage la goute causée de matiere grosse & visqueuse, defluant sur vne partie, souuent rend les membres courbez & tortus, iusques à ietter les os hors de leurs propres ioinctures : ce que l'on voit non seulement és grandes ioinctures, mais és doigts des mains & des pieds, lesquels par vne goute nouée sont quelque fois iettez de leurs ioinctures, au moyen dequoy ils deuiennent tout crochus : & principalement quand l'humeur tõbe en grãde abondãce, rend la partie lãguide & atrophiée, c'est à dire, cõsumée, aride & seiche, & son actiõ deprauée, & souuent du tout perdue. Car toute intemperature, qui demeure longuement sur vne partie, diminue la force & vertu d'icelle, & par consequent son action, comme nous auons dit cy dessus. Lors que le virus causant les goutes n'est ietté aux ioinctures (par l'imbecilité de la vertu expulsiue) il cause maladies cruelles, grãdes & mortelles. Car quand il arriue en la substance du foye, il excite inflammation d'iceluy : s'il demeure aux grandes veines, il engendre vne fieure continue : & s'il tombe sur la membrane qui couure les costes, il causera vne pleuresie : s'il demeure & s'atache aux intestins, sera cause de faire vne colique, ou iliaque passion, auec tresgrande douleur : & ainsi sur les autres parties fait accidens diuers : ce qu'on voit en ce qu'aucuns gouteux deuiennent paraliti-

ques, à cause que la matiere des goutes bouche les porositez des nerfs, de sorte que l'esprit animal ny peut reluire : parquoy la partie demeure immobile, & resoluë.

Les vieillars ne peuuent iamais estre deliurez de leurs goutes, par ce que leur sang & toute leur masse sanguinaire est alterée, & ne peut estre rectifiée, non plus qu'vn vin bas & deuenu aigre. *Les vieillars ne peuuent estre gueris des goutes.*

Les goutes qui viennent promptement, procedent d'intemperature chaude, & souuét sans matiere : qui se cognoit, par ce qu'il n'y a aucune tumeur apparente à la partie, n'y au dehors, ny au dedans des ioinctures : & sent on apertement par le toucher la partie fort chaude, & le patient se sent allegé par remedes froids, ainsi que nous auons dit. Au contraire la fluxiõ faite de matiere froide descoule lentement, & la partie sera froide, & allegée par remedes chauds. Les goutes viennent quelque fois au fort de l'hyuer, pour la grande froidure qui blesse les parties nerueuses, & comprime les humeurs les chassant aux ioinctures. Pareillement aucuns en sont vexez au fort de l'esté, pour la grande chaleur, qui liquefie & fond les humeurs, & dilate les conduicts & parties nerueuses & membraneuses. Or elles peuuent venir en tous temps de l'année, pour ce que les gouteux se debauchent, & ne tiennent reigle en leur maniere de viure. Toutesfois elles reuiennent

pluſtoſt au printemps & en automne, comme nous demonſtrerons cy apres.

Les gouteux pronoſtiquẽt le change-ment de temps.

D'auantage les gouteux pronoſtiquent ordinairement le changemẽt de temps, comme pluye, neige, ou quelque autre temps nubileux: tellement qu'ils portent auecques eux vn almanach qui leur ſert toute leur vie, à cauſe de l'air gros & vaporeux, que le vent auſtral, ou de midy, ameine & conduit, qui remplit le corps d'humiditez, & eſmeut interieurement les humeurs, & les agite: & lors qu'ils ſont ainſi eſmeus, ſe fait nouuelle fluxion ſur les parties imbecilles, & principalement ſur les ioinctures, qui ſont peu charneuſes, & exangues, ou priuees de ſang, & par conſequẽt de chaleur naturelle, & par ce auſſi qu'ilz ont eſté malades, & affligées, & debilitées de long temps, non ſeulement leur armonie, mais en leur propre ſubſtance: & partant les poures gouteux au changemẽt du temps, & lors qu'il veut plouuoir, leurs douleurs leur viennent, & les tourmentent plus aigrement.

Pourquoy aucuns gouteux deſirẽt le coit pendant leurs douleurs.

Il y a aucuns gouteux qui deſirent grandement le coït pendant leurs douleurs, pour ce qu'ils ſentent vne grande chaleur eſtrange au dedans du corps: toutefois tel acte leur eſt bien contraire, à cauſe que par le coït (comme nous auons dit) les eſprits & chaleur naturelle ſe reſoluent, dont la chaleur eſtrange ſ'augmente, & quant & quant leurs douleurs. Parquoy ie leur conſeille qu'ils ſ'en gardent ſils

se peuuent faire, & s'ils sont sages, & pricipalement ceux qui ne sont pas mariez.

Les anciens medecins, & ceux de nostre temps, ont tenu que ceste maladie estoit incurable: toutesfois on en a veu guerir, principalement celle qui n'est pas hereditaire, ou inueterée, si le malade veut tenir bon regime, & n'estre sujet à ses plaisirs.

Les riches sont plus souuent tourmentez de goute que les poures, par ce qu'ils ne trauaillent pas & qu'ils mangent beaucoup, & de diuerses viandes en tous leurs repas, & boiuent d'autant & immoderément, & trop souuent iouent aux dames rabatues. Aussi on a veu des riches (leurs biens confisquez) retourner en la table des poures, & faisant exercice auoir esté gueris des goutes, qui auparauant les vexoient beaucoup. Et de fait on voit rarement les poures laboureurs & artisans auoir les goutes. Parquoy ceux qui se veulent deliurer des goutes, faut qu'ils mangent peu, & vsent de viandes qui engendrent bon suc, & qu'ils s'exercent moderément & laissent l'vsage du vin & des femmes, ou pour le moins qu'ils en vsent moderément, & aussi qu'ils vomissent & se purgent par l'ordonnance du docte medecin.

La goute viet plustost aux riches qu'aux poures.

Hippocrates dit que les enfans ne sont gouteux auant qu'ils vsent du coït: toutesfois on voit aucuns chastrez estre gouteux, principalement ceux qui viuent en oisiueté, & ne

Hippo. aph. 30 lib. 6.

trauaillent point, comme les ſedentaires & crapuleux, qui eſt cauſe qu'ils amaſſent cruditez en leurs corps, & humeurs malins & ſuperfluz, qui cauſent les goutes. Semblablement les femmes ne ſont point gouteuſes, pendant qu'elles ont leurs mois: car par iceux tout leur corps ſe purge: au contraire lors qu'ils ſont trop toſt retenuz, beaucoup de matiere & humeurs ſamaſſent en leurs corps, qui le plus ſouuent leur cauſent les goutes.

Cure preſeruatiue & curatiue des goutes.

CHAP. XI.

DEVANT toutes choſes il faut de rechef diſtinguer toutes les cauſes, & la diuerſité de leur origine, afin de diuerſifier les medicamens, ſelon la nature de l'humeur pechant en quantité ou en qualité, afin de les guerir par leur contraire. Or il y a trois cauſes en general, comme nous auons dit, qui font les goutes. La premiere qui vient par heritage de pere en fils. La ſeconde par le vice & alteration des humeurs. La tierce de la foibleſſe & imbecilité des ioinctures. Et pour contrarier à telles choſes il faut auoir double indication, à ſçauoir euacuation & alteration des humeurs ſuperabondans, & la fortificatiõ & roboration des ioinctures debiles. Or telles choſes ſe feront par bon regime, purgatiõ, ſeignée, & en prouoquãt les hemorrhoïdes, vomiſſemens, ſueurs & vrines, & autres, ſelon

ſelon qu'on verra eſtre neceſſaire, & par application de remedes locaux.

Les remedes, qui ſeruent à la preſeruation des goutes, ſeruent auſſi à la curation tant curatiue que palliatiue. Il eſt donc neceſſaire de contrarier aux cauſes qui font les goutes, cõme à l'vſage immoderé du vin, & de l'acte venerien, & l'oiſiueté, au dormir toſt apres le repas, & autres choſes qu'auons eſcrit aux cauſes. Lors que le malade cognoiſtra le temps aprocher auquel les goutes le doiuent prendre, il tiendra bon regime, & ſe purgera : & ſi la douleur prouient du ſang, il ſe fera ſeigner (ſ'il n'y a choſe qui l'empeſche) de la partie cõtraire, pour faire vacuatiõ & reuulſion. Exemple. Si les parties ſuperieures ſont enflammées, on tirera du ſang des parties inferieures : au contraire ſi les parties inferieures ſont enflammées, on ſeignera les ſuperieures, en gardant la rectitude des filamens : comme ſi c'eſt le bras droit, on ouurira la veine de la iambe droite : & ſi c'eſt le bras ſeneſtre, on ſeignera la iambe ſeneſtre : & ſera tiré du ſang telle quantité qu'il ſera beſoing. Et apres auoir ainſi fait la ſeignée vniuerſelle, & que pour cela la douleur & inflammation continuaſſent, alors on fera apertion de la veine la plus proche de la douleur : ce que i'ay par pluſieurs fois fait auecques bonne & heureuſe iſſue. Or ie ſeray touſiours d'aduis que pour ſeigner & purger qu'on prenne le con-

Pluſieurs ont eſté gueris pour auoir laiſſé le vin & les femmes.

Il faut prendre le cõseil d'vn docte medecin pour purger & seigner les gouteux.

seil du docte medecin, par ce qu'il ne faut pas tousiours tirer du sang tous les ans aux gouteux, s'il n'est bien necessaire. Car auecques le sang l'esprit vital se pert, les forces affoiblissẽt, & le corps se refroidit : par ainsi on abregeroit la vie du poure gouteux. D'auantage la seignée ne profite à ceux qui sont continuellement afligez de goutes, & qui ont le corps imbecille & froid, & à qui la pituite seule domine. Aussi les purgations sont quelque fois necessaires: mais ou elles seroient frequentes, sont dangereuses. Parquoy il vaut mieux corriger le vice des humeurs par bon regime de viure, que d'vser tant souuent de seignée & de purgations. D'auantage ceux qui sont excessifs au manger & boire, & au jeu de dame venus, & qui ont beaucoup de cruditez, treuuent peu d'aide à la seignée & purgatiõ, pour ce que les humeurs crus n'obeissent aux medecines. Et pour ceste cause le plus souuent plusieurs gouteux ne peuuent guerir n'y estre aidez par aucun remede, pour la grande intemperature & crudité qu'ils ont en toute l'habitude de leurs corps, & de l'alteration de la substance des parties affligées. Or pour retourner à nostre propos, le malade vsera de choses refrigerantes, & euitera le vin, principalement s'il a les goutes chaudes, ou pour le moins y mettra beaucoup d'eau, selon que son estomac le pourra souffrir. Le temps principal auquel on se doit purger, est le commé-cement

cement du printemps & d'automne : par ce que les goutes sont communément esmeuës en ces temps la, selon l'autorité d'Hippocrates, & l'experience. Car en automne elles sont excitées, par ce qu'en esté la faculté cōcoctrice a esté fort debilitée, à cause de l'air ambient qui attire hors nostre chaleur naturelle: ioinct qu'en ce temps d'esté nous vsons volontiers de fruicts crus, qui engendrent grande quantité de cruditez & corruption en la masse sanguinaire, lesquels en automne (à cause de la froidure exterieure) s'assemblent au dedans, puis montent à la teste, & apres par leur grauité & pesanteur retombent aux ioinctures, lesquelles alors reçoiuent plus facilement la fluxion, pour ce que par la chaleur de l'esté se fait dilatation des meates, & par l'intemperature inegale d'automne les articles sont fort debilitez. Au printemps les humeurs s'esmouuent, pour ce que par la froidure d'hiuer ils ont esté serrez & comprimez au dedans du corps, & estās subtiliez & eschauffez, au printemps ils sortent hors du centre, & courent aux ioinctures. Parquoy il est besoin en ce temps la purger & seigner les gouteux, si on voit qu'il soit necessaire, comme auons dit, afin de vacuer les humeurs qui causent les goutes. Car en ce temps les humeurs s'espandēt & sont esmeuz & preparez à euacuatiō. Parquoy on appelera le docte medecin pour purger & seigner les gouteux ainsi qu'il verra estre *Aph. lib. 6.*

necessaire. Car par telles vacuations si on ne cure & garde de venir les douleurs arthritiques, pour le moins elles en seront beaucoup moindres. Tous les anciẽs ont fort approuué le vomissement sur toutes autres purgations, lors que principalement la cause des goutes prouient du cerueau & de l'estomac. Car par icelle il se fait euacuation & diuersion des humeurs pituiteux, sereux, & choleriq̃s, qui defluent plus communemẽt que les autres humeurs aux ioinctures. Pareillemẽt le vomissemẽt attenue le phlegme gros & visqueux cõtenu en l'estomac, & partãt il est loüé tant au commencement qu'à l'accroissement, estat & declinaison, & aussi tant à la preseruation que à la curation des goutes : & deliure de plusieurs autres maladies, & purge l'humeur virulent comme nous auons monstré au traité de la peste. Tu prendras toutefois garde que le patient n'ait le thorax & cerueau debiles: car en ce cas le vomissement ne seroit pas bõ. Et pour le regard de l'ordre & temps qu'il conuient vomir, ceux la doiuent vomir auant le past, ausquels pour quelque exercice que ce soit, ou autre mouuement, les excremens fluent en l'estomac : au contraire doiuent vomir apres le past, ceux qui ont amassé grande quantité d'humeurs pituiteuses. Ie loüe plus le vomissemẽt apres la prise des viandes qu'en jeun, par ce qu'il faut plus grand effort à ietter la pituite qui est contre les parois de l'estomac

Le vomissement est approuué des antiens aux gouteux.

Le vomissement guerit toutes maladies qui procedẽt de catarrhes & de fluxiõs et toutes mauuaises habitudes du corps & finalement les goutes : ce qui est prouué par Hip. aph. lib. 4.

mac estant vuide, que lors qu'il est plein de viande: & par le vomissement, qui est fait par force, y a danger qui ne se rompe quelque veine ou artere de la poictrine, ou des poulmons. D'auantage ceux qui ont la poictrine estroitte, & le col long, en temps d'hyuer le vomissement leur est contraire, s'il ne l'ont accoustumé, & que nature ne tendit à se descharger par telle voye, & faut que le patient vomisse de quinze iours en quinze iours, plus ou moins, selon la repetition & vexation de la goute.

Histoire d'vn Geneuois, qui perdit vne douleur de goute par le vomissement.

Or il me souuient auoir pensé en ceste ville vn gentilhomme Geneuois, lequel auoit vne extreme douleur à la ioincture de l'espaule senestre, auec impotance de tout le bras, & auoit ia esté traitté par plusieurs medecins & chirurgiens, tant de Lion que de ceste ville: & me recitta q̃ pour luy oster sa douleur il auoit esté purgé, seigné, & auoit fait diete tant par le gayac que par l'esquine, & qu'on luy auoit fait plusieurs applicatiõs sur le lieu de sa douleur, neantmoins ne luy auoient toutes ces choses rien ou peu profité. Sur quoy ie luy demanday s'il n'auoit point eu la grosse verole, à cause de sa douleur, qui estoit plus grãde la nuit que le iour: par ce que la cause estoit vne pituite & matiere froide: il m'afferma que non: & ayant entendu tous les remedes qui luy auoyent esté faits, & ce par gens doctes, ne luy sçauois qu'ordõner, fors que le vomis-

La pituite domine la nuict.

sement : & m'ayans dit, qu'il estoit difficile à vomir, ie luy cōseillay, qu'il crapulast, & mangeast plusieurs & diuerses viandes au souper auec oignons, poreaux, & semblables, puis qu'il beust d'autant & de diuers vins, à sçauoir doux & aigre : pour ce que la grande quantité & diuersité de viandes & de bruuage est cause du vomissement, à raison qu'aucunes sont cuites & pourries les vnes deuant les autres, & la grande quantité ne permet icelles estre digerées en l'estomac: dont s'ensuit qu'on vomit plus aisément. Aussi luy ordonnay qu'apres cela il se couchast assez tost apres, & qu'à son premier reueil il se prouoquast à vomir, mettant vne plume ou le doigt en la gorge, afin que plus aisément il iettast auec sa viande le phlegme gros, visqueux, & sereux, & qu'il feit cest exces par deux ou trois iours suiuans : pour ce qu'en ce faisant (comme dit Hipp.) le second & le tiers iour peuuent pousser ce qui reste du premier. Et aussi luy dis, qu'il continuast ce vomissement vne fois ou deux le mois, & qu'il prist en sa bouche & maschast par fois du mastic à ieun, afin qu'il feit aussi par ce moyen euacuation & diuersiō de l'humeur qu'il sentoit, disoit-il, couler de la teste sur son espaule. Semblablement qu'il frotast sa nuque & son espaule d'eau de vie, en laquelle on auroit infusé romarin, lauande, cloux de girofle, vn peu concassez, pareillement qu'il feit exercice medio-

Hipp. au lib. de ratione victus.

ere de son bras:& quelque temps apres ie l'ay trouué, & me dit, qu'il auoit fait ce que ie luy auois conseillé, & n'auoit iamais trouué meilleur moyen pour appaiser sa douleur & la perdre, que ce que ie luy auois conseillé : & par ainsi fut du tout guery, s'aidant autant biẽ de son bras que iamais auoit fait. Ceux qui ne veulent crapuler, pour leur prouoquer le vomir, boiront bonne quantité d'eau, en laquelle aura boully des raues auecques demie once d'oxymel : toutefois ne faut en faire coustume: mais suffira deux ou trois fois le mois, & quant le malade sentira son estomac chargé, & que nature le stimule à ce faire. *Vomitoire.*

Or maintenant il nous faut poursuiure nostre propos de la curation preseruatiue. Le malade gouteux, pour garder q̃ les humeurs sereux & pituiteux ne courent aux ioinctures, vsera quelque fois de choses diuretiques, pour les faire vuider par la vessie : cõme sont racines d'ozeille, persil, fenoil, bruscus, asperges, gramen (autrement dit dent de chien) & leurs semblables : lesquels seront faits boullir aux potages, & donnez à humer au patient. Surquoy faut sçauoir, que quand le patient à grand flux d'vrines, & qu'elles sont espesses, ses douleurs cessent.

Aussi aucuns des anciens commandent (ce que i'ay fait plusieurs fois) faire des vlceres auec cauteres potentiels, & les tenir ouuertes, afin de donner issue à euacuer le virus qui fait *Ouuertures par cauteres potentiels.*

les goutes, & principalement celuy qui est cause de matiere chaude: pour ce que par telles ouuertures le virus s'escoule, ainsi q̃ voions aux verolez lors qu'ils ont vlceres qui coulent, ils ne sentent sans comparaison tant de douleur que lors qu'ils n'en ont point, ou auront esté consolidez sans auoir osté ledit virus par son alexitere, qui est le vif argent, par ce que par icelles ouuertures decoule & s'euacue portion du virus verolique: tout ainsi fait aux goutes lors qu'on leur aura fait des ouuertures: lesquelles seront diuersifiées selon la diuersité des lieux par ou se fait la fluxion. Exemple. Si la fluxion se fait du cerueau tombant sur les os clauiculaires, l'ouuerture se fera par derriere le col: & si elle tombe sur les ioinctures des espaules & aux coudes, ou sur les mains, on appliquera les cauteres au dessous des muscles epomis: & si elle tombe à la hâche, ou aux genoils, & aux pieds, ils seront appliquez trois doigts au dessous des genoils partie interieure, pourueu que le patient n'ait pas à faire grand exercice, pour ce qu'estant faite l'ouuerture en ce lieu, il se fera plus grande euacuation, à cause de la veine saphene qui est en telle partie: au contraire: si c'est vn ieune homme auquel il soit necessaire de beaucoup trauailler & aller à cheual, l'ouuerture se fera de la partie exterieure entre les deux fociles, afin que l'estriuiere & la selle du cheual ne luy soit trop moleste, luy causant douleur. Or

Les endroits ou faut appliquer les cauteres, selon la diuersité des parties ou sont les goutes.

Or telles ouuertures se feront par cauteres actuels ou potentiels, selon qu'on verra estre necessaire, & la volõté du malade. Si on veut vser de l'actuel, il sera de figure triangle, trenchant & agu, afin que plus promptement il face son operation & à moins de douleur. D'auantage il se peut mettre vne piece de fer troüée sur l'endroit ou l'on veut appliquer le cautere, laquelle seruira qu'il ne touche sinon qu'au lieu ou l'on veut qu'il soit appliqué, comme tu vois par ceste figure: toutefois faut qu'il soit plus gros.

B

Cautere actuel auec vne piece de fer troüée.



Et sera tenüe l'vlcere ouuerte, y mettant dedans vne petite ballotte faite d'or ou d'argent, ou de racine d'iris, ou d'hermodactes, ou de liege, ou gentiane, de peur que l'vlcere ne se consolide, iusques à la volonté du malade, & conseil du medecin & chirurgien. D'auantage il faut purger le cerueau (qui est le plus souuẽt la fontaine de ce mal) vne fois le moys auec pilules cochées & d'assajeret en hyuer, & en esté de pilules sine quibus, ou imperiales, desquelles la dose sera vne dragme deuant la pleine lune : & le lendemain on prendra vn boüillon de poix chiches auec racines aperitiues & diuretiques. L'vsage des diuretiques est bon, pource qu'ils purgent les superfluitez sereuses de la seconde & tierce digestion. On peut semblablement vser d'autres pilules qui ont vertu de purger l'humeur pituiteux & sereux, comme celles cy. *Pilules pour purger l'humeur sereux*

℞ pilularum fœtidarũ & de hermodact. añ ℥. ß. misce, & cum succo vel syrupo rosarum solutiuarum formentur pilulæ.

Autres.

℞ aloes ℥. iij. agarici trochis. rabar. añ. ℥. j. massæ pilularum arthreticarum & de hermod. añ ℈. ij. diagredij ℈. j. cũ syrupo de stecad. fiat massa. Desquelles en sera donné au malade vne dragme, plus ou moins selon la force & vertu du malade.

Les remedes purgatifs seront changez selon qu'on verra estre besoin à purger les hu-

meurs superfluz, qui causent les goutes: comme si la cholere en est cause on vsera de remedes cholagogues : & entre toutes le catholicum est loué, & les pilules communes. Et apres pour roborer les parties interieures on donnera demie dragme de theriaque trois heures deuant le past.

Or il faut icy entendre, que pour purger le cerueau les pilules ont esté plus louées des anciens, que les autres medecines liquides, à cause qu'elles demeurent plus longuement en l'estomac à faire leur operation, & par ce moyen elles attirent mieux du cerueau & des parties loingtaines l'humeur qui doit estre deriué & euacué par le siege. I'ay cogneu aucuns qui ont vsé des pilules ausquelles y entroit bonne quantité de scammonee, à sçauoir sept ou huict grains pour vne prise, lesquels apres iettoyent grande quantité d'eau & serositez : & pareillement ausdites pilules y entroit du gingembre, de peur que lesdites pilules ne fissent mal à l'estomac. Et apres la prise desdites pilules on baillera à manger au malade vn peu d'orge mondé, pour ce qu'il adoucit & lenit les parois de l'estomac qui pouroit auoir esté blessé desdites pilules : & le lendemain on pourra pareillement bailler du theriaque la grosseur d'vne feue : laquelle ne conforte pas seulement la debilité de l'estomac procedante des purgations, mais aussi corrige le virus arthretique.

Il

Il ne faut pareillement omettre, qu'apres le past faut vser de dragée de fenoil, anis & coriandre, ou cotignac, ou conserue de roses, afin de rabattre les fumées qui montent de l'estomac au cerueau. Semblablement on vsera de parfuns en temps humide, lesquels seront ainsi faits.

℞ thuris, vernicis & masticiches añ ʒ.j. granorũ iuniperi, baccarũ lauri añ ℥.ß. ligni aloes ʒ.ij. assæ odoratæ ʒ.j. ß. concassentur grosso modo : & en soient perfumées estouppes de chanure, ou cotton cardé, & soient posées chaudement sur la teste. D'auantage on pourra frotter la teste du patient de ceste poudre par l'espace de quinze iours, plus ou moins, afin de tousiours deseicher les humiditez superflues.

℞ rosarum, foliorum senæ, stœchados, vtriusque añ. m̃. ß. milij ℥. iiij. furfuris loti in vino albo ℥. iij. florum camomillæ, meliloti, añ p.j. sem. anisi ℥.j. salis cõmunis ℥.ij. soit faite poudre qu'on mettra en petits sachets de toile, & les fera on eschauffer dedãs vne poile, & d'iceux on frottera la teste au matin. On peut aussi vser des pilules qui ensuiuent.

℞ pulueris hieræ simplicis ʒ.j. agarici recenter trocistati & rhabarbari electi añ ʒ.ij. mirabalanorum, chebularũ ʒ.ß. tamarindorum ℈. ij. cum infusione senæ fiat massa, & ex ea formentur pilulæ vj. pro dragma, capiat duas ante cœnam octauo quoque die,

On peut d'auantage prendre au matin au tẽps de la fluxion vne pilule de la composition suiuante, la tenant vn quart d'heure en la bouche, la maschant & crachant continuellement ce qui aura esté attiré & deriué en la bouche.

℞ cubebarũ, nucis moscatæ, glycyrrhisæ, anisi añ ʒ. j. pyrethri ʒ. ij. mastiches, radicis stafisagriæ eryngij añ ʒ. ij. Toutes ces choses soient puluerisées & meslées ensemble, & en soit faict des petits noüets entre deux linges ou tafetas, & soient formées petites pilules de la grosseur d'vne auelinne pour roborer l'estomac. Et pour obtondre la virulence de l'humeur qui cause les goutes, on doit prendre quelque peu de theriaque par interualle auec de la conserue de roses, ou de fleurs de rosmarin, par ce qu'il consomme vne partie des humeurs superfluz, & rectifie & obtont l'intemperature du virus arthretique, comme nous auons dit cy dessus.

L'vsage du theriaque est vtile cõtre le virus des goutes.

De la maniere de viure des gouteux.

CHAP. XII.

Il ne faut manger viandes sur viandes, c'est à dire, que la digestion ne soit faite en l'estomac, de peur que le foye n'attire les crudités par les veines meseraïques, dont le nourrissement du corps demeure cru & insalubre. Et faut icy noter

noter que la seconde digestion ne corrige point la premiere, ny la tierce la seconde. Les viandes doiuent estre de bon suc & de facile digestion, & doiuent estre rosties pour les pituiteux, mais pour les sanguins, choleriques & melancholiques, plutost boullies que rosties. Il faut euiter la varieté des viandes en vn repas : aussi tous legumes, le laict & le formage, & toutes choses acides, comme verius, vinaigre, orenge, citrons & leurs semblables, si ce n'est en petite quantité. Le malade ne doit manger s'il n'a appetit: aussi il ne mangera iusques à satieté, mais se leuera de table auec appetit. Il euitera de manger grans oiseaux, comme cignes, grues, paons, & leurs semblables, par ce qu'ils sont de difficile digestion, & engendrent mauuais suc. Les anciens defendent l'vsage ordinaire de chapons & autres poulailles, par ce qu'elles sont souuent vexées de podagre, de quoy l'experience fait foy. Les poissons ne leur sont bons, par ce qu'ils engendrent beaucoup de superfluitez: & aussi se corrompent facilement, & engendrent phlegmes, & amollissent & relaxent l'estomac. Les moins nuisibles sont ceux qu'auons declairé au chapitre du regime de la peste. Or entre les bestes à quatre pieds le veau est recommandé, par ce qu'il engendre bon suc & vn sang bien temperé, ioinct qu'il est de facile digestion. Le mouton pareillement est bon, & generalement les autres viandes, que i'ay

Les gouteux doiuent euiter la diuersité des viãdes à vn repas.

Les gouteux doiuent vser peu des poissons.

defcrites au deffufdit chapitre du regime de la pefte.

Or il faut icy noter, que les gouteux doiuent tenir grãd regime tant au manger qu'au boire : toutefois il faut auoir efgard au temperament d'vn chacun, diuerfifiant les alimés tant en quantité qu'en qualité. Car les choleriques & fanguins (pour ce qu'ils ont la chaleur forte, & qu'ils confument beaucoup) ont befoin de manger d'auantage, par ce que le ieufner rend la cholere plus acre, & par cõfequent augmente les douleurs. D'autre part il ne faut pas qu'ils vfent de viandes trop humides : car leur humidité agrandit la fluxion, & pourrit les humeurs & les fait couler aux ioinctures. On doit efpeffir la cholere tant par medicamens pris par dedans, que par dehors, de peur que par fa tenuité elle ne coule plus facilement aux ioinctures. Les phlematiques, qui ont la chaleur debile, portent prefque leur aliment auec eux, & endurent mieux le jeufne : auffi le regime humide leur nuit beaucoup, d'autant qu'il augmente les defluxions. Neantmoins aux vns & aux autres on aura efgard qu'on ne leur baille rien qui foit de difficile concoction, & de facile corruption. Car à raifon de la douleur ils ont le plus fouuent vne fieure lente, laquelle diminue leur chaleur naturelle, & eft caufe de conuertir toutes chofes à pourriture. D'abondant il fe faut bien garder de leur donner trop d'alimens,

Le ieufner eft contraire aux choleriques.

Les phlegmatiques endurẽt mieux la faim.

limens, ou la chaleur naturelle eſtant occupée à la digeſtion d'iceux fait moindre concoctiō des humeurs qui cauſent les goutes, & ne les peut ſurmonter. Parquoy les choleriques & ſanguins vſeront de viandes de bon ſuc & de facile digeſtion, leſquelles ſeront froides d'elles meſmes, ou ſerōt alterees par herbes froides & humides, comme laictue, pourpied, ozeille & leurs ſemblables: auſſi les ſemences froides concaſſées ſeront miſes en leurs potages. Ils pourront vſer d'orge mondé dans lequel on mettra pareillement ſemences froides. Ceux qui ont perdu vne partie de leur corps, comme vn bras ou vne iambe, ou ſi elle eſt atrophiée, ne doiuent tant manger ny boire qu'ils faiſoient lors que leur corps eſtoit entier, par ce que la nouriture, qui auoit couſtume d'aller à telle partie, coule ſouuēt ſur les ioinctures, & cauſe la goute: & pour abreger, ceux qui ſont de bonne habitude & qui viuēt ſobrement, tenant bon regime, ſont peu vexez de goute: mais ceux qui ſont fort replets & bien nourris ſans exercice, & exceſſifs en bonnes & diuerſes viandes, ou qui ſe nourriſſent de mauuaiſes, ſont volontiers gouteux.

Du boire des gouteux.

CHAPIT. XIII.

Ceux qui sont sujects aux goutes se doiuent bien garder de boire trop, nõ seulement de vin, mais aussi de tout bruuage. Car cela fait nager la viãde en l'estomac, & empesche & esteint la chaleur naturelle: à cause dequoy la concoction est plus difficile: & de la s'ensuiuent grandes cruditez, dõt sont engendrez beaucoup d'humeurs sereux & subtils, lesquels facilement coulent aux ioinctures. Aucuns medecins ordonnent boire du vin blanc, pour ce qu'il excite les vrines, ce qui n'est à reiecter, moyennant que le corps soit pur & net, mais s'il y a plusieurs excrements & cruditez (& que ce soit à vn corps de temperature chaude) par tel vin seront portées aux ioinctures, & exciteront les goutes. Parquoy en tel cas il le faut du tout euiter, s'il n'estoit clairet, petit, debile & astringent, afin qu'il bouche les orifices des veines & arteres, de peur que les humeurs choleriques & sereux ne diffluent facilement aux ioinctures. Et si le patient veut du tout s'en abstenir, se sera le meilleur: & en lieu d'iceluy il vsera de hydromel fait ainsi.

Il faut oster le vin aux goutes chaudes.

♃ aquæ ℔. iiij. mellis optimi ℔. j. bulliãt ad consumptionem libræ vnius, bene despumando: adde saluiæ p. ß.

Et ou le patient seroit de temperature phlegmatique, on y adioustera de la canelle & vn peu de muguette & clou de girofle. Et pour les choleriques on fera hipocras d'eau

en

en ceste maniere.

♃ aquæ fontis ℔. iiij. sacchari ℔. ß. coletur per manicam hippocratis sine ebullitione, addendo in fine cinnamomi ʒ. ij. & luy seruira aussi grandement à roborer l'estomac. On peut aussi leur faire vser de ptizane, en laquelle en la fin de la cuisson on mettra vn peu de roses seiches, ou de sirop de grenade, de peur qu'elle ne soit renduë bilieuse au ventricule, & subit qu'elle sera tirée hors du feu la faut laisser reposer, & puis la couler par vne manche de drap, ou seruiette blanche. Les phlegmatiques doiuent pareillement vser de viandes de bon suc & de bonne digestion, mais faut qu'elles soient chaudes de leur nature, ou alterées de choses chaudes, pourueu qu'ils n'ayent fieure ou grande chaleur à raison de la grande douleur : car alors il se faut garder d'alimens chauds. Et pour ces causes la maniere de viure sera diuersifiée selon l'aduis du docte medecin, & laissera on la propre curation pour subuenir à l'accident. Et aussi il faudra par coniecture artificielle changer tous les remedes, tant ceux qui sont pris par dedans, qu'appliquez par dehors, selon que la disposition, le temperament, & les accidens le requerront : & à la fin de table vserōt de chair de coings, par ce qu'elle a puissance de defendre que les vapeurs ne montent de l'estomac au cerueau. Et combien que de sa nature elle astraigne, toutefois estant prise apres le

past elle lasche le ventre, pour ce qu'en reserrant l'estomac par haut elle aide à faire bonne digestion, & fait aller à la selle.

L'exercice est fort bon aux gouteux

L'exercice est fort profitable contre les goutes, & l'oisiueté est mere d'icelles. Car comme le fer, qui est laissé sans estre manié, bien tost se roüille, aussi nostre corps estant sans s'exercer se remplit d'humeurs superfluz, qui est souuent cause des goutes. Ce qu'on voit par experience, qu'entre mille laboureurs, & autres hommes de grand trauail de corps, il s'en trouue peu de gouteux, comme nous auons par cy deuant declaré. Et partant il faut faire exercice au matin, apres qu'on aura rendu ses excremens. Et ceux qui sont subjets à auoir la goute aux pieds, exerceront les bras. Car par ce moyen ne se fait seulement resolution & consumption des excremens qui sont aux parties du corps, mais aussi se fait reuulsion d'iceux d'auantage.

Auicenne dit que celuy seul se doit abstenir d'exercice qui n'a cure de santé.

Il faut aussi euiter les passions de l'ame, comme cholere, tristesse & autres.

L'acte venerien doit estre du tout delaissé, pour les causes qu'auons exposées par cy deuant: mais ceux, qui à cause du mariage ne s'en peuuent exempter, en vseront apres que la digestiõ sera faite en l'estomac, & s'y gouuerneront si bien, qu'il ne leur fera qu'vn peu de mal.

Pour

Pour roborer les ioinctures.

CHAP. XIIII.

IL reste pour la cure preseruatiue parler de la roboration des ioinctures, afin qu'elles puissent resister aux humeurs qui tombent sur icelles. Et pour ce faire, il est bon les frotter soir & matin d'huile d'oliues non meures appelée oleum omphacinũ, ou d'huile rosat, ausquelles on incorporera sel commun broyé subtilement : on le pourra aussi mesler auec huile commune, & y adiouster de la limature de corne de cerf, par ce qu'elle deseiche & astraint. Aussi est bon de lauer les ioinctures de lixiue faite en ceste maniere. *Friction.*

℞ corticum granatorum, nucum cupressi, gallarũ, sumach, corticis quercini añ. ℥.ij. salis communis, aluminis rochæ añ. ℥ j. saluiæ, rorismarini, lauendulæ, lauri, iuæ arthetricæ añ. m̃. j. rosarum rubrarum m̃ ß. Toutes ces choses soient boullies ensemble en six liures de gros vin astringent, & lixiue faite d'eau ferrée auec cendre de chesne : & de ceste decoction on fera fomentation auec feutres ou esponges : Et icelle faicte faut bien essuier les parties auec linges chauds, & se garder du froid. Le suc de senelles verdes delayé en oxycrat, est vn remede singulier. Aussi pour roborer vne partie debilitée de cause froide, on prendra de l'eau de vie, & vin vermeil & fort astringent, ausquels on fera infuser & trem- *Fomentatiõ.* *Pour matiere froide.*

per, ou faire boüillir in balneo mariæ, ſauge, roſmarin, thim, lauande, laurier, abſinthe, añ m̃.j. cloux de girofle, gingembre, poiure, tout concaſſé, añ ℥.j. & ſeront les ioinctures fométées de ceſte miſture chaude ſoir & matin, afin d'eſchauffer & rectifier l'intemperature delaiſſée par le froid.

On trouue auſſi par experience que fouler la vendange conforte fort les ioinctures: & qui ne le peut faire, on fomentera les pieds de vin recent pris en la cuue.

On peut ſemblablement faire des petits ſachets, dans leſquels on mettra ce qui s'enſuit.

℞ ſalis communis, aluminis rochæ, corticum granatorum, ſumach, berberis, nucum cupreſſi añ ℥.iiij. foliorum ſaluiæ, roriſmarini, roſarum rubrarũ, añ m̃.ß. bulliant omnia ſimul cũ lixiuio: fiat decoctio pro fotu. Et d'icelle on fomentera les ioinctures auec eſponges ou feutre aſſez longuement. Voila ce qu'il me ſemble pour la roboration des ioinctures, afin qu'elles ſoient fortifiées contre les fluxions.

De la curation palliatiue des goutes.

CHAP. XV.

POVR bien proceder à la curation de ceſte maladie, il faut conſiderer la diuerſité des cauſes d'icelle, & les temperamens du corps, & autres choſes, leſquel-

les

les ne sont tousiours semblables, & partant ne peuuent estre curées par vn seul remede, comme estiment les vulgaires & empiriques, qui veulent d'vn seul remede guerir toutes especes de goute, ne considerans pas, que celles qui sont faites de matiere froide, acompagnant le virus, demandent autre maniere de curer, que celles qui viennēt de matiere chaude, aussi celles qui sont faites d'vn seul humeur simple, que celles qui sont faites de composé. Car celles qui sont faites de cholere pure, causent douleurs grandes & extremes : mais lors qu'elle est mixtionnée auec phlegme, elle n'est tant douloureuse. Plus il faut autre remede au commencement, qu'à l'accroissemēt, & ainsi des autres temps. Semblablement selon les parties ou sont les goutes. Car en la sciatique n'est besoin d'vser de medicamens repercussifs, s'il n'y auoit grande influxion: ce qu'on peut bien faire aux autres patties. Finalement si la goute vient du cerueau, il faut vser d'autres remedes, que lors qu'elle vient du foye & de la masse du sang. Ces choses ainsi premises nous commencerons la cure non proprement curatiue, mais plustost palliatiue (principalement de celle qui vient par heritage) laquelle consiste en quatre choses : la premiere à ordonner le regime sur les six choses non naturelles selon la diuersité des causes: la seconde, à euacuer & diuertir la matiere antecedente, tant par me-

Les remedes des goutes doiuent estre diuersifiés selon les tēps & les parties.

amation

Quatre intentions requises à la cure palliatiue des goutes.

decines laxatiues, que par seignée s'il est besoin. La tierce, par deuëment appliquer les remedes locaux & particuliers, les diuersifiant selon l'humeur qui cause les goutes, à sçauoir par remedes chauds aux humeurs froids, & par froids remedes aux humeurs chauds, en les changeãt aussi selon les quatre temps: à sçauoir, cõmencement, accroissement, estat, & declinaison, comme a esté dit. Et s'il y a vne intẽperature simple sans matiere, on appliquera remedes alteratifs, sans qu'ils soient vacuatifs. La quarte est, corriger les accidẽs, & principalement la douleur, qui en telle affection tourmente extremement les poures gouteux, voire leur cause quelque fois vne mort subite, si le virus est grand, comme nous auons dit cy dessus.

Les goutes se font quelque fois par seule qualité sans fluxion d'humeurs.

Or il faut icy noter, que souuent le chirurgien est deceu à cognoistre la cause de la douleur: car en appliquant remedes froids & narcotiques aux goutes froides, si la douleur s'appaise, on estime que tel humeur soit chaud: ce qui aduient toutefois à cause que tels remedes stupefient, endorment & ostent le sentiment de la partie; encore que la cause de la goute soit froide. Au contraire quelque fois nous estimons que la matiere soit chaude, cõbien qu'elle soit froide: pour ce que quand nous appliquons medicamens chauds, ils appaisent la douleur, en rarefiant, attenuant, resoluant, & dissipant portion de la matiere par insensible

insensible transpiration : & partant,à cause de l'aide qui s'ensuit de ces remedes chauds, on pourroit penser que la matiere seroit froide,à cause de ce qu'on dit communément, contraria contrariis curantur, & au contraire, similia similibus conseruantur. Donc pour le dire en vn mot, l'indice pris des choses qui aident ou nuisent, est souuent fallacieux : d'abondant il découle quelque fois vne grande quantité de matiere froide,laquelle cause grãde douleur, mais c'est à cause du virus & de quelque humeur cholerique, qui subtilie & conduit l'humeur froid & visqueux aux ioinctures : lequel humeur virulent & cholerique induict la douleur,& non la pituite : & à cause de la douleur la partie est chaude & enflammée, & bien souuent cause fieure & grande alteration : & alors nous croyons que la cause principale soit chaude, & toutefois elle est froide : partant nous sommes souuentefois deceuz : & ce qui en est cause,est que la fluxiõ descend par les nerfs & tendõs,ce qui ne nous appert par dehors. D'auantage quand les humeurs sont meslez ensemble, quelque fois la couleur de la partie nous deçoit:car combien qu'elle nous apparoisse citrine, ou blaffarde (ce que veritablement aduient de l'humeur cholerique : lequel aisément,à cause qu'il est de subtile & tenuë substance,est ietté du profond du corps à la superficie du cuir) toutefois il se peut faire que le phlegme sereux de-

L'indication prise de l'application & effect des medicamens n'est tousiours certaine.

coule aux ioinctures, & soit la principale cause de la goute, à raison qu'il induit vne grande & extreme douleur, principalement la nuit, & communemēt lors qu'il est accompagné d'vne portion de l'humeur cholerique : dont le sang & les esprits s'esmouueront, & se monstreront à la superficie du cuir de la partie affectée, qui la ferōt apparoistre rouge & chaude. D'auantage au moyen de la douleur il suruiendra au malade, par le defaut du repos, & pour la grande inquietude, vne fieure, laql-le liquefie & subtilie l'humeur, & l'eschauffe, & le fait fluer d'auantage aux ioinctures: ioint aussi, que l'vrine sera teincte, & le poux fort esmeu, & toutefois la cause du mal sera froide. Et partant en tout cas ce seroit grand erreur de vouloir proceder à la cure, comme si la cause de la goute estoit chaude. Vray est qu'il faut souuent laisser la propre cure pour subuenir aux accidens : au contraire il se peut faire, que la cholere soit cause du mal, sans toutefois que la couleur de la partie affectée demonstre appertement icelle : mais plustost la couleur sera blanche, ou plombine, & la partie froide, à cause du froid de l'air ambient, ou de quelque application de remede froid, qui aura faict qu'elle represente plustost la qualité du phlegme, que de la cholere. Dont nous concluons, qu'il ne se faut arrester tousiours à la couleur & froidure de la partie, pour ce que les humeurs, qui sont profonds au

Souuent le chirurgien laisse la propre cure pour suruenir aux accidens.

au dedans d'icelle, ne changent pas tousiours en couleur le dehors, si ce n'estoit qu'ils perseuerassent long temps. Outre plus il aduient souuentefois que le corps est tãt remply d'humeurs gros, espois, visqueux, que nature en iette vne partie aux ioinctures, & en laisse vne portion au profond du corps, à cause de l'imbecilité de la vertu expultrice : laquelle portion estant arrestée en quelque partie interieure, faict obstruction & pourriture, dont est engendré vne fieure intermittente, c'est à dire, qu'elle a relasche quelque espace de tẽps entre les acces ; sçauoir est, si elle se fait aux premieres veines : mais elle sera continue, si cela aduient aux grandes veines. Et telle chose aduenant, le medecin & chirurgien ne doiuent pas seulement considerer la maladie articulaire, mais beaucoup plus la fieure : laquelle, si elle est continue, apporte tousiours danger au malade, & deshonneur au medecin: & si elle est intermittente, elle passe facilement en continue, si on n'y donne medicamens propres. Car il faut alors doucement purger le ventre, & ouurir la veine, si le medecin cognoit qu'il en soit besoin : puis apres auoir preparé & cuit les humeurs, on donnera au patient vne bonne & forte purgation, si on voit qu'il en soit besoin. Ie dis bonne, de peur que la maladie articulaire ne s'augmente : ce qui aduient souuent, quand on ne faict qu'esmouuoir les humeurs sans les purger:

Fieure intermittente quest-ce.

car estans esmeuz, ils se iettent tousiours sus la partie affligée. Partant tout ceci gist en la contemplation du medecin & chirurgien, lesquels par coniecture artificielle cognoistront la matiere des goutes : à sçauoir, par la couleur, par le toucher, par l'aide ou nuisance des remedes, par le regime que le patient aura auparauant tenu par son temperament, aage, region, par la cõsideration du temps de l'année, la maniere de la douleur, & auquel temps du iour elle s'emeut & est plus grande, & quel est son periode & paroxysme, aussi par le iugement des vrines & autres superfluitez qui sortent du corps du malade, ce que nous auons par cy deuant declairé plus particulierement.

Signes pour cognoistre la matiere des goutes.

Or aucuns disent, qu'il ne faut purger ny seigner les gouteux pendant leurs grandes douleurs, dequoy on peut prouuer le contraire. Car veu que la loy de medecine gist en addition & detraction, & que la goute vient d'addition & d'augmentation d'humeurs superfluz, qui acompagnent le virus arthretique, ioint que les douleurs ne se peuuent appaiser sinon quand la cause en est hors, il s'ensuit necessairement, que la seignée & purgation sont grandement vtiles. Aussi cela se peut prouuer par authorité d'Hippocrates au liure de morbis 9. chapitre de arthritide. Et semblablement par Galien au 23 aphorisme de la section premiere, qui commande qu'on seigne aux grandes inflammations & fieures ardantes

On peut purger & seigner les gouteux pendãt leur douleur

dantes & grandiſſimes douleurs, diſant qu'il n'y a point de meilleur remede: & s'ils ne peuuent eſtre aidez par la ſeignée & purgation deuëment faicte, cela aduient (comme dit Galien au liure de curatione per ſanguinis miſſionem) que les intemperans, gourmans, & yurongnes, ne ſont gueris par purgations, ny par ſeignées, pour ce que l'intemperature aſſemble abondãce d'humeurs crus, leſquels ne cedent aux remedes. Partant les gouteux goulus & intemperans, ne peuuent eſtre aidez par aucuns remedes, combien qu'ils ſoient adminiſtrez par vraye & bonne methode.

Des remedes topiques, ou particuliers pour matiere froide.

CHAP. XVI.

MAINTENANT il nous faut deſcrire les remedes locaux, ou particuliers, pour contrarier à chacun humeur. Et premieremẽt noteras, q̃ les remedes topiques apportent peu de profit, ſi le corps du gouteux n'eſt pur & net des excremens : ioinct qu'il y a danger de renuoyer la fluxion & le virus aux parties nobles par les forts repercuſſifs, dont s'enſuit mort ſubite, cõme on la veu aduenir plusieurs fois. Parquoy il faut que les choſes vniuerſelles precedent les particulieres. Or nous traicterons premierement de la

douleur causée de pituite, ou phlegme: par ce qu'elle aduient plus souuent que de matiere chaude. Au commencement faut vser de remedes repercussifs domestiques, ayans faculté d'astraindre & seicher, non toutefois en la sciatique, comme auons dit: comme aussi selon les autres choses seront diuersifiez les remedes.

Exemple d'vn cataplasme repercussif.

♃ foliorum sabinæ m̃. ß. nucis cupressi ℥. iij. aluminis rochæ ℥. j. gummi tragacanthi ℥. iiij. mucilaginis psyllij, & cydoniorum quãtum sufficit, fiat cataplasma.

Autre.

♃ stercoris bubuli recẽtis ℔. j. mellis rosati ℥. iiij. olei rosati & aceti añ ℥. ij. bulliant simul parum, fiat catapl.

Autre.

♃ olei rosati & myrthini añ ℥. ij. pulueris myrrhæ, aloës añ ℥. j. acaciæ ℥. ij. ß. incorporentur cum aqua gallarum coctarũ, & fiat vnguentum:

Autre remede.

♃ aceti quantum sufficit, in quo coques saluiam, flores camomillæ, meliloti, absinthij & ebuli añ. m̃. j. faut tremper la partie en icelle decoction chaude, & l'y laisser assez longuement: ce que i'ay experimenté plusieurs fois auec bonne yssue. Ce remede repousse l'humeur & le consume, & si fortifie la partie:

& le faut faire plusieurs fois, encor qu'il y eut chaleur. Le marc des oliues recent appliqué dessus sede la douleur : aussi font les oranges seiches, & boulies en vinaigre, & puis broyées.

Autre.

♃ medij corticis vlmi ℔.ß.caudæ equinę, stechados, consolidę maioris añ m̄.ß.aluminis rochæ, thuris añ ʒ.iij.farinæ hordei ℥.v.lixiuij communis quantum sufficit, fiat cataplasma ad formam pultis satis liquidæ secundum artem.

Lors que la partie est enflée, la douleur cesse le plus souuent, à cause que la vertu expulsiue a ietté l'humeur du centre à la circunference, c'est à dire du dedans au dehors : ce qui nous appert en ceux qui ont vne extreme douleur aux dens: lors que le visage s'enfle, on voit subit la douleur cesser.

La douleur interieure cesse quand le dehors s'enfle.

Apres auoir ainsi vsé de repercussifs, il faut venir aux resolutifs & euacuatifs : car toute fluxion arrestée sur vne partie, demande vacuation. Et ne se faut esmerueiller si on ne resout tost la matiere cõtenue aux ligamens, membranes, & parties nerueuses, par ce qu'elles sont solides & non aisées à resolution, cõme sont les parties charneuses.

Exemple des resolutifs.

♃ radicis brioniæ, sigilli beatæ mariæ, añ ℥.iiij.bulliant in lixiuio: postea terantur & co-

lentur per setaceum, addendo farinæ hordei. & fabarum añ ℥.j. olei camomillæ ℥.iij. fiat cataplasma.

Autre.

℞ farinæ hordei & lupinorum añ ℥.iij. sulphuris viui & salis communis añ ℥.j. mellis cõmunis ℥.v. pulueris aloës & myrrhæ añ ℥. ß. aquæ vitę ℥.j. & cum lixiuio fiat cataplasma.

Autre.

℞ succi caulium rubrorum, aceti boni añ ℥.iiij. farinæ hordei ℥.j. ß. pulueris hermodactilorum ℥. ß. vitellos ouorum numero iij. olei camomillæ ℥.iij. croci ℈.ij.

Autre.

℞ radices & caules brassicæ, vre & misce cinerem cũ axungia suilla & puluere ireos: & fiat medicamentum.

Autre.

℞ lactis vaccini ℔.ij. micæ panis albi quãtum sufficit, bulliant simul addendo pulueris subtilis florũ camomillę, meliloti añ m̃.ß. croci ℈.j. vitellos ouorum numero iiij, olei rosarũ ℥.iij. butyri recentis ℥.j. terebinthinæ ℥.ij. fiat catap. ad formam pultis satis liquidæ.

Or il faut noter que ce cataplasme est propre à toutes douleurs de goutes, soit au commencement, à l'accroissement, estat, ou en la fin. Et en toutes temperatures : & doit estre renouuelé deux ou trois fois le iour.

Le theriaque dissou en vin & appliqué sede

ſede grandement la douleur.

On peut auſſi vſer d'emplaſtres, vnguens, cerots, & linimens.

Exemple d'emplaſtre.

♃ gummi ammoniaci, bdellij, ſtyracis añ ℥.ij. cum aceto & aquæ vitæ diſſolue, & adde farinæ fœnigræci ℥. ß. olei camomillæ & anethi añ ℥. ij. ceræ quantum ſufficit, fiat emplaſtrum molle.

Autre.

♃ radicis brioniæ & ſigilli beatæ mariæ añ ℥.v. bulliant in lixiuio completè, & colẽtur per ſetaceum, addendo olei camomillæ. ℥. iij. ſeui hircini ℥.iiij. ceræ nouæ quantum ſufficit: fiat emplaſtrum molle.

Autre.

♃ gummi ammoniaci, opopanacis, galbani añ ℥.ij. diſſoluantur in aceto, poſtea colentur: & adde olei liliorum, terebinthinæ venetæ añ ℥. j. picis naualis & ceræ nouæ quantum ſufficit, fiat emplaſtrum molle.

Autre pour reſoudre & appaiſer les douleurs, & roborer les ioinctures.

♃ ſuccorum radicum enulæ campanæ & ebuli añ ℥.iij. radicis altheæ ℔.ß, coquãtur, & colentur per ſetaceum, addendo florum camomillæ, meliloti, ſambuci, roriſmarini, & hyperici añ p̄.ij. nuces cupreſſi iiij. numero, olei chamæmeli, anethi, hyperici, liliorum, & de

ſpica añ ℥.ij.pinguedinis anatis, gallinæ, & anſeris añ ℥.ß. ranas virides viuas vj.numero,catellos duos nuper natos:bulliant omnia ſimul in ℔.ij.ß. vini odoriferi & vna aquæ vitæ ad conſumptionem ſuccorum & vini, ac oſſium catellorum diſſolutionem: & fortiter, exprimantur: expreſſioni adde terebinthinæ ℥.iij. ceræ quantum ſufficit,fiat emplaſtrum molle. On peut vſer pour meſme effect à reſoudre des emplaſtres de Vigo,oxycroceum, de mucilaginibus,de meliloto,& autres ſemblables: les meſlant enſemble, & les liquefiant auec huilles & axunges reſolitiues, diminuant, ou augmentant leurs forces,cōme on verra eſtre neceſſaire,& que le mal le requerra.

Exemple d'onguent.

℞ anſerem pinguem, & imple catellis ij. de quibus deme cutem, viſcera, caput & pedes:Item accipe ranas numero x.colubros detracta cute in fruſtula diſſectos numero iiij. mithridatij, & theriacæ añ ℥.ß. foliorum ſaluiæ,roriſmarini, thymi, rutæ, añ m̃. ß. baccarum lauri & iuniperi concaſſatarū añ ℥.j. pulueris nucis moſcatæ, zinziberis, caryophyllorum,piperis añ ʒ.j.& du degout ſoit faict onguent ou liniment auec cire, ou therebentine de Veniſe,y adiouſtāt vn peu d'eau de vie. Tel onguent appaiſe à merueilles la douleur faite de cauſe froide.

Autre.

℞

℞ gummi pini & ladani, añ ℥. iiij. gummi elemni & picis naualis añ. ℥. j. ß. terebinthinæ venetæ claræ ℥. vj. olei chamæmeli & de lilio añ ℥. iiij. vini rubri ℔. j. ß. aquæ vitæ & saluiæ añ ℥. vj. omnia simul dissoluantur lento igne, baculo semper agitando. Deinde adde pulueris ireos florentiæ, baccarum lauri & hermodactilorum añ ℥. ij. ß. mastiches, myrrhæ & olibani añ. ℥. ij. farinæ fabarum ℥. iiij. omnia simul incorporentur, & fiat vnguentum molle.

Autre.

℞ muccaginis seminis fenigræci in aceto extractæ quantum volueris, cui misce mellis quantum sufficit, coquantur simul donec spissitudinem vnguenti acquirant.

Ces choses soient appliquées à la partie malade, & remuées si souuēt qu'on verra estre besoin.

Et pour mesme effect, à sçauoir, à appaiser la douleur & resoudre on fera des fomentations.

Exemple.

℞ foliorum rutæ, saluiæ, rorismarini añ m̃. j. florum camomillæ, meliloti añ m̃. ß. vini albi & lixiuij sarmentorum añ ℔. iiij. bulliant omnia simul, fiat decoctio pro fotu.

Autre.

℞ origani, satureiæ, calaminthæ, saluiæ, rorismarini, florum camomillæ, meliloti, la-

uandulæ, hyperici, rosarum rubrarum, absinthij añ m̃. j. bulliant cum aceto & vino: fiat decoctio pro fotu. Ceste decoction est propre non seulemẽt à la goute froide, mais aussi à celle qui est chaude, pour ce qu'elle resout, astraint, & robore la partie, & garde la defluxion.

Il faut bien prendre garde, que les medicamens des goutes soient souuent changez: car l'vn profite à vne heure & nuit à l'autre. Que si l'humeur & la douleur estoient si opiniastres, que par les remedes susdicts ils ne voulussent debusquer, alors faudra venir aux plus forts, suiuant la doctrine d'Hippocrates, qui dit qu'aux extremes & rebelles maladies il faut vser de forts & violents remedes, comme ceux qui s'ensuiuent.

Hippo. aph. lib. 1.

℞ axungiæ gallinæ, olei laurini & euphorbij añ ℥. j. olei mastiches ℥. j. pulueris euphorbij & pyrethri añ ʒ. j. ou plus ou moins, selon l'intemperature qu'on cognoistra estre en la partie. Ces choses soient meslées ensemble & soit fait medicament, duquel on frottera la partie tous les iours. Ce remede est bon, car l'eupohrbe & pyretre eschauffent & subtilient, dissoluent & font resolution, l'huile & axunge amolissent, & l'huile de mastic par son astriction empesche la fluxion nouuelle.

Autre.

Prenez huile de regnard, en laquelle on

aura fait bouillir des vers de terre, & de la racine de enule & bryonia, & auecques vn peu de terebenthine & cire soit fait vnguent, lequel amollit, atenuë, & resout l'humeur froid qui est aux ioinctures.

Autre remede à ceste intention.

♃ seminis sinapi puluerisati & acerrimo aceto dissoluti ℥.iij.mellis anacardini ℥.ij.aquæ vitæ ℥.j.salis communis ʒ.ij.le tout soit meslé & en soit appliqué sur la douleur.

Autre.

♃ picis nigræ ℥. iij. terebinthinæ venetæ ℥. ij. sulphuris viui subtiliter puluerisati ℥. j. euphorbij & pyrethri añ ℥. ß. emplastri oxycrocei ℥.iij.olei quantum sufficit:liquefiant simul & fiat emplastrum,extendatur super alutam : & soit laissé l'espace de deux ou trois iours, si le malade sent allegement de sa douleur,sinon,soit osté comme dessus est dit.

Pour ceste mesme intention on peut appliquer sur la douleur des orties griesches, puis lauer le lieu d'eau sallée : pareillement la fiente de pigeons boullue assez longuement en vinaigre,duquel en soit fomentée la partie. Aussi le vesicatoire fait de leuain bien aigre, cātharides,staphysagre,& vn peu d'eau de vie, est souuerain remede pour vacuer la matiere conioincte. Car par tels vesicatoires sort vne certaine serosité & virulence, laquelle estant hors,s'ensuit allegeance des douleurs.

Or il ne se faut esmerueiller, si ces remedes acres & corosifs donnent allegeãce & apaisent les douleurs causées de matiere froide & pituiteuse, non plus que les baings froids & humides à bonne & iuste raison proffitent aux douleurs composées d'humeurs chauds & acres, pour ce qu'ils humectent, & refroidissent. Car il y a des douleurs arthritiques, qui ne peuuent iamais estre appaisées que par remedes plus grands que n'est l'intemperature, partant lesdicts vesicatoires ne doiuent estre deietez, veu que les anciens ont commandé le fer chaut & ardent comme nous dirons cy apres.

Les remedes acres & corosifs souuẽt sedent les douleurs.

Remedes locaux pour matiere chaude principalement faicte de sang.

CHAP. XVII.

Il faut vser de repercussifs au commencement qui sont froids, secs, & astringens, afin de contrarier aux qualitez du sang qui est chaud & humide.

Exemple des remedes repercussifs.

℞ albumina ouorum numero iiij. succi lactucæ & solani añ ℥. j. aquæ rosarum ℥. ij. incorporétur simul, fiat linimentum: lequel sera renouuelé souuent.

Autre.

Prenez de la farine d'orge, de lentilles, acacia, huile rosat & de myrtilles, vn peu de

vinaigre, & de ce ſoit fait cataplaſme.

Autre.

Prenez ſumach, myrtilles, bol armeniac, de chacun demie dragme, acacia, eſcorce de grenades, balauſtes, de chacun vne dragme, eau de plantain & de roſes de chacun trois onces, huille roſat once & demie, vinaigre vne once, farine d'orge & de lentilles de chacun tant qu'il en faudra, & ſoit fait cataplaſme. Et eſt fort excellent pour arreſter les fluxiõs phlegmoneuſes & eryſipelateuſes.

Autre.

Muſcilage de coings extrait en eau roſe, caſſe monde, huile roſat & vinaigre, & de ce ſoit fait cataplaſme.

Autre de ſemblable vertu.

Prenez deux ou trois poignées de fueilles de vigne pilées verdes, leſquelles ſeront fait bouillir en oxycrat d'eau de mareſchal, puis on y adiouſtera vne once de ſumach concaſſé, huile roſat deux onces, farine d'orge tant qu'il en faudra: & ſoit fait cataplaſme & ſoit appliqué ſur la partie.

Autre.

♃ ſucci ſemperuiui, hyoſcyami & portulacæ añ ℥. iiij. corticũ mali granati ℥. j. ß. farinæ hordei ℥. v. vini auſteri quantum ſufficit, fiat cataplaſma. Tel cataplaſme eſt fort à loüer, pour ce que le vin & l'eſcorce de grenade aſtraignent, & les ius refroidiſſent, & la fa-

rine aussi d'auantage espessist & forme le cataplasme.

Autre.

℞ foliorum hyoscyami & acetosæ añ m̃.j. lesquelles seront enueloppées dans du papier & cuittes entre deux cendres, & puis pistées auec deux onces d'vnguentum populeum, ou rosat, & soient appliquez tiedes sur la partie.

Autre.

℞ florum iusquiami ℔.ij. ponantur in fiala vitreata, & reconde in fimo equino donec putruerint: accipe ex putredine ℥. ij. in qua dissolue olei de iunipero ℥. ß. fiat linimentum ad vsum.

Autre.

Prenez des citroüilles pistées & soient appliquées dessus.

Autre.

℞ muccaginis psyllij, cydoniorum, extractæ in aqua rosarum & solani añ ℥.iiij. olei rosati omphacini ℥. iij. vini granatorum ℥.j. vitellos ouorum cum albumine numero iij. camphoræ ℈.iij. Incorporentur simul, fiat linimentum.

Autre.

℞ olei rosati omphacini ℥. iiij. albumina ouorum cum vitellis numero vj. succi plantaginis, lactucæ, & solani añ ℥.j. farinæ hordei ℥.iij. incorporentur simul: fiat linimentũ.

Autre.

℞

℞ farinæ hordei & fabarum añ ℥. iij. olei rosati ℥.ij. oxycrati quantum sufficit, coquantur simul: fiat cataplasma.

Autre.

℞ muccaginis seminis psyllij ℥. iiij. olei rosati ℥.ij. aceti ℥.j. vitellos ouorũ numero iij. croci scrupulum vnum, misce: fiat medicamentum.

Pline au xxij. liure escrit, qu'vn iurisconsult estãt à voir vanner son blé, ayãt les goutes aux pieds, il se mit dans son blé par dessus les genoux, & s'y tint quelque temps, & par ce moyen sa douleur cessa. *Telles goutes estoient chaudes.*

Or il faut icy noter, que quelque fois la douleur ne se peut seder, à cause de la multitude du sang qui est deflué sur la partie, & partãt le faut vacuer: ce que veritablement i'ay pratiqué, faisant ouuerture de la veine plus apparente & proche de la douleur, & subit elle estoit cessée. Il faut aussi noter qu'il ne faut vser trop des remedes repercussifs, de peur d'endurcir la matiere, qui puis apres à grande dificulté pourroit estre resoluë, & y auroit danger qu'elle ne fut conuertie en neuds & pierres gypsées: & partant on y prendra garde. Et apres l'vsage des repercussifs il faut appliquer des resolutifs, qui serõt cy apres declairés, afin de resoudre l'humeur qui pourroit estre demeuré en la ioincture. *Experience faicte par l'autheur auec bonne yssue.*

Remedes topiques pour l'humeur cholerique.

CHAP. XVIII.

LES remedes locaux doiuent estre froids & humides, afin de contrarier aux deux qualitez de la cholere, qui est chaude & seiche.

Exemple des remedes repercussifs pour la cholere.

Comme fueilles de solanum, portulaca, semper viuum, hyoscyanus, papauer, acetosa, plantago, aqua frigida, & autres semblables, desquels ont fait plusieurs compositions.

Exemple.

℞ succi hyoscyani, semper viui, lactucę añ ℥.ij. farinę hordei ℥.j. olei rosati ℥.ij. agitãdo simul fiat medicamentum : & soit renouuelé souuent: tel remede sede grandemẽt l'inflammation.

Autre.

Le cerueau de porc broyé auecques amidon ou farine d'orge & huile rosat est vn remede singulier : pareillement les mauues cuites en eau, broyées & pillées & apliquées dessus, sedent grandement la douleur.

Autre.

℞ muccaginis psyllij extractæ in aqua solani vel rosarum ℥. ij. farinæ hordei ℥. j. aceti quantum sufficit: fiat linimentum.

℞

Autre.

℞ vnguenti rosati Mesuæ & populeonis añ ℥.iij. succi melonum ℥.ij. albumina ouorũ numero iij. misceantur simul: & soit fait comme dessus.

Pareillement vne esponge imbue en oxycrat & vn peu espraincte fait le semblable.

Autre.

Prenez fueilles de choux rouges deux poignées cuittes en eau & vinaigre, puis broyées, y adioutant trois moyeux d'œufs, huile rosat trois onces, farine d'orge tant qu'il suffira: & soit fait cataplasme.

On peut aussi prẽdre le suc cru des choux & des yelbes, roses pistées, huile rosat, & farine d'orge tãt qu'il suffit: & soit fait cataplasme.

En yuer qu'on ne peut trouuer les herbes recentes, en lieu d'icelles on prendra de l'onguent de Galien refrigerant, auecques du populeum.

Autre excellent par sus tout.

℞ ceræ albæ ℥.j. croci ℈.j. opij ℈. iiij. olei rosati quantum sufficit: macerentur opium & crocus in aceto, deinde terantur & incorporentur cum cera & oleo: fiat ceratum: lequel sera estendu sur du linge, & appliqué dessus le lieu dolent, & aux parties voisines, & renouuelé souuent. Or veritablement ce remede est à loüer à cause qu'il y entre du vinaigre, lequel resout & seiche grandement & ouure *Onguent repercussif.*

les porositez de la partie, & fait penetrer la vertu des autres ingrediens, qui dissipent l'acrimonie du virus arthretique, & partant sede les douleurs: ce qu'on a veu à plusieurs.

Autre.

Autres prennent grenoilles toutes viues, & les fendent par le ventre, & les appliquent sur le lieu douloureux. Autres ont trouué que l'eau muqueuse des limaçõs rouges sede grãdement la douleur & inflammation. Il faut prendre cinquante ou soixante limaçons rouges, & les mettre dans vn pot de cuiure, & les saupoudrer de sel commun, & les laisser par l'espace d'vn iour entier: puis on les coulera par vne estamine, & d'icelle colature on en trempera des linges, lesquels seront appliquez sur le mal, & renouuelez souuent. Et faut icy noter, que s'il y auoit grande inflammation, on fera boüillir les limaçons en vinaigre & eau rose. Ce dit remede est fort excellent, ainsi que i'ay plusieurs fois experimenté.

L'eau de limaçons est sedatiue de douleur causee de matiere chaude.

Pareillement les pommes de citrons, ou orenges cuittes en vinaigre, puis pistées auec vn peu de farine d'orge ou de feues, & appliquées dessus.

Autre.

℞ pomorum coctorum in lacte ℔.j. butiri ℥.j. vitellos ij. ouorum, aceti ℥.j. fiat cataplasma. Aucuns prennent vn formage frais escremé batu auecques huile rosat, & farine d'orge.

d'orge. Il reprime l'inflammation & ſede la douleur.

Autres prennent de la caſſe recentement mondée, & la meſlent auec ius de coucourde ou melon. Autres prennent des fueilles de choux, & d'iebles, ou d'ache, ou les trois enſemble broyez auecques vn peu de vinaigre, & les appliquent ſur le lieu dolent. Les autres prennent de la ſemence de lin vne once, & en tirent muſcilage auec biere, puis y adiouſtent huile roſat, & farine d'orge, & en font cataplaſme. Autres prennent huile de pauot auec de la chair de citroüille pillez enſemble, & l'apliquent ſur la partie dolente.

Autre remede, par lequel a eſté gueri vn homme en Gaſcongne, en la ville de Baſas, qui auoit eſté affligé de la goute fort lõg tẽps auec les plus eſtrãges douleurs qu'on ſçauroit excogiter, & n'a ſẽti depuis aucune douleur.

Prens vne tuille feſtiere grande, forte & eſpeſſe, & la fais chauffer iuſques à ce qu'elle ſoit deuenuë rouge : laquelle tu mettras dans vne autre tuille pareille en grandeur, toute froide, de crainte que le linge du lit ou ſera le malade ne ſe bruſle. Puis tu rempliras la ſuſdite tuille chaude de fueilles d'yebles, en telle quantité que la partie malade y puiſſe eſtre poſée & demourer dedans ſans ſe bruler. Le malade en endurera la chaleur & ſueur l'eſpace d'vne heure ou plus ſ'il peut, r'adioutant

de rechef des yebles apres que les premieres seront desechez, changeant aussi de tuille reschauffée, si la premiere ne te semble assez chaude. Ces choses faites la partie sera essuiée auec vn linge: Et continueras lesdites estuues douze ou quinze iours le matin, l'estomac estãt en jeun: & apres la partie sera oincte du liniment suiuant, estant vn peu chauffé.

♃ succi ebuli ℔. j. ß. olei communis ℔. j. misceantur simul & ponantur in vase fictili, cuius orificium sit strictum admodum & cum luto bene obturatum: posteà bulliant in duplici vase cum vino ad medias diluto, per spatium decem vel duodecim horarum: refrigerentur & seruentur vsui, addendo vnctionis tempore guttas aliquot aquæ vitæ. Inungi poterit bis aut ter in die longè à pastu.

Pareillement les racines & fueilles d'yebles cuites en eau, pistées, & appliquées sur la douleur la sedent.

Semblablement l'huile d'yebles extraicte en quinte essence est singuliere pour seder les douleurs.

Or si la douleur estoit si rebelle qu'elle ne peut estre sedée par les remedes susdicts, & qu'elle fut intolerable auecques vne tresgrande chaleur & ferueur en la partie, tellement que les esprits fussent resouz & les forces abbatues, & que le malade tõbast en syncope: il faut alors vser de remedes narcotiques & stupefactifs, combien que par iceux la temperature

Le temps auquel il faut vser de narcotiques.

ture de la partie ſoit diſſoluë, & la chaleur naturelle diminuée, voire eſteinte, ſi on en vſoit trop longuement: neantmoins ils doiuent pluſtoſt eſtre appliquez, que de permettre que tout le corps periſſe de douleur intolerable. Leur vertu eſt de grandemẽt refrigerer, & ſeicher, & de hebeter le ſentiment de la partie: & qui plus eſt, ils eſpeſſiſſent & incraſſent les humeurs ſubtils, acres & mordicans, comme eſt l'humeur cholerique. Si la matiere eſtoit craſſe & impacte en la partie, alors les faut euiter, ou pour le moins en vſer auecques grande diſcretion, de peur d'induire ſtupeur. *Vertu des medicamens narcotiques.*

Exemple d'vn medicament narcotique.

℞ micæ panis ſecalini parum cocti in lacte ℥ ij. vitellos ouorum numero ij. opij ʒ.j. ſuccorum ſolani, hyoſcyani, mãdragoræ, portulacæ, ſemperuiui, añ ℥.j. Le tout ſoit meſlé enſemble, & en ſoit appliqué deſſus, & renouuelé ſouuent.

Autre.

Prenez fueilles de iuſquiame, ciguë, ozeille, de chacun vne poignée, leſquelles ſeront boullyes en oxycrat, puis pilées & broyées auec moyeux d'œufs crus, huile roſat deux onces, farine d'orge tant qu'il ſuffira: & ſoit fait cataplaſme, lequel ſera appliqué ſur la douleur, & ſera cõtinué iuſques à ce que l'inflammation ſoit ceſſée. Ce remede eſt fort approuué, & duquel i'ay vſé ſouuent auecques

bonne yssue.

Autre.

℞ opij ʒ.iij.camphoræ ʒ.ß.olei nenupharis ℥.j.lactis ℥.ij. vnguenti rosati descriptione Galeni ℥. iiij.incorporētur simul in mortario. Et de ce en soit appliqué sur la partie.

Outre plus l'eau froide appliquée & iettée goute à goute sur la partie, est narcotique & stupefactiue.

Autre.

Prenez pommes de mandragore cuittes en lait, puis pillées & appliquées dessus.

Autre.

Prenez fueilles de iusquiame, cigüe, pourpié, laictue cuittes en laict, & soient pistées & appliquées dessus. Et qui voudra que ses remedes soient plus froids, il ne les faudra cuire, mais les appliquer tous crus. Or subit que la douleur & ferueur sera esteinte, & cessée, il faut desister de tels remedes, & roborer & fortifier la partie auec remedes chauds & resolutifs. Car autrement y auroit danger qu'elle ne fust rēdue debile, & intemperée, ou que puis apres elle fut sujette à toutes fluxions. Parquoy pour la fortifier, il faut vser de decoctions faictes d'herbes resolutiues & autres choses descrites cy deuant, ou autres qui s'ensuiuent.

Annotatiō aux ieunes chirurgiens digne d'estre obseruée.

℞ gummi ammoniaci, bdellij an ℥.j. dissoluantur in aceto & passentur per setaceum, addendo

addendo ſtiracis liquidæ, farinæ fœnigræci añ ℥. ß. pulueris ireos ℥ iij. olei camomillæ ℥. ij. pulueris pyrethri ʒ. ij. cum cera fiat emplaſtrum molle.

Autre.

℞ radicum enulæ, ebuli, altheæ añ ℔. ß. ſeminis lini, fœnigræci añ ʒ. ij. ficuũ pinguiũ numero xxij. coquatur completè, & paſſentur per ſetaceum, addẽdo pulueris euphorbij ʒ. ij. olei camomil. anethi, rutæ, añ ℥. iij. medullæ cerui ℥. iiij. fiat cataplaſma.

Nous auons par cy deuant faict mention de pluſieurs autres reſolutifs, deſquels le chirurgien ſe pourra aider, ſelon qu'il cognoiſtra eſtre beſoin: & ſe gardera de trop reſoudre, & ſeicher, de peur de conſumer l'humeur ſubtil, delaiſſant le gros endurcy, & petrifié, dont ſe pourroient faire des tophes & neuds, ainſi qu'il ſe peut faire auſſi par lindeüe applicatiõ des repercuſſifs.

Ie ne veux encore laiſſer en arriere que les anciens ont fort loué les bains faicts d'eau douce, en laquelle on fera boüillir herbes refrigerantes, & ſont profitables eſtant adminiſtrées principalement trois heures apres vn leger paſt: car apres la viãde le bain a plus grãd pouuoir de corriger les intemperatures bilieuſes: & principalement à ceux qui ſont greſles & de forte rarefacture, par ce qu'ils humectẽt l'habitude du corps, & euacuent l'humeur

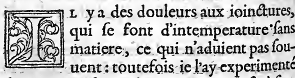
cholerique par insensible transpiration: d'autant que les conduicts sont ouuerts & dilatez par le bain, & les humeurs liquefiez. Apres le bain il faut oindre tout le corps d'eau & d'huile d'oliues, afin de l'humecter, & garder que la chaleur naturelle ne s'exhale: & les faut cõtinuer iusques à ce que le chirurgié verra estre necessaire.

Pourquoy on ordonne les viandes de gros suc aux choleriques.

Aussi faut noter que les viandes de gros suc, comme bœuf, pieds de mouton, ris, & leurs semblables, leur sont meilleures que les delicates (pourueu que le malade les digere bien) pource qu'ils incrassent le sang bilieux, dont il n'est si facile à defluer aux ioinctures.

Des aides de la douleur faicte d'intemperature sans matiere.

CHAP. XIX.



Il y a des douleurs aux ioinctures, qui se font d'intemperature sans matiere, ce qui n'aduient pas souuent: toutefois ie l'ay experimenté sur moy mesme, il y a enuiron de six à sept ans: estant en hyuer en mon estude vn vent coulis me donna sur la hanche senestre, lequel ie ne sentois alors, à cause que la vertu imaginatiue estoit occupée à l'estude: puis me voulant leuer il me fut impossible de me pouuoir soustenir debout: & auois vn sentiment de douleur si extreme & intolerable, qu'il me seroit

roit impossible la descrire, sans aucune apparence d'itemperature, n'y de tumeur, au sens de la veüe. Lors force me fut me faire mettre dedans le lit : & considerant que le froid (qui est du tout ennemy des parties nerueuses) estoit cause de ma douleur, me fis appliquer plusieurs linges chauds dessus: & neantmoins qu'ils fussent fort chauds, ie ne sentois qu'a peine la chaleur sur l'endroit de ma douleur, tant estoit l'intemperature grande : & és autres parties voisines ie la sentoy si bien, qu'elle me brusloit iusques à me faire leuer des vessies. D'auantage ie fis appliquer des sachets remplis d'auoine & de mil fricassez ensemble & imbus de vin vermeil : pareillement autrefois y faisois appliquer vessies de bœuf, dans lesquelles y auoit de la decoction d'herbes resolutiues, & n'estoient qu'à demy pleines, afin qu'elles adherassent mieux sur le lieu de ma douleur. Autrefois y faisois appliquer vne escuelle de bois creuse presque remplie de cendres chaudes, & par dessus de la sauge, rosmarin & rue vn peu pistez : puis ladicte escuelle estoit couuerte & enueloppée d'vn linge, sur lequel on iettoit eau de vie, de laquelle sortoit vne vapeur humide qui donnoit grand allegement à ma douleur. Autrefois y faisois appliquer la mie d'vn gros pain tout recentement tiré du four & arrousée d'eau de vie, & enuelopée dans vne seruiette : semblablement me faisois appliquer aux pieds des bouteilles de

Hippo. aph. xviij. lib. v.

terre, remplies d'eau boüillante, afin que l'intemperature fut plus amplement corrigée, d'autant que la chaleur de ce remede peut cõmuniquer au cerueau, pour la rectitude des nerfs. Ceste extreme douleur me dura enuirõ vingt quatre heures, & fut cessée par les remedes susdits.

Ce qu'il faut faire la douleur cessée des goutes.

CHAP. XIX.

LA douleur estant appaisée, il faut roborer, & fortifier les ioinctures. Or ce mot de roborer, se doit non seulement entẽdre à vser des astringents, & desiccatifs: mais aussi cõtrarier à l'indisposition delaissée à la partie. Comme s'il y a quelque humeur superflu, il faut resoudre, & s'il y a quelque seicheresse, il faut humecter & relascher: & au contraire si les ioinctures estoient trop lubriques & relaxées, comme souuent aduiẽt aux podagres, desquels la goute a esté faicte de matiere pituiteuse, alors faut vser de remedes desiccatifs, & fort astringents: Et ainsi des autres intemperateures, comme nous auons dict cy dessus. Outre plus faut entendre, que les podagres, apres auoir perdu leur douleur (laquelle commence tantost sous le talon, & quelque fois sous la cauité du pied) neantmoins demeurent long temps sans pouuoir

marcher qu'à grand peine : à cause que les nerfs & tendons qui sont en grand nombre aux pieds, sont imbus & arrousez d'vn humeur pituiteux, & par ce moyen ont esté relaxez, de sorte qu'ils sont demeurez amolliz comme vn parchemin moüillé, qui faict que le poure podagre ne peut cheminer, & luy semble qu'il marche sur des espines. Et pour le faire cheminer, il faut necessairement consummer l'humeur conioinct, & delaissé aux parties nerueuses, qui se fera auec fomentations, cataplasmes, & emplastres astringents, & desiccatifs, comme ceux qui s'ensuiuent.

Pour la fomentation vsera de celle qui est escrite cy dessus, au chapitre de la roboration des iointures, pour la preseruation, augmentant la quantité de l'alun, & du sel, adioustât du soulphre vif en pareille quantité: puis on vsera de cest emplastre.

Exemple d'vn emplastre.

♃ massæ emplastri cõtra rupturã ℥. iiij. terebinthinæ ℥. ij. pulueris rosarũ rubrarũ, nucum cupressi, gallarum, granorũ myrthi, & foliorũ eiusdẽ, thuris, mastiches & caryophyllorum, añ ʒ. j. malaxẽtur omnia simul manibus inunctis oleo myrthino & mastichino, & fiat emplastrum extensum supra alutam debitæ magnitudinis & latitudinis : & soit apposé sur les pieds tant dessus que dessous : puis faut auoir vne chausse de cuir de chien conroyé, laquelle soit lassée bien proprement sur toute la iam-

be. Or ceſt emplaſtre eſt fort vtile, d'autant qu'il fortifie les nerfs, & conſume l'humeur imbu en iceux, & empeſche la fluxion : & la chauſſe de cuir de chien conſerue la chaleur naturelle, & par ce qu'elle comprime & ſerre, elle empeſche auſſi la fluxion de ſe faire ſur les pieds.

Des tophes ou neuds qui viennent aux ioinctures des gouteux.

CHAP. XX.

L'humeur pituiteux quand il eſt decoulé en quelque ioincture, non ſeulement ſe fait gros: mais viſqueux & dur, tellemẽt qu'il ſe petrifie & faict des neuds.

AVCVNS gouteux s'engẽdrent des neuds aux ioinctures appelez des anciens tophi, ou nodi, ou tuberoſitez: leſquels ſont faicts par cõgeſtion d'vne pituite craſſe, viſqueuſe, crue, & indigeſte, acompagnée d'vn humeur bilieux, acre & chaud: leſquels conioincts & delaiſſez en la partie (pour l'imbecilité d'icelle) ne peuuent eſtre reſous : & auſſi pour la douleur du virus arthritique il ſe fait vne autre augmentation de chaleur eſtrange & aduſte, qui conſomme & reſout la partie la plus ſubtile de l'humeur, & le gros & terreſtre demeure & s'endurcit, & ſe conuertit en matiere gipſeuſe & pierreuſe, comme craye : & par conſequent ſont engendrez des neuds & pierres, ainſi qu'on voit ſe faire en la veſſie.

Comme l'indue application des re-

Pareillement les neuds ſe font quelque fois pour indue application des medicamens reper-

repercussifs & resolutifs, d'autant que par les repercussifs les humeurs s'espessissent & congelent, & par les resolutifs le plus subtil se resout, & le reste se tourne en pierre. Parquoy le chirurgien qui sera appelé pour curer telles defluxions se doit bien garder de trop lõguement vser de remedes repercussifs, resolutifs, & desiccatifs.

percussifs & resolutifs cause les neuds.

Aduertissement.

Remedes particuliers qui amollissent & rompent le cuir.

Les medicamens qui doiuent amollir, ont vne chaleur moderée, & doiuẽt mediocremẽt humecter, pour liquefier l'humeur conioinct & attaché en la partie, comme l'eau tiede. Aussi on pourra faire boüillir des herbes emollientes, ou en lieu d'icelles la decoctiõ de trippes, pieds, & testes de bestes. Et apres auoir deuëmẽt fomenté, on vsera de ce medicament.

℞ axũgiæ anseris & gallinæ, medullæ ceruinæ an̄ ℥.ij. terebinthinæ Venetæ ℥.j. aquæ vitæ parum, ceræ quantum sufficit, fiat vnguẽtum molle.

Apres auoir quelque temps vsé de ce medicament on vsera de cestuy cy.

℞ radicis altheæ, liliorum, bryoniæ, lapathi acuti an̄ ℥.iiij. coquantur completè, & paſ-

ſentur per ſetaceum : adde gummi ammoniaci, bdellij, galbani, oppopanacis, medullæ ceruinæ añ ℥.j. incorporentur ſimul & applicentur parti affectæ.

Autre.

℞ olei liliorum & amigdalorum dulcium, medul. cruris cerui añ ℥.ij. ß. muccaginis ſeminis lini, altheæ, & fœnigræci añ ℥.j. ceræ quantum ſufficit: fiat ceratum.

Autre.

℞ emplaſtri de Vigo cum mercurio, & cerati de œzipo humida deſcriptione philagrij añ ℥. ij. malaxentur ſimul cum oleo liliorum: fiat maſſa.

Autre.

℞ gummi ammoniaci, oppopanacis, galbani, bdellij, diſſolutorũ in aceto añ ℥. ij. pãno lineo colatis adde pulueris ſulphuris, nitri, ſinapi, pirethri añ ℥. ß. ſtyracis liquidæ, axungiæ humanæ añ ℥. j. reſinæ pini, terebinthinæ venetæ añ ℥. ß. ceræ quantum ſufficit: fiat ceratum molle. Et entre tous autres ceſtui cy eſt fort approuué des anciens, pour rompre le cuir & faire fondre les nodoſitez petrifiées.

Excellẽt medicamẽt ſur tous pour les nodoſitez.

Autre.

℞ pedes porcellorum bene ſalſos numero iiij. & veterem pernam cum illis coque, addendo radicum altheæ, bryoniæ, lapathi acuti, naſturtij añ ℥.iij. bulliãt quouſque ſuperſit ſolum

giæ taurinæ & medullæ ceruinæ an ℥.ij. & cũ caseo putrefacto fiat medicamentum : lequel a grand effect à dissoudre les nodositez & rõpre le cuir.

Autre medicament.

℞ spumæ nitri ℥.vj. terebinthinæ ℥.ij. olei veteris ℥.viij. lixiuij quo lanæ pileorum lauantur, & ceræ, quantum sufficit, fiat ceratum satis molle.

Et apres l'vsage des remolitifs on fera vne euaporation, auec la pierre pyrite, ou de moulin, ou d'vne bricque bien chaude, & sur icelle sera ietté de bon vinaigre & eau de vie: car telle vapeur dissout, subtilie, incise & rompt la matiere grumeuse, gipseuse, ou endurcie, & fait souuent ouuerture au cuir: & ne se faut esmerueiller si tels remedes rompent le cuir, attendu que le plus souuent en tel cas la peau s'ouure d'elle mesme sans nulle incision : & pour le dire en vn mot, les remedes qui sont propres à curer les scirrhes, sont bons pour amolir les nodus, mais il faut entẽdre, que lors qu'il y a matiere conioincte, & conuertie en pierre à la partie par vne autre fluxion, quelque fois se suppure, & est necessaire de faire ouuerture pour vacuer l'humeur superflu cõtenu à la partie: lequel humeur est laicteux: puis la substance gypseuse qui faict les nodositez, sort dure comme plastre, & apres estre sortie, il faut curer l'vlcere, & mettre l'empla-

ſtre de gratia dei, & autres que le chirurgien verra eſtre neceſſaires.

Des ventoſitez qui le plus ſouuent ſont trouuées auec les goutes, & de leurs remedes.

CHAP. XXI.

PARMY les humeurs accompaignez du virus qui faict la goute ſouuẽteſois eſt trouuée grande quantité de ventoſitez, principalement és grandes ioinctures, comme à la hanche, & aux genoils, qui font quelque fois ſortir les os de leur propre lieu: & ſont congneus eſtre en la partie, en ce que le malade ſent grande douleur tenſiue, ſans peſanteur: & lors qu'õ preſſe deſſus du doigt, il n'y demeure point de cauité, comme aux œdemes: mais l'eſprit flatueux repouſſe & ſe releue en haut, cõme qui preſſeroit vne balle réplie de vent: ioinct auſſi que la partie ne peut faire ſon action, à cauſe que les vẽts rẽpliſſent les eſpaces vuides, & empeſchẽt le mouuemẽt de ſe pouuoir faire. Or aucuns ieunes chirurgiẽs en mettãt les doigts deſſus, en eſleuãt l'vn & preſſant l'autre, ſentent la vẽtoſité ſ'eſleuer entre leurs doigts, comme vne inondation de pus ja faict en vne apoſteme, & y ayant faict ouuerture, icelle faicte n'en eſt ſorti aucune matiere: & partant ont eſté deçeus, & cauſes de grands accidens, comme augmentation de douleur

Signes des ventoſitez.

douleur, & fluxion d'humeurs, qui ont faict desboetter les os hors de leurs ioinctures, & les malades sont demeurez à iamais claudicans. Et pour ces causes ie conseille aux gouteux en tel cas d'appeler pour leur aide des chirurgiens experimentez.

On voit peu souuent telles ventositez sans qu'elles ne soient accompagnées de quelque humeur pituiteux, lequel n'est trop cru n'y visqueux.

D'auantage ces ventositez demeurent lõguement sans pouuoir estre resoluës, à cause de l'intemperature froide que faict la matiere venteuse, & des membranes & ligamens, qui lient les ioinctures, lesquelles sont denses & dures, & par consequent leurs pores sont serrez, de façon qu'à grãde difficulté les matieres se peuuent euaporer ny sortir hors. *Pronostic.*

Or pour la curation, il conuient pour consumer les ventositez vser de fomentations resolutiues, carminatiues, discutiues, & desiccatiues : ausquelles auront boully fenoil, anis, rue, camomille, melilot, sauge, rosmarin, origan, calamente, marubium, & leurs semblables, cuittes auec vin & lixiue, & vn peu de vin aigre rosat, & du sel commun. Et apres la fomentation on appliquera ce liniment qui s'ensuit. *Cure.*

℞ olei camomillæ, anethi, ruthe, laurini, añ ℥.ij. & cum cera alba fiat linimentum, addendo aquæ vitæ parum. D'auantage apres ce

liniment on appliquera de ce cataplasme.

℞ florũ camomillæ, meliloti, anethi, rosarum rubrarum puluerisaturum añ m̃.j.foliorum maluarũ & absinthij añ m̃. ß. furfuris m̃. j.bulliant omnia simul cum lixiuio & vino rubeo : deinde pistentur cum medulla panis & farina fabarum quantum sufficit:fiat cataplasma:addendo olei rosati & myrtini añ ℥.ij.Aucuns ont loüé pour telle disposition ce remede pour tarir la ventosité.

℞ axungiæ suillæ ℥.iiij. calcis viuæ ℥.j.ß. Ces choses soient fort batues en vn mortier, & appliquées dessus.

Autre.

℞ stercoris caprini cocti cum vino & aceto añ . ℔. ß. terebinthinæ Venetæ & mellis communis añ ℥.ij.aquæ vitæ ℥. ß. pul. rad. ireos Florentiæ, sabinæ añ ʒ.iij olei ruthæ & anethi añ ℥.j.farinæ fabarum quantum sufficit: fiat cataplasma ad formam pultis.

Autre remede bon & bien approuué.

Il faut appliquer des compresses trempées (& espraintes) en oxycrat, auquel on aura fait boüillir absinthe, origan, camomille, melilot,rue, sel commun, y adioustant eau de vie : & sera la partie liée & serrée le plus qu'il sera possible, & que le malade le pourra endurer. Et sur la fin pour roborer la partie on appliquera dessus de la lixiue faite de cendre de chesne & de serment, en laquelle on aura fait

fait boüillir sel, soufre, alun de roche, en serrãt & liant la partie, comme dessus, auec compresses trempées en icelle lixiue. Or s'il y auoit grande douleur, alors faudroit laisser la propre cure pour suruenir aux accidents, en frotant la partie de quelque huile carminatiue auec laine succide, & autres remedes qu'on verra estre necessaire.

De la sciatique.

CHAP. XXII.

MAINTENANT il nous reste à traitter de la goute sciatique, laquelle sur toutes (comme i'ay dict au pronostic) emporte le pris pour estre la plus doloreuse, & cause grands & extremes accidents, à raison de la ioincture qui est plus profonde que les autres, & que le plus souuent l'humeur estant en grande abondance & pituiteux, froid, gros & visqueux, difficilement le peut on faire debusquer de la partie : & vient le plus souuent apres vne longue maladie d'vn humeur malin, lequel deliurant les parties d'ou il est venu, cause vne extreme douleur, non seulement à la ioincture de la hanche, mais encore plus profondemẽt dedans les muscles de la fesse, aux aynes, genoils, & iusqs à l'extremité des orteils, & quelque fois aux vertebres des lombes, qui donne grand torment au malade: lequel pense (& aussi les medecins &

chirurgiens) estre vne colique vẽteuse ou pierreuse, ce que n'est pas. Mais la cause, pourquoy on sent si extremes douleurs, est à raison des nerfs qui viennent des vertebres des lombes, & de ceux de l'os sacrum, qui descendent & se disseminent aux muscles de la cuisse & de la iambe iusques à l'extremité des orteils: ce que i'ay amplement monstré en mon liure de l'anatomie. Le plus souuent on n'y apperçoit aucune tumeur ny rougeur, n'y autre intemperature à la veuë, par ce qu'au cuir de ceste partie y a peu de veines superficielles, & que l'humeur est fiché fort profondement, & ne se monstre à la superficie. Aussi au contraire nous voyons quelque fois, qu'à raison de l'extreme douleur il se fait si grand amas d'humeurs & ventositez, qui emplissent la cauité de la boette, & relaxent si fort le ligament interieur & les exterieurs, qu'ils chassent l'os du tout hors de sa cauité, & s'il y demeure lõg temps, il ne faut esperer qu'il puisse estre iamais reduit, & qu'il se tiene en sa place, à cause que l'humeur a occupé la teste de l'os femoris, & aussi que les bords de la boette (qui sont cartilagineux) se sont estressis, & les ligaments relaxez & alongez: dont s'ensuiuent plusieurs accidens pernicieux, comme claudication perpetuelle, amaigrissemẽt de toute la cuisse & de la iambe: & par ce que l'os n'est en son lieu naturel, presse les muscles, veines, arteres, & nerfs, & y manque le mouuement: au moyen dequoy

La partie amaigrit quand l'os n'est en sa place naturelle.

dequoy les esprits, estans ainsi comprimez & arrestez, ne peuuent reluire aux parties inferieures, & par consequent se tabefient & deuiennent en emaciation, c'est à dire, amaigrissement, non seulement de toute la cuisse & de la iambe, mais quelque fois aussi de tout le corps, auec vne fieure hectique, qui meine le malade à la mort. Parquoy faut que les medecins & chirurgiens, qui seront appelez en telle disposition, aient grand esgard à ne laisser aduenir tels accidents, & qu'ils vsent de remedes forts & vigoreux, lors qu'il en sera besoin, comme nous dirons cy apres.

Cure de la sciatique.

CHAP. XXIII.

En la goute sciatique, combien que communément elle soit faite de pituite crasse, toutefois si le corps du malade abōde en sang, & qu'il soit fort & de temperature sanguine, il faut faire la seignée : car par icelle il se fait egale vacuation des humeurs: & partant la fluxion ne sera si prompte à fluer sur la partie : & vous puis asseurer, que ie n'ay iamais trouué plus present remede à seder la douleur causée d'inflammation phlegmoneuse, que la seignée, premierement faite de la veine basilique au bras qui est du costé malade, comme i'ay dit cy deuant (afin de faire reuulsion) & apres, pour descharger & vacuer la matiere conioincte, de seigner la

veine ſciatique, qui eſt ſur le malleole exterieur du pied: ſçauoir eſt, ſi la douleur occupe plus ceſte partie, & ſi elle eſt plus grande au dedans, faut ouurir la veine ſaphene, qui eſt ſur le malleole interne: & faut tirer du ſang ſelon qu'on verra eſtre neceſſaire : & à ce faire ie cõſeille au ieune chirurgien qu'il appelle le medecin, ſ'il le peut auoir, afin qu'il ſoit preſent lors qu'on tirera le ſang : & ou le cas adviendroit qu'il ne ſ'y peuſt trouuer, & qu'il ordonnaſt tirer trois pallettes, plus ou moins, de ſang des veines ſciatique & ſaphene, il pourroit faillir à la quantité du ſang, à cauſe que pour ſeigner telles veines aux pieds, il les faut mettre en eau chaude, & le ſang ſe meſlant en l'eau on ne peut bien obſeruer la quantité, ſi ce n'eſt qu'en faiſant mettre le pied du patient dedans le vaiſſeau, auquel ſera l'eau, il fera vne marque à la hauteur de l'eau, puis il adiouſtera deux ou trois pallettes d'autre eau, plus ou moins, ſelon qu'aura ordonné le medecin, & fera de rechef vne autre marque audit vaiſſeau: puis retirera la quantité de l'eau proportionnée du ſang qu'il faudra tirer, & ainſi il ne pourra faillir à tirer plus ou moings la quantité de ſang qu'aura ordonné le medecin.

Subtile obſeruation pour cognoiſtre la quãtité du ſang euacué par le pied.

Pareillement les cliſteres forts & agus ſont vtiles, pourueu qu'il n'y ait rien qui les empeſchaſt, comme ſeroiẽt vlceres aux inteſtins, & hemorrhoïdes.

Exemple

Exemple d'vn clystere.

℞ radis acori, ℥. ij. centaurij, rutæ, saluiæ, rorismarini, calamenti, origani, pulegij, añ m̃. ß. stœchados arabicæ, florum camomillæ, meliloti, anethi, añ p̃. j. seminis anisi, fœniculi, añ ℥. ß. fiat decoctio ad ℔. j. in colatura dissolue hieræ, diaphœnici, añ ℥. ß. mellis anthosati, & saccari rubei añ ℥. j. olei liliorum ℥. iij. fiat clyster.

Aussi les purgations vigoreuses, comme les pilules d'hermodactes, fetides, arthritiques, assaieret pour les pituiteux, & autres cy dessus mentionnées : & l'antimoine preparé, & le vin antimonien, pour ce qu'il euacue le phlegme par vomissement, & les serositez aqueuses par en bas, qui sont quasi les propres matieres qui le plus souuẽt causent telles goutes. L'electuaire de diacartami purge l'humeur cholerique & pituiteux. Les vomissements frequents (si le malade le peut faire cõmodément) font euacuation non seulement des humeurs, mais aussi reuulsion d'iceux, comme nous auons dict par cy deuant. Les baings & sudations sont semblablemẽt bons. Aussi la decoction de gaiac ou de salse parille: & en vser tant & si peu qu'on verra estre necessaire. Et si on cognoit qu'il y aye chaleur, on frotera la partie d'oxyrrhodinum, ou mixtion d'huile rosat & de vinaigre, principalement quand la douleur est profonde. Car le

Les baings sont propres aux choleriques.

vinaigre, à cause de sa tenuité penetrant iusques au profõd, fait voye à l'huile, laquelle de son naturel apaise les douleurs. Aussi on pourra vser d'autres repercussifs, si on cognoist estre besoing : & apres on apliquera remedes qui attirent & resoluent : lesquels ne seront nullement apliquez, que premierement on n'ait fait vacuation vniuerselle, de peur qu'on attirast trop d'humeur à la partie, & qu'il ne fut rendu visqueux & espois. Dont apres les choses vniuerselles, pour attirer l'humeur du profond à la superficie, on vsera de l'emplastre fait de poix & de soulphre, cy dessus mẽtionné, ou vn emplastre d'amoniac, euphorbe, terebinthine, propolis, galbanum, bdellium, oppopanax, & semblablement l'huile de sauge, rosmarin, de piretre, & autres semblables extraictes par la quinte essence : lesquelles sont bien plus à loüer que les autres, d'autant que d'icelles les vertus sont plus pures, & leur action plus prompte sans comparaison que celles qui ne sont tirées par quinte essence, par ce qu'elles sont de tenuë & de subtile substance, & penetrent fort profondement, & resoluent & roborent les parties nerueuses. Semblablement on fera des fomentations d'herbes discutientes & resolutiues, comme racines & fueilles d'hyeble, yreos, graine de laurier, geneure, semence de fenigrec, anis, fenoil, sauge, rosmarin, camomille, melilot, fueilles de sureau & leurs semblables:

blables, & les faut faire cuire en vin & en huile, & de ce soit faite fomentation. Aussi cest emplastre est fort loüé des anciēs pour resoudre & seder la douleur, auec ce qu'elle attire les espines & os pourriz. *Auicenne.*

℞ seminis vrticæ mundatæ, spumæ boracis, salis ammoniaci, radicis aristolochiæ rotundæ, colocyntidos, terebinthinæ Venetę, añ ʒ. x. fœnigræci, piperis longi, xylobalsami, thuris, myrrhæ, adipis caprilli, gummi, pini, añ ʒ. v. ceræ ℔. ß. lactis ficus siluestris ʒ. iij. ß. Il faut liquefier les choses seiches auec quantité suffisante d'huile de lis & bon vin, & le tout incorporé ensemble, soit fait emplastre: & en soit appliqué dessus l'os ischium.

Autre.

℞ sinapi aceto acerrimo dissoluti ℥. ij. fermenti acris ℥. ß. pulueris hermodactilorum ʒ. ij. mellis communis ℥. iij. terebinthinæ ℥. iiij. olei laurini, & de spica, añ ℥. ij. farinæ fœnigræci ℥. j. ß. terræ formicarum cum ouis, ℔. j. foliorũ lauri, saluiæ, rutæ, rorismarini añ m. ß, vermium terrestriũ pręparatorum ℔. ß. La terre des formis & leurs œufs & les vers cuiront à part auec les herbes hachées auec vin blanc, puis coulées, & en icelle colature on adioustera les autres choses selon l'art: & de ce soit apliqué sus l'os ischium, comme dessus.

Autre.

℞ radicis enulæ campanæ, sigilli Salomonis, bryoniæ, bismaluæ añ ℥. ij. coquantur completè & pistentur, & passentur per setaceum, addendo farinæ fœnigræci & hordei, añ ℥. j. olei liliorum & camomillæ añ ℥. iij. terebinthinæ ℥. iiij. ceræ quantum sufficit: fiat cataplasma. Il resout & appaise la douleur & attire la matiere du profond à la superficie.

Autre.

℞ radicis sigilli beatæ mariæ ℥. vj. emplastri diachylonis albi ℥. iiij. croci dissoluti in aqua vitæ ʒ. ij. terebinthinæ ℥. j. olei de spica nardi quantum sufficit: fiat emplastrum, applicetur super alutam calidè.

I'ay appliqué plusieurs fois de la seule racine de sigillũ beatę marię en roüelles sur toute la hanche, qui a sedé tost la douleur causée de matiere froide.

Autre.

℞ ceræ citrinæ & terebinthinæ abietis añ ℥. ij. fundantur simul in vase duplici: & vbi refrixerint, adde pulueris hermodactilorum ℥. ß. florum camomillæ, iridis Florentiæ añ, ʒ. iij. spicæ nardi, florum thymi añ ʒ. ij. interioris cinamomi electi & seminis nasturtij añ, ʒ. ij. croci ℈. iiij. malaxentur simul manibus axungia porci vetere non salita vnctis: & fiat massa emplastri.

Et si par ces remedes on ne peut seder la douleur, alors faut venir aux plus forts, com-

me appliquer dessus grandes ventouses auec grand flamme, pour attirer l'humeur du profond à la superficie, puis apliquer vesicatoires, afin que l'on face vacuation manifeste de l'humeur contenu à la partie.

Exemple d'vn vesicatoire.

℞ cantharidum, quibus detractę sunt alæ, ℥.ij. staphisagriæ ʒ. iij. sinapi ʒ. j. ß. fermenti accerrimi ℥.ß. Ces choses soient incorporées ensemble, & soit faict vesicatoire.

Autre.

Prenez l'interieur de l'escorce de viorne le poix de deux escuz, & l'appliquez au dessous de la douleur.

Les vlceres faites par les vessies seront tenües longuement ouuertes, afin de vacuer & tirer l'humeur conioint en la partie. Si la cuisse tombe en atrophie, on y procedera en la maniere qu'auons declarée traittant des accidents des fractures & luxations.

Et si pour tous ces remedes le poure gouteux ne trouue allegement de son mal, il faut venir à l'extreme remede par le commandement d'Hippocrat. qui dit que ceux qui sont affligez de douleur diuturne en l'ischion, la cuisse se luxe, & deuiennent tabides, & clochent à perpetuité, si on ne les cauterise. Aussi Celse commande qu'on vlcere la peau au vieilles douleurs sciatiques en trois ou quatre lieux auec cauteres : car toutes telles

Hipp.apho. lx.lib.vi.

Celse.lib.4.

douleurs,quand elles sont enuieillies, à grand peine peuuent estre gueries sans bruleures: & a on veu plusieurs, qui ont recouuert santé apres l'application des cauteres: parquoy pour seder l'extreme douleur, & prohiber les accidens predicts, on appliquera trois ou quatre cauteres actuels autour de la ioincture de l'ischion, les faisans profonder en la chair l'espesseur d'vn doigt (plus ou moins, selon que le malade sera gras ou maigre) se donnant garde de toucher les nerfs. Et pour bien faire, le chirurgien doit tenir les vlceres longuement ouuertes, afin de donner yssue à la matiere conioincte, qui a esté de lõg temps retenüe en la partie affectée. Or les cauteres profitent pareillement, à cause qu'ils font douleur & inflammation, laquelle eschauffe & dissout les humeurs froids, & subtilient les gros & visqueux & les attirent au dehors, qui s'euacuent par les excrements que iettent les vlceres: & aussi que les ligamens se referrent par les cicatrices, & la partie affectée demeure puis apres fortifiée.

On doit tenir longuement les vlceres ouuertes.

Des cauteres potentiels.

CHAP. XXIIII.


IL reste encore pour ceste matiere à escrire des cauteres potentiels, esquels souuentefois on vse à faire ouuertures, pour faire reuulsion, deriuation, & vacuatiõ des humeurs, qui coulent

lent aux ioinctures. D'auantage seruẽt aux piqueures & morseures des bestes venimeuses, & aux apostemes venereiques, & bubons, & charbõs pestilentiels, s'il n'y a grande inflammation, par ce que l'ouuerture faite par iceux est beaucoup à loüer (ainsi que i'ay escrit en mõ petit traitté de la peste) d'autant qu'ils obtondent & attirent le venin du profond à la superficie, & donnent ample yssue à la matiere conioincte : semblablement sont fort propres aux apostemes pituiteuses, & phlegmatiques, pour ce que par leur chaleur ils aidẽt à cuire l'humeur froid & cru malaisé à suppurer, & aux autres apostemes, ou il y a crainte de flux de sang : & pareillement à consumer chairs superflues & pourries, trouuées dedãs les loupes, & autres choses qui seroiẽt lõgues à reciter.

Or les matieres desdits cauteres sont cendres de chesne, de grauelée, titymal, pommelée, de figuier, de tronc de choux, de febues, de serment de vigne, & autres semblables, pareillemẽt des sels comme ammoniac, alcalis, axũgia vitri, sal nitrum, vitriol romain, & autres semblables. Et de toutes ces choses on fait vn sel; lequel par sa chaleur est caustique, faisant escarre & crouste comme vn fer ou charbon ardant, & partant fait ouuerture en consumant & erodant le cuir & la chair ou on les applique.

Exemple de faire cauteres potentiels.

Prenez chaux viue trois liures, laquelle sera esteinte en vn seau de lixiue de barbier : & apres que ladite lixiue sera rassise, on la coulera, & dedans icelle on mettra sein de verre, & cendre de grauelée, de chacun deux liures, sel nitre & sel ammoniac, de chacũ quatre onces: lesdites choses se doiuent pulueriser grossement, puis il les faut faire vn peu boüillir & les laisser infuser par l'espace d'vn iour & vne nuict en les remuant par plusieurs fois : puis faut passer lesdites choses par dedans vn charrier double, ou autre toille, afin que nulle chose terrestre y soit adioustée, & estant ce capitel clair comme pure eau, sera posé en vn vaisseau de cuiure, comme dedás vn bassin à barbier. Puis on le fera boüillir promptement & auec grande flamme en le remuant tousiours, pour garder que le sel n'adhere contre le bassin : & lors que ledit capitel sera consumé à moitié, il y faut ietter du vitreol en poudre deux onces (afin que les escarres tombẽt plus tost) & laisser le bassin sur le feu iusques à ce que toute l'humidité soit presque consumée: alors faut tailler la terrestrité ou sel qui se fait du capitel & en former les cauteres gros, & petits, longs, ronds, quarrez, & de telle figure que voudras, auec quelque instrument de fer chaud & non froid, comme d'vne spatule ou autre semblable, & les faut tousiours tenir sur

le

le feu iusques à ce que l'humidité soit consumée: puis mettras lesdicts trochisques ou cauteres dedans vne fiolle de verre, & sera biẽ estoupée, en sorte que nul air n'y puisse entrer, puis en vseras à ta commodité.

Autres cauteres.

℞ calcis viuæ ℔. iiij. cinerum sarmentorum, truncorum fabarum & clauelatorum añ ℔. ij. infunde omnia simul in lixiuio barbitõsoris & fiat capitel. ad vsum.

Autres cauteres.

Prenez vn fagot de paille ou tronc de febues, & deux fagots de tronc de choux, quatre iauelles de serment de vigne, & en faites cendres, lesquelles mettrez en vn seau d'eau de riuiere & laisserés infuser par l'espace d'vn iour & vne nuict, les remuant souuent: puis apres adiousterez bonne chaux viue deux liures, sein de verre demie liure, cendre de grauelée deux liures, sel nitre quatre onces, le tout sera mis en poudre, & les laisserez encore iususer deux ou trois iours, en les remuant par plusieurs fois, puis on passera le capitel par vne toille en double, ou en vne chausse d'hippocras, tant que le capitel soit fort cler, & le ferez consumer sur le feu, comme il a esté dit, & sur la fin que verrez l'humidité presque consumée, vous adiousterez deux ou trois onces de vitreol, & les tiendrez tousiours sur le feu, iusques à ce que nulle humidité aparoisse, puis

formerez tels cauteres de telle grosseur & figure que voudrez. Et noterez de rechef qu'en les cuisant, vous empescherez auec vne spatulle que le capitel n'adhere contre le bassin, & le garderez comme a esté dit.

Autre cautere pour faire promptement.

Prenez demie once de sauon noir, cantharides subtilement pulueriscées, vn scrupule, ius de pommelée vne dragme, chaux viue en poudre, tant qu'il en faut du tout pour faire vne paste, de laquelle vseras pour cautere: icelle ayant esté gardée quelques iours pert sa vertu caustique, si ce n'est qu'elle fust appliquée, sur la chair ou le cuir seroit escorché.

Autre cautere.

Prenez de la cendre de vieil bois de chesne noüeux en bonne quantité, & en faictes lixiue, laquelle ferez de rechef repasser par autres cēdres dudit bois: & fera on cela par trois ou quatre fois, puis en icelle on fera esteindre chaux viue, & de ces deux choses sera fait capitel, duquel on fera bōs cauteres: car ceste cendre est chaude au quatriesme degré: & pareillement les pierres dont on faict la chaux par leur cuisson sont ignifiées & chaudes aussi au quatriéme degré. Ie diray plus, que i'ay fait des cauteres de la seule cēdre de bois de chesne, voire qui operoient promptemēt & vigoreusemēt. Et pour sçauoir si le capitel ou lixiue est assez forte, faut qu'vn œuf nage dessus.

Registre

Registre de toutes sortes de medicaments & instruments seruants à la gueri- son des maladies.

CHAP. XXV.

Il reste encores à declarer la source de tous medicaments, dont vsent les medecins & chirurgiens pour curer & pallier toutes maladies qui aduiennent aux hommes,& aussi quelquefois s'en seruent pour aliments medicamentaux.

Les medicaments, tant ceux de ceste garenne que tous autres,sont pris des bestes,des plantes,& des mineraux.

Des bestes on vse

Des cornes	extremitez
ongles	cœur
poil	foye
plume	polmon
coquilles	cerueau
test	matrice
escailles	arierefaix
suëur	testicules
cuir	verge
gresse	vessie
chair	sperme
sang	cul
entrailles	queüe

vrine
fiente
membrane de gezier
expiration
foye
toille
larmes
saliue
miel
cire
œufs
laict
beure
fourmage
moëlle
os

odeurs tāt fetides que odoriferantes, & mesmes de leur venin.
Aussi quelque fois on vse de la totalité d'icelles, comme
regnardeaux entiers
petits chiens
herissons
grenoilles
vers de terre
cancres
escreuisses
scorpions
sangsues
& autres.

Les plantes sont arbres, arbrisseaux, & herbes, dont on prend

Les racines	semences
mousse	farines
escorce	suc
bois	larmes
moëlles	huiles
iettons	gommes
boutons	pourriture
tiges	marc
fueilles	manne tombant du
fleurs	ciel sur les plātes, &c.

On vse aussi par fois de la totalité des plantes comme des

Mauues oignons bulbes & autres.

Les mineraux sont pris, ou de l'eau, ou de la terre: & s'ils sont de terre, ou ils seront especes de terre, ou pierre, ou metaux.

Les especes de terre sont comme

Bol armene	adamas
terre sigillée	saphirus
chymolée	chrisoleius
croye	thopasus
ocre	magnes
caillous	gipsum
iudaïcus	pyrites
lucis	calx
pumex	albastre
antalis	marbre
hæmatites	cristal, & plusieurs autres gemmes, c'est à dire pierres precieuses.
danatalis	
amyantus	
galactites	
lapis fungi	

Les moyens mineraux sont

Marquasites	argent vif
antimoine	chalcanthum
estain de glasc	chalcitis
thutie	psory
arsenic	misy
auripigment	atramentum nigrum
azur	colcotar
realgal	alumen scissile
souffre	alumen rotundum

alumen liquidum	cinabrium
alumen plumoſum	litarge d'or
iameni	litarge d'argent
borax	chryſocolla
bitumen	ſandaracha, & autres.
naphtha	

Item les eſpeces de ſel, tant naturels que artificiels, comme

Sel nitre	ſel de tartre
ſel commun	& generalement tous
ſal alcalis	ſels qu'on fait de tou-
ſal ammoniacum	tes plantes.
ſel d'vrine	

Les metaux ſont

Or	eſtain
argent	erain
cuiure	leton, & autres choſes
acier	qui en prouiennent,
fer	comme leur eſcaille
plomb	roüilleure, & autres.

De l'eau on vſe ſemblablement.

De fontaines riuieres de la mer du ciel, & de leurs fanges & boües: & d'icelles ſont pris les coraux blancs & rouges, perles, & vne infinité d'autres choſes que nature, châbriere du grand architecte, a produictes pour la curation des maladies, en telle ſorte que quelque

quelque part qu'on ſache ietter l'œil, ſur la terre, ou aux entrailles d'icelle, on trouuera grād abondance & multitude de remedes, deſquels on fait pluſieurs compoſitions, comme

Collyres	apozemes
caput-purges	iuleps
lohoc	ſirops
dentifriques	poudres
apophlegmatiſmes	tablettes
gargariſmes	opiates
pillules	conſerues
bolus	condits
potus	confections

Medicamens alimenteux, comme

Reſtaurans	pomé
coullis	cormé
preſſis	biere
gelée	ceruoiſe
orge mondé	vinaigre
panade	verius
amandé	huile
blanc-menger	eau ferrée
marcepains	eau panée
ptiſane	eau ſuccrée
potus diuinus	eau pure
hippocras	hippocras d'eau, & autres manieres de bruuage
vin	
peré	

Item des lectuaires.

Penides
vomitoires
ſternutatoires
ſudatoires
cliſteres
peſſaires
ſuppoſitoires
perfuns
trochiſques
frontaux
coeffes
eſcuſſons
baings
demy baings
muſcilages
oxymel
oxycrat
oxyrrhodinum
hydreleum
hydromel
Pareillement
emplaſtres
vnguents
liniments
cerats
laict virginal
fars
epithemes

fomentations
pications
deſpilatoires
veſicatoires
cauteres potentiels
infuſions
repercuſſifs
reſolutifs
attractifs
ſuppuratifs
remollitifs
mundificatifs
incarnatifs
cicatriſatifs
digeſtifs
putrefactifs
corroſifs
agglutinatifs
carminatifs
anodins
ſacs pour agiter l'air
fontaines artificielles, eaux & huilles diſtillées, & autres choſes tirées par quinte eſſence en pluſieurs & diuerſes façons.

A ſçauoir, les eaux & huilles quinteſſentielles des herbes chaudes, ſeiches & aromatiques ſe tirent par alambic de cuiure, lequel a vn

vn refrigeratoire au deſſus, en adiouſtant dix fois autant d'eau comme poiſent les herbes, & faut qu'elles ſoient ſeiches pour eſtre meilleures.

Les fleurs ſe tirẽt au ſoleil en vn vaiſſeau de rencontre en baing marie, ou par fumier, ou par le marcq des raiſins eſtans hors du preſſoir.

Tous ſels apres, leur calcination & diſſolution, ſe doiuent diſtiller par filtre deux ou trois fois pour les mieux purifier, & les rẽdre aptes à faire huilles.

Les autres diſtillations aux caues & lieux froids & humides, ſur le marbre, ou dans vne chauſſe d'hippocras, comme ſe faict l'huille de tartre, & de tous autres ſels, & de tous fiels, & autres choſes ſemblables, ou qui ſont de la nature d'alun.

Les os des animaux ſe doiuent diſtiller par deſcenſoire ou par rencontre.

Tous bois, racines, eſcorces, coquilles de mer, ou graines, comme de fourment, de geneſt, poix, feues, & autres qui ne ſe peuuent tirer par expreſſion, ſe diſtillent par deſcẽſoire, ou par rencontre, au four de reuerberation.

Les mineraux eſtans calcinez, & reduicts en nature de ſel, ſe doiuent diſſoudre & diſtiller par filtre: puis euaporer iuſques à ce qu'ils ſoient ſecs & reſous en vin aigre diſtillé, puis de rechef euaporez & ſeichez: leſquels apres

facilement ſe diſtillent en la caue ſur le marbre, ou en la chauſſe d'hippocras, ou en vne cornue de verre poſée ſur vn fourneau, auquel y aura du ſable faiſant feu par deſſous, augmẽtant peu à peu iuſques à ce que l'humidité aqueuſe ſoit conſumée : puis faut changer de recipient & le luter à la cornue, faiſant feu par deſſus & par deſſous, & par ainſi ſortira l'huille, laquelle ſera fort rouge. Ainſi ſe diſtillent tous metaux moyens, mineraux, atramens, aluns, & ſels.

Les gommes & axunges, & generalemẽt toutes reſines, ſe diſtillent par cornue ou alambic de verre, auecques leur recipiens poſez ſur vn fourneau, auquel y ait vne terrine auecques cendres chauffées, augmentãt le feu peu à peu ſelon l'exigence des matieres.

Les vaiſſeaux ſeruants aux diſtillations ſont.

Alambic
refrigeratoires
ſublimatoires
reuerberatoires
deſcenſoires
calcinatoires
pellicans
gemini ou circulatoires
fours ſecrets des Philoſophes

œufs des philoſophes
cornue
cuenne
recipiens
aludel
materas
vaiſſeaux de rencõtre
terrines à filtrer
marbres pour diſtiller en lieu humide,
fourneaux auecques

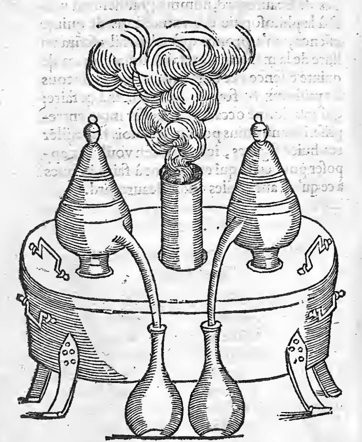
croi-

croisets pour faire reduction des metaux calcinez.

Or amy lecteur i'auois ja commencé à faire portraire tous lesdicts vaisseaux : mais Philippes de Beauregard, homme grandement versé à la philosophie des extractions de quinte essence, m'a promis qu'en brief il escrira vn liure de la maniere d'extraire toutes sortes de quinte essence, & donnera les figures de tous les vaisseaux & fourneaux propres à ce faire: qui m'a donné occasion de cesser mon entreprise. Neantmoins pour ce q̃ i'auois fait tailler ces huict figures, ie les ay bien voulu icy apposer pour ceux qui en auront à faire, iusques à ce qu'on aura celles dudit Beauregard.



Fourneau de baing marie auec les alambics & recipiens comme tu vois par ceste figure.



Autre

Autre façon de vaiſſeau de baing marie.



Autre maniere de vaiſſeau de baing marie qui peut ſeruir à diſtiller par cendres.




Fourneau

Fonrneau par lequel ſe tirent toutes eſſences vegetables, c'eſt à dire, herbes, eau de vie, auec le refrigeratoire.



Autre fourneau auec son vaisseau de rencontre, auec le refrigeratoire.

Cornue

Cornue auec le recipient aßiſe ſur des boulles de criſtal pour diſtiller au ſoleil.



G

Autre cornue auec le recipient aßiſe en vn mortier de fer ou de marbre pour pareillement diſtiller au ſoleil.

Vaiſſeau ſublimatoire lequel peut außi ſeruir à donner vne euaporation aux oreilles & à la matrice.





Il reste encores à declarer au ieune chirurgien la diuersité des instruments pour la guerison des maladies, desquels les noms s'ensuiuent.

Bec de corbin	burins
bec de grue	pincettes
bec de perroquet	mailletz de plomb
bec de cigne	ciseaux de plusieurs sortes
pied de griffon	rugines
tire balle	sies
tire fons	trepanes perforatiues
speculum oris	trepanes exfoliatiues & autres
speculum nasi	rasoers
speculum matricis	lancettes
foceolles	bistories
canons	flammettes
doubles canons pour dõner clysteres auec chausses & siringues	cauteres actuelz de plusieurs & diuerses façons & figures
eleuatoires	œils
dilatatoires	langues
lanciculaires	bras
tenailles incisiues	iambes artificielles
tenailles nõ incisiues	braiers
aguilles à seton & autres tãt droittes que courbées	espaulettes
tentes cãnulées & nõ cannulées	deschausoers
crochetz	poussoers
araignes	dauiets
	policants à tirer & rõpre

pre les dents
entonnoers
biberõs à tirer le laict des mammelles
algaries
ſondes droittes & courbées, cloſes & ouuertes
conducteurs
curettes
canettes
tenons
pitons
forets
ventouſes
cornets
compas
eſpatules droictes & renuerſées
cuues
cuuettes
cuueaux
chaires à demy baings auec tout leur eſquipage
marmites
trepieds
tuyaux
ligatures
bendes
bendelettes
bendeaux
bourlets
couſſins
couſſinets
charpy
eſtoupes
cotton
compreſſes
aſtelles
queſſes
torches ou fenons
archets
maniuelle
moufle
tables
cheuilles
traicteaux
courge
piliers : & generalement tous autres angins & machines, qui ſeruent aux fractures & luxations des os, nommez des anciens gloſſocomes.

Or pour concluſion nous deuons bien auec grande admiration louër & remercier ce

grand architecte & facteur de toutes choses, de nous auoir descouuert vne si grande multitude de remedes & moyens, qui seruent à la curation & palliation des maladies, auquel l'homme est subiect. I'espere en bref mettre autre chose de la mesme profession en lumiere, s'il plaist à Dieu : auquel ie supplie du profond de mon ame m'en faire la grace, & que tout soit à son honneur, & au profit de la republique, & à l'aduancement des ieunes chirurgiens aprentifs, car c'est à eux à qui i'escris.

FIN.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE
de André Wechel.
1572.

